







HISTOIRE
DE
L'EMPIRE OTHOMAN,
OÙ SE VOYENT LES CAUSES
DE SON AGGRANDISSEMENT
ET
DE SA DECADENCE.

Avec des Notes très-instructives.

TOME IV.

HISTOIRE
DE
L'EMPIRE OTHOMAN,
OU SE VOYENT LES CAUSES
DE SON AGGRANDISSEMENT
ET
DE SA DECADENCE.

Avec des Notes très instructives.

Par S. A. S. DEMETRIUS CANTIMIR, *Prince de Moldavie.*

Traduite en François par M. DE JONCQUIERES, Commandeur, Chanoine Régulier de l'Ordre Hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier.

TOME IV.



A PARIS,

Chez LOUIS-ETIENNE GANEAU, ruë Saint Jacques, vis-à-vis Saint Yves, à Saint Louis.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE OTHOMAN,

SECONDE PARTIE.

REGNE DE SOLIMAN II. Vingtiéme Empereur des Turcs.

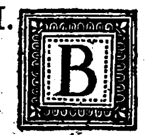
LIVRE IV. CHAPITRE I.

I. SOLIMAN II. *Empereur.* II. *Il fait difficulté d'accepter l'Empire dans la crainte de son frere.* III. *Il veut se purifier, puis*

il accepte l'Empire. IV. *Il confirme le Vizir* SIAVUS. V. *La rébellion recommence.* VI. *Le Vizir est déchiré en piéces.* VII. *Cruautés des Conjurés.* VIII. *La sédition recommence.* IX. *Nouveau Vizir.* X. *Révoltes en* Romelie *& en* Asie. XI. *Les Janissaires marchent contre les rebelles.* XII. *Conquêtes des* Imperiaux *en* Hongrie. XIII. *Prise de l'épouse de* TEKELI. XIV. *Le peuple murmure.* XV. SOLIMAN *va à* Andrinople. XVI. *Il demande la paix à l'Empereur* LEOPOLD. XVII. *Conduite du Vizir.* XVIII. *Prise d'*Albe-Royale *& autres villes par les* Impériaux. XIX. *L'Electeur de* Baviere *prend* Belgrade. XX. *Ambassadeurs des* Turcs *à* Vienne. XXI. *Succès du Prince de* Bade *en* Bosnie. XXII. *Des* Vénitiens *en* Morée. XXIII. *Et en* Dalmatie. XXIV. *Propositions des Ambassadeurs* Turcs *à* Vienne. XXV. *L'Empereur* LEOPOLD *propose de dures conditions.* XXVI. *Le Roi de* France *dissuade les* Turcs *de la paix.* XXVII. *Ses promesses.* XXVIII. *Les Rebelles sont défaits.* XXIX. *Nouveau Prince de* Morée. XXX. *Le Sultan publie qu'il commandera en personne.* XXXI. *Il s'arrête à* Sophie. XXXII. *Les* Turcs *sont battus*

par deux fois. XXXIII. *Conquête de la* Servie. XXXIV. *Le Sultan fait réponse à ses Ambassadeurs.* XXXV. *La* Pologne *& la* Russie *liguées contre les* Turcs. XXXVI. *Les* Moscovites *échouënt.* XXXVII. *Fermeté du* Czar PIERRE ALEXIOWITZ. XXXVIII. *Les Vénitiens en Morée.* XXXIX. SOLIMAN *retourne à* Constantinople. XL. KIOPRILI *créé Grand Vizir.* XLI. *Sa conduite & son discours.* XLII. *On est résolu de continuer la guerre.* XLIII. *Préparatifs du Grand Vizir.* XLIV. *Il réforme les finances.* XLV. *Le Vizir entre en campagne.* XLVI. *Premiere rencontre.* XLVII. *Il réforme les mœurs du camp.* XLVIII. *Il prend* Schehirkioi. XLIX. *Puis* Nissa. L. *Il se rend maître de* Belgrade. LI. *Il ravitaille* Témeswar. LII. *Il passe le* Danube, *& prend* Lippa. LIII. *Affaires de* Transylvanie *après la mort d'*APAFFI. LIV. TEKELI *est chassé & se refugie chez les* Turcs. LV. *Le Roi de* Pologne *en* Moldavie. LVI. *Il ne fait aucun progrès.* LVII. *Succès des* Vénitiens *en Morée.* LVIII. *Sur mer, &c.* LIX. KIOPRILI *retourne à* Constantinople. LX. *Différens* Seraskiers. LXI. *Mort de* SOLIMAN. LXII. *Son portrait.*

Soliman II. Empereur.

I.  *OSTANGI Bachi*, (*a*) aussitôt après la démission de Sultan Mahomet, se transporte à l'appartement de Soliman, où ce Prince demeuroit enfermé. Il se prosterne à ses pieds; le saluë Empereur des *Aliothmans*, & le supplie de vouloir bien prendre possession du trône vacant par la déposition de son frere, que toute la nation *Musulmane* lui offroit. Soliman témoigne du déplaisir à la vûë d'une couronne qu'il n'attendoit pas; chacun est surpris de la réponse qu'il fait à ce Messager. » Eh! au » nom de Dieu immortel, pourquoi ve» nir ainsi troubler mon repos. Laissez» moi, je vous conjure, passer en paix » dans ma retraite le peu de jours qui me » restent à vivre; que mon frere continuë » à gouverner l'Empire, c'est un droit » que la nature lui donne: pour moi je » ne suis né que pour méditer les choses de » la vie éternelle. « *Bostanji Bachi* est frappé d'un tel discours, qui montroit un esprit désabusé des grandeurs. Cependant se remettant de sa surprise, il presse de nouveau Soliman; » les Vizirs, dit-il, » l'*Ulema*, l'armée avec tout le peuple » vous ont déclaré Empereur: c'est une

» résolution qui ne peut se révoquer. Re-» mettre MAHOMET sur le trône, c'est » exposer l'Empire au plus grand de tous » les dangers. « SOLIMAN n'est point encore persuadé ; il se retranche sur le respect qu'il doit à son frere : c'est pour lui un attentat insoutenable de s'emparer de son trône ; il ne peut concevoir qu'il l'ait quitté sans souffrir en lui-même le plus grand combat.

II. » Je voudrois bien me rendre, » ajoute-t-il, mais je crains mon frere. « Enfin *Bostanji Bachi*, impatient, lui réplique : » il faut absolument en passer par là, » illustre Empereur ; vous ne sçauriez ré-» sister aux voeux de tout le peuple *Musulman.* » Et pour faire court, il le tire en quelque sorte avec violence hors de sa chambre, & le conduit au trône. SOLIMAN étant entré dans la salle où l'on a coutume de le placer, regarde en tremblant de tous côtés, disant, que la seule vûë de son frere est capable de le faire mourir ; il recommande à *Bostanji Bachi* de regarder par tout, pour voir si son frere n'est pas caché quelque part ; il prie les Huissiers de bien garder les portes : enfin étant rassuré sur ce qu'on lui dit que MAHOMET est dans un autre appartement, il monte sur le trône, & reçoit les res-

Il craint son frere.

pects des Courtisans qui le saluënt Empereur.

Il veut se purifier.

III. A peine souffre-t-il tranquilement ces premieres cérémonies: à l'instant qu'elles sont finies, il saute en bas du trône se croyant soüillé de s'être assis sur une place impure : il demande l'*abdest* & n'a point de repos qu'on ne lui apporte de l'eau, pour se laver les mains, la tête, & les pieds. Après quoi il hésite encore s'il remontera sur le trône : les Courtisans font instance pour l'y déterminer ; il ne leur répond qu'en mettant le doigt sur sa bouche ; par là il leur impose silence : (*b*) malgré toute sa résistance on le place de nouveau sur le trône; ensuite selon la coutume, l'*Ulema* & les nobles sont admis à lui baiser la robe.

Le Vizir Siavus confirmé.

IV. Le premier acte d'autorité que fit Soliman fut de confirmer Siavus *Pacha* dans la dignité de Grand Vizir. Après l'avoir honoré de la veste d'hermine, il lui recommande de s'acquitter fidellement de sa charge, & de faire tous ses efforts pour appaiser la sedition & remettre le calme dans l'armée & parmi le peuple.

La rebellion recommence.

V. Siavus *Pacha* de retour à son Palais fut fort surpris de voir entrer les *Bulak agalari* (*c*) qui après les premiers complimens sur sa dignité de Vizir lui de-

manderent leur paye, & un nouveau *Bachschich*, (*d*) c'eſt un *Julus*, ou gratification du Prince à ſon avénement à la Couronne, que les ſoldats attendent de ſa largeſſe. Au lieu d'argent comptant, il n'y avoit dans les recettes tant domeſtiques qu'étrangeres que des livres de comptes, & autres papiers de même nature. Le Vizir fort embarraſſé, amuſe les Officiers par de belles paroles, & les paye quelque tems de promeſſes; puis il tâche d'éloigner les plus ardens, & de les envoyer dans des garniſons ſur les frontieres, ſous couleur de leur procurer des diſtinctions. Cette conduite acheva de le perdre dans l'eſprit de la milice; tous les traits les plus noirs furent alors employés pour le décréditer: on l'avoit ſoupçonné de mauvaiſe foi un moment auparavant à cauſe des efforts qu'il avoit faits pour maintenir MAHOMET ſur le trône: à préſent on l'accuſe ouvertement d'être l'ennemi de SOLIMAN, & un déſerteur de la cauſe commune. En un mot les conjurés au ſortir de chez lui s'aſſemblent dans l'*Orta jami*, prennent les armes, & courant les ruës de compagnie, crient qu'il falloit le tuer, puiſqu'il fauſſoit ſa promeſſe.

VI. Cet arrêt prononcé ſi hautement par une multitude enragée, vint bien- Le Vizir déchiré en piéces.

tôt aux oreilles du Vizir. Il résolut de vendre chérement sa vie, s'il ne pouvoit la sauver. Les séditieux parurent incontinent autour du palais, demandant qu'on eût à ouvrir les portes, parce qu'ils avoient à parler au Vizir. SIAVUS *Pacha* se barricade encore plus fortement, se doutant de leur dessein: ses Officiers au nombre de cent étoient enfermés avec lui; il leur distribuë les armes qui se rencontrent sous sa main : il y eut vingt *Janissaires* de tués du premier choc. Ce spectacle augmente la fureur des soldats; ils enfoncent les portes, & entrent pêle mêle dans le Palais. Le Vizir de la fenêtre de sa chambre qui faisoit face à la grande porte, ne cesse de décocher des fléches sur eux : ses Officiers défendent l'escalier & les empêchent de monter, ils les repoussent dans le *Divanchane*, (*e*) & au défaut de fléches frappent du cimeterre pour défendre leur Maître. Combat sanglant, dans lequel il y eut plus de cent cinquante des séditieux tués sur la place, & au moins autant de blessés. A la fin ces braves domestiques sont accablés par le nombre; plusieurs sont tués, les autres s'enfuient sur la terrasse, & se jettent du haut en bas dans la ruë : le Vizir reste seul, il se met au travers de la porte de sa chambre, & le sabre

à la main renverse à ses pieds douze *Janissaires*. Il ne peut plus soutenir son bras lassé de vaincre, il tombe vaincu à son tour: les rebelles coupent son corps en piéces, & les jettent par les fenêtres.

Cruautés des Conjurés.

VII. Leur fureur ne s'arrête pas là; ils poussent jusqu'à l'appartement des femmes, attentat inoüi chez les *Turcs*: ils saisissent la femme du Vizir (*f*) & sa sœur, leur coupent le nés, les mains, & les pieds, & les traînent toutes nuës par les ruës: les suivantes & esclaves sont traitées avec toute la brutalité qu'on peut imaginer. Aprés cette cruauté sur la famille du Vizir les conjurés semblables à des loups enragés, se répandent par les ruës de la ville, pillent & massacrent tout ce qu'ils rencontrent; comme si la ville entiere dût payer pour l'offense qu'ils croyoient avoir reçuë du Vizir. Quel spectacle! quelle affreuse désolation! Jamais *Constantinople* ne fut si proche de sa ruine. Heureusement les premiers mobiles de tout ce desordre furent ceux-là même qui le firent cesser: l'*Ulema*, dis-je, voyant ce danger éminent s'assemble à la porte du Serrail; & plante le *Sanjaki scherif*, ou l'étendart sacré de MAHOMET, envoyant par tout des crieurs avec une proclamation qui sommoit tout *Musulman*

qui ne vouloit pas être jugé infidelle de se rendre auprès de l'Etendart. A ce cri les habitans accourent en foule : les *Janissaires* viennent aussi, de peur de paroître manquer de respect pour l'Etendart de leur Prophéte ; & par là se déclarer eux-mêmes atteints de rebellion. Ils mettent bas leurs armes, & protestent que ce n'est point contre le Sultan qu'ils les ont prises, mais contre le perfide Vizir son ennemi. » Nous l'avons puni, disent-» ils, c'est assez. A présent nous sommes » prêts d'exécuter les ordres du Sultan, » puisque nous lui avons donné sur nous » la puissance de vie & de mort. »

La sedition recommence.

VIII. Le calme étant rendu à tous les Etats ; Coja Ismael *Pacha* (g) est nommé Grand Vizir ; & les mutins retournent à leurs quartiers. Mais ce fut une paix de peu de durée : le Sultan quelques jours après se mit en tête de faire justice des rebelles : il donna ordre au Vizir de saisir sécrettement les chefs & les plus échauffés, & de les mettre à mort. Le Vizir procéde tout de bon, mais trop ouvertement à l'exécution de cet ordre ; aussitôt les *Janissaires* s'assemblent dans l'*Orta Jami*, ils reprennent les armes, & menaçent d'exterminer le Vizir & le Sultan même. Ce Prince craintif tâche de

détourner l'orage qui menaçoit sa tête sur celle du Vizir. (*h*) KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha* lui conseille de rendre le Vizir responsable de tout, & de faire répandre le bruit parmi les séditieux, que le Sultan n'avoit aucune part à cet attentat, mais que le Vizir seul l'avoit formé de sa propre autorité.

IX. Pour donner quelque couleur à ce bruit, le Sultan dépose le Vizir, & l'exile à *Rhodes*; & met en sa place TEKKIURDAGHY MUSTAPHA *Pacha*. Nouveau Vizir.

X. L'incendie qui s'étoit fait sentir à la capitale se communiqua aux Provinces. EGEN OSMAN *Pacha* (*i*) en *Romelie*, ayant appris la déposition de MAHOMET, & l'avénement de SOLIMAN au trône, assemble un corps considérable de *Spahis*, & les engage à envoyer en leur nom un *Arzuhal* au Vizir, lui demandant le *Baschschischi Julus* qui leur étoit dû, selon la coutume. Le Vizir ne pouvant absolument les satisfaire, leur remontre qu'un court délai ne pouvoit être fort préjudiciable, & ne touchoit point à l'obligation du payement. Ils n'eurent pas la patience d'attendre; ils se payent par leurs mains, en pillant les habitans de la *Romelie* & de la *Bulgarie* jusqu'à *Sophie*. La flamme gagne aussi en *Asie*. Là GIEDUK *Pacha* Révoltes en *Romelie* & en *Asie*.

conçoit de grands desseins, & se faisant suivre par ses troupes, & par plusieurs milliers de volontaires, il menace la ville de *Constantinople*; il rançonne toutes les Provinces soumises au *Beglerbeg* de *Natolie*; & s'avançant par *Ismid Gietchid*, (k) il se met en devoir d'assiéger *Chrysopolis*; il comptoit de s'en rendre aisément le maître; & regardant les *Janissaires* sur le même pied de rebelles que lui-même; il lui sembloit ne devoir rien craindre de leur part, tant qu'ils seroient occupés de leurs querelles personnelles.

Les *Janissaires* marchent contre les rebelles.

XI. Mais les *Janissaires* prenant d'autres idées que celles de se roidir contre leurs supérieurs, passent volontiers la mer au premier commandement; ils paroissent devant *Chrysopolis* la nuit qui précédoit l'arrivée de GIEDUK *Pacha*, & y font de bons fossés; ensorte que l'ennemi est obligé de se retirer: peu après ils marchent contre GIEDUK & mettent fin à sa révolte.

Conquêtes des Imperiaux en *Hongrie.*

XII. Ces émotions intestines de l'Empire *Aliothman* donnerent aux Impériaux tout le loisir possible de pousser leurs conquêtes. Ils prirent après quatre mois de siége *Agria* le plus fort boulevart de la haute *Hongrie*: la famine obligea la garnison de se rendre le 20e. du mois *Mu-*

harrem 1099. *Mongaz* dans la même Province eut le même sort. Cette forteresse presque imprenable avoit été fortifiée à plaisir par TEKELI ; là sous une forte garnison il avoit renfermé ses trésors, ses archives, & son épouse. Quand il fut arrêté de la maniere que je l'ai raconté, cette Héroïne de notre siécle, voyant *Cassovie* enlevée par le Duc de *Lorraine*, avoit rassemblé le plus de troupes qu'il lui avoit été possible ; & avoit múni ce château de provisions immenses, dans l'esperance de s'y défendre jusqu'à la fin de la guerre, ou d'être mise au large par le secours des *Turcs*.

H. 1099. A.C. 1688.

Prise de l'épouse de TEKELI.

XIII. Aussitôt après que les *Turcs* eurent été chassés du voisinage, le Comte de MERCI avoit tenté cette forteresse l'an 1098. n'épargnant ni le canon ni les bombes pour forcer la Princesse à se rendre : elle soutint toutes ces attaques avec une fermeté & un courage, qui mériteroient toutes sortes d'éloges, si ces vertus avoient eu pour objet le service de sa patrie. Le Comte après bien des peines inutiles prit le parti de bloquer étroitement la place : la disette s'y fit enfin sentir, & la Princesse vaincuë par cet ennemi implacable se rendit à la merci de l'Empereur LEOPOLD,

le quatorziéme du mois *Rebiul evvel* 1099. ou le 6. Janvier 1688.

Le peuple murmure.

XIV. La nouvelle de ces pertes étant venuë à *Constantinople*, le peuple aussi-bien que les soldats se laissent de nouveau posseder par l'esprit de sédition. MAHOMET avoit été déposé comme l'Auteur d'une guerre injuste : on s'étoit flatté que la colere du Ciel alloit être appaisée par le nouveau Sultan SOLIMAN, Prince Religieux & d'une pieté capable d'attirer les plus grandes bénédictions du Ciel sur la nation. Toutes ces espérances se trouvoient vaines & plus éloignées que jamais, puisque les ennemis loin d'être repoussés avançoient à grand pas vers le cœur de l'Empire. Les mécontens, comme c'est le génie de tous les sujets, trouvoient du moins du plaisir à censurer leurs Maîtres. On ne voyoit que des libelles injurieux, & pleins de reproches contre les Vizirs, les Nobles, & le Sultan même, qu'on jettoit dans les *Mosquées* & dans le *Divan* : la satyre regnoit impunément. Il est vrai que le Vizir faisoit faire la patroüille dans la ville ; il empêchoit de son mieux les assemblées nocturnes, dans lesquelles il sçavoit que les esprits sont le plus occupés à aiguiser leurs traits malins : il en faisoit même ar-

rêter quelques-uns des plus audacieux, ſur-tout s'ils étoient coupables de diſcours ſatyriques: mais après une légère réprimande il les renvoyoit, de peur d'éclatter & de jetter, comme on dit, de l'huile ſur les charbons ardens, & augmenter la flamme.

XV. Mais il arriva contre toute vraiſemblance, que la crainte du Sultan apporta au mal le reméde, que le courage n'auroit pû produire. SOLIMAN tremblant au bruit de la trompette qui ſonnoit ſans ceſſe la diſcorde, prend la réſolution de s'éloigner de la ville. Son deſſein eſt approuvé des Grands: ainſi ſous prétexte de changer d'air, il part avec toute ſa Cour pour *Andrinople*. Ne diſconvenons point que le peuple de *Conſtantinople* n'eût tout lieu de ſe plaindre de la mauvaiſe adminiſtration des affaires: ſa ſeule faute étoit de s'en prendre mal à propos à ceux qui ne méritoient pas d'être recherchés: il eſt vrai auſſi que le tréſor étoit épuiſé; & ce floriſſant Empire étoit réduit à un état tout à-fait néceſſiteux. En voici une preuve ſinguliere que fournit le voyage du Sultan. Sur le point de partir, le Grand Ecuyer vient dire à SOLIMAN que les écuries de Sa Hauteſſe ne peuvent pas fournir le nombre de chevaux, de mulets,

SOLIMAN va à *Andrinople*.

& de chameaux nécessaires pour le voyage. » Hé bien, répond le Sultan avec sa » douceur naturelle, qu'on en loue. « Le *Tefterdar* est appellé ; on lui demande de quoi payer les relais ; il dit, qu'il n'y a pas de quoi dans les coffres. Alors SOLIMAN fait prendre ses propres bijoux d'or & d'argent, & les envoye vendre publiquement au marché. Voilà un exemple assez remarquable ; un Empereur *Othoman* être obligé de louer des voitures & des montures pour sa suite ! Mais aussi l'aveu public de son indigence eut la force de prévenir la sédition prête à éclater.

Il demande la paix à l'Empereur LEOPOLD.

XVI. Etant arrivé à *Andrinople*, il fit d'abord montre de vouloir tourner toutes ses pensées vers la guerre : mais il avoit trop de goût pour la dévotion pour s'y adonner ; la méditation de l'*Alcoran* & ses petites pratiques superstitieuses faisoient tout le fond de son ame. Il aima mieux dépêcher ZUULFICAR *Effendi* (*l*) Clerc ou Syndic des *Janissaires*, & ALEXANDRE MAUROCORDATO (*m*) Interprête du *Divan*, avec la qualité d'Ambassadeurs vers l'Empereur d'*Allemagne*, sous couleur de lui faire part de son avénement au trône, mais au fond pour parler de paix, & l'obtenir aux meilleures conditions qu'ils pourroient.

XVII.

XVII. Le Vizir TEKKIURDAGHY MUSTAPHA *Pacha* (*n*) montra autant de peur que ſon Maître, & n'oſant ſe préſenter les armes à la main contre les *Allemands*, il nomma pour *Seraskier* de *Hongrie*, REJEB *Pacha*. (*o*) Peut-être auſſi craignoit-il que les Courtiſans le voyant abſent, ne tournaſſent l'eſprit du Sultan contre lui, & ne le portaſſent à le mettre à mort.

Conduite du Vizir.

XVIII. Et ce n'étoit pas ſans fondement; car on pouvoit lui imputer la perte d'*Albe-Royale*, qui ſe rendit le dix-neuviéme de *Rejeb* 1099. ou le 18e. *May* 1688. avant que les *Turcs* ſe miſſent en campagne. Cette ville avoit été bloquée tout l'hyver par les Impériaux, enſorte que le manque de proviſions avoit forcé la garniſon à ceder la place. CARAFFA avoit pris d'aſſaut *Lippe* par un ſtratagême; & le château s'étoit rendu peu de jours après, auſſi bien que celui de *Solmoz* & de *Logoſch*. Il s'étoit auſſi emparé d'*Illok* & de *Petervvaradin*. Et comme il avoit le commandement des troupes Impériales en l'abſence de l'Electeur de Baviere; il avoit détaché pluſieurs regimens ſous la conduite de WALLIS & d'HEUSLER, vers la *Teiſſe*, pour ſe rendre maîtres du château de *Tiral*, qui fa-

Priſe d'*Albe-Royale.*

cilitoit les approches de *Belgrade*. La garnison du château fit quelque résistance ; mais elle ne pût tenir contre la bravoure des assiégeans, & elle sortit par capitulation, le 28e. du mois *Ramazan*.

Prise de *Belgrade* par l'Electeur de *Baviere*.

XIX. Tout étant subjugué aux environs de *Belgrade*, l'Electeur de *Baviere* marcha vers cette ville avec toute l'armée Impériale. Les *Turcs* postés à l'Isle de *Sabats*, voulurent disputer le passage de la *Save* aux *Allemands* ; mais ils furent repoussés avec perte. Ils se camperent ensuite sous le canon de *Belgrade*, & se retrancherent tout autour. L'Electeur vint les y attaquer ; ou plûtôt il n'eut pas la peine de les combattre : car le *Seraskier* sans l'attendre mit le feu à son camp & aux fauxbourgs de la ville ; & après en avoir renforcé la garnison, il se retira à *Semendrie* capitale de *Servie*. Les *Allemands* arriverent le treiziéme du mois *Scheval* ou 30e. *Juillet*, & mirent le siége devant la ville. Tandis qu'ils le poussoient avec une extrême vigueur, on apprit que les *Turcs* avoient abandonné *Semendrie*. Mille *Hongrois* furent détachés pour en prendre possession, ce qu'ils firent sans difficulté, l'ayant trouvée sans défense. Les murailles de *Belgrade* faisant bréche de toutes parts, les *Allemands* donne-

rent un assaut général le onziéme de *Ziulcade* ou le 26. *Août*; l'attaque dura six heures, après quoi les *Turcs* furent chassés des ramparts, & les assaillants entrerent dans la ville. La garnison n'ayant d'autre ressource que le château, s'y achemina; mais elle le fit avec si peu d'ordre, que les *Allemands* qui poursuivoient les fuyards l'épée dans les reins y entrerent pêle mêle avec eux, & même en assez grand nombre pour se saisir des portes. Le combat recommence plus chaud & plus sanglant qu'auparavant: enfin la conquête des *Allemands* fut complette, s'il est vrai, comme on le rapporte, que la garnison composée de neuf mille hommes fut toute passée au fil de l'épée.

Ambassadeurs *Turcs*, &c.

XX. Au milieu des réjoüissances pour cette importante conquête, les Ambassadeurs *Turcs* arrivent au camp, & déclarent, qu'ils viennent informer les *Allemands* de l'avenement du nouveau Sultan au trône, & parler de paix. Ils demandent des Commissaires avec qui ils puissent traiter selon leurs instructions. L'Electeur de *Baviere* leur fait réponse, « Qu'il est Général de l'armée de l'Em- » pereur, & non son Conseiller: qu'il est » envoyé par ce Prince pour conquerir la » *Servie* & la *Bulgarie*, & non pour faire la

» paix. Qu'au reste s'ils ont quelque chose » à proposer à Sa Majesté Impériale ; ils » doivent l'aller trouver à *Vienne*, où il leur » sera donné Audience. »

Le Prince de *Bade* en *Bosnie.*

XXI. Le Prince de *Bade* eut d'aussi heureux succès en *Bosnie*. Il fut arrêté au passage de la riviere *Unna* par un corps de *Turcs* assez considérable ; mais après un combat assez vif, les *Turcs*, tournerent le dos : les *Allemands* les poursuivirent de si près, qu'ils abandonnerent *Gradisch* & *Costaniza*. Le Prince allant toujours en avant, fut rencontré par le *Pacha* de *Bosnie* à la tête de toutes ses forces, le dixiéme du mois *Ziulcade* ou 25e. *Août*, proche la petite ville de *Brod* : le jour même les armées en vinrent aux mains, & les *Turcs* furent mis en déroute laissant cinq mille hommes des leurs tués sur la place.

Exploits des *Vénitiens* en *Morée.*

XXII. Les *Vénitiens* continuënt la guerre avec un succès assez inégal. En *Morée* le *Seraskier* entre en campagne avant eux, & chasse leur garnison d'*Athènes*, après leur avoir tué bien du monde. Peu après ils passent eux-mêmes le petit détroit * qui sépare l'Isle d'*Egriboz*, § du continent, & mettent le siége devant la ville ; ** mais il fallut quitter l'entreprise, qui trouva plus d'opposition de la

* L'*Euripe.*
§ *Negrepont* ou *Eubée.*
** L'ancienne *Chalcis.*

part des Officiers même des assiégeans, & de leur mésintelligence, que de la brave résistance des assiégés. Pour surcroît de disgraces, le Comte CONINGSMARK, Général d'une valeur éclattante, & qui avoit été l'instrument de presque toutes les conquêtes des *Vénitiens* en *Morée*, tomba malade & mourut.

XXIII. Les *Vénitiens* sont plus heureux en *Dalmatie*. Ils s'y rendent maîtres de *Kain*, dont étoit Gouverneur STEAGLIK, qui avoit été déposé de sa dignité de *Sopha* en *Bosnie* : ils prennent aussi les châteaux de *Verlicca*, *Quonigrad*, & *Grassatch* ; outre plusieurs milliers de soldats faits prisonniers. En *Dalmatie.*

XXIV. Cependant les Ambassadeurs *Turcs* ZUULFICAR *Effendi*, & MAUROCORDATO arrivent à *Vienne* : ils sont conduits à l'Audience de l'Empereur, à qui ils présentent au nom de Sultan SOLIMAN les lettres *Julus-namè*, qui lui notifioient son avénement au trône des *Othomans*. Ils ne font d'abord aucune mention de paix, dans l'esperance que les premieres ouvertures se feront de la part des *Chrétiens*, & que paroissant avoir condescendu à leurs desirs, ils trouveront plus de facilité à négotier. Mais voyant que ceux-ci gardoient sur cet article un Propositions des Ambassadeurs *Turcs* à *Vienne.*

profond silence, ils s'avancent enfin, & offrent à LEOPOLD de traiter de deux différentes manieres : ou sur le pied d'une courte tréve, ou pour une paix stable. Dans le premier cas, ils offrent d'abandonner toute la *Hongrie* aux *Allemands*; de rendre la *Transylvanie* tributaire de l'un & de l'autre Empire; de restituer *Caminiec* demantelé aux *Polonois*; & pareillement que *Belgrade* soit remis aux *Turcs*. En cas de paix ils demandent *Belgrade* avec une partie de la *Hongrie* pour les *Othomans*.

LEOPOLD propose de dures conditions.

XXV. L'Empereur LEOPOLD ayant conferé avec les Ambassadeurs des Princes confederés, fait la réponse suivante. « Quoique dans la situation présente, la » prosperité de mes armes me donne l'esperance de conquerir non-seulement la » *Hongrie*, mais encore l'Empire entier » des *Turcs*; cependant l'amour que j'ai » pour la paix me porte à y donner les » mains. Je veux avoir le royaume de » *Hongrie* avec les Provinces qui sont de » son ressort; sçavoir, l'*Esclavonie*, la *Croatie*, la *Bosnie*, la *Servie*, la *Bulgarie*, & la » *Transylvanie*. Pour ce qui est de la *Moldavie* & de la *Valaquie*, elles resteront » libres : l'exercice de la Religion *Catholique* & *Romaine* sera permis dans tout

» l'Empire *Othoman*; & les *Franciscains* » seront mis en possession du Saint Sepul- » chre à *Jerusalem*. TEKELI me sera re- » mis. » Les *Polonois* demandent que les anciennes limites de leur royaume soient rétablies; & qu'on leur céde en consé- quence toute la *Tartarie Crimée*, la *Moldavie*, la *Valaquie*, & en général tous les païs qui s'étendent des deux côtés du *Boristhènes* jusqu'au *Danube* : & pour attester leur zéle pour la religion, & en cela surpasser les autres confédérés, ils demandent une exemption de tribut en faveur de tous les *Chrétiens* qui vivent sous la domination des *Turcs*. Les *Vénitiens* insistent sur la cession de la *Morée* à la République; ils veulent de plus que toutes les villes & isles dont ils sont en possession, leur demeurent; qu'en outre on leur céde toute la côte appellée de *Negreponte* qui s'étend depuis *Corfou* * jusqu'à *Corinthe*, & une partie de la *Dalmatie* : enfin ils demandent la démolition des Ports de *Dulcigno* & d'*Antivari*.

* *Corcyre*

Le Roi de *France* dissuade les *Turcs*. de la paix

XXVI. Aussitôt après ces réponses, les Ambassadeurs informent le Sultan des différentes prétentions des puissances Alliées, demandant en même tems des instructions sur la conduite qu'ils devoient tenir. Il n'y a point de doute que la *Porte*

auroit passé par tout ce que les ennemis auroient voulu, & que la paix auroit été faite, si le *Très-Chrétien Soleil* n'eût communiqué un rayon de sa lumiere au pâle *Croissant*, prêt à entrer en défaillance; & n'eût prévenu par la diversion de ses armes, l'obscurité que les troupes des *Allemands* alloient y répandre. Le Roi de *France* declare la guerre à l'Empereur, & fait rappeller sur le *Rhin* les forces qui y triomphoient sur le *Danube*. Cependant ne voulant pas attirer sur lui tout le poids de la guerre; il fait entendre au Sultan par son Ambassadeur CHATEAUNEUF, qu'il a quatre cens mille hommes prêts à entrer en action, & que l'année suivante il pénétrera dans le cœur de l'*Allemagne*.

Loüis XIV.

Ses promesses.

XXVII. De si flatteuses promesses font revivre les cœurs abattus des *Turcs*; ils commencent à espérer: & le Sultan sans faire attention à ses Ambassadeurs détourne toute pensée de paix, & ne songe plus qu'à la guerre.

Les rebelles sont défaits.

XXVIII. Tout autre soin domestique se trouve ensuite naturellement à sa place: les rebelles mêmes ne coûtent plus rien à réduire. Car dès que les *Allemands* sont entrés en quartiers d'hyver, la plus grande partie des troupes marche contre les rebelles

belles EGEN OSMAN *Pacha*, & GIEDUK *Pacha*, qui ne cessoient depuis un an d'infester l'Empire : ils sont défaits & menés prisonniers à *Constantinople*.

XXIX. Ces secousses intestines étant cessées, le Sultan tire des galeres un certain LIBERIUS GERATCHARI, (*q*) & le nomme Prince de *Mania* ou des *Mainottes* à l'exemple des Despotes de *Valaquie* & de *Moldavie*, quoique revêtu d'une moindre autorité : la *Porte* crut pouvoir ainsi couvrir les Provinces méridionales de la *Gréce* menacées des armes des *Vénitiens*. Le motif qui porta le Sultan à cette création avoit pour fondement la *Moldavie* même, où les *Turcs* n'avoient pas eu du dessous comme par tout ailleurs : c'étoit une conviction palpable qu'un Gouverneur *Chrétien* étoit plus propre à tenir dans le devoir les peuples de même religion que lui. Outre cela LIBERIUS s'étoit fait goûter par une autre sorte d'argument aussi persuasif : il avoit dépeint les *Vénitiens* comme des tyrans de la foi, disant que leur zéle à faire recevoir la religion *Romaine* aux *Grecs* de la *Morée* faisoit soupirer le peuple après la domination *Othomane* ; un Prince de l'Eglise *Grecque* ne pouvoit donc manquer de

Nouveau Prince de *Morée*.

produire un bon effet, & d'attirer la satisfaction générale.

Le Sultan publie qu'il commandera en personne.

XXX. SOLIMAN donne encore quelque autre trait de sa politique : il avoit à inspirer le courage à ses troupes ; il falloit aussi intimider l'ennemi : il publie qu'il veut commander en personne contre les *Allemands* : ainsi il se met à la tête de la plus grande armée qu'il peut assembler, & marche vers la *Servie*, comme s'il eût eu en vûë le siége de *Belgrade*.

Il s'arrête à *Sophie*.

XXXI. A peine étoit-il arrivé à *Sophie* qu'il apprit la reddition de *Segedvvar*, ville fameuse par la mort de SOLIMAN I. Les *Allemands* l'avoient tenuë bloquée, & les provisions manquant à la garnison, il n'avoit pas été possible de tenir : SOLIMAN fut encore plus surpris d'entendre que les Impériaux marchoient droit à lui, tandis qu'il les croyoit occupés à faire tête aux *François*. La frayeur l'arrêta tout court à *Sophie* ; & il se déchargea du commandement de l'armée sur le *Seraskier* REJEB *Pacha*, lui enjoignant de ne point hazarder de bataille trop légérement ; & de se contenter d'empêcher les progrès des ennemis.

Les Turcs sont battus par deux fois.

XXXII. Mais le *Seraskier* avoit à ses côtés un Astrologue, (*r*) qui prétendant

connoître la ſcience des aſtres, lui promettoit une victoire certaine : ainſi quand il ſe vit en préſence des *Allemands* aux bords de la riviere *Morava*, il les attaqua bravement : ce fut à ſa honte, & il fut obligé après une perte conſidérable de ramener les débris de ſon armée à *Niſſa*. Là ſon propre malheur ne le rendit pas plus ſage : car préferant une ſeconde fois les viſions de ſon Aſtrologue à ſa propre expérience ; il n'eut pas plûtôt raſſemblé ſes troupes diſperſées, & fortifié ſes bataillons par de nouvelles recruës, qu'il marcha contre les *Allemands* : ſon armée fut défaite & preſque toute taillée en piéces ; lui-même eut de la peine à échapper avec une petite ſuite. Ce fut alors qu'il ouvrit les yeux, & qu'il reconut trop tard la vanité d'une ſcience, qui par ſes conjonctions, oppoſitions, quadratures, aſcenſions, immerſions, & autres termes magnifiques, n'eſt propre qu'à en impoſer à la crédulité des ſots.

XXXIII. Cette victoire ouvrit aux *Allemands* toute la *Servie* : ils prirent *Widdin*, *Niſſa*, *Schebirkioi* : ils mirent le feu à *Siopia* ville de *Bulgarie*. Conquête de la *Servie*.

XXXIV. SOLIMAN accablé de tant de malheurs les uns ſur les autres quitta *Sophie* à la hâte, & ſe retira à *Andrinople*. Le Sultan fait réponſe à ſes Ambaſſadeurs.

Alors il jugea à propos de faire réponse à ses Ambassadeurs, qui l'attendoient à la Cour de *Vienne*. Après bien des délais, il leur manda enfin de s'en tenir à leurs premieres instructions, sans faire de nouvelles offres: & d'avoir soin en faisant la paix de se conformer aux préceptes de l'*Alcoran*, qui sont plus favorables à ceux qui reçoivent qu'à ceux qui donnent. Il vouloit sur tout qu'ils persuadassent à l'Empereur de rendre *Belgrade* aux *Othomans*, sans faire mention des Provinces que ce Prince avoit demandées, & après ce préliminaire entrer en traité. MAUROCORDATO ne voyoit aucun jour à entamer un traité sur ce pied-là; il cacha donc les ordres qu'il avoit reçus, disant en général que le Sultan ne vouloit rien céder au-delà de ce qui avoit été d'abord proposé. Mais son Collegue ZUULFICAR *Effendi* lui ayant ensuite fait appercevoir le danger où ils s'exposoient l'un & l'autre, en négligeant de suivre de point en point les instructions du Sultan; il communiqua à l'Empereur toute l'affaire dans l'état qu'elle étoit, & en reçut la réponse à laquelle il s'étoit attendu. L'Empereur LEOPOLD auroit bien souhaité convenir d'une tréve telle qu'elle pût être; parce qu'étant

engagé avec deux ennemis puiſſans à la fois, il lui étoit impoſſible de faire la guerre avec ſuccès ni contre l'un ni contre l'autre : & cependant les Ambaſſadeurs *Turcs* n'ayant pas un plein pouvoir de traiter la paix, il ſe voyoit obligé de remettre toute négociation à un autre tems. Car il ne pouvoit ſans deshonneur après tant de victoires, s'abaiſſer juſqu'à envoyer lui-même des Ambaſſadeurs à *Conſtantinople*; c'étoit en quelque ſorte aller demander la paix; outre l'inconvenient qu'il y avoit de s'expoſer à tous les artifices & ſubtilités des *Turcs*, qui de toutes les nations, ſçavent le mieux allonger les négociations, & les tourner à leur avantage.

La *Pologne*, & la *Ruſſie*, &c.

XXXV. Cependant tout étoit tranquile du côté de la *Pologne*. Les deux armées ſe regardoient l'une l'autre ſur les bords du *Tyras* qui les ſéparoit. Les *Czars* de *Moſcovie* au contraire avoient mis ſur pied une nombreuſe armée, & l'avoient envoyée contre les *Tartares* ſous la conduite de Basile Galliczin. On dit que l'attirail de guerre de cette armée étoit immenſe, & qu'elle traînoit après elle quatorze cens canons; les troupes faiſoient au moins trois ou quatre cens mille hommes.

Les *Moscovites* échoüent.

XXXVI. Mais il se trouva des traîtres parmi ces *Russiens* qui rendirent inutiles ces immenses préparatifs. Tandis qu'on étoit occupé au siége d'*Or*, appellé communement *Précop*, le régiment du *Czar* même se mutina : les plus considérables Officiers prirent parti dans cette querelle : ensorte que la désunion s'étant mise dans toute l'armée, il fallut songer à la retraite sans avoir rien fait. Les *Tartares* parurent à la queuë & aux côtés des *Moscovites*, & les harcelerent dans leur marche, & il y eut encore des lâches & des perfides secrets, qui favoriserent l'ennemi, & causerent un dommage infini à leurs compatriotes.

Fermeté du *Czar* Pierre Alexiowitz.

XXXVII. Un si éxécrable attentat ne demeura pas impuni : Pierre Alexiowitz que tous les ordres de l'Etat avoient reconnu unanimement pour seul Monarque des *Russies*, fit des recherches très-sevères des auteurs de la sédition, aussitôt que l'armée fut de retour. Il trouva que sa propre sœur avoit été la principale cause de la rébellion ; il la fit enfermer dans le Monastere de *Novodievitz*. Basile Galliczin complice de ces pernicieux desseins contre l'Empire fut dépouillé de ses emplois, & après la confiscation de tous ses biens, il fut banni à

Archangel : huit autres nobles qui avoient trempé dans la révolte furent mis à mort ; & pour dernier acte de la tragédie, douze mille *Strelitzs* furent publiquement hachez en piéces dans le marché & dans les ruës comme des bêtes ſauvages. Cette milice fut abolie & déclarée infame : & ce Prince admirateur de la police des Princes *Européens* forma une milice réguliére; & diſcipline ſes troupes ſur leur modéle.

XXXVIII. Dans la *Morée* les *Vénitiens* mettent le ſiége devant *Monembaſie*, & coupent toute communication au-dehors à la garniſon. LIBERAKI nouveau Prince de *Mania* s'approche de la place pour y jetter du ſecours & des proviſions : il eſt repouſſé avec perte. Les *Vénitiens* en *Morée*.

XXXIX. Sultan SOLIMAN menacé d'hydropiſie, quitte *Andrinople* de l'avis de ſes Médecins, & revient à *Conſtantinople* ſur la fin de la campagne ; & met à mort le *Seraskier* de *Hongrie* REJEB *Pacha*, pour avoir donné bataille aux *Allemands* contre ſes ordres. SOLIMAN retourne à *Conſtantinople*

XL. Le Grand Vizir TEKKIURDAGHY MUSTAPHA *Pacha* lui paroît auſſi incapable de ce grand poſte, homme ignorant la guerre, & peu verſé dans l'adminiſtration des affaires civiles ; il le dépoſe, & le relégue à *Malgara* petite ville pro- KIOPRILI créé Grand Vizir.

che *Rodost*, pour y mener une vie privée. A sa place le Sultan éleve Kioprili Mustapha *Pacha*, qui, comme nous avons dit ci-dessus, étoit *Caimacan* de *Constantinople*.

Sa conduite & son discours.

XLI. Ce changement de ministére apporta aussi dans les affaires un changement considérable. Le nouveau Vizir assemble aussitôt un Grand Conseil, composé du *Mufti*, des *Cadiulaskiers*, & du reste de l'*Ulema*, avec les Grands Officiers de l'armée : il demande aux Interprêtes de la loi leur opinion sur l'état présent où est réduit l'Empire : ou de demander la paix aux *Allemands*, ou de tenter encore la voye des armes. Le *Mufti* donne le premier son avis, & déclare que, dans le cas de nécessité, ce n'est point aller contre la Loi Divine, de demander la paix, même aux infidelles : le *Cadiulesker* de *Romelie* se joint à son opinion. Mais le *Cadiulesker* d'*Asie* s'y oppose, soit que l'éloignement du danger où étoit l'*Asie* le rendît plus hardi, soit que le Vizir lui eût fait sa leçon auparavant : « Il » doit être préférable à tout bon *Musul*» *man*, dit-il, de périr par l'épée d'un » *Giaur*, plûtôt que de faire avec lui » *Eivallak*.* Non, il n'y a point de péché » plus honteux; & on ne peut rien ima-

* Soumission.

» giner qui ſoit plus capable de bleſſer
» l'honneur du Prophéte & de l'*Alcoran*.
Le Vizir applaudit au ſentiment d'*Anadol Cadiulesker*. « En vérité, dit-il, c'eſt
» pour moi un ſujet de ſurpriſe, toutes
» les fois que je fais réfléxion ſur la ma-
» niére dont nous nous ſommes compor-
» tés contre les *Allemands* depuis ſept ans.
» Il faut trancher le mot : je ne vois que
» manque de conduite dans les Généraux,
» qu'aveuglement dans les Conſeillers ; &
» pour les Interprêtes de la Loi, ſi je n'oſe
» dire qu'ils ont le cœur gâté, du moins
» ils montrent une ame lâche & poſſedée
» de crainte. Dites-moi, comment s'y ſont
» pris les Vizirs & les *Seraskiers* précé-
» dens, dont la ſageſſe a été le plus ap-
» plaudie ? Ils ſçavoient qu'ils alloient faire
» la guerre contre les infidelles ; & ils ne
» ſongeoient à autre choſe qu'à aſſembler
» ſous leur banniere la plus nombreuſe
» armée qu'ils pouvoient. Les Conſeillers
» n'étoient attentifs qu'à remplir les cof-
» fres du Sultan, & à procurer l'abon-
» dance des munitions de guerre & de
» bouche dans les camps ; comme ſi l'ar-
» gent & les armes étoient des gages in-
» faillibles de la victoire. Et l'*Ulema* au
» lieu de ſuppléer par ſes bons avis, com-
» me c'eſt le devoir des gens de cet ordre

» sacré, aux défauts du ministére, content
» d'être bien renté, s'embarrasse peu si
» l'Etat *Othoman* prospere ou non; le tra-
» vail n'est point de son goût, il aime à
» jouïr du repos & des douceurs de la
» vie. Quelle en est la conséquence? Ces
» Messieurs ont aussitôt donné les mains
» aux premieres propositions de paix; &
» ils ont en quelque sorte forcé les bons
» *Musulmans* par leur decret à l'agréer:
» au lieu que voyant l'Empire exposé aux
» plus terribles calamités, ils auroient dû al-
» ler à la racine du mal; je veux dire, refor-
» mer les moeurs, & corriger les vices du
» peuple. Puis quand il a plu à Dieu, ir-
» rité par tant d'infidélités, d'éloigner la
» paix qu'on proposoit à des conditions
» honorables; ils ont eu recours à leur
» ancienne méthode de blâmer les Sultans,
» quoique tout le mal vînt du peuple. Ils
» ont réüssi dans leurs complots. Avec
» quelle confiance n'alloient-ils pas ensuite
» assurer les soldats, à leur départ pour la
» campagne, que notre Sainte Loi leur
» promettoit la victoire contre les Infi-
» delles, & qu'ils les chasseroient de nos
» frontieres? Abus. Les promessee de no-
» tre Prophéte en faveur des *Musulmans*
» supposent certaines conditions préala-
» bles: Ces conditions sont, une ferme

» confiance en Dieu ; la pratique des bon-
» nes œuvres : des cœurs purs dans les
» ſoldats qui vont combattre les Infidel-
» les : l'amour de la juſtice dans ceux qui
» ſont prépoſés au Gouvernement des Su-
» jets. Toutes ces vertus ſont bannies
» d'entre nous ; comment pourrions-nous
» donc attirer les regards de Dieu ſur nos
» affaires ? Il faut néceſſairement que nous
» ſuccombions ſous les artifices des *Giaurs*.
» Notre force ne ſera jamais que foibleſſe,
» tant que nous manquerons de l'aſſiſtance
» Divine. Et pour vous prouver la vérité
» de ce que j'avance, donnez-moi ſeule-
» ment douze mille vrais ſectateurs de
» l'*Alcoran*, gens d'un cœur & d'un eſ-
» prit pur ; & je marche avec eux ſans
» crainte contre l'ennemi ; j'affronterai les
» plus nombreuſes armées des Infidelles,
» & j'eſpere avec l'aide de Dieu, non-
» ſeulement de les abattre ſous nos pieds,
» mais encore de leur enlever tout ce qu'ils
» ont injuſtement gagné ſur nous. » Le
Mufti répliqua : qu'on ne pouvoit dépein-
dre avec des traits plus reſſemblans la
cauſe de la corruption, auſſi bien que des
maux qui affligeoient l'Empire *Othoman*.
Mais qu'il ne voyoit pas auſſi clairement
l'effet du remède que le Vizir propoſoit.
Car enfin, ce qui manque viſiblement

aux Soldats, c'est le courage, c'est l'esprit de vigueur. De plus, le trésor est vuide; & l'argent est le nerf de la guerre. D'ailleurs chacun est prévenu de l'espérance d'une paix prochaine; & les dernieres lettres de nos Ambassadeurs à *Vienne* la garantissent. Nos Ambassadeurs, dit le Vizir; & qui sont-ils donc? Quelle sorte de paix sont-ils allés traiter? Le *Mufti* dévoile alors tout le mystére. A ce récit Kioprili prend feu, & son indignation animant sa voix; il s'étend au long sur l'infame procédé des auteurs de cette Ambassade; « c'est mon prédecesseur, dit-il, qui a porté ce coup mortel » à l'Empire : Ah! s'écrie-t-il à haute » voix, il n'y a que des Infidelles qui » soient capables d'agir ainsi; oui, je » tiens pour *Giaurs*, tant les Ambassadeurs que ceux qui les ont envoyés; » & comme tels ils n'échapperont pas au » jugement de Dieu. Il n'y a point de vrai » *Musulman*, pour peu qu'il soit instruit » des préceptes de l'*Alcoran*, qui osât » abuser de la sorte de la simplicité & de » la douceur du Sultan, ni lui faire commettre un crime si éxécrable. »

On est résolu de pousser la guerre.

XLII. Telles étoient les dispositions du Vizir; il ne respiroit que la guerre. Monsieur de Chateauneuf Ambas-

ſadeur de *France*, ne demeuroit pas dans l'inaction, & il travailla ſi efficacement, que toute la Cour prit à l'inſtant de nouvelles vûës; les armes de *France* parurent la reſſource la plus aſſurée, & la diverſion qu'on en attendoit, inſpira une telle confiance, qu'on aſſemble le *Galibe Divan*, (ſ) & il y fut réſolu de pouſſer la guerre avec vigueur. Cependant le Vizir ne voulant pas rompre le traité entamé à *Vienne* ſans quelque ombre de raiſon, écrivit des lettres à l'Empereur LEOPOLD, par leſquelles il lui déclaroit; » Qu'ayant appris que certaines perſonnes » étoient à *Vienne*, prétendant avoir été » envoyées par la Porte en qualité d'Am» baſſadeurs, pour y faire des propoſi» tions de paix au nom du Sultan; il les » déſavoüoit comme impoſteurs, qui » avoient forgé les lettres dont ils s'auto» riſoient, ou les avoient ſurpriſes au pré» cédent Vizir à l'inſçu de ſa Hauteſſe. » Qu'ainſi on devoit ſe méfier d'eux, & » ne point leur donner créance. «

XLIII. Le Vizir après avoir pris les meſures qu'il crut convenables, ne ſongea plus qu'à entrer de bonne heure en campagne: il mit tous ſes ſoins à lever une armée, & à ſe pourvoir de munitions. Mais il reconnut bientôt la verité de ce qu'a-

Préparatifs du Grand Vizir.

voit dit le *Mufti*, que les *Musulmans* étoient saisis de frayeur, & qu'on ne pouvoit les engager à marcher gayement contre les *Allemands* : il vit aussi que le trésor étoit épuisé ; enfin que tous les soldats étoient indisposés contre les chefs, & n'alloient à leur devoir qu'à contre-cœur. Il prit une autre méthode pour ses levées ; & le succès répondit admirablement à l'adresse qu'il sçut mettre en œuvre. Les Vizirs ses prédécesseurs avoient coutume de sommer dans leurs mandemens, tous ceux à qui il appartenoit de venir au rendez-vous, pour le service de la guerre : KIOPRILI publia un *Ferman* plein d'artifice & d'un stile tout différent ; le voici. » Depuis qu'il a plû à sa Hautesse de nous » honorer de la dignité de Vizir, nous » avons conclu après une mûre délibération, que le commandement de l'armée » contre les fiers *Allemands* ne devoit » être confié à nul autre qu'à nous-mêmes. » Je déclare que je ne veux recevoir aucun » soldat enrôlé de force ; le service doit » être entrepris de bonne volonté ; c'est » la bonne volonté seule que Dieu regarde ; » & elle est plus méritoire que les actions. » Mais je dois remettre devant les yeux à » tous les Sectateurs de la Religion *Mahométane* l'obligation des préceptes de

» Dieu & de ſon Prophéte, qui comman-
» dent de ne point éviter le martyre, &
» de ne point déſeſperer du ſuccès quand
» on s'arme pour la déſenſe de la Loi, &
» l'extirpation des Infidelles. Ainſi tout
» *Muſulman* qui ſe croit engagé en con-
» ſcience de ſuivre cette Loi, n'a qu'à
» venir s'enrôler, s'il eſt dans la réſolu-
» tion de ſouffrir toutes choſes pour ſa foi.
» Celui au contraire qui doute, ou craint
» de s'expoſer au martyre, ou même à
» des affaires indiſpenſables qui peuvent
» l'excuſer devant Dieu, s'il n'entre pas
» dans le ſervice, celui-là peut en toute
» liberté reſter chez lui : là vivant ſans of-
» fenſe, il ſe rendra également agréable à
» Dieu, & tâchera d'obtenir par ſes prieres
» le ſuccès des armes de l'Empire : &
» quand même il ſeroit de profeſſion mi-
» litaire, non ſeulement il ne ſera point
» recherché ni puni; mais même le Sultan
» étendra encore ſur lui ſa faveur, & il
» recevra ſa paye, comme s'il étoit préſent
» à l'armée. « Ce mandement réveilla pour ainſi dire d'un profond aſſoupiſſement le peuple auſſi bien que les ſoldats ſur tout en *Aſie*. On ne vit plus ces frayeurs qui portoient auparavant les plus craintifs à ſe cacher, toutes les fois qu'on proclamoit de nouvelles levées; les *Bachas* accou-

tumés à user de menaces, ou à conniver pour de l'argent aux ruses & aux fausses excuses de la plupart, furent surpris de voir le peuple animé d'un beau zéle de Religion, se préparer à marcher contre les Infidelles, & la liberté qu'on laissoit à chacun de venir s'enrôler ou non, fit une telle impression sur ceux qui étoient encore à la solde, comme sur ceux qui avoient été licentiés, qu'ils aimoient mieux servir, que d'encourir les reproches publics, & passer pour lâches, ou *Giaurs.* C'est ainsi que le Vizir Kioprili Mustapha *Pacha* par l'application d'une simple sentence de l'*Alcoran* accomplit sans peine, ce que ses Prédecesseurs n'avoient pû gagner par toutes leurs menaces, & par l'entremise des *Bachas*, des *Capuji baschis* & des *tChaus* (*Chiaoux.*)

Il réforme les finances.

XLIV. Le Vizir se vit par ce moyen à la tête d'une armée plus nombreuse qu'on n'en avoit encore vû depuis Cara Mustapha. Avant que d'entrer en action, Kioprili crut qu'il étoit à propos de faire la revûë des finances, ne voulant dans les coffres du Sultan qu'un argent levé légitimement sur le peuple. Il trouva les finances aussi embroüillées que les autres affaires. Car en tems de paix, les Vizirs & les Grands prodiguoient le trésor sans discrétion;

discrétion : ils donnoient ou plutôt vendoient aux uns des éxemptions de tribut moyennant leurs marchés secrets ; & ils taxoient les autres au-delà de leurs forces, afin de fournir les rôles. En tems de guerre les *Tefterdars* faisoient la maltôte, & inventoient mille systêmes onéreux pour lever de l'argent ; le peuple étoit foulé en tant de manieres, qu'on n'entendoit que des murmures contre ces injustes oppressions qui crioient vengeance au Ciel. Le Vizir s'appliqua donc entierement à réformer ces abus. Il fit rentrer dans le trésor toutes les sommes qui avoient été diverties par ses prédécesseurs, par les *Bachas*, par les Commis, ou par les Fermiers ; il fit de nouveaux réglemens pour la levée des impôts : il ne voulut plus souffrir d'éxemption en faveur de ceux qui avoient une Religion différente de la dominante. Il soumit sur tout les Moines *Grecs* à l'*Haraj*, (*t*) & se mocqua de la prétenduë Charte qu'ils disoient avoir été donnée aux Moines du *Mont Sinaï* par le Prophéte MAHOMET, en vertu de laquelle ils s'étoient fait décharger de tribut depuis la prise de *Constantinople* : cette Charte fut traitée d'imposture, ou supposant qu'elle fût véritable, elle ne regardoit, dit-on, que

les Moines ſeuls du *Mont Sinaï*, & non tous les autres répandus dans le reſte de l'Empire. Et pour établir une ſorte d'égalité entre tous les ſujets; il ordonna que l'*Haraj* auroit trois claſſes. Celle des riches étoit taxée à dix *Léonins* par tête: celle des moindres conditions à ſix; enfin celle du petit peuple à trois *Dolars*. Il fit payer au tréſor les fondations ou dépots d'argent que la dévotion ſuperſtitieuſe avoit légués anciennement aux *Jamis*; le *Muteveli* traite de ſacrilége cette invaſion; il répond que les richeſſes deſtinées à des uſages Religieux devoient être employées à des guerres de Religion; que c'étoit leur véritable application; & que l'interêt des *Muſulmans* demandoit de s'en ſervir pour l'entretien de ceux qui défendoient les édifices ſacrés, plutôt qu'à nourrir des ennemis & des voleurs. Delà le Vizir paſſa à la procédure judiciaire, & travailla à rendre l'intégrité aux Jugemens: la juſtice étoit preſque par tout vénale; le faux témoignage étoit en quelque ſorte autoriſé publiquement; il déchargea ceux qui étoient oppreſſés par de mauvaiſes voyes, & ſans acception de perſonnes, il remit le droit en vigueur, & prévint les torts & injures. Enfin il fit une ordonnance qui défendoit toute violence

à l'égard des ſujets. (*u*) Pour les grains & autres proviſions : il voulut qu'ils fuſſent achetés argent comptant à un prix raiſonnable, mais toujours du conſentement du vendeur.

XLV. Kiöprili en ſpectacle à tout l'Empire paroît un miroir de prudence, de juſtice, & de religion; nous allons le montrer auſſi aux ennemis. Il ſe prépare à entrer en campagne : il perſuade au Sultan de s'éloigner de la capitale, & de venir au Printems à *Andrinople*, dans la crainte que les grands changemens qu'il venoit de faire dans toutes les branches du Gouvernement, n'expoſaſſent ce Prince au reſſentiment de quelques eſprits ſéditieux. Ainſi plein d'une noble confiance, le Vizir marche vers *Belgrade* à la tête de l'armée, au commencement du mois *Scheval*, l'an 1101. Au paſſage du mont *Hæmus*, que les *Turcs* appellent *Kyzderbent*, (*x*) il apprend que les *Allemands* avoient fait ſortir de *Belgrade* pluſieurs milliers de ſoldats pour renforcer la garniſon de *Niſſa*.

Le Vizir entre en campagne. H. 1101. A.C.1689

XLVI. Voulant leur couper le paſſage, il ordonne à Selim Gieraï *Kan* des *Tartares*, d'aller au-devant d'eux : ils étoient à la vûë de *Niſſa*, lorſque le *Kan* vint fondre ſur eux de tous côtés, & après

Premiere rencontre.

un léger combat, ils furent mis en fuite. Cet avantage remplit tout le camp des *Turcs* d'une joye inexprimable; le courage semble leur revenir; c'est alors qu'ils virent clairement, qu'un troupeau de timides dains combattront avec plus de résolution sous la conduite d'un lion, que les lions mêmes commandés par un dain: emblême dont l'application est aisée.

Il réforme les mœurs du camp.

XLVII. La campagne par cette ouverture promettant une heureuse issuë; le Vizir attentif à regarder Dieu, comme l'arbitre Souverain des bons & des mauvais succès, tâcha de le rendre favorable aux armes *Othomanes* par des prieres publiques & des actions de graces qu'il ordonna dans le camp. Il envoya ordre aussi à *Constantinople* & à *Andrinople* de ne cesser nuit & jour d'offrir des vœux à Dieu dans les Temples. Mais sa religion éclatta d'une maniere plus particuliere dans la reforme des mœurs de l'armée. Il y avoit dans le camp un grand nombre de jeunes garçons qui n'y étoient pas amenés pour le service de la guerre, mais pour servir d'instrumens à une infâme débauche: il fit proclamer par tout le camp, qu'on eût à les renvoyer, sans qu'il fût permis à qui que ce soit de les garder sous nul prétexte: la peine de mort

ſans autre forme de procès étoit portée contre quiconque ſeroit trouvé en compagnie avec un garçon : car il eſt impoſſible que Dieu verſe ſes bénédictions ſur ceux qui ſe foüillent de pareilles ordures : & le Dieu de la pureté ne peut ſe plaire dans un camp où de telles impuretés ſont ſouffertes.

XLVIII. Après ce réglement le Vizir s'avance dans la *Servie*, & attaque d'abord *Schehirkioi* petite ville plus forte par ſa ſituation que par ſes ouvrages. La garniſon n'étoit compoſée que de cinq cens homme tous *Heiduques*. Elle attendit juſqu'au quatriéme jour à ſe rendre dans l'eſpérance d'être ſecouruë. Alors elle battit la chamade, & ſe rendit à compoſition avec liberté de ſe retirer. Le Vizir ne voyoit qu'avec peine qu'un ſi petit nombre de troupes eût arrêté pendant quatre jours ſon armée entiere ; cependant il accorde aux *Heiduques* leur demande, de peur de retarder le cours de ſon expédition, & il reçoit d'eux les clefs de la ville. A leur départ les *Janiſſaires* vouloient les déſarmer, & profiter de leurs dépoüilles ; le Vizir les en empêche, & commande ſous les peines les plus ſévères qu'on les laiſſe paſſer ſans leur faire la moindre injure. » Il n'eſt ni honorable,

Il prend *Schehirkioi.*

» dit-il, ni avantageux aux *Musulmans*; » d'enlever les armes aux *Giaurs*, puis- » qu'ils n'en peuvent recevoir aucun dom- » mage. Cependant il avertit les *Heiduques* de ne point aller à *Nissa*, mais de se retirer dans quelque autre forteresse : parce qu'ayant dessein d'assiéger cette ville, quiconque d'entre-eux s'y trouveroit, en cas qu'elle fut prise, ne pourroit éviter la mort. Ils ne laisserent pas d'y entrer tout aussi-tôt.

Puis *Nissa*.

XLIX. Kioprili les suit de près ; & met sans délai le siége devant *Nissa* ; le Comte de Staremberg en avoit le commandement avec une garnison de trois mille fantassins *Allemands*, & de quatorze cens chevaux. Il soutint avec courage toutes les attaques des *Turcs*, moins dans l'espérance de conserver la ville, que pour gagner du tems, & donner aux Impériaux celui de fortifier *Belgrade* : mais le siége fut poussé avec tant de vigueur, que la garnison capitula le vingt-cinquiéme jour de tranchée ouverte, & sortit avec les honneurs militaires ; comme elle défiloit, les *Janissaires* découvrirent quelques *Heiduques* déguisés qui avoient été à *Scheirkioi* : ils les saisissent, & leur font avoüer à force de coups, que le reste de leurs compagnons étoit mêlé avec

les *Allemands* de *Nissa* : sur quoi le Vizir commanda au Général ennemi de lui remettre tous les *Heiduques* qui étoient venus de *Schehirkioi* ; & aux yeux de la garnison il en fait pendre une partie, & condamne le reste aux Galeres. De plus il avertit STAREMBERG de se donner de garde d'aller renforcer la garnison de *Belgrade* : le menaçant s'il contrevenoit à ses ordres, de le traiter avec tous ses gens après la prise de cette ville, de la même maniere que les *Heiduques*. Ces succès des *Turcs* allarmerent les garnisons de *Semendrie* & de *Widdin*, elles abandonnerent ces villes sans les attendre & allerent à *Belgrade*. Le Vizir y envoye aussitôt un parti qui s'en empare.

L. Les forces victorieuses des *Turcs*, après ces conquêtes qui les mettoient en sureté par derriere, marcherent en avant, & se présenterent devant *Belgrade* au mois *Zylcade*. Là après avoir investi la place, le Vizir assemble le Conseil de guerre, & demande l'avis des *Bachas*, afin de se déterminer ou à former le siége, ou à bloquer la ville & la réduire par famine. Tous furent pour le dernier parti, ils alléguoient la force naturelle de *Belgrade*, augmentée par les nouveaux ouvrages (*y*) qu'on avoit ajoutés aux anciennes

Ensuite il prend *Belgrade*.

fortifications, outre la nombreuse garnison qui y étoit, & qu'on faisoit monter à huit mille *Allemands*, avec autant de Régimens de *Bulgares* & de *Serviens* : raisons qui faisoient craindre que le siége ne traînat en longueur, & au-delà de la saison propre à tenir la campagne; ou du moins, il y avoit apparence qu'il coûteroit un monde infini avant qu'on pût se flatter de pouvoir réussir. Ils faisoient craindre de funestes conséquences, en cas que la résistance de la garnison obligeât à lever le siége; & le découragement entier de l'armée qui commençoit à peine à se guérir de la peur. Ils proposoient au Vizir de laisser *Belgrade* à côté, & de passer la *Sâve* avec toute son armée : ou bien d'en deffendre les bords & en disputer le passage à l'ennemi : & de tenir cependant *Belgrade* en échec, & lui couper les provisions; moyens infaillibles de l'obliger à se rendre cet été même ou l'hyver suivant. Il ne leur paroissoit pas qu'il y eût rien à craindre de l'armée des Impériaux, dont la plus grande partie étoit occupée à faire tête aux *François*; ce qui en restoit n'étant pas soutenu par les *Hongrois*, auroit assez à faire à se deffendre dans son camp, sans songer à attaquer les *Othomans*. Le Vizir pensoit bien autrement

trement : mais il ne voulut pas paroître differer ſeul d'opinion d'avec tous les Officiers ; il céda à la pluralité ; & de peur qu'on ne vînt à lui imputer ce qui pouvoit arriver de mal, il réſolut de ſe conformer à l'avis des *Bachas*. Ainſi on ſe contente pendant pluſieurs jours de ſerrer la place de tous côtés. Cependant on apprend que les *Allemands* approchent & font mine de vouloir ſecourir *Belgrade*. Alors KIOPRILI reconnoît la faute qu'il a faite de déferer à l'avis des *Bachas*, & ſur le champ il la répare en ouvrant la tranchée avec la moitié de ſon armée, deſtinant l'autre moitié à diſputer aux *Allemands* le paſſage de la *Save*. La fortune favoriſa ſon entrepriſe même au-delà de ſon eſpérance : & le hazard fit ce que la force n'auroit pû vraiſemblablement operer. Le huitiéme jour du ſiége une bombe fit ſauter une tour pleine de poudres, d'autres croyent qu'on y mit le feu exprès ; l'effet en fut terrible, & tout un côté des murailles en fut renverſé. Auſſitôt les *Turcs* s'écrient que Dieu s'eſt déclaré par ce miracle ; & ne doutant plus de ſon aſſiſtance, ils courent aux bréches avant que la garniſon ait le tems de remedier au dommage. Néanmoins les aſſiégés s'oppoſent de toute leur force aux *Turcs*,

& soutiennent l'assaut pendant une heure; mais à la fin accablés par le nombre ils se retirent, ayant perdu bien du monde, & en ayant encore plus tué aux assiégeans. Peu échappent avec le Général LACROIX dans des batteaux, & gagnent l'autre bord du *Danube*.

Il ravitaille *Temesvvar*.

LI. KIOPRILI MUSTAHA *Pacha* se vit ainsi maître de ce rempart de *Hongrie* bien plutôt qu'il ne s'y étoit attendu : immédiatement après il songea à ravitailler *Temesvvar*, dont la garnison souffroit une extréme famine. Il y envoya cinq cens *Spahis* qui conduisoient chacun deux chevaux avec autant de sacs de farine qu'ils y devoient faire entrer. Il y avoit trois ans que les Impériaux tenoient cette ville investie, ayant tourné le siége en blocus pour ménager leurs troupes. La situation de la place rendoit les approches trop difficiles, au lieu qu'elle ne pouvoit tenir faute de provisions. C'étoit le brave COJA JAFER *Pacha* (z) qui en étoit Gouverneur; les soldats avoient un tel respect pour lui, qu'ils supportoient sous son commandement les dernieres extrémités: plusieurs périssoient par la famine; d'autres aimoient mieux languir dans l'attente de la mort que de manger des chats & des chiens, parce que ces animaux sont répu-

tés immondes par la Loi. On peut juger de la néceſſité preſſante de la ville, par la maniere dont furent reçûs les *Spahis* : car les *Janiſſaires* ſe jetterent ſur les ſacs de farine comme autant de loups enragés, ſans vouloir attendre qu'on en fît la répartition : les *Spahis* avoient beau les prier de ſe moderer, ils étoient ſourds à toute autre voix qu'à celle de l'eſtomac. Des paroles on en vint aux coups, & la conteſtation amena une bataille ſanglante. Pluſieurs tant *Sphahis* que *Janiſſaires* furent tués ſur les ſacs mêmes, il fallut que le *Pacha* ſe retirât lui-même au plutôt de peur de reſſentir la fureur des *Janiſſaires*.

LII. Peu de jours ſe paſſerent à faire rafraîchir l'armée, & à réparer les bréches de *Belgrade* ; enſuite de quoi le Vizir traverſa le *Danube*, & ſe ſaiſit de *Lippa*. Les *Allemands* abandonnerent *Orzova* ; delà il pouſſa juſqu'à *Eſſex*, ville ſituée au confluent de la *Drave* & du *Danube*. C'étoit une conquête d'autant plus importante, qu'elle couvroit celle qu'il venoit de faire contre les courſes des Impériaux, & outre cela ouvroit l'*Eſclavonie* aux *Othomans* : mais après s'être flatté quelque tems de réduire cette place ; la réſiſtance de la garniſon, & les approches de l'hyver l'obligerent d'y renoncer. On

Il paſſe le *Danube* & prend *Lippa*.

peut dire encore que la face des affaires ayant changé en *Transylvanie*, il crut s'y devoir transporter.

Affaires de *Transylvanie* après la mort d'APAFFI.

LIII. Car MICHEL APAFFI (*aa*) Prince de cette Province, étoit mort au commencement de cette année, & comme il ne laissoit point d'enfans, il avoit nommé son héritier LEOPOLD Empereur d'*Allemagne*. Les *Turcs* de leur côté avoient donné cette Principauté à TEKELI, & avoient envoyé pour l'en mettre en possession le *Seraskier* avec dix mille hommes, le *Kan* des *Tartares* devoit aussi lui prêter secours, & pareillement CONSTANTIN BRANCOVAN (*bb*) Prince de *Valaquie*. TEKELI avec une si puissante armée passe en *Transylvanie* par les montagnes de *Valaquie*, & surprend le Général HEUSLER à la descente, & l'enveloppe de toutes parts. C'étoit BRANCOVAN qui avoit adroitement attiré HEUSLER dans le piége. Il ne laissa pas de soutenir avec courage le premier choc de l'ennemi; il fit des prodiges pour s'ouvrir un passage l'épée à la main. Mais au plus fort de l'engagement les *Hongrois* faussant la foi qu'ils avoient donné aux *Allemands*, prennent parti contre eux, & les attaquent en flanc. Dans cette extremité HEUSLER se surpasse malgré l'effroi que

causoit à ses troupes cette désertion inopinée; il fallut enfin ceder à la force; il fut fait prisonnier avec plusieurs autres tant soldats qu'officiers; tout le reste fut tué. TEKELI recueillit à l'instant le fruit de cette victoire; il avance à grands pas dans sa Principauté, & est reçû par tout avec des acclamations de joye générale.

LIV. Mais ce fut un triomphe de peu de durée: le Prince de *Bade* ne lui donna pas le tems de s'affermir dans sa conquête. Au lieu de marcher au secours de *Belgrade*, comme il l'avoit projetté; la nouvelle de la perte de cette ville lui fit prendre la route de *Transylvanie*: il y prit plusieurs places, & tâcha d'attirer TEKELI ou au combat ou à composition: la peur saisit ce Prince (précaire): il quitta la partie dès qu'il vit les *Allemands* approcher, & se remit entre les mains des *Turcs*, d'où il ne s'est plus hazardé de sortir, se contentant de demeurer Prince en idée tout le reste de ses jours. TEKELI chassé finalement.

LV. Le Roi de *Pologne* se mit enfin en campagne le onziéme mois de cette année, (1101. 1689.) Il passa le *Tyras* & entra en *Moldavie*. Il y trouva le Prince CANTEMIR trop plein du souvenir des incommodités que de tels hôtes avoient Le Roi de *Pologne* en *Moldavie*.

cauſées à ſon païs ; auſſi publia-t-il de rigoureux Edits, portant défenſe à ſes ſujets de voiturer du bled ou autres grains au camp des *Polonois*. La famine, ce cruel ennemi de ceux qui n'ont pas la précaution de ſe pourvoir contre lui, ſe fit bientôt ſentir à l'armée *Polonoiſe*. Le Roi qui avoit déja paſſé le *Pruth* à *Stephanaſti*, fut obligé de renvoyer une partie de ſes troupes pour amener des proviſions de quelqu'autre endroit ; elles attaquerent à l'improviſte la ville de *Soroka* ſur le *Tyras*. Elle étoit ſans défenſe, mais toute remplie de munitions de bouche : les *Polonois* s'en emparerent, & y ayant laiſſé une forte garniſon, ils retournerent au camp du Roi, & y apporterent l'abondance. Ce fait paroît être une des ruſes du Prince CANTEMIR, qui n'oſant aider ouvertement les *Polonois*, leur fait trouver des proviſions, & leur procure par-là un ſecours dont ils ont beſoin : la ſuite le prouve aſſez.

Il ne fait aucun progrès.

LVI. Ces proviſions venuës ſi à propos, donnerent au Roi le courage d'avancer juſqu'à *Yacobeni*, village à cinq mille de *Jaſſij*. Mais étant informé que le *Seraskier* BAYUKLI MUSTAPHA *Pacha* marchoit contre lui avec NURADIN Sultan, il jugea à propos de rebrouſſer

chemin. Son armée se vit de nouveau dans le besoin ; & les provisions aportées de *Soroka* étant consumées, il fallut s'engager dans les montagnes. Les *Tartares* se mirent à la queuë des *Polonois* : ils en tuërent, ou firent prisonniers tout autant qu'ils en trouverent s'écartant dans les bois pour cueillir des fruits. Ce ne fut qu'avec des peines infinies que le Roi gagna ses frontieres avec les miserables restes d'une armée délabrée. Il lui auroit été même impossible de sauver un seul homme, si le *Seraskier* avoit poussé sa pointe. Mais le Prince de *Moldavie* rendit encore ce service essentiel aux *Polonois*. Il étoit bien aise de les voir hors de son païs ; mais il auroit été au désespoir de les voir périr. Il fit si bien qu'il empêcha le *Seraskier* de les poursuivre, lui alleguant cette vieille maxime de guerre ; qu'il faut faire un pont d'or à son ennemi qu'on voit fuïr. Il lui représenta que le Roi de *Pologne* touchant à ses frontieres, la prudence ne permettoit pas de fatiguer envain les troupes *Othomanes* ; d'autant plus que l'ennemi ne pouvoit faire aucun mal aux habitans qui s'étoient mis en sureté dans les montagnes. Ce qui est de certain, c'est que l'armée *Polonoise* étoit

aux abois ; les cavaliers se rendoient, ou plûtôt s'offroient d'eux-mêmes aux *Tartares*, (*cc*) préférant la captivité, à la rage d'une famine meurtriere. Le Prince CANTEMIR, dès que les *Tartares* furent éloignés, fit chercher dans les bois ceux que la faim y avoit enfoncès : il y trouva plusieurs Nobles, qu'il soulagea dans leur nécessité, & qu'il renvoya généreusement chez eux.

Succès des *Vénitiens.*

LVII. Parmi tous ces désastres que les *Chrétiens* éprouvoient, les *Vénitiens* étoient les seuls que la fortune ne regardoit pas de mauvais œil. Ils étoient maîtres de la *Morée*. *Monembasie* étoit la seule place qui tînt encore, & refusât de se soumettre : elle avoit été étroitement bloquéé pendant deux Etés, sans qu'il y pût rien entrer. Enfin les *Vénitiens* en commencerent le siége au Printems de cette année, & forcerent la garnison à se rendre.

Sur mer, &c.

LVIII. Leur flotte fit aussi des merveilles. L'Amiral DANIEL DELPHINI rencontra près de *Mitylene* le *Capitan Bacha*, & le mit en fuite, après lui avoir coulé à fond & pris plusieurs vaisseaux. Après cette victoire CORNARO prit *Canina* & la *Vallone*. En *Dalmatie* JIN ALI *Pacha* (*dd*) Gouverneur d'*Hercegovine*,

s'étant mis en campagne, tenta *Nischos* & *Cuzzos*, mais il fut défait par l'armée *Vénitienne*, & lui-même demeura prisonnier.

LIX. Le Vizir après sa glorieuse expédition, ramena son armée victorieuse à *Andrinople*, où il fut reçu du Sultan de la maniere la plus gracieuse ; le peuple pareillement ne cessa de le combler d'éloges, le proclamant son liberateur. Les Médecins trouvant que l'air de cette ville ne convenoit pas à SOLIMAN qui étoit attaqué d'hydropisie, le Vizir l'accompagna à *Constantinople*, & il y fit avec l'Empereur une entrée solemnelle & semblable à un triomphe. On ne vit que jeux & festins pendant trois jours ; la réjoüissance fut générale : mais personne ne s'y distingua autant que l'Ambassadeur de *France*.

KIOPRILI retourne à *Constantinople*.

LX. Dans le dessein de pousser la guerre en *Hongrie*, le Vizir s'applique de nouveau à mettre sur pied une formidable armée; laquelle il se propose de commander en personne. Il nomme pour *Seraskiers*, contre la *Pologne*, MUSTAPHA *Pacha*; & CAPLAN ALI *Pacha* contre les *Vénitiens*. Celui-ci campant avec son armée sur les bords de la riviere *Celidnus*, prévient la révolte des *Albanois* prêts à se

Différens *Seraskiers*.

donner aux ennemis ; il a encore le bonheur de rentrer dans *Canina* & la *Vallone*, que les *Vénitiens* avoient pris l'année précédente, & qu'ils abandonnerent alors.

Mort de SOLIMAN

LXI. Tous les préparatifs du Vizir furent suspendus par l'indisposition du Sultan SOLIMAN ; il ne voulut point s'éloigner, de peur que ce Prince ne mourût en son absence : c'étoit tout risquer pour lui-même ; car si l'un des fils de MAHOMET IV. fût monté sur le trône ; le moins qui lui pouvoit arriver étoit d'être privé de sa dignité, & du commandement de l'armée. SOLIMAN succomba enfin à son mal, & il mourut hydropique à *Constantinople* le 26e. du mois *Ramazan* (11e. *Juin*) de l'an 1102. (1691) âgé de cinquante-deux ans, après un regne de trois ans & neuf mois.

Son portrait.

LXII. SOLIMAN II. fut dès son enfance de tempérament valétudinaire : il avoit le corps gros & pesant, la taille petite & ramassée : le visage pâle & bouffi ; de gros yeux de bœuf ; sa barbe étoit toute platte, noire & mêlée de poils blancs. Son esprit n'avoit rien de délié ; & il ne connoissoit guères que par les insinuations d'autrui ; susceptible sur tout de ce que lui disoient à l'oreille ses Chambel-

lans, & ceux du *Coltuk Vizirleri*, (ee) mais du côté de la vie ſobre, de la dévotion, & de l'étroitte obſervance de la Loi, on ne trouve aucun Sultan des *Turcs* qui en ait approché.



NOTES.

(*a*) BOSTANJI BACHI.] Le Chef des *Bostanjis*, & Capitaine des Palais de l'Empereur. Il y a dans l'Empire *Othoman* deux *Bostanjis Bachis*; l'un est à *Constantinople*, l'autre à *Andrinople*: parce que ces deux villes sont Impériales, & ont des Palais des Sultans. Il est vrai que depuis la conquête de MAHOMET II. dit *Fatih*, les Empereurs ont choisi *Constantinople* pour siége de tout leur Empire; mais ils ne laissent pas que d'honorer quelquefois de leur présence *Andrinople*, qui a été la Métropole de la Puissance *Othomane* dans son enfance. L'honneur & le rang de ces deux *Bostanjis* est égal; mais ils différent du côté de la Jurisdiction & des revenus. Celui d'*Andrinople* n'est chargé que du Palais Impérial de la ville même; & quand l'Empereur y fait sa résidence, la garde de ses fils lui est aussi confiée. Celui de *Constantinople* étend sa Jurisdiction sur toutes les Côtes de la mer depuis l'embouchure du *Danube* jusqu'au *Mont-Athos*. Toutes les fois que l'Empereur monte sa gondole, c'est au *Bostanji* à prendre les devans avec son bateau,

pour écarter tous les bâtimens qui se trouvent sur la route ; ou bien il conduit lui-même le Sultan, & donne le mouvement au gouvernail, Il doit être aussi comme une carte Topographique vivante, & connoître non-seulement toutes les variations que fait la mer sur le rivage ; mais encore tous les différens édifices qui ornent ses bords, avec le nom des propriétaires, afin de pouvoir satisfaire le Sultan sur toutes les questions qu'il viendroit à lui faire à ce sujet. Le nombre de ces édifices est si grand, qu'il faut avoir long-tems couru tous les bords de la mer en qualité de simple *Bostanji*, pour pouvoir exercer l'Office de *Bostanji* en chef. Il a l'honneur de donner la main au Sultan quand il entre dans sa gondole ; c'est ce qui lui donne rang parmi les Vizirs *Coltuk*, dont je donnerai l'explication à la premiere occasion ; enfin il ne quitte son emploi que pour être honoré des trois queuës.

(*b*) Silence.] Les *Turcs* se font une étude plus mêlée de superstition que de curiosité de remarquer, quand les nouveaux Sultans commencent leur regne, les premieres choses qu'ils disent, demandent ou ordonnent : ce qu'ils font aussitôt qu'ils se sentent les maîtres, est

encore plus l'objet de leur attention ; ils en tirent des conjectures sur le génie du Sultan; ils entrevoyent quel sera son Gouvernement, & à quelles actions son humeur le portera : & souvent ils rencontrent juste, & l'avenir justifie leurs pronostics. Par raport à SOLIMAN, on lui vit d'abord mettre le doigt sur les lévres, & enjoindre le silence, on en conclut qu'il ne feroit rien de mémorable, & cela fut ainsi.

(*c*) BULUK AGALARI.] Est un nom appellatif qui désigne tous les Commandans des Regimens de *Janissaires*, & les Officiers supérieurs de ce corps, qui en sont aussi tirés. Tels sont *Bachbuluk Bachi*, *Kiehaieri*, *Mahzur aga*, *Sampsonji Bachi*, *Zagarji Bachi*, & *Kulhiehasi*. Tous les Régimens de *Spahis* sont aussi nommés *Buluk*, & les Officiers qui les commandent sont pareillement *Buluk agalari*.

(*d*) BACHSCHICH.] Ce mot signifie un don purement gratuit, mais cependant autorisé par la coûtume, & qui par conséquent ne peut avoir le nom d'aumône. Un nouveau Sultan, soit que son prédécesseur soit mort, ou ait été déposé, ne manque jamais, à son avénement au trône, de faire une largesse à toutes les trou-

pes choisies qui se trouvent alors à *Constantinople*, excepté à celles qui sont de la garde des *Bachas* : cette largesse s'appelle proprement *Julus akchesi*, argent du nouveau ou renouvellé Empire. Chaque *Janissaire* reçoit pour sa part vingt *Leonins*, & chaque *Spahi* vingt-cinq : ils regardent tous cette aubaine comme une dette, ils sçavent bien même la demander : le moindre délai ne passeroit pas sans murmure. Que seroit-ce si on témoignoit la leur vouloir refuser ? Il y a des exemples de la générosité des soldats ; qui dans des besoins pressans ont sacrifié un ou deux *Kysts* au Sultan, & lui ont remis trois mois ou même six de leur paye ; mais il est inouï qu'ils ayent renoncé au *Julus Bachschich*. Cette largesse doit son institution à SOLIMAN I. dit *Canuni*, auteur de presque tous les réglemens de l'Empire : cet usage de prèmier abord semble injurieux à la Majesté de l'Empire ; & l'expérience n'a que trop fait voir que l'avidité du Soldat le porte naturellement à souhaiter le changement de maître, dans l'attente d'une nouvelle largesse : & les ennemis d'un Sultan sçavent trop bien saisir cette disposition générale de la milice, pour l'inciter à la sédition. Combien de Sultans ont été déposés pour cette seule

cauſe, que les *Janiſſaires* leurés par l'eſ-pérance d'un *Bachſchich* ont franchi toutes les bornes, ſe révoltant contre leur Souverain, & ſacrifiant tout à un leger interêt? Cependant à examiner ſérieuſement la fin de cette inſtitution, on ne trouvera que trop de raiſon d'admirer la profonde connoiſſance de la politique qui porta SOLIMAN à l'établir. Il prévit ſagement que ce n'étoit pas aſſez d'avoir aſſermi l'Empire contre les attaques du dehors, ſi au dedans il demeuroit expoſé aux convulſions que peuvent faire naître les excès domeſtiques. Il avoit réüni avec peine toutes les parties d'un grand Empire; mais il craignoit que ſes ſucceſſeurs aveuglés par leur pouvoir abſolu, ne vinſſent à relâcher les nerfs du gouvernement en tyraniſant leurs ſujets. L'orgueil eſt l'écueil ordinaire du trône; & les Souverains attentifs à maintenir leur dignité, ne ſongent pas toujours à ſe rendre exemts des vices qui tendent à l'avilir: & ce n'eſt que dans une rébellion qu'un Prince reveillé en quelque ſorte de ſa létargie s'apperçoit que la vertu eſt la baſe la plus ferme du trône. Il voulut donc mettre ſes ſucceſſeurs dans la néceſſité d'écarter de leur gouvernement juſqu'à l'ombre de l'injuſtice & de la tyranie, & par-là couper

per

per la racine aux mécontentemens des ſujets, qui ne trouvant point de fautes dans les actions de leur Empereur, capables de les aigrir, n'auroient auſſi aucun prétexte de ſuccomber à la tentation d'une révolte par l'eſpérance d'une légere récompenſe. Les ſoldats de leur côté amorcés par le deſir du gain que leur procure le changement d'Empereur, veillent ſans ceſſe, & obſervent les corruptions & abus qui ſe gliſſent dans l'Etat ; enſorte que s'ils ſe laiſſent aller à la révolte, ceux qui remplacent les victimes ſe croyent ſuffiſamment avertis par ces tragiques exemples du danger qu'ils courent en abuſant de leur pouvoir, & ils reſpectent le ſuffrage d'une milice qui peut les abattre comme elle les a élevés.

(*e*) Divanchane.] Chambre du Jugement, ou la place à laquelle ſont portées les plaintes du peuple. Dans le Palais du Grand Vizir, il y a au premier étage une ſale fort étenduë fermée de murailles de trois côtés, le quatriéme qui eſt la place de l'eſcalier eſt ſoutenu de colomnes, c'eſt là que ſe tiennent les plaideurs. Ils ſont diſpoſés de maniere à ſe faire aiſément entendre : ceux même qui reſtent en dehors ſur l'eſcalier peuvent écouter à leur aiſe ; & la lumiere y

eſt ménagée avec beaucoup d'art. Vis-à-vis l'entrée, on voit ſur la muraille une moulure en forme d'arcade, au haut de laquelle eſt écrite en lettres d'or la Confeſſion de MAHOMET, dont j'ai ſi ſouvent fait mention. Au-deſſous eſt le ſiége du Vizir, & il tient ſes ſéances aſſis à la maniere des *Européens*, les jambes pendantes. Sur la muraille du midi eſt peinte une lampe qui tient lieu d'un *Mihrab* ou autel, les *Turcs* tournent le viſage vers cet objet, quand ils diſent leurs prieres. Comme les parties attentives à l'iſſuë de leur cauſe ne pourroient quitter l'audience pour aller au *Jami* ou à la *Moſquée* aux heures marquées; on a inventé ce ſigne extérieur pour leur commodité, afin de pouvoir ſatisfaire leur dévotion, & réciter leur *Namaz* au ſignal que le crieur en donne, au milieu même du tumulte du Bureau, & parmi le bruit que cauſe une ſi grande aſſemblée. Voici la forme de la procédure qu'on obſerve à ce Tribunal. Il y a quatre jours de la ſemaine, ſçavoir le vendredi, le ſamedi, le lundi, & le mercredi, auſquels le Grand Vizir eſt obligé de tenir audience au *Divan*, & adminiſtrer la juſtice au peuple, à moins que quelque affaire de grande importance ne l'en empêche, ce qui eſt fort

rare; auquel cas le *Chausch Bachi* supplée à sa place. Les Dimanches & les Mardis sont destinés aux Conseils du Sultan, c'est ce qu'on appelle *Galibe Divan*. Les Jeudis sont toujours vacans, & delà on les nomme *Datil Giuni*. Le Vizir a différens assistans: le vendredi ce sont les deux *Kadiulaskiers*, celui d'*Anatolie* est assis à sa gauche, & celui de *Romelie* à sa droite; le premier n'est qu'Auditeur, le second est comme Juge: le samedi le Vizir est assisté de *Gallata Mollasi* ou Juge de *Pera*: le lundi, c'est *Eiub Mollasi* & *Iskiuder Mollasi* qui siégent avec lui; le Mercredy *Istambol Effendisi* assiste aux Jugemens. Avant que le Vizir paroisse, les parties sont disposées en deux rangs par le *Chausch Bachi*, & un *Chausch* est placé au côté comme garde. Là on attend l'arrivée du Vizir, chacun des Supplians tenant devant soi son *Arzuhal*. Le Vizir étant entré, & le *Eischkirau*, tapis d'or sur lequel il écrit étant déployé sur la table par son ordre, le premier plaideur qui est à la gauche donne sa Requête à son *Chausch*: celui-ci la présente au *Chausch Bachi*, ou à quelqu'un de ses Officiers, tels que sont *Chauschlar Katibi*, & *Chauschlar emini*, delà elle passe entre les mains du *Bujuk Teschkiereji* qui se tient de bout à

la gauche du Vizir. Cet Officier lit à haute voix l'*Arzuhal* ou Requête sur laquelle les deux parties sont entenduës contradictoirement. Après que les raisons des plaideurs ont été suffisamment pesées de part & d'autre; les Assesseurs quels qu'ils soient se levent, & ayant sommairement repris tous les chefs de la cause, déclarent leur opinion, & concluënt à la Sentence selon leurs lumieres & conformement à l'équité Divine. Si le Vizir l'approuve; le *Teschkiereji* signe la Sentence au haut de la page de l'*Arzuhal*, qui doit être en blanc; & le Vizir la confirme par le mot *Sah*, c'est-à-dire certain, qu'il souscrit au bas. Si le Vizir n'est pas satisfait du Jugement de l'Assesseur, il fait recommencer le plaidoyer; & en cas qu'il trouve que le Jugement soit faux & rendu à tort, il prononce lui-même, selon son opinion, & fait donner aux parties un *Hujjet* ou copie de la Sentence qu'il juge plus équitable. En pareil cas on voit les Assesseurs fort ardens à maintenir leur opinion. Ils ont droit, & même sont dans l'obligation d'agir ainsi par les plus fortes raisons: parce que dès qu'un Juge parmi les *Turcs* a été trouvé coupable d'injustice dans un Tribunal, non-seulement il perd sa place; mais même il est

exclus pour toujours de toute autre. Tandis qu'on procéde de la sorte à la main gauche, celui qui est assis le premier au côté droit fait passer son *Arzuhal* des mains des susdits Officiers entre celles du *Kiuchuk Teschkiereji*, qui le parcourt afin de le pouvoir lire plus couramment; ce qu'il fait à haute voix, aussitôt que la premiere cause est expediée. Et ainsi se continuë l'audience jusqu'à ce que toutes les causes ayent été entenduës. Le *Divan* ne peut lever avant la nuit, à moins qu'il n'y ait point de causes à plaider. C'est dans cette même sale d'audience qu'en présence du Vizir les *Spahis* reçoivent leur paye: mais les *Janissaires* sont payés à la Cour du Sultan dans le *Galibe Divan*; on leur met en main tant de bourses qu'ils portent à leur *Kulkieahia*, pour les distribuer à chacun selon sa cotte part.

(*f*) Femme du Vizir.] Elle étoit fille du célébre Grand Vizir Kioprili Ahmed *Pacha*, & sœur de Kioprili Mustapha *Pacha* qui reprit peu après *Belgrade* sur les *Allemands*. La rébellion même de cette soldatesque effrenée, & la mort du Vizir innocent, ont quelque chose de moins infame, que la cruauté avec laquelle ces femmes furent traitées.

(*g*) Coja Ismael Pacha.] Vieux

ISMAEL *Pacha.* Il étoit alors *Aga* des *Janissaires*; & on le fit Vizir dans l'espérance d'appaiser les *Janissaires* avec moins d'embarras, & mettre tout d'un coup fin à leurs emportemens : mais s'étant révoltés une seconde fois, il leur fut sacrifié, à la persuasion de KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha*, & rélegué à *Rhodes*.

(*b*) SUR LE VIZIR.] Ce qui dans tous les autres états seroit suivi des plus dangereuses conséquences, est précisement l'appui de l'Empire *Othoman*; je veux dire, cette autorité sans bornes en apparence, que le Sultan donne à son Grand Vizir sur tout son Empire. En premier lieu, il faut toujours reconnoître le bon plaisir du Sultan pour base du pouvoir du Vizir; le glaive est toujours suspendu sur sa tête, & ne tient qu'à un filet : il n'y a qu'une longue possession de son poste qui puisse le rendre nécessaire; c'est comme un arbre chancellant qui ne se tient ferme qu'après avoir jetté de longues racines. Ensuite le Vizir même ne sent que trop bien qu'il ne sçauroit rien gagner à la déposition d'un Sultan : une fortune imaginaire ne le tente point, il aime mieux jouïr du présent : ainsi il est bien éloigné d'avoir part aux émotions populaires. Car d'un côté la vénération que les *Turcs* ont

pour la race régnante, ne lui permet pas de se flatter de pouvoir mettre sur sa tête un Diadême si sacré ; de l'autre il ne sçauroit se promettre de captiver l'affection du nouveau Sultan, ni de se voir continué dans un poste si glissant : & quel est le Prince qui voulût accorder sa faveur & sa confiance à celui qui aura été traître envers son prédécesseur ? Pour ce qui est du Sultan, il regarde son Vizir comme un bouclier dont il se couvre. Le peuple murmure-t-il du mauvais état des affaires ? Il en rejette le blâme sur le Vizir. Les plaintes redoublent-elles ? Il le sacrifie au ressentiment public. C'est un remede qui n'a jamais manqué de produire son effet, & toutes les fois que les Sultans le mettront en usage, ils s'en trouveront bien. Mais quelquefois le trop grand amour qu'ils ont pour leurs Vizirs leur fait chercher d'autres moyens pour contenter le peuple : ils negligent de punir leurs Ministres au gré de la multitude, & tombent eux-mêmes par-là dans de grands inconveniens. C'est ce qui arriva à Sultan MAHOMET IV. Les plus sensés d'entre les *Turcs* ne croyent point que la nation se fût porté à une extrêmité aussi fâcheuse que de le déposer, après un regne fort long, & signalé par plusieurs victoires ;

s'il ne se fût obstiné à soutenir son Vizir AINEJI SOLIMAN *Pacha*, qui selon la maxime des *Turcs*, avoit merité de perdre la tête, pour avoir laissé prendre *Bude* par les *Impériaux* en 1686. & non content de les regarder faire, s'être laissé battre par eux auprès de *Siclos*. Il se détermina enfin à le mettre à mort, mais c'étoit trop tard, & les affaires étoient parvenuës à un point désesperé. MUSTAPHA de même n'auroit point été déposé, s'il eût voulu seulement mettre entre les mains des rebelles RAMI MAHEMED *Pacha*, & le *Mufti* avec leurs fils.

(*i*) EGEN OSMAN PACHA.] Fameux brigand qui infesta l'*Asie*. Son premier emploi fut celui de *Bacha* à deux queuës dans le voisinage de *Cazdaghy*; puis voyant l'état déplorable où l'Empire étoit reduit tant au-dedans qu'au dehors; il se mit à piller les Provinces contiguës avec les troupes qu'il commandoit, & qui passoient pour les meilleures qui fussent en *Asie*. Il alla si loin qu'il menaça *Iskinder*, & même la ville Impériale. A la fin SOLIMAN lui accorda son pardon : il se mit en marche sur cette assurance, amenant avec lui un corps de braves & de volontaires de plus de mille hommes pour servir contre les *Allemands*. A peine étoit-il arrivé

rivé à *Constantinople*, qu'on le mit à mort.

(*k*) IZMID GIECHID.] C'est le nom qu'on donne au golphe de *Nicomédie*, qui embrasse tout l'espace depuis la *Propontide* jusqu'au *Pont-Euxin*. Ce mot de *Giechid*, qui signifie passage, vient de ce que c'est près de ce golphe qu'on prend le chemin qui mene d'*Asie* à *Constantinople*.

(*l*) ZUULFICAR EFFENDI.] Il étoit natif de *Constantinople*, & très renommé à la Cour *Othomane* pour son grand sçavoir. Outre ses qualités personnelles, il fut aussi consideré à cause de la place qu'il occupa de *Yengicheri Effendi*, ou Contrôleur des *Janissaires*. La fonction de cet emploi consiste à tenir le registre de tous les *Janissaires*, de les appeller chacun par leur nom pour leur montre ou paye : c'est à lui de leur donner attestation signée de sa main ; en un mot, toutes les transactions qui regardent ce grand corps de milice doivent passer par ses mains, & il les ratifie de son seing. On peut juger des richesses immenses que cet Officier peut amasser par voyes licites & illicites. Car outre ses appointemens qui sont considérables, il reçoit des présens infinis à chaque nouvelle promotion d'Officiers : ces promotions sont fréquentes & fort nom-

breuses : & l'*Aga* même des *Janissaires* change fort souvent. Or c'est une coûtume générale en *Turquie*, de ne paroître jamais les mains vuides devant un homme d'affaires, & qui vous sert de sa plume. Quand les *Janissaires* font montre, chacun d'eux présente son *pusula* ou petit papier qui contient son nom, le payeur fait glisser les notes de ceux qui sont morts ou absens, & s'approprie ainsi leur paye. Je ne finirois point, si je voulois entrer dans un plus grand détail des tours de main qu'un homme de finance peut faire pour s'enrichir. Il n'y a point de nation qui égale en ce point la subtilité des *Turcs*. *Zuulficar* laissa un fils nommé OSMAN *Aga*, qui, après la mort de *Daltaban*, fut avancé à la charge de *Kiebaia* par le crédit de MAUROCORDATO.

(*m*) MAUROCORDATO.] Toute l'*Europe* a retenti de son nom; l'histoire de sa vie n'est peut-être pas aussi connuë. Je veux pour la satisfaction du lecteur donner quelque ébauche de sa généalogie, sur laquelle cependant je n'appuye que foiblement, le sujet n'étant pas bien averré. Sous le régne de Sultan AMURAT IV. fameux par la prise de *Bagdad*, vivoit à *Constantinople* un très riche *Grec*, *Sorguj* de la Cour, c'est-à-dire, pourvoyeur de

boeufs & de moutons, le boucher du Sultan : connu dans les comptes & regiſtres ſous le nom de *Scarlatos* : σκαρλάτος. Cet emploi eſt ordinairement de la compétence des *Grecs*, à cauſe de leur correſpondance avec les *Chrétiens*, qui les met plus en état de faire leurs achats pour la proviſion de la cuiſine du Grand Seigneur & des *Janiſſaires*. Il acquit bientôt par ce trafic des richeſſes conſidérables, & ainſi ſe fit connoître aiſément à la Cour, où le bien donne comme par tout ailleurs un facile accès. C'étoit le tems de la grande inimitié entre BASILE Prince de *Moldavie*, & MATTHIEU Prince de *Valaquie* : ces deux Princes cherchoient à ſe dépoüiller mutuellement, mais leur crédit & leurs richeſſes étant égales, ils n'avançoient rien l'un contre l'autre, ſinon qu'ils réuſſiſſoient parfaitement à s'appauvrir. *Scarlatos* favoriſoit BASILE ; & comme il avoit l'oreille du Vizir, MATTHIEU en ſouffroit infiniment plus que ſon rival, & ſe voyoit tous les jours ſuſciter de nouvelles difficultés. Il prit le parti de gagner *Scarlatos* par l'endroit ſenſible : ſa femme étant morte, il lui demanda ſa fille LOXANDRA en mariage. Il eſperoit, & c'eſt le train du monde, que cette alliance l'ameneroit au point auquel il ne

pouvoit atteindre à force d'argent. *Scarlatos* ne se fit pas beaucoup prier, le parti étoit trop honorable ; ainsi ayant donné son consentement, les fiançailles furent célébrées à *Constantinople* avec toute la splendeur possible par le *Capukiehaia*, ou le Procureur du Prince MATTHIEU, qui envoya aussi des Barons & des Baronnes avec un superbe équipage pour amener à sa Cour sa future épouse. Peu de jours après la cérémonie des épousailles, LOXANDRA est attaquée de la petite verole ; cette maladie non-seulement diminua considérablement sa beauté, mais encore lui fit perdre un œil. Son pere fait de son mieux pour cacher cette disgrace, & envoye sa fille à son gendre, accompagnée d'une dot immense ; recommandant à LOXANDRA de se tenir soigneusement le visage couvert d'un voile à la maniere des femmes *Turques*, & de ne se laisser voir à qui que ce soit, que la cérémonie du mariage n'eût été accomplie. Il comptoit que pourvû que le mariage eût été fait avec les cérémonies accoûtumées, MATTHIEU se trouveroit obligé de garder son épouse. LOXANDRA se met donc en chemin, sans que personne en eût le moindre soupçon : elle arrive à *Targovist*, & est reçuë dans un

magnifique apartement: la difficulté qu'elle fit de découvrir ſon viſage à d'autres qu'à ſes ſuivantes qui étoient venuës avec elle, donna à penſer au Prince, qui ne goûtoit point cette réſerve peu uſitée parmi des *Chrétiens*. Il envoye d'abord demander pour lui ſeul permiſſion de voir la Princeſſe; puis il la fait prier de recevoir les reſpects des Baronnes : elle refuſe l'un & l'autre, s'excuſant ſur la défenſe que ſon pere lui avoit faite ſous les plus terribles imprécations, de laiſſer voir ſon viſage à perſonne tant qu'elle demeureroit fille; ajoûtant que cette défenſe devoit s'étendre ſur les femmes comme ſur les hommes. Le Prince ne la preſſa pas davantage, ſoit par un effet de ſon bon naturel, ſoit qu'il craignît de déplaire à un homme auſſi accredité à la Cour qu'étoit le pere : ſeulement il dit par maniere de galanterie, qu'apparemment la Dame ſe ſentoit quelque imperfection, qui la rendoit ſi reſervée à ſe laiſſer voir. LOXANDRA fit à cette eſpece de reproche une réponſe artificieuſe. « J'ai, dit-elle, tout ce que doit » avoir une fille; & ſi le Prince ſe répent » de ſon engagement, je ſuis prête à m'en » retourner d'où je ſuis venuë : la fille » de SCARLATOS ne manquera jamais de » mari. » Une réponſe ſi vive de la bou-

che d'une fille, trompa le Prince; il ne diféra pas d'un moment les préparatifs des nôces. La jeune épousée est conduite en grande pompe au Palais, & de-là à l'Eglise, toujours voilée. Puis succéde la premiere entrevuë, après que la cérémonie fut finie. Le Prince tombe de son haut quand dans sa chambre venant à lever le voile de Loxandra, il apperçoit un visage tout défiguré, & qui pis est, privé d'un œil: il la quitte sans la toucher, & la renvoye sur le champ, d'autres disent deux jours après, à son premier logis; & enfin la fait reconduire chez son pere, fort honorablement cependant, & suivie de sa dot avec tous les présens de nôces, qui montoient, dit-on, à cent-cinquante bourses. Scarlatos sentit vivement cet affront, & ne respirant que la vengeance, il se préparoit à couvrir par un coup d'éclat la honte & le mépris de sa fille; lorsque la mort vint mettre fin à tous ses soucis: peu de jours après le retour de Loxandra, il fut assassiné par un *Janissaire*, qu'on publia avoir été gagné par Basile Prince de *Moldavie*. Loxandra fille & veuve tout à la fois, mais puissamment riche demeura quelques années dans cette condition depuis la mort de son pere. Les riches partis parmi la Noblesse *Grecque*,

n'ayant pas tant besoin d'argent que de beauté, ne firent point cas d'elle : un mariage désagreable qu'il falloit faire pour prix d'argent n'étoit point de leur goût. Elle de son côté méprisoit les gens du bas rang, comme fille d'un homme qui avoit fait la plus belle figure de son tems, & par-dessus tout, ayant été mariée avec un Prince. Dans ces entrefaites un certain PANTELIS MAUROCORDATO communement appellé PANTELI, vint à *Constantinople*, originaire de *Chio*, & Noble par sa naissance, mais réduit à une telle pauvreté, qu'il étoit obligé pour vivre de vendre dans la ville des soyes de *Chio*, qu'on nomme en *Turquie Hetay*. C'étoit un beau jeune homme, de grande taille, & qui temoignoit par sa bonne mine la noblesse de son extraction : il pouvoit outre cela se vanter d'avoir un patrimoine en fond de terre dans l'Isle de *Chio*, quoique ce fût peu de chose : car il suffit dans cette Isle pour être Noble de posséder un petit vignoble avec une tourelle, qu'on puisse dire être descendu de quelque ancêtre : d'ailleurs il n'est pas possible qu'un seul homme ait de grandes possessions dans un terrein aussi peu étendu qu'est l'Isle de *Chio*. PANTELIS alloit souvent chez LOXANDRA pour vendre ses

ſoyes : elle devient amoureuſe de lui ; ſans conſulter perſonne, elle n'écoute que ſa paſſion ; le Curé ou *Papas* eſt appellé, & le mariage ſe fait ſecrettement dans ſa maiſon, avec toutes les cérémonies de l'Egliſe. PANTELI devint pere de deux fils, ALEXANDRE & JEAN. JEAN ne s'eſt point ſignalé ; car étant né avec de très foibles qualités d'eſprit, il ne fit aucun progrès dans les ſciences : cette raiſon jointe à ſon incapacité naturelle, l'empêcha d'être pouſſé à la Cour, & employé dans les affaires ; enſorte qu'il mena une vie privée, & mourut comme il avoit vécu, laiſſant deux fils SCARLATOS & CONSTANTIN, qui ne ſe montrerent pas plus ingenieux que leur pere. ALEXANDRE ſecond fils de PANTELI fut d'un autre caractere : à l'âge de douze ans on l'envoya étudier à *Padouë* ; il y ſuivit pendant quatorze ans ſes études avec une telle application, qu'il merita le titre de Docteur en Philoſophie & en Médecine, & à ſon retour à *Conſtantinople* il remplit la chaire de Profeſſeur en ces deux Arts dans l'Ecole de l'Egliſe Patriarchale. Le profit lui en paroiſſant trop petit ; il ſe mit à exercer la Médecine parmi les *Turcs*. Les pratiques multiplierent inſenſiblement, & les ſuccès qu'il eut le mirent ſi fort en

vogue ; que tous les Grands vouloient être traités par lui. Il crut aussi devoir rehausser sa reputation par un nom de marque ; & comme les *Turcs* d'alors ne sçavoient point qui étoit son pere , il se dit le propre fils , & non le petit-fils tel qu'il étoit, du fameux SARUJI SCARLATOS. Le peuple de *Constantinople* se mit peu en peine d'aprofondir ce qui en étoit, on l'appella sans autre examen SKIERLET *Ogli*, fils de SCARLATOS. C'est sous ce nom qu'il a passé en *Europe*, & le Diplome de l'Empereur LEOPOLD, comme je l'ai remarqué, le qualifie ALEXANDRE de la noble famille des SCARLATOS. Cependant PANAGIOTES NICUSIUS premier interprête de la *Porte*, étant mort , KIOPRILI AHMED *Pacha* Grand Vizir donna cet emploi à notre ALEXANDRE en consideration de son habileté dans les langues Orientales, & il en a joui trente ans, non sans éprouver les vicissitudes de la fortune inconstante. Car ayant perdu son grand Patron CARA MUSTAPHA *Pacha* qui fut étranglé , il se vit menacé de mort par son successeur le Vizir CARA IBRAHIM *Pacha*, qui l'accusoit d'avoir dissuadé CARA MUSTAPHA de prendre *Vienne* par force. Il fut jetté dans une prison , dépouillé de son emploi & de ses biens : sa

place fut donnée à un Renegat & bon *Mahométan* en apparence, nommé SEFERAGA. Peu de mois après l'incapacité de ce nouvel Interprête dégoûta IBRAHIM *Pacha*, & ALEXANDRE eut la gloire d'être recherché : sa place lui fut renduë, & avec elle tous les moyens de s'enrichir lui furent ouverts : enfin son crédit devint plus grand que jamais. Le nouveau Vizir KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha* fut pour lui une nouvelle épine : il étoit Ambassadeur à *Vienne*, & vraisemblablement il n'en seroit pas sorti à son honneur, si dans le pressentiment qu'il avoit de sa ruine, il n'eût à force de promesses engagé la Cour de *Vienne* à le retenir : il trouva divers prétextes pour gagner du tems, & cependant KIOPRILI mourut. Alors se croyant au-dessus de tout il retourna à *Constantinople* avec ZUULFICAR *Effendi* ; le traité de *Carlovvitz*, auquel il eut part, mit le comble à sa réputation ; & il acquit à la Cour *Othomane* une estime si générale qu'il y fut honoré d'un nouveau nom ; on lui donna le titre de *Muharremi Esrar*, qui signifie gardien des secrets, ou Secretaire par excellence, qualité qu'il interprêtoit par ce mot grec ἐξαποῤῥήτων & en conséquence il prétendit que les Princes de *Moldavie* & de *Valaquie*, aussi

bien que tous les autres Princes *Chrétiens* ſujets du *Turc* le traitaſſent d'ἐκλαμπρότατος Illuſtriſſime. Ses vieux jours ne furent pas exempts d'orage ; DALTABAN MUSTAPHA *Pacha* fit tous ſes efforts pour anéantir la paix de *Carlovvitz* ; il voulut même mettre à mort ceux qui l'avoient concluë, alléguant que contre les ordres qu'ils en avoient, ils s'étoient trop relâchés en faveur des *Allemands*, & ſur tout des *Polonois*. DALTABAN fut tué par les intrigues du *Mufti*. Sa mort envenima tellement ceux de ſon parti, qu'ils éléverent une ſédition, inſiſtant qu'on leur délivrât notre ALEXANDRE MAUROCORDATO, car c'eſt ſon vrai nom. Sultan MUSTAPHA ſe ſeroit vu forcé de leur ſacrifier cet objet de leur haine, s'il ne s'étoit retiré ſecrettement vers ſes proches à *Sozopolis*. Les conjurés furent enſuite diſperſés par la prudente politique de Sultan ACHMET ; & le calme étant remis dans *Conſtantinople*, MAUROCORDATO revint avec ſon fils déguiſé en moine. Il ne tarda pas à être comblé d'honneurs par le Sultan ; il parut avec tout l'éclat d'un ſoleil qui ſe montre après une tempête, & il jouit de ſes richeſſes & de ſa grandeur, juſques vers la fin de l'an 1709. qu'il mourut. Deux fils & deux filles qu'il laiſſa hériterent de

ses trésors immenses. Les fils avoient nom NICOLAS & JEAN : les filles étoient appellées ALEXANDRA & HELENE. Il avoit eu un troisiéme fils nommé SCARLATOS qu'il avoit fait Grand Echanson de *Valaquie*, & gendre de CONSTANTIN BRANCOVAN Prince de cet Etat : c'étoit un jeune homme de fort belle esperance, mais il mourut sans lignée avant son pere. NICOLAS pendant l'absence de son pere qui fut envoyé à *Carlovvitz* avec le titre de *Muharremi esrar*, fut nommé *Baschterjiman*, ou premier Interprête de la Cour ; & après sa mort on l'honora de la Principauté de *Moldavie* : aujourd'hui il est Despote de *Valaquie*, & parfaitement bien en Cour. JEAN eut après son frere NICOLAS la place de premier Interprête ; il est encore à présent dans ce poste, & il peut passer pour le plus bel homme de son siécle.

(*n*) TEKKIURDAGHY MUSTAPHA.] Ce nom de *Tekkiurdaghy* est le mot *Turc* pour *Rodost* dont MUSTAPHA étoit originaire. De simple *Janissaire*, il s'avança jusqu'à la dignité de Vizir ; mais il n'a rien fait de remarquable.

(*o*) REJEB PACHA.] Il fut d'abord au service d'AINEJI SOLIMAN, qui étant parvenu à la dignité de Vizir, le fit *Chausch*

Bachi; dans la ſuite il fut envoyé à la tête de l'armée de *Hongrie* avec le titre de *Seraskier* & l'honneur des trois queuës : ſon extrême ſuperſtition fut cauſe qu'il fit périr ſon armée, & lui-même y perdit la vie.

(*p*) JULUS NAME.] On devroit proprement dire, *Namei Juluſi humayun*, c'eſt-à-dire, lettres de la très ſublime & nouvelle Souveraineté. C'eſt ainſi que ſont communement appellées les lettres que le nouveau Sultan addreſſe aux *Bachas*, & aux *Begs* qui ont le titre de *Pachas*, & même aux Princes voiſins avec leſquels il eſt en paix, pour leur notifier ſon avénement au trône.

(*q*) LIBERIUS GERALCHARI.] Il eſt plus connu aux *Européens* ſous le nom de LIBERAKI, qui eſt une corruption de LIBERIUS, à la maniere des *Grecs* modernes. Il naquit dans la *Manie*, qui eſt l'ancienne *Laconie*, d'où il paſſa encore jeune au ſervice dans la flotte des *Vénitiens*. Ayant acquis la ſcience de la mer il équippa un vaiſſeau, & devint Pyrate; portant pavillon different ſelon qu'il trouvoit de quoi piller. Après ce brigandage qui dura quelques années; il tomba entre les mains des *Turcs* qui l'envoyerent aux galeres, où il paſſa ſept ans miſerable; au

bout desquels devenu politique, il fit entendre aux *Turcs*, que s'ils donnoient un Prince *Chrétien* à la *Morée*; il ne doutoit nullement qu'en peu de tems les habitans ne renonçassent au Gouvernement des *Vénitiens*, pour rentrer dans celui de leurs anciens maîtres. Cet avis qui valoit autant qu'une recommandation pour lui-même, lui mérita non-seulement la liberté, mais encore le titre de *Maniabeji*: il fut aussi honoré du *Sanjak* sans queuë, & envoyé en *Morée*. Les *Turcs* pressés de tous côtés ne demandoient pas mieux que de saisir tout ce qui se présentoit, pourvû qu'il tendît à leur procurer du relâche. Avant que de quitter *Constantinople*, il épousa Anastasie de la noble famille des Buhusestij en *Moldavie*; elle étoit veuve de Ducas Prince de ce païs, qui mourut prisonnier en *Pologne*. Ce mariage si déshonorable pour la posterité de Ducas se fit par le stratagême suivant. Liberius avoit secrettement fiancé Anastasie; mais comme elle n'osoit passer outre par respect humain, il la demanda publiquement en mariage: elle rejetta la proposition avec hauteur, declarant qu'elle ne pouvoit sans blesser son honneur épouser un *Paisan*, elle qui étoit la veuve d'un Prince. (On appelle du nom de *Paisan*

ceux qui ſon condamnés aux galeres.) LIBERIUS préſente un *Arzuhal* au Vizir, demandant qu'il fût enjoint par un *Ferman* au Patriarche de proceder à la célébration de ſon mariage. ANASTASIE les larmes aux yeux pour preuve de ſon averſion, ſupplie le Patriarche d'aller trouver le Vizir accompagné des principaux de la Nobleſſe *Grecque* pour interceder en ſa faveur, & arrêter toute procedure. Le Patriarche y donne les mains, & vient avec les Nobles la trouver à ſa maiſon. Alors elle découvre ſon jeu, & leur dit: qu'ayant mûrement conſideré la choſe, elle croiroit bleſſer la modeſtie que de s'expoſer ainſi en vûë devant le Vizir; qu'ainſi elle aimoit mieux épouſer tel homme que ce pût être que de ſubir une telle infamie. La compagnie ſe crut ſuffiſamment congediée par de telles paroles: quand tout le monde fut retiré, elle fit entrer un Prêtre qu'elle avoit déja tout prêt dans ſa maiſon, & la cérémonie du mariage fut bientôt faite. Cependant il ne ſe paſſa pas long-tems avant qu'elle expiât le déshonneur qu'elle avoit fait à ſa famille: à peine ſon nouvel époux étoit-il parti, qu'elle prit le voile, & ne le quitta qu'à la mort.

(*r*) Son Astrologue.] L'*Alcoran* défend aux *Turcs* toute Magie & autre espece de Divination ; il y est déclaré expressément, *Kiuulli munejimun Kiezzabun* ; c'est-à-dire, tous les Astrologues sont des menteurs : cependant, comme l'homme aime à percer dans l'avenir, ils donnent volontiers dans les prédictions. Leur superstition en ce point est aidée par des chimeres qu'ils débitent après leurs Sçavans : ils s'imaginent donc, que les corps célestes sont les instrumens dont la Divine Providence se sert, non-seulement pour faire toute chose, mais encore pour déclarer ce qui doit arriver par les figures qu'ils forment ensemble. De plus, au moment, disent-ils, de la conception, le front d'un chacun reçoit dans le sein de sa mere l'impression écrite en caractéres inconnus au genre humain, de tout l'ordre de sa destinée, conformément à l'aspect & à l'harmonie des Corps célestes. Ces caractéres cependant, selon eux peuvent être expliqués, & on peut en faire la lecture à l'aide d'un art merveilleux, ou plutôt ridicule. Ils vantent pour cet effet le calcul *Reml* inventé, si on les en croit, par Pythagore, à qui ils donnent le nom de Feisagures. Le

tout

tout consiste à sçavoir le *Ebjed*, ou valeur des nombres pair ou impair que forment les lettres des noms de la mere & de l'enfant joints ensemble. Qui a atteint cet art, peut prédire l'avenir. La Cour des Vizirs est pleine de pareils Prophétes, qui ne soutiennent leur réputation que par des mensonges ; ils n'ont garde de rien pronostiquer de fâcheux ; leur bouche ne promet que victoires, honneurs, longue vie, & continuation de pouvoir. CHORLULY ALI *Pacha* eut seul le courage de mépriser cette canaille : l'un de ces Imposteurs outré de ces airs dédaigneux du Vizir, lui prédit que dans trois mois il seroit déposé. Le Vizir l'envoya en prison, & l'y retint onze jours au-delà des trois mois, puis le fit conduire aux Galeres. On parle néanmoins d'un Prophéte fameux qui parut à *Constantinople* du tems d'HUSEIN *Pacha* qui a si fort travaillé à la paix de *Carlovvitz* : il se montroit principalement à la Cour de MEHEMMED *Reis Effendi* ; on l'appelloit NEFIOGLI, c'est-à-dire, le fils de l'exilé : parce que son pere avoit été banni par KIOPRILI AHMED *Pacha*, & *Nefi* en *Turc* signifie un banni, ou l'exil même. Je l'ai connu très particulierement, & je l'ai fréquenté tant avant, qu'après la

mort de Rami *Pacha*. Il étoit sans contredit le plus éclairé de tous les *Turcs*, sçavant dans l'*Arabe*, & possedant toutes les branches de la littérature usitée parmi les *Mahométans*. Il entendoit aussi le Latin, & l'avoit appris de lui-même sans le secours d'autre Maître que du Lexicon & de la Grammaire *Turque* de Meninski. Il est sûr que Rami Mehemmed *Pacha* lui fut redevable de la haute réputation qu'il acquit à la Cour *Othomanne*; il prenoit ses conseils dans toutes les occurrences difficiles, & se faisoit honneur ensuite d'une grande capacité auprès du Vizir, auquel il proposoit l'avis de Nefiogli, comme si c'eût été le sien propre. Je sçai que bien des gens attribuënt ceci à Alexandre Maurocordato, à cause de l'étroite amitié qui regnoit entre le *Reis Effendi* & lui. Mais ceux qui ont eu les ouvertures propres à les faire entrer dans le secret de la Cour de Rami, reconnoissent l'influence que les lumieres de Nefiogli eurent sur sa conduite. Ce fut lui aussi qui lui persuada d'entreprendre l'ambassade à laquelle il avoit de la répugnance, en lui disant, qu'elle lui seroit aussi honorable qu'avantageuse, en lui donnant la gloire de mettre fin à une guerre si onéreuse. Il ajouta,

qu'HUSEIN *Pacha* ne resteroit pas long-tems Vizir après la conclusion de la paix ; & que celui qui lui succederoit devoit faire place à RAMI lui-même, à qui cette sublime dignité seroit offerte. Mais il lui conseilla en même-tems de ne la point accepter, s'il avoit le cœur bien disposé pour le Sultan ; parce qu'il prévoyoit que sous son administration ce Prince seroit exposé à de grands dangers. L'évenement a justifié la solidité de tous ces pronostics, & ils ont été accomplis avec autant d'exactitude, que s'ils eussent été lûs d'avance dans le *Leuh* : Livre dans lequel, selon les fictions des *Mahométans*, sont écrites par le doigt des Anges toutes les actions des mortels.

(*f*) GALIBE DIVAN.] C'est ainsi que s'appelle le *Divan*, ou Conseil de l'Empereur *Turc*, qui se tient tous les Dimanches & les Mardis, sous un *Cubbe*, dans la grande salle de la cour extérieure nommée *Babi humayun*, la sublime porte. Le Grand Vizir y préside ayant à son côté droit le *Cadiulasker* de *Romelie*, & à sa gauche celui d'*Anatolie*. Le *Mufti* y assiste aussi quand il est mandé par un ordre exprès. Tous les autres *Lubbe-Vizirs* y ont séance, & au-dessous d'eux est assis le *Tefterdar*, le *Reis Effendi*, & les

autres chefs du *Calemji* se tiennent debout à côté: mais les Officiers militaires, tels que sont l'*Aga* des *Janissaires*, le *Spahilar Aga*, le *Siludar Aga*, & autres sont assis à la porte *Babi humayun* en dehors du *Divan*. Le Sultan entend tout ce qui se passe d'une fenêtre pratiquée au-dessus du siége du Grand Vizir. La premiere chose qu'on fait à l'ouverture de l'assemblée, est d'ordonner la lecture des requêtes des particuliers qui sont en procès : ce que le *Teskiereji* fait à haute voix; puis on fait droit sur chaque cause. Ensuite le Vizir déclare à l'assemblée le sujet sur lequel le Sultan veut qu'on délibere, & demande l'avis d'un chacun, On opine à haute voix & intelligiblement; après quoi le Vizir entre seul dans l'*Arzodasi*, qui est l'unique chambre de la Cour où les Etrangers soient admis; si quelqu'un s'y trouve on lui ordonne de se retirer, & le Vizir communique tête à tête au Sultan les affaires particulieres. Puis le reste des Assesseurs, le *Mufti*, les *Cadiulaskers*, & les Vizirs inférieurs sont admis en présence du Grand Seigneur; ce qui est aussi accordé à l'*Aga* des *Janissaires*, & aux autres *Ojak agalari*. Il y a un habillement particulier que doivent porter les Ministres *Turcs*, toutes les fois

qu'ils aſſiſtent au *Divan.* Le Grand Vizir & les autres Vizirs du *Cubbe*, portent un turban triangulaire appellé *Calevi*, d'une demi coudée de hauteur, pliſſé tout-autour avec de la toile fine, appellée *Diulbend*; le devant eſt orné d'un bord de trois doigts de large, tiſſu d'or ou broché, en forme de cercle. La robe du Vizir eſt de ſoye blanche ſans fleur, doublée d'hermine avec de longues manches attachées derriere; on la nomme *Uſtcaſtan.* Celle des autres Vizirs eſt tout de même à la réſerve qu'elle eſt de ſoye de couleur. Le turban des *Cadiulaskers* eſt très large, & le double des turbans communs; il a nom *Calavet*: leur robe eſt d'une étoffe brune faite de *Sof.* Le *Tefterdar*, le *Reis Effendi*, & autres Officiers du *Calemji* portent auſſi de gros turbans ronds appellés *Mujeveze*; leur robe eſt pareillement brune, doublée d'hermine, & de même étoffe que les autres *Caſtans*; mais les Officiers de guerre, & le *Capuji Bachi* portent un *Uſtcaſtan* de drap d'or doublé d'hermine, leur turban eſt de la nature des *Mujeveze.* Le *Capijilar Kiehaia* porte le *Caſtan*, & tient à la main une verge d'argent avec une pomme ronde au bout de même métail; c'eſt lui qui porte au Vizir les ordres du Sultan. Le *Chauſch Ba-*

chi est habillé de même; il a la charge d'amener au *Divan* ceux qui y ont des procès à poursuivre : les Officiers du Vizir portent le turban *Mujeveze*, leur habit est fait d'hermine avec de larges manches: on le nomme *Erkian Kiurku.* Le *Kulkiehaia* a son *Ustcaftan* doublé de peau de lynx, & pour turban il porte sur la tête un *Cucca* orné sur le côté gauche du *Sorguj* ou plumet noir : tous les autres Officiers dits *Ojak agalari* portent le même *Cucca*, mais leur plumet est attaché au côté droit. Quand il plaît au Sultan de convoquer un Conseil général, auquel sont appellés tous les Grands, l'*Ulema*, les Officiers de milice, & des différens ordres, & même les vieux & les plus expérimentés soldats; alors le *Divan* s'appelle *Ajak Divani*, le Divan des pieds : parce que toute l'assemblée se tient debout, ou bien parce que chacun se tient ferme sur ses pieds, & peut défendre d'une maniere fixe sa propre opinion. On recueïlle les avis, & le Vizir avec les Conseillers en fait rapport au Sultan qui délibère sur le parti qu'il doit suivre.

(*t*) HARAJ.] Tribut reglé, que doivent payer au Grand Seigneur tous ceux qui ne sont pas *Mahométans*. Cette Capitation est fondée sur l'*Alcoran*, qui or-

donne, que chaque perſonne parvenuë à l'âge de maturité ait à payer chaque année treize *drachmes* d'argent pur; ſi en demeurant ſujette de l'Empire, elle veut garder ſa Religion ſans être forcée d'embraſſer la foi *Mahométane*. Dans la ſuite des tems cette ſomme parut trop petite à ces abominables ſangſuës, on la fit monter à trois *Richdalles* par tête ſous les premiers Empereurs de *Conſtantinople* MAHOMET II. BAJAZET II. SELIM I. & SOLIMAN I. Le bon plaiſir du Sultan fut long-tems la ſeule regle de cette taxe qu'on diminuoit ou hauſſoit tour-à-tour : juſqu'à ce que le Grand Vizir KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha* régla le *Haraj* en trois claſſes, qui furent, *Ala*, *Evſat*, *Edna*; il fit une ordonnance qui eſt encore obſervée aujourd'hui : elle portoit, » que la » Capitation des riches ſeroit de dix *Léo-* » *nins*, les perſonnes de fortune mediocre » en devoient payer ſix; les plus pauvres, trois. A préſent les ruſés *Muſulmans* ſe ſont donné la torture pour amuſer le peuple naturellement ſuperſtitieux, & l'empêcher de trouver dans des éxactions ſi dures, une contravention formelle au texte de l'*Alcoran*. Ils ont trouvé deux ſubterfuges, au moyen deſquels ils allient ſans ſcrupule le précepte du Prophéte

avec les innovations de la Cour. Premiement, on a fait entendre au peuple, que le prix des denrées & autres choses nécessaires à la vie étoit au tems du Prophéte bien plus bas qu'à présent; & celui au contraire de l'or & de l'argent bien plus haut: qu'ainsi par compensation réciproque, il étoit juste que tous ceux qui ne professoient pas la Religion de MAHOMET payassent la même somme qui est nécessaire aujourd'hui, pour achetter ce qui pour lors n'auroit coûté que treize *drachmes* d'argent pur: & que la Loi n'ayant été faite que pour l'avantage de l'Empire, elle devoit être interpretée en ce sens qui est tout naturel. En second lieu, pour couper la racine à tout débat, on a inventé une distinction entre *Scheran* & *Urfen*: c'est-à-dire, entre les choses commandées par l'*Alcoran*, comme une émanation de la volonté Divine, dont il n'est pas permis aux Juges de s'écarter; & celles qui pour le bien de l'Etat sont laissées à la disposition du Souverain. Le peuple a été instruit dans les principes d'obéïssance passive, & à se montrer prêt à se soumettre aux unes comme aux autres. Ainsi qu'un *Chrétien* ou un *Juif* aille demander un *Fetvah* au *Mufti* pour sçavoir quel tribut il est obligé de payer chaque année,

année : il répondra que ſelon la lettre de la Loi, il ne doit payer que treize *drachmes* d'argent pur : mais ſi fondé ſur ce reſcrit, il fait difficulté de payer le ſurplus auquel il eſt taxé, il ſera pris au corps, & le même *Mufti* donnera un autre *Fetuah* qui le condamnera à mort pour ſa déſobéïſſance aux commandemens du Sultan. Le *Haraj* n'eſt pas à préſent porté directement au tréſor comme il l'étoit autrefois. On l'afferme à des particuliers dans les Provinces : ils diſcomptent pour argent comptant un certain nombre de ſcédules appellées *Haraj Kiehadi*; ils les payent au tréſor, & leur affaire eſt de les faire circuler à *Conſtantinople* auſſi bien que dans les places voiſines, comme *Andrinople*, &c. Il y a un *Jiziedar* ou *Haraj Bachi* prépoſé à cette recette ; ce Collecteur au lieu de gages a tant d'*Aſpres* qui lui ſont alloüés pour chaque ſcédule qu'il négocie. Ces ſcédules contiennent la deſcription de la perſonne à qui elles ſont délivrées ; on y ſpécifie ſon nom, ſa Religion, ſa taille, ſa hauteur, ſes cheveux, ſes yeux, les marques qu'il peut avoir ſur le corps, ſon âge, &c. Par là on prévient les ſurpriſes auſquelles ſeroient expoſés les Collecteurs du *Haraj*, & il n'y a que le vrai porteur de ces ſcédules qui en

puisse faire usage. Il est bon de rapporter ici de quelle maniere les *Turcs* s'y prennent pour connoître quand on est parvenu à l'âge de maturité. Si quelqu'un prétend se dispenser du tribut sous prétexte qu'il n'est pas encore en âge, on lui mesure le tour du col avec un fil, qu'on lui porte ensuite sur le visage ; si le fil ne couvre pas l'espace qui est entre le bout du menton & le sommet de la tête, c'est signe que la personne n'a pas atteint l'âge, & on l'exempte du tribut pour l'année ; si au contraire il répond éxactement ou même éxcede en longueur ; il faut payer sans rémission.

(*u*) DES SUJETS.] Cest ici un des exemples de la Justice de KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha*, vertu qui lui mérita les éloges des *Turcs* aussi-bien que des *Chrétiens* sujets de l'Empire *Othoman*. Si l'on veut suivre toutes ses actions, & peser tous les Jugemens qu'il a rendus, on trouvera par tout un fond surprenant d'équité mêlée d'une sagesse vraîment politique, qui lui faisoit envisager les sujets avec impartialité, & sans égard pour la différence de Religion. J'en raporterai un trait ou deux. Dans sa premiere expédition qui fut couronnée par la prise de *Belgrade*, étant campé près d'*Yagodin*

gros village de *Bulgarie*, il ne pût voir ſans déplaiſir que ce village étoit tout déſolé, & deſtitué d'habitans. Il envoye chercher deux des plus anciens païſans du lieu, & leur demande quelle pouvoit être la cauſe du mauvais état de leur village. Ils lui en indiquerent deux : l'une que leur Egliſe avoit été brulée, & qu'on leur avoit refuſé la liberté de la rebâtir ; ce qui avoit obligé les habitans de ſe retirer ailleurs : l'autre que le paſſage fréquent des troupes les avoit empêché pluſieurs années de ſuite de recueïllir leurs grains, d'où la famine étoit provenuë, qui avoit chaſſé la plupart de ceux qui n'avoient pas encore tout perdu. Le Vizir entendant ce recit, ſe tourna vers le *Reis Effendi*, & lui dit ces mots : » Un *Muſul-* » *man* ne ſçauroit vivre où il n'y a point de » *Jami*; il en eſt de même d'un *Chrétien*, » il lui faut une Egliſe dans le lieu de ſa » demeure. » Sur le champ il donne permiſſion aux habitans de rebâtir une Egliſe telle qu'ils voudroient : il ajoute à cette conceſſion un *Ferman* ou Déclaration, par laquelle il dénonce peine de mort contre quiconque s'écarteroit du grand chemin, & entreroit de la largeur d'un pied ſur les terres des païſans, ou leur enleveroit une poule ou même un œuf.

Il restoit à essayer quel avantage ce Réglement pourroit apporter à l'Etat : dans cette vûë le Vizir sous prétexte de faire payer aux habitans la permission qui leur étoit accordée de bâtir, il demande à chacun une poule : on lui en apporta cinquante-trois. Au retour de son expédition il exige une semblable reconnoissance ; le nombre des poules se trouva être monté à cent vingt-cinq : il en prit occasion de remontrer aux autres Ministres, quels trésors de bons réglemens pouvoient procurer à l'Etat ! Il ne fut pas plutôt arrivé à *Constantinople*, qu'on lui présenta une Requête pour pouvoir rebâtir à neuf ou du moins réparer solidement la vieille Eglise : il l'accorda sans difficulté. Des gens de la campagne l'ayant sçû, prirent la hardiesse de lui faire une semblable demande : le Vizir signe leur Requête de la maniere la plus gracieuse, & ordonne au *Buyurildi Teskiereji* de leur en délivrer une concession expresse par un Mandement à part. L'Officier se met à écrire le *Ferman* selon l'ancien stile ; c'est-à-dire, qu'il y spécifioit que l'Eglise seroit remise en état avec le même bois, les pierres & la chaux de l'ancien bâtiment : le Vizir l'en reprend avec aigreur, & le traite d'insensé. Celui-ci tremblant

de peur, ose à peine alleguer pour sa défense qu'il ne faisoit que suivre de point en point la formule prescrite pour des mandemens de cette nature. » Ce sont des » fous qui ont inventé cette formule que » tu me cites ici, répliqua KIOPRILI » en colere, & plus fous encore sont » ceux qui la suivent. Et comment veux- » tu butord, que du bois pourri puisse » recouvrer sa premiere force, & soit en » état de supporter ce qui est à demi rui- » né? Crois-tu que de la chaux que le » tems a minée puisse jamais être travail- » lée de nouveau : & si elle n'est pas ca- » pable de boucher les crevasses, & ga- » rantir des injures de l'air, comment fe- » ra-t-elle corps dans un nouveau bâti- » ment? Si donc nous accordons à nos » sujets la liberté de réparer leurs Tem- » ples, ce doit être de maniere que notre » faveur n'excluë pas la possibilité de » s'en servir. Qu'on leur délivre un ordre » qui leur facilite les moyens d'en faire » usage; ils veulent réparer leur Temple, » à la bonne heure; & s'il est tellement » dégradé que la réparation en soit impos- » sible, qu'ils en bâtissent un nouveau. » Tout ce que nous devons examiner, » c'est qu'ils le fassent à leurs dépens, &

» non pas de l'argent des *Musulmans* ; &
» pourvû qu'ils payent régulierement leur
» tribut, le reste ne nous regarde plus. «
Cette conduite de ce Grand Vizir a donné cours à une expression fréquente parmi les *Grecs* ; que KIOPRILI OGLI a plus bâti d'Eglises que JUSTINIEN.

(*x*) KYZ DERBENT.] C'est-à-dire, le passage de la Pucelle. Il y a deux passages qui menent à *Belgrade* entre la longue chaîne que forment les têtes du mont *Hœmus* ; sçavoir, *Kyz Derbent*, ou le passage de la Pucelle ; & *Capuli Derbent* ; ou le passage de la Porte. Le premier, disent les *Turcs* fut découvert par une jeune personne, fille d'un Roi, laquelle avoit été poussée par le hazard vers ces lieux écartés en se promenant. L'autre a tiré son nom des ruines qu'on y voit à l'entrée du côté de l'Orient d'une très ancienne & magnifique porte, que plusieurs croyent être l'ouvrage de TRAJAN : elle est à huit heures de distance de *Tatar Razajik* & à douze de *Philipopolis*. A l'Occident, ces passages sont terminés par le village *Dragoman Kioi*, la derniere conquête des armes victorieuses de l'Empereur LEOPOLD. Quelques troupes s'étant détachées pour franchir ce passage ;

les habitans qui à l'approche des *Allemands* s'étoient enfuïs dans les montagnes, ne virent pas plutôt les ennemis engagés entre les deux rangées de rochers dont le passage est bordé, qu'ils roulerent sur eux de grosses pierres, dont plusieurs furent tués, & le reste effrayé du danger se retira au plus vîte. Les Infidelles ne méconnurent pas ce signalé service, & en récompense ils déclarerent ces habitans exemts de tribut, & ils joüissent encore aujourd'hui de ce privilége.

(*y*) NOUVEAUX OUVRAGES.] Ils furent faits par ANDRE' CORNARO natif de *Candie*, & *Grec* de naissance aussi-bien que de Religion. Quelques Auteurs, & entr'autres PIETRO GARZONI l'accusent d'avoir fait tomber *Belgrade* entre les mains des *Turcs* par trahison; peut-être n'ont-ils eu ce soupçon, que parce qu'ils l'ont vû après passer au service des Infidelles: mais on peut dire à son honneur que s'il les servit, ce fut contre son gré; car après la prise de *Belgrade*, comme il alloit par l'ordre du Général des *Allemands* faire fortifier *Petervvaradin*, si je ne me trompe, il tomba avec sa femme dans un parti de *Tartares*, qui les conduisirent devant le Vizir KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha*. Questionné par le Vizir;

il se dit Capitaine d'une Compagnie d'infanterie ; mais étant trahi par ses instrumens de Mathématique & par quelques Plans où il avoit mis son nom, il fut contraint d'employer son art à fortifier de nouveau *Belgrade* & ensuite *Temesvvar*. Il s'en acquitta avec une telle habileté, que si Dieu n'avoit pas fait évanoüir les desseins des Infidelles ; on peut dire à sa loüange qu'il auroit rendu ces deux villes imprenables, ou du moins il eût été presque impossible de les réduire par la force. Une autre preuve de sa profonde capacité dans le Génie & les Mathématiques, est la maniere dont il fit passer la riviere *Becs* au travers de la ville de *Temesvvar* ; ouvrage qui avoit paru impratiquable avant lui, & qui immortalise son nom par le besoin extreme d'eau que cette ville souffroit en Eté. Le Sultan ne laissa pas un si important service sans récompense : il lui assigna une pension annuelle de huit bourses, qui lui fut payée après la conclusion de la paix, & même jusqu'à sa mort.

(z) Coja Jafer.] Le surnom de *Coja*, c'est-à-dire vieux, lui fut donné, pour le distinguer d'un autre Jafer *Pacha*, communément appellé *Kiuchik*, dont j'aurai occasion de parler ci-après.

Ce fut un homme fameux chez les *Turcs*, & il paſſoit pour très-habile dans le métier de la guerre ; ſa prudence & ſon intégrité ne ſe faiſoient pas moins remarquer que ſa valeur, & il combattit en pluſieurs rencontres contre les *Allemands*. Ce fut lui qui défendit *Temeſvvar*, & le Gouvernement de *Belgrade* lui fut donné pour récompenſe. Il ſoutint le ſiége de cette derniere place avec une merveilleuſe réſolution, quand les *Allemands* y mirent le ſiége pour la ſeconde fois. La réputation qu'il y acquit, le rendit ſi cher au Sultan, que ce Prince ne voulut rien faire dans ſa derniere expédition ſans avoir eu ſon avis; ſouvent même il préféroit ſon opinion à celle du Vizir ELMAS MEHEMMED *Pacha*, qu'il affectionnoit d'ailleurs. Il n'y a point de doute qu'il n'eût ſuccedé à celui-ci dans la dignité de Grand Vizir, ſi l'un & l'autre n'euſſent perdu la vie à la bataille de *Zenta* par la révolte d'une poignée de *Janiſſaires*.

(*aa*) MICHEL APAFFI.] Il n'avoit rien de fort diſtingué du côté de ſa famille qui étoit de *Tranſylvanie* ; cependant ſon pere étoit premier Magiſtrat de *Cibinina*. RAGOTZKI excita, comme chacun ſçait, de grands troubles en l'an 1661. L'Em-

pereur d'*Allemagne*, après la mort de ce rebelle créa Prince de *Transylvanie* Kemeny Yanos, (Janos) & les *Turcs* lui opposerent Michel Apaffi, avec le même titre de leur création. Michel fut confirmé dans sa dignité par les deux puissances, lorsque la paix fut faite; & il fut stipulé que la *Transylvanie* obéiroit & payeroit tribut aux deux Empereurs d'*Allemagne* & de *Turquie*. Ce double Prince se fit aussi un double systême de politique, interprétant le traité selon son interêt, & se réglant selon qu'il voyoit la fortune pancher d'un côté ou d'un autre. Ainsi au commencement de cette grande & mémorable guerre, il joignit ses forces à Tekeli conformément aux ordres de la Cour *Othomanne*; & dans la suite il se rangea du parti de l'Empereur d'*Allemagne*, & refusa de reconnoître l'autorité de la Porte, quand il vit les *Chrétiens* prendre le dessus, & Leopold maître de toute la *Hongrie*.

(*bb*) Brancovan.] Il a été connu en *Europe* sous trois noms à la fois, sçavoir, Cantacuzene, Brancovan, & Bassaraba; prétendant lui-même qu'ils appartenoient tous trois à sa famille. Pour donner quelque éclaicissement à ce sujet, il est à propos de rechercher de plus haut

la trace de cette famille, & voir l'ordre de sa succession. Je sçai bien que ce Prince a employé la plume de quelques Sçavans à l'histoire de sa vie & de sa généalogie, & il y en a eu un gros volume composé par ses ordres, & à grands frais: mais j'ignore si tous ces mémoires n'ont pas été enlevés par les barbares, dans le ravage qu'ils ont fait chez lui, ni si l'on a pris soin de les mettre en sûreté: & je croirois faire injure au lecteur de le priver d'une découverte intéressante par rapport à l'extraction de BRANCOVAN; ayant eu comme son voisin la commodité de m'en instruire à fond. Je ne remonterai pas plus haut que son bisayeul DAVID, de peur de me perdre dans des routes obscures, & par conséquent incertaines pour découvrir des ancêtres imaginaires. DAVID n'hérita pas de grandes terres de son pere, ainsi il n'étoit pas fort distingué du côté de la noblesse; car en *Valaquie* c'est au domaine seul qu'on reconnoît un noble: il ne brilloit pas non plus par l'éclat de ses vertus; enfin il ne possedoit aucune charge considérable à la Cour. Cependant le Prince MATTHIEU le goûta par je ne sçai quel endroit, & jugea à propos de l'honorer de son alliance, en don-

nant en mariage sa propre niéce, petite-fille de sa sœur, à PREDA son fils: il la dota noblement, & PREDA fut aussi illustré de la Charge de *Vornic* en chef, titre qui le rendit l'un des cinq premiers Officiers de *Valaquie*. Après la mort de MATTHIEU, PREDA fut mis à mort injustement: quelques-uns assurent que le Prince MICHNA le fit pendre, parce qu'il fit difficulté de se joindre à lui, lorsqu'il se révolta contre les *Turcs*. PREDA laissa un fils nommé MATTHIEU avec le surnom de *Papa*; qui à la vérité n'eut point de place à la Cour, mais n'en fut pas moins respecté dans le païs: la mémoire de son pere lui attiroit des égards. Il étoit riche, & enfin il eut l'avantage d'épouser HELENE fille de CONSTANTIN CANTACUZENE premier *Postelnic*. De ce mariage il eut un fils nommé CONSTANTIN, durant son séjour à la Cour de Baron SERBAN CANTACUZENE; CONSTANTIN prit le surnom de BRANCOVAN, du village de *Brancoveni* que le Prince MATTHIEU avoit donné à PREDA son grand-pere, comme une partie de la dot de sa niéce: depuis il joignit toujours ce surnom au sien propre. Je sçai que ses parasites ont imaginé un autre source de ce nom qu'il

s'étoit arrogé, & qu'ils ont cherché dans l'ancienne famille des BRANCOVIZ en *Bulgarie* une tige illustre d'où pût sortir notre BRANCOVAN. Mais, quand même cette descendance seroit véritable, on ne pourroit néanmoins la proposer comme quelque chose de solide; sur-tout par rapport à un païs tel que la *Valaquie*, où les héritages passés du pere au fils, sont les seules marques, & les seules preuves de noblesse: & où avant SERBAN CANTACUZENE on ignoroit absolument l'histoire, & les titres généalogiques. Il suffit donc pour toute réfutation de cette chimere de s'en tenir à la vraye origine de ce nom que j'ai indiquée. CONSTANTIN étant parvenu à la Principauté par les intrigues des CANTACUZENES, & sur tout de STOLNIC, comme je l'ai dit ci-dessus; il crut devoir ajouter un nouveau lustre à sa qualité en se nommant CANTACUZENE, & c'est ainsi qu'il signoit quand il écrivoit aux Rois & Princes étrangers. Dans ce tems-là demeuroit à *Vienne* GEORGE CANTACUZENE frere du dernier Prince SERBAN, qui l'y avoit envoyé pour affaires vers l'Empereur LEOPOLD. Les Courtisans ou peut être l'Empereur lui-même, lui firent voir les lettres que ce nouveau Prince de *Vala*-

quie écrivoit, signées CONSTANTIN CANTACUZENE. On lui demanda qui il pouvoit être? GEORGE ne pouvant déguiser la verité, ou peut être fâché de voir que la noblesse de son nom servit de voile à l'ambition d'un autre, avoüa ingénument que c'étoit à tort que le Prince prenoit le nom de CANTACUZENE, & qu'il n'appartenoit à sa famille que du côté de sa mere. Non content d'avoir fait affront à *Vienne* à l'usurpateur de son nom, il en écrivit aussi à ses freres CONSTANTIN STOLNIC & MICHEL qui étoient alors en *Valaquie*; se plaignant du Prince, qui l'avoit exposé aux railleries de la Cour de l'Empereur, où les Courtisans se faisoient un plaisir malin de lui demander, si c'étoit la coutume en *Valaquie*, qu'un homme prît tel nom qu'il vouloit; ou s'il lui étoit permis de s'approprier celui de sa mere? Les CANTACUZENES qui n'avoient travaillé à l'élevation de BRANCOVAN à la Principauté de *Valaquie*, que pour gouverner plus sûrement sous son nom, & se rendre maîtres à l'abri de son autorité de toutes les richesses du païs; n'eurent pas plutôt reçu cette lettre de leur frere qu'ils en firent une sévère réprimande au Prince; ils ne pûrent se voir deshonorer impunément avec toute leur

famille par un homme, qui auroit dû ſçavoir qu'à *Vienne* on eſt mieux informé de l'état des maiſons de l'*Europe*; & que prétendre en impoſer de la ſorte & déguiſer ce qu'on eſt, c'eſt découvrir ſa propre honte. Le Prince s'excuſa de ſon mieux, & ne manqua pas de fonder le droit qu'il croyoit avoir à ce nom ſur ſon extraction maternelle. Les CANTACUZENES ſe trouvant encore plus choqués de cette réponſe, lui dirent avec chaleur, qu'il pouvoit chercher ſes ancêtres paternels par tout où il voudroit; mais que pour le nom des CANTACUZENES chez qui il avoit eu une mere, c'étoit un nom Royal & ſacré pour lui; & ils le menacerent, s'il ne ſe déſiſtoit, de le faire dépoſer par la Porte; & qu'ils ſçauroient bien avertir les Puiſſances étrangeres de ſe tenir en garde contre lui comme contre un Impoſteur, qui s'arrogeoit un nom qui n'avoit été porté que par des Empereurs, & leurs vrais deſcendans. A ces menaces CONSTANTIN STOLNIC joignit l'inſulte, & lui rappella la Fable *Turque*: Un mulet, dit-on, interrogé, pour ſçavoir qui étoit ſon pere: répondit, ma mere étoit une jument. Le Prince ne put tenir contre les reproches de ſes bienfaiteurs: forcé de quiter le nom de CANTACUZENE,

il eut honte de reprendre celui de BRANCOVAN : & il s'avisa d'adopter celui de BASSARABA, nom d'une très ancienne & très noble famille de *Valaquie*, qui étoit éteinte depuis quelque tems faute d'hoirs mâles. Il n'étoit pas mieux fondé dans cette nouvelle prétention, BARBUL fut le premier qui porta ce nom. L'invasion des *Turcs* en *Bessarabie* l'obligea de prendre la fuite ; il se retira d'abord en *Servie*, & delà il se refugia chez HEGLUL Prince de *Valaquie*, qui le reçut parfaitement bien, & par degrés l'éleva jusqu'à la Charge de *Bani*, la plus haute du païs. Après la mort du Prince HEGLUL, LAIOTA fils de BARBUL obtint la Principauté, & fut le premier qui rangea sa famille parmi les Princes. Il laissa un fils nommé NIAGOE qui fut aussi Prince de *Valaquie*; mais je ne sçaurois assurer, s'il succeda immédiatement à son pere, ou s'il y eut un autre Souverain entre eux. A NIAGOE succeda son fils SERBAN BASSARABA surnommé le Grand : il mourut, & ne laissa que deux filles, ANCUZA, & ILINCA. ANCUZA avoit été mariée par SERBAN même à PETRASCO fils de MICHAI, qui se saisit du Gouvernement après la mort de SERBAN ; les efforts qu'il fit pour secoüer le joug des *Turcs* causerent sa rui-

ne.

ne. Il fut défait les armes à la main ; & s'étant enfuï en *Transylvanie*, il y fut tué dans sa propre tente par la perfidie de GEORGE BASTA, Général de la Province. Son fils PETRASCO destitué de tout secours se refugie à *Vienne*, menant avec lui sa femme avec sa sœur ILINCA. Il y alloit demander vengeance de la mort de son pere : mais après avoir dépensé le peu qui lui restoit, il y mourut avant que de pouvoir donner un bon tour à son affaire. Sa mort jetta les deux sœurs, dont l'une étoit sa veuve dans une extrême pauvreté ; elles se virent réduites à gagner leur vie de leurs mains & s'occuperent à broder. Tandis qu'elles languissoient dans ce déplorable état, MATTHIEU fut créé Prince de *Valaquie* ; il devoit sa fortune à SERBAN BASSARABA leur pere, qui après l'avoir fait son Chambelan, l'avoit encore élevé à la dignité de Baron. Par reconnoissance pour la mémoire de son Maître, il prend le nom de BESSARABA, & étant informé de la pauvreté à laquelle ses filles étoient reduites, il les fait venir d'*Allemagne* en *Valaquie*, où par ses faveurs il adoucit le souvenir de leur disgrace. ANCUZA ne se souciant point de se remarier fut maintenuë avec une pension honorable : pour ce qui est

d'ILINCA qui étoit encore fille, le Prince lui donna en dot toutes les terres & les villages qui avoient appartenu à ſon pere, & la maria à ſon Chambelan CONSTANTIN CANTACUZENE. De ce mariage ſont ſortis les CANTACUZENES qui vivent aujourd'hui en *Valaquie*. Outre ces deux filles SERBAN le grand, avoit eu de la femme d'un Prêtre un fils bâtard nommé CONSTANTIN. Le bon Prêtre paſſa pour en être le pere tant qu'il vécut : après ſa mort SERBAN prit l'enfant à ſa Cour, & le fit élever ſous ſes yeux. MATTHIEU prend encore généreuſement ce fils chez lui, il l'adopte, & l'ayant entretenu pendant les vingt années, qu'il tint la Principauté, il met le comble à toutes ſes faveurs en le déclarant ſon ſucceſſeur par ſon teſtament. CONSTANTIN obtint en effet la dignité de ſon bienfaiteur, & prit le ſurnom de BASSARABA que ſon pere SERBAN avoit porté. Peu après il fut chaſſé par les *Turcs*; il ſe retira en *Pologne*, & y mourut ſans laiſſer de poſterité. Ainſi finit en SERBAN la vraie famille des BASSARABA. MATTHIEU fut le dernier de ceux qui avoient uſurpé ce nom, & CONSTANTIN le bâtard en éteignit juſqu'au moindre rejetton. Tout ce qu'on peut dire en faveur de ce nom, c'eſt que la mémoire s'en eſt

conservée dans la ligne féminine des CANTACUZENES, par leur descendance d'ILINCA fille de SERBAN. Ainsi lorsque BRANCOVAN choisit cette famille pour en usurper le nom; c'étoit une dépouille que personne ne pouvoit réclamer : on ne lui disputera pas non plus qu'il n'y eut quelque prétention, en lui supposant le droit de sa grand'mere, qui étoit petite niéce du Prince MATTHIEU par sa sœur, lequel par un zéle plus accompagné d'affection que de prudence avoit voulu faire revivre la mémoire de son Maître en perpetuant son nom. Toute l'Europe a sçu ce que le Prince, qui est le sujet de cet article, a fait après avoir pris le titre de BASSARABA, & les traverses qu'il a essuyées; ainsi j'en éviterai le récit, de peur d'être trop long, & d'ennuyer le lecteur. Je dirai seulement qu'il eut quatre fils, CONSTANTIN, ETIENNE, RADUCANUL & MATTHIEU, qui tous périrent aussi bien que leur pere par l'épée du tyran : il eut aussi sept filles; STANCA mariée à RADUL fils d'ELIE Prince de *Moldavie*; MARIE épouse de CONSTANTIN fils de DUCAS Prince de *Moldavie*; ILINCA mariée à SCARLATOS fils d'ALEXANDRE MAUROCORDATO; SATTA femme de CRECZULESCUL Noble *Vala-*

que; ANCUZA qui eut pour mari NICOLAS fils de GEORGES ROSSET maître de la garde-robbe de mon pere ; BALASSA qu'épousa MANUEL fils d'ANDRONIC Noble *Grec*; & SMARAGDA qui fut donnée au fils de BALAN Noble *Valaque*. J'ai oui dire que sa race s'étoit conservée en la personne de son petit fils MATTHIEU, fils de CONSTANTIN, & l'héritier des richesses considérables que son grand pere avoit déposées dans les Banques de *Vienne*, de *Venise*, de *Hollande* & d'*Angleterre*.

(*cc*) AUX TARTARES.] L'Histoire fournit à peine un exemple semblable à celui de l'armée *Polonoise*, qui sans tirer l'épée se dispersa d'elle-même, & fut réduite à la derniere misere. N'attendons point que les Ecrivains de cette nation nous en informent; ils cachent avec soin cette disgrace, & trouvent un plus beau champ à vanter les triomphes de leur Roi. J'en peux parler comme témoin irréprochable ; oüi, j'ai vu des *Tartares* revenant du pillage, dont chacun traînoit sept *Polonois* enchaînés : je leur demandai comment ils avoient pu se rendre maîtres de tant de fiers ennemis à la fois ? Fort aisément me répondoient-ils en souriant ; il n'y a pas plus de merveille à cela, qu'à

voir un *Ainus* du *Bujak* faire marcher devant lui ſept chameaux. C'eſt que les *Polonois* mourant de faim, n'avoient pas plus de force que des chameaux harraſſés; il valloit autant pour eux ſe voir réduits à vivre de gruau parmi les *Tartares*, que de périr de faim ou être égorgés. Les *Tartares* voyant cette multitude de priſonniers qu'ils ne pouvoient pas nourrir, les vendoient l'un portant l'autre pour trois *Yoachimi* par tête. Je remarquai parmi eux un vieux *Moldave* de ſoixante-dix ans nommé TAMASCHAUSKI, qui étoit paſſé il y avoit bien cinquante ans avec mon pere en *Pologne*, au ſervice du Roi CASIMIR, & avoit porté la cuiraſſe toute ſa vie: mon pere ſe ſouvenant de ſa bravoure paſſée, lui demanda, comment il avoit pu ſouffrir de ſe voir dépouiller de ſes armes, & charger ſes mains endurcies à manier l'épée du poids infame d'une chaîne? « Ah! très débonnaire » Prince, dit-il, il eſt vrai, & vous le » ſçavez, que portant autrefois les armes » ſous *Thorn*, je n'aurois pas craint de » faire face à cinq *Suedois* à la fois: j'ai » paſſé toute ma vie dans un camp, & » n'ai jamais redouté quelque ennemi que » j'aye rencontré: la faim en eſt un d'une » nature qui ſurpaſſe tous les autres; je

» ne l'avois jamais éprouvée avant ce jour ; » auſſi m'a telle terraſſé pour la premiere » fois qu'elle s'eſt fait ſentir. Preſſé de la » ſatisfaire, j'ai quitté le camp avec quel- » ques-uns de mes camarades, & nous » avons enſemble marché vers les bois, » eſperant d'y trouver du fruit à manger » dans notre extrême beſoin, ſans être » découvert par les *Tartares*. Mais le ſort » en a décidé autrement : à peine étions- » nous montés chacun ſur un arbre pour » y manger ou des prunes ou des » pommes, que nous avons apperçu les » *Tartares* venans à nous, & nous couchans » en jouë pour nous percer de leurs flé- » ches. Incapables de nous défendre, & » hors d'état de nous ſauver, nous avons » pris le parti de deſcendre, & de nous » laiſſer charger de fers. » Mon pere ra- cheta ce ſoldat, & le renvoya en *Pologne* où il étoit naturaliſé, & poſſédoit un vil- lage dont il avoit été gratifié, & il y alla réjoindre ſa femme & ſes enfans.

(*dd*) Jin Ali Pacha.] Ce mot *Jin* eſt parmi les *Turcs* le nom de certains diables, qu'ils croyent formés d'une ſubſ- tance plus groſſiere que *Schaitan*, Satan. Ils ſont mâles & femelles, ſelon eux, & engendrent à la maniere des hommes. Delà on appelle *Jin* par métaphore quicon-

que paroît plus rusé & plus subtil que les autres : on dit aussi d'une personne qui fait un mauvais usage de ses talens au préjudice d'autrui, *Jin â Kylli dur*, il a le diable au corps, il est malin en diable.

(ee) COLTUK VIZIRLERI.] *Coltuk* en *Turc* signifie l'aisselle, ou le dessous du bras par où l'on supporte quelqu'un. On appelle ainsi les principaux Courtisans de la Cour *Othomane*, qui aspirent aux charges de Vizir ou de *Bachas* à une prochaine promotion, à cause qu'il n'y a que ceux qui sont revêtus de ces dignités, qui ayent le privilége de toucher à la personne du Sultan, de lui donner la main quand il se promene, ou de le soutenir sous le bras quand il monte à cheval. Il y a six principaux Officiers à qui cet honneur appartient, sçavoir; le *Silahdar aga*, ou porte épée : c'est lui qui dans les cérémonies publiques porte le cimeterre du Sultan, & coupe les viandes à sa table. Il est comme le Grand Maître de la maison du Sultan, & regle toute sa Cour : son autorité s'étend aussi sur le reste de l'Empire d'une maniere particuliere. Les Grands ne lui parlent qu'avec le plus profond respect, ils ne lui écrivent jamais sans lui donner le titre de *Musahib*, ou Conseiller privé, quoiqu'il ne lui soit point

attribué dans les actes publics. Un *Silahdar* peut aisement, s'il est homme d'esprit, prendre un tel ascendant sur le Sultan, qu'il ne se fera rien sans sa participation : le Vizir & les autres grands Officiers sont si persuadés de son crédit, qu'ils reçoivent ses requêtes comme les ordres mêmes de l'Empereur ; & on est si prompt à l'obliger, qu'on prévient plûtôt ses demandes qu'on ne les accorde. Le second Officier qui approche de près le Sultan est le *Chohadar*, ou premier valet de chambre : il garde le manteau de l'Empereur & lui tire ses bottines dans le Serrail. Il est d'un rang inférieur au *Silahdar* ; mais il le surpasse quelquefois en crédit, & n'est pas moins à portée de s'insinuer dans l'esprit du Souverain. Le troisiéme grand Officier se nomme *Rekiabdar aga* ; c'est à lui de tenir l'étrier quand le Sultan monte à cheval. Le quatriéme est le premier *Diulbend aga*, qui met le turban sur la tête du Sultan ; il y a trois autres Officiers qui participent à cet honneur, mais inférieurs au premier. Le cinquiéme est l'*Imbrikdar aga*, qui verse l'eau au Sultan, quand Sa Hautesse, selon la coûtume se lave les mains & la tête avant le *Namaz*, qui est la priere. Enfin le sixiéme est le *Berber Bachi* ou barbier en chef du Sul-
tan,

tan. J'en ai déja fait mention dans la premiere partie. Outre ces six Courtisans attachés perpetuellement à la personne du Sultan, on compte parmi les *Koltuk-Vizirleri*, l'*Aga* des *Janissaires*, parce que tous les vendredis lorsque le Sultan va à la *Mosquée*, il l'aide à descendre de cheval & à y remonter. Le *Bostanji Bachi* a aussi le même rang, à cause qu'il supporte le Sultan sous le bras, quand il lui plaît de monter sur sa gondole : le *Buyuk Emirahor*, & le *Chuk Emirahor* sont aussi de ce nombre; ce sont les premier & second Ecuyers qui aident le Sultan à monter à cheval; & le *Capujilar Kiehaia* ou Commandant des *Capuji Bachis* est pareillement l'un des *Koltuk Vizirleri*. La raison qui autorise à donner à tous ces Officiers le titre de *Vizirleri*, est en quelque sorte anticipée, mais fondée sur l'usage qui veut qu'au sortir de ces emplois, ils soient recompensés du titre de *Bacha*, & envoyés dans les Provinces avec les honneurs des trois queuës, à moins qu'ils n'en soient privés par châtiment, & qu'ils ne soient ou bannis ou mis à mort. Le *Kyslar aga* jouissoit autrefois du même privilége, mais dans la suite la délicatesse naturelle l'en a exclu. On a trouvé indécent de mettre dans un rang

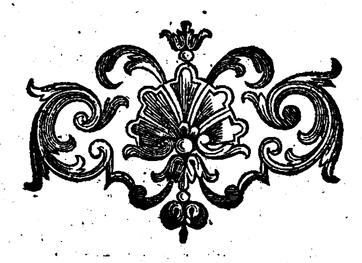
ſupérieur aux autres hommes celui à qui il manquoit ce qui fait l'homme. Ces Officiers dont je viens de parler, qui de la Cour paſſent à la dignité de *Bacha*, & quelquefois même à celle de Grand Vizir, ont chacun dans leur département tout le pouvoir attaché à leur rang; mais cependant ils ſont mépriſés par les *Agavat*, ou *Bachas* qui ſe ſont avancés aux mêmes honneurs par leur bravoure & un vrai mérite: ceux-ci ne leur donnent point d'autre nom que celui de *Cheleb*, qui en Langue Turque ſignifie un gardeur de troupeaux. Métaphore d'autant plus juſte, que ces Courtiſans ſans expérience des affaires militaires auſſi bien que civiles, ont à peu près la même capacité pour conduire les ſoldats qui ſont ſous leur commandement, qu'il en faudroit pour faire marcher devant ſoi un troupeau, par la direction ou perſuaſion d'un autre. Il ſemble même que cette expreſſion ait perdu parmi le vulgaire ſa ſignification propre, & ne ſe prenne plus que dans le figuré: & un Grand Vizir, qui n'aura point eu d'autre école avant que de parvenir à ce premier poſte de l'Empire, ne trouvera point mauvais, encore moins oſera-t-il punir comme coupable d'une injure celui qu'il entendra, parlant de ſa

personne, demander s'il eſt *Agavat* ou *Cheleb.* Les Grands parmi les *Turcs* ſouffrent en général avec beaucoup de patience les affronts & les reproches de leurs compatriotes; ſur tout s'ils ſont fondés ſur des préjugés, & de vieilles coûtumes, dont on ſçait aſſez qu'il eſt preſque impoſſible que le petit peuple ſe guériſſe. Rien de plus commun à *Conſtantinople* que de voir & entendre des gens en bateau, au ſortir du *Divan*, ou de l'Audience du Vizir, charger ce Miniſtre d'invectives, & l'inſulter par les paroles les plus outrageantes; le Sultan même en a ſouvent ſa bonne part; & tout cela paſſe en l'air, ſans qu'on en paroiſſe touché ni qu'on en recherche les auteurs.

(*ff*) Observation de la Loi.] Telles furent les qualités qui ſervirent de degrés à Soliman pour monter ſur le trône de ſon frere. Nul autre mérite perſonnel ne pouvoit le rendre agréable aux *Turcs*. Durant le régne de Mahomet, il s'étoit formé une habitude de ſe tenir recueilli & appliqué dans ſon cabinet à la lecture; ce qui avoit nourri en lui le goût de la ſuperſtition, & lui avoit acquis au-dehors la réputation de ſainteté & de zéle. Mahomet étoit charmé des diſpoſitions de ſon frere; il le voyoit avec plaiſir ſéden-

taire & adonné à l'étude, persuadé qu'un esprit plein des idées des sciences ne donne pas volontiers entrée au desir turbulent de régner ni aux intrigues de Cour. Jamais les *Turcs* n'ont vanté la sainteté d'aucun de leurs Sultans comme celle de celui-ci. Ils vont jusqu'à en faire un homme à miracles. En voici un des plus remarquables. Il ne se vit pas plûtôt assis sur le trône, que regardant cette place comme impure, il en descend avec précipitation, montre le plus grand empressement de prendre l'*Abdest*; ou se laver. Il court vers un bassin destiné à recevoir de l'eau; il n'y en avoit point. Car il faut sçavoir que les acqueducs portent de l'eau en abondance dans tous les Palais de *Constantinople*; il n'y a que le Serrail seul où on n'a pu encore en conduire, soit que la place où il est situé soit trop élevée, soit que les Architectes qui ont eu la conduite de la construction des acqueducs, ayent manqué d'habileté en ce point. Le *Silahdar* voyant l'intention du Sultan, donne le signe pour apporter de l'eau, & en même tems prie le Sultan de vouloir bien attendre un moment. SOLIMAN sans l'écouter avance vers le bassin prononçant cette bénédiction: *Bismillahi*, au nom de Dieu très miséricordieux: & aussitôt l'eau

ſort d'elle-même du marbre. L'ablution finie, le Sultan ordonne à l'eau de diſparoître & le marbre la reçoit de nouveau dans ſes pores. Ce Prince cependant ſe trouva dans les plus communes occurrences de la vie, le plus ſtupide de tous les hommes. Un jour entre pluſieurs autres plats on ſervit ſur ſa table des petits poiſſons grillés, appellés par les *Turcs Pſiſi*, il les mangea les prenant pour des gâteaux. Le lendemain n'en voyant point devant lui, il demande, pourquoi on n'avoit pas ſervi de ces gâteaux de la veille? Comme il répetoit pluſieurs fois la même choſe, ſans qu'on y comprît rien; les cuiſiniers par pur hazard lui apporterent un ſemblable plat de poiſſon; le Prince les mangea fort ſatisfait, & n'eut pas de peine à convaincre le Courtiſans de ſon peu d'experience.



REGNE D'ACHMET II. FILS D'IBRAHIM.

Vingt-uniéme Empereur des Turcs.

Livre IV. Chapitre II.

I. *Intrigues de la Cour* Othomane. II. Achmet *fils d'*Ibrahim *Empereur*. III. *Il va incontinent à* Andrinople. IV. *Adresse de* Kioprili. V. *L'envie se déchaîne contre lui.* VI. *Fausse accusation contre le* Vizir. VII. *Il en est informé par un muet.* VIII. Kioprili *s'abouche avec les Officiers des* Janissaires. IX. *Ils jurent de le maintenir.* X. Kioprili *ne va point au Serrail, où il étoit mandé.* XI. *Il fait punir son ennemi.* XII. *Le* Vizir *entre en campagne.* XIII. *Le Roi d'*Angleterre *offre sa médiation.* XIV. *Le* Vizir *passe*

la Save. XV. *Défaite de cinq mille* Allemands. XVI. *Bataille sanglante.* XVII. *Long-tems disputée.* XVIII. *Les* Allemands *victorieux.* XIX. *Ils laissent fuïr les* Turcs. XX. *Belle parole de l'Empereur* LEOPOLD. XXI. *Progrès du Prince de* Bade. XXII. *Mouvemens des* Polonois. XXIII. *Affaires des* Vénitiens. XXIV. ALI Pacha *Grand* Vizir. XXV. *La* France *recule la paix.* XXVI. *Déposition du* Vizir. XXVII. *Propositions de paix rompuës.* XXVIII. *Préparatifs de guerre.* XXIX. HEUSLER *prend* Waradin. XXX. *Les* Turcs *assiégent en vain* SOROKA. XXXI. *Les* Tartares *offrent la paix à la* Pologne. XXXII. *Les* Vénitiens *en* Candie. XXXIII. *Leurs exploits sur la terre ferme.* XXXIV. *Le* Sultan *a deux fils jumeaux.* XXXV. *Le* Vizir *déposé.* XXXVI. *Nouveau* Vizir, *réformateur.* XXXVII. *Avanture de* MISRI Effendi. XXXVIII. *Prodiges.* XXXIX. *Les* Allemands *assiégent* Belgrade. XL. *Ils levent le siége.* XLI. *Défaite entiere des* Tartares. XLII. *Les* Polonois *tranquiles. Tentatives des* Vénitiens. XLIII. *Déposition du* Vizir. XLIV. *Le nouveau* Vizir *porté à la paix.* XLV. Seraskier *en* Hongrie. XLVI. *Les*

Vénitiens *prennent* Chio. XLVII. *En faveur du commerce, ils n'attaquent point* Smirne. XLVIII. *Leurs succès en* Dalmatie. XLIX. *Révolte des* Arabes. L. *Mort de* Sultan ACHMET. LI. *Son portrait.* LII. *Sa personne.*

Intrigues de Cour. I. QUOIQU'ON s'attendît depuis long-tems à la mort de SOLIMAN, elle ne laissa pas de remplir la Cour *Othomane* de confusion, comme si c'eût été un coup inopiné; la plûpart de la Noblesse avec le peuple penchoit pour MUSTAPHA & ACHMET, fils de MAHOMET qui avoit été déposé: quelques-uns même, quoiqu'en petit nombre, vouloient remettre ce Prince sur le trône, & lui restituer le diadême qu'ils lui avoient ôté. Aucun de ces Princes ne convenoit au Grand Vizir: sa vie étoit en danger si MAHOMET remontoit sur le trône; car il ne pouvoit se laver de la part qu'il avoit euë à sa déposition, & il n'avoit que trop bien guidé les séditieux dans le dernier acte de la tragédie. Ses fils n'étoient pas plus favorables à ses interêts: car il étoit à craindre que ces jeunes Princes élevés avec soin dans les belles connoissances, contre la coûtume du Serrail, qui

donnoit une éducation toute contraire aux *Schehzade*, ne miſſent en uſage les lumieres qu'ils avoient acquiſes ſur la politique; & ne congédiaſſent le Vizir, ou du moins ne lui ôtaſſent le commandement abſolu des troupes.

II. KIOPRILI réſolut de les exclurre tous du trône, & d'y placer ACHMET frere cadet de SOLIMAN, dont la capacité au-deſſous du médiocre ne pouvoit lui donner de l'inquiétude. Sûr de faire goûter ſon choix par le peuple que ſes ſuccès avoient comme enchanté; il propoſe ACHMET fils d'IBRAHIM, qui eſt univerſellement agréé, & ſalué Empereur deux jours après la mort de SOLIMAN.

ACHMET fils d'IBRAHIM Empereur *H.* 1102. A.C. 1691

III. Le Vizir ne voulut pas trop faire voir ſa nouvelle idole; la ſtupidité d'ACHMET auroit pu dégoûter les ſpectateurs, & donner prétexte aux mécontens d'exciter une ſédition: il partit donc au plus vîte avec lui pour *Andrinople* au commencement du mois *Scheval*; là il donna tous ſes ſoins aux préparatifs de la guerre de *Hongrie* qui avoient été retardés par la maladie du feu Sultan. Il établit en ſon abſence AMUKJE *Ogli* HUSSEIN *Pacha* (*a*) *Caimacan* de *Conſtantinople*: puis il lui ſubſtitua ARABAJI ALI *Pacha*, (*b*)

Il va incontinent à *Andrinople*.

pour lui donner la charge de *Capudan Pacha.*

Addresse de Kiopríli.

IV. Ici nous voyons le Vizir obligé de diminuer le nombre de ses soldats, & d'employer pour cela les moyens mêmes que ses prédécesseurs avoient mis en usage pour l'augmenter. En effet, les *Musulmans* encouragés par la derniere conquête de *Belgrade*, venoient en foule se ranger sous l'étendart de Mahomet; jamais on ne vit un si grand concours de troupes dans le camp des *Turcs*. Ce spectacle flateur pour Kioprili, qui voyoit par là ce que produisoit sa haute réputation, ne laissa pas de lui être à charge; il ordonna donc aux *Pachas* de ne point excéder dans leurs levées le nombre qui leur étoit enjoint: « les *Musulmans*, dit-il, n'ont » pas besoin d'une nombreuse armée pour » combattre les *Giaurs*: & il est à crain» dre qu'on ne vienne à manquer de pro» visions pour toute cette multitude, dans » la longue route qu'il faut suivre au tra» vers du païs ennemi, avant que d'at» teindre *Bude.* »

L'envie se déchaîne contre lui

V. Les soldats viennent en plus grand nombre que jamais, nonobstant les ordres contraires; ils protestent que ce n'est point l'esperance du payement qui les at-

tire, & qu'ils n'ont en vûë que la gloire de combattre ſous les auſpices d'un Général *Muſulman*; heureux d'être couronnés du *Schehadet* en récompenſe de leur zéle pour la Foi *Mahométane*, ou de ſortir *Gazi* (*c*) de la bataille. C'eſt ainſi qu'un ſeul homme animoit tout l'Empire. L'envie qui s'attache toujours au mérite ne peut voir d'un œil tranquile ce Vizir floriſſant: elle aiguiſe ſes traits parmi les Courtiſans aux côtés du trône; & de ce lieu qui eſt ſa réſidence favorite, elle les lance contre Kioprili. Le *Kyſlar Aga* & les autres officiers domeſtiques du Palais ne ſouffrent qu'avec peine que Kioprili *Ogli* attire ſeul les regards du Sultan & du peuple; accoûtumés à poſſeder ſans partage la faveur du Souverain, ils ſentent à quel titre ils en jouiſſent en comparaiſon d'un Miniſtre agiſſant; & ces reſpects qu'on leur rend & qui chatouillent ſi fort leurs oreilles, leurs ſemblent des ſons vains & de nulle valeur au prix des applaudiſſemens ſincéres qui s'élevent au ſeul nom de Kioprili; il ne leur reſte que de le détruire. C'eſt un rival odieux, parce qu'il a de la vertu; le Prince eſt un ſtupide, dont il eſt aiſé de remplir l'eſprit de ſoupçons. Ainſi tous conſpirent contre lui.

Fausse accusation contre le Vizir.

VI. Une fidélité apparente avance bien les affaires à la Cour. Le *Kyslar Aga* s'en sert comme d'un masque imposant, & vient avertir ACHMET que le Vizir a dessein de le déposer. Les *Janissaires* sont déja gagnés, dit-il, & dès qu'il décampera d'*Andrinople*, ils se sont engagés de proclamer Empereur MUSTAPHA fils de MAHOMET. Il dit en avoir été informé par son Sécretaire, (*d*) qui avoit des amis particuliers parmi les Officiers des *Janissaires*. Le danger lui paroissoit de la derniere importance, puisqu'il intéressoit la personne de son Prince, & son devoir ne lui permettoit pas de le tenir caché : langage ordinaire des Courtisans envieux! Le Sultan n'examina pas davantage ; il est persuadé à la premiere parole. Que ferai-je ? dites-moi, répond-il au dénonciateur. Celui-ci content en lui-même, saisit le moment de porter le coup mortel. « Si Votre Majesté, dit-il, veut s'affermir sur le trône, il faut aller au-devant de la sédition sans perdre de tems : commandez à *Baltajilar Kiehaiasi* (*e*) d'aller chercher le Vizir, sous prétexte de lui faire quelque question : quand il sera une fois dans le Serrail, vous en disposerez selon votre plaisir »

Il en est informé

VII. Tandis que *Kyslar Agasi* parloit

à ACHMET, & ſurprenoit ſa ſimplicité, un muet (*f*) nommé DILSIZ MAHOMET *Aga* leva doucement la portiere, & reconnut à leurs geſtes & au mouvement de leurs lévres, qu'ils concertoient la dépoſition du Vizir : il courut ſur le champ lui en donner avis, & l'inſtruiſit par ſes ſignes du danger qui le menaçoit. Avant qu'il eût fini, le *Baltajilar Kiehaia* entra fort empreſſé, & dit à KIOPRILI que Sa Hauteſſe le mandoit à l'inſtant.

par un muet.

VIII. Il n'y eut plus à douter de la vérité de l'information du muet. Le Vizir donna ordre de lui ſeller ſon cheval, & pria *Baltajilar Kiehaiaſi* de prendre les devans, diſant qu'il le ſuivoit ſans tarder. Dès qu'il le vit parti, il envoya chercher l'*Aga* des *Janiſſaires*, & quelques autres *Ojak agalari* qu'il ſçavoit être dans ſes interêts : quand ils furent entrés, il leur parla dans ces termes. « Peut-être êtes-» vous ſurpris, mes amis, & mes cama-» rades, que je vous aye mandé en hâte, » & à une heure inuſitée : je vais vous » en dire la cauſe : c'eſt une affaire des » plus importantes, & qui demande de » l'expédition, autrement vous & moi » courons riſque de la vie, & notre ruine » ne peut manquer d'entraîner celle de » l'Empire. Vous ſçavez, chers camara-

KIOPRILI s'abouche avec les Officiers des *Janiſſaires*.

» des, avec quelle fidélité & quelle ar-
» deur je me suis porté à servir l'Empire :
» il a fallu des travaux infinis pour le sau-
» ver, & encore plus pour lui rendre sa
» splendeur ; ce que je ne dis pas pour
» m'attirer des louanges, car je parle de-
» vant vous qui sçavez assez rendre jus-
» tice au mérite, ayant été temoins des
» dangers que nous avons tous couru par
» le passé, & en particulier de la répu-
» gnance avec laquelle j'ai accepté la di-
» gnité de Vizir. Tems, dont nous ne
» sçaurions rappeller la mémoire qu'à no-
» tre honte; lorsque les *Allemands* avoient
» envahi nos Provinces d'*Europe*, qui
» avoient été deux cens ans sans voir l'en-
» nemi. Les *Giaurs* enflés de leurs suc-
» cès, prétendoient dès la seconde cam-
» pagne planter leurs étendarts sur les
» murs d'*Andrinople* & de *Constantinople*
» même : après avoir occupé les défilés
» du mont *Hœmus* qui sont nos boule-
» varts, ils ont paru jusqu'à *Dragoman*
» *Kioi*, ils ont brulé *Sophie* capitale de la
» *Bulgarie* ; ils ont tout ravagé jusqu'à
» *Tatarbazarjik*; enfin la négligence de
» mon prédécesseur leur a laissé le champ
» libre & le chemin ouvert de tous côtés.
» Que dire de nos maux internes ? Le
» trésor épuisé & rempli de papier au lieu

» d'argent; les magazins vuides & dégar-
» nis; le peuple par tout réduit à l'indi-
» gence par l'avarice des *Tefterdars*, ou
» saisi de frayeur dans l'appréhension de
» l'ennemi : il sembloit à voir la confusion
» générale que le bon sens nous eut aban-
» donné. Dieu cependant nous a regardé
» d'un œil de compassion : il a beni mes
» efforts, & a permis que par mes soins,
» ces fiers *Allemands*, qui avec autant de
» hauteur que d'imprudence avoient re-
» jetté les offres de paix que mes prédé-
» cesseurs encore plus imprudens qu'eux
» leur avoient faites; il a permis, dis-je,
» qu'en une campagne ils ayent été chas-
» sés au-delà du *Danube*. Les forces *Otho-*
» *manes* ont recouvré *Belgrade*, *Nissa*,
» *Semendric*, *Widdin*, & plusieurs autres
» places sanctifiées par les prieres des *Mu-*
» *sulmans* : tout a repris vigueur aux en-
» virons. L'*Ardal** entier reconnoît son
» ancien Prince ; HEUSLER ce Général
» de si grand renom a été défait avec
» toute son armée ; il a été même fait pri-
» sonnier pour preuve que notre victoire
» a été complette. Enfin nous pouvons
» nous flatter comme d'une conquête in-
» faillible, d'emporter cette année *Bude*
» la Capitale de *Hongrie*. Beni soit Dieu
» Auteur de toute victoire, qui nous

* L'*Albanie*.

» ayant rejetté sous le précédent regne ;
» semble aujourd'hui daigner favoriser
» nos armes, comme on en peut juger par
» la maniere miraculeuse dont il nous a
» assistés l'année derniere ! Mais que sert-il
» de se nourrir d'espérances ? Que sert-
» il d'avoir de belles armées sur pied, &
» des soldats sans nombre, non-seulement
» prêts à obéir, mais encore pleins de
» confiance; si nous portons dans notre sein
» des ennemis plus dangereux que ceux
» du dehors ? Oui, tandis que les *Alle-*
» *mands* n'osent nous regarder en face,
» de vils Courtisans ont la hardiesse de
» nous trahir. Possédés de l'envie, ou de
» quelque autre esprit malin, ils veulent
» arrêter le progrès des armes *Othomanes*,
» & anéantir les forces de l'Empire. Car
» tel est leur but en travaillant comme ils
» font à nous ôter le commandement de
» l'armée. Helas ! Ils ont persuadé au Sul-
» tan que nous tous, tant le Vizir que
» les *Janissaires* avons conspirés contre
» lui, & sommes résolus de le déposer :
» Ce Prince si bon, mais ignorant dans
» l'art de gouverner; qui, à tout ce qu'on
» lui propose ne sçait répondre que par
» un *Khosch*, *Khosch* * s'est laissé préve-
» nir par les artifices de ces envieux ; & il
» est résolu de me priver de mon emploi,
» &

* Soit, soit.

» & de déployer contre vous tous, les traits
» les plus févères de fa colere. C'eft pour
» vous en informer que je vous ai affemblés
» ici. C'eft à vous, & je vous y exhorte,
» de prendre les mefures les plus conve-
» nables pour écarter le danger qui vous
» menace, & pourvoir au befoin preffant
» de l'Etat. Car en mon particulier, je
» n'ai pas affez de préfomption pour me
» croire feul capable de foutenir l'Em-
» pire *Othoman*. Je fens, il eft vrai, les
» playes profondes qu'il a reçuës ; & je
» facrifierois de bon cœur mon honneur
» & ma vie même, fi j'étois sûr d'y pou-
» voir remedier à ce prix, & procurer le
» bien public. Mais auffi je prévois que fi
» je fuis tiré de mon pofte, il fera rem-
» pli par quelque orgueilleux Courtifan,
» qui ramenera la confufion dans les affai-
» res, & qui manquant des qualités né-
» ceffaires pour pouffer nos avantages,
» nous fera retomber dans un état pire
» qu'auparavant. Souvenez-vous, mes
» chers camarades, que vous reftez les
» feuls fupports de l'*Empire* : je ferai con-
» gedié ; je ferai peut-être mis à mort ; &
» je ne fçaurois fouhaitter de vivre pour
» être témoin de la ruine de l'Etat. Mais,
» après moi, fongez que la nation *Otho-*
» *mane* vous tend les bras ; le Sultan eft

» incapable de la défendre ; ce soin vous » regarde. Pour moi je suis résolu si vous » y consentez, de remettre demain les » sceaux au Sultan. C'est sa volonté, & je » serois scrupule d'y contrevenir. Je de- » manderai la permission d'aller à la *Me-* » *que*. Dieu veüille guider vos pas, & que » sa droite Toute-Puissante vous serve de » bouclier dans les batailles que vous li- » vrerez aux *Giaurs.* »

Ils jurent de le maintenir.

IX. A ces mots l'*Aga* & les autres Officiers des *Janissaires* se récrient, pleins de ressentiment contre l'audace des Courtisans. Ils traitent le Sultan de stupide, d'imbécile, de mal-avisé ; c'est un Souverain de théatre, un foible instrument qui tourne à tout vent : ils jurent, que s'il persiste dans son dessein, ils aimeront mieux le déposer lui-même, que de se voir privés de Kioprili Ogli leur invincible Général, le Défenseur de la Loi, le bouclier de l'Empire *Othoman.* Nous verserons, disent-ils, jusqu'à la derniere goute de notre sang, plutôt que de souffrir qu'on touche à un seul cheveu de sa tête. Disposez de nous, noble Vizir ; nous sommes tous dans la résolution de vous suivre, & nul autre, tant que vous vivrez, n'aura l'avantage de nous commander.

X. KIOPRILI ne demandoit que ces assurances de fidélité : il n'avoit appellé ces Officiers que pour les sonder, & voir s'il pouvoit compter sur eux. Les voyant ainsi disposés, il écrit dès le même jour au Sultan un *Talkhysch* (*g*) en réponse à sa sommation ; s'excusant de n'avoir pas comparu selon les commandemens de Sa Majesté. » Comme je montois à cheval, dit-il, pour me rendre auprès du Trône sublime, j'ai appris que » la milice par ressentiment pour quelque » injure qu'elle prétend avoir reçûë des » Courtisans, êtoit prête à se mutiner. J'ai » crû l'affaire trop importante pour ne pas y » mettre ordre ; c'est pourquoi j'ai differé » d'obéïr aux ordres de Votre Majesté : » j'ai fait venir les Officiers à cet effet ; » j'espére demain porter à ses pieds le » compte fidéle des mesures que nous » avons prises, afin de prévenir tout accident. »

KIOPRILI ne va point au Serrail.

XI. Le lendemain au lieu d'aller au Palais, il envoye un second *Talkhysch* au Sultan ; par lequel il lui mande que malgré tous ses efforts pour calmer la milice, il la trouve plus infléxible que jamais : » Elle porte, dit-il, l'arrogance jusqu'à demander l'éloignement de *Kyslar agasi*, » & elle veut qu'on fasse un exemple de

Il fait punir son ennemi.

» ſon Sécretaire : ce contre-tems eſt d'au-» tant plus fâcheux qu'on eſt à la veille » d'entrer en campagne, & le refus qu'el-» le fait de continuer le ſervice, fait éva-» noüir toutes les eſperances de la vi-» ctoire. J'eſpére que Votre Majeſté ne » contribuëra pas à arrêter le progrès de » nos armes par une indulgence hors de « ſaiſon, pour des Officiers qui l'expo-» ſent à de ſi grands dangers. « Ce changement de ſcène montre encore quelque choſe de plus ſingulier : à la lecture de cette lettre, *Kyſlar agaſi* n'héſite point à prendre ſon parti ; il voit que le Vizir a découvert ſa trame ; il ſe fait honneur d'un excès de fidélité envers ſon Prince ; il prie le Sultan de le ſacrifier pour le bien de l'Empire. ACHMET le refuſe, tant il eſt prévenu en faveür de ce maître fourbe. Mais le Vizir que ces délais n'accommodoient pas, envoye un troiſiéme *Talkhyſch*, qui détermine le Sultan dans la crainte des conſéquences, à bannir en *Egypte Kyſlar agaſi*. Le Sécretaire eſt livré au Vizir, & auſſitôt il le fait pendre dans ſon habit d'Office, avec ſon écritoire d'argent attaché à ſa ceinture.

Le Vizir entre en campagne.

XII. C'eſt ainſi que le Vizir ſe maintint dans ſon poſte. Mais pour couper la racine à de pareils attentats, il fit ſortir

l'armée d'*Andrinople* trois jours après; & campant aux environs de la ville, il se disposa à entrer en action.

XIII. Là il vint un Ambassadeur de la part de Guillaume III. Roi d'*Angleterre*, offrant la médiation de son Maître pour la paix. Le Vizir le reçut avec toute sorte d'honneurs, disant qu'il étoit très disposé à traiter de paix à des conditions honorables: mais dans le fond il ne cherchoit qu'à amuser les *Allemands*; & son but étoit de s'approcher de *Bude* & tâcher de s'en rendre maître.

Le Roi d'*Angleterre* offre sa médiation.

XIV. Etant arrivé à *Belgrade*, il fut informé de la marche du Prince Louis de *Bade*, qui étoit déja avancé jusqu'à *Petervvaradin*; aussitôt il assembla le Conseil de guerre: le résultat de la délibération fut de marcher à la rencontre des *Allemands*, & de leur donner bataille quelque part qu'ils fussent; & que s'ils la refusoient, on les suivroit jusqu'à *Bude*. L'armée décampe, elle passe la *Sâve*, & s'approche de *Petervvaradin*. Le Prince de *Bade* à la nouvelle de la marche des *Turcs*, campe sur les bords du *Danube* près de *Salankemen*, & s'y retranche.

Le Vizir passe la *Sâve*.

* *Islankamen.*

XV. Peu après paroît le Vizir, qui voulant couper les *Allemands*, & prévenir leur retraite, se poste à la droite du

Défaite de cinq mille *Allemands*.

camp Impérial. Ce fut la perte de cinq mille hommes que le Prince de *Bade* faisoit venir pour le renforcer. Comme ils étoient en pleine marche & assez près du camp, ils trouverent le Vizir entre-deux, qui les ayant enveloppés, les accabla bientôt malgré leur brave résistance ; ainsi il n'en échappa pas un seul, ayant été tous pris ou tués à la vûë de l'armée Impériale.

Bataille sanglante.

XVI. Spectacle horrible pour les *Allemands* : la résolution pleine d'ardeur où ils sembloient être d'attaquer les *Turcs* se change à l'instant en un flegme mêlé de crainte. Le Général apperçoit trop tard la faute qu'il a faite de se laisser resserrer dans un espace si étroit, où il ne pouvoit pas donner de front à son armée, & où il étoit exposé au canon de l'ennemi. La nécessité lui fait prendre le seul parti qui lui restoit, de se tirer de ce mauvais pas l'épée à la main, & de s'ouvrir un passage au travers des corps morts des *Turcs*. Ceux-ci ne lui donnent pas le tems de frapper les premiers coups. Enflés de ce premier avantage, ils se jettent sur le camp des *Allemands* avec plus de fureur que de courage, comme si cet effort impétueux eût dû renverser leur armée entiere.

XVII. La bataille avoit déja duré six heures; le courage des Combattans étoit égal, quelque différence qu'il y eût du côté de la force. A la fin les *Allemands* animés par le désespoir franchissent résolument les tranchées des *Turcs*. La honte redouble le courage de ceux-ci, ils ne peuvent voir que la victoire leur soit arrachée des mains; ils poussent à leur tour les *Allemands* dans leurs ouvrages, & y entrent avec eux: semblables à ces flots qui se chassent réciproquement, l'on voyoit les uns & les autres, tantôt vainqueurs tantôt vaincus. Long-tems disputée.

XVIII. Cependant la victoire penchoit visiblement du côté des *Turcs*; depuis sur tout que le Vizir voulant achever de forcer la résistance des Impériaux étoit venu en personne avec son corps de reserve attaquer leur aîle droite, où le combat étoit le plus opiniâtre. Une balle de mousquet lui porta à la temple, & ce Heros tomba mort sur les lauriers qu'il avoit moissonnés. Sa chûte enleva la victoire aux *Turcs*, & la fit passer aux *Allemands*. Car dès que les domestiques du Vizir eurent vû leur Maître étendu par terre, ils appellerent les Officiers & autres qui étoient aux environs. A ce lu- Les *Allemands* victorieux.

gubre spectacle le *Tabulchana* (*h*) cessa de se faire entendre : silence fatal qui porta la confusion parmi les troupes victorieuses. La cavalerie saisie d'une terreur panique s'ébranla la premiere, les *Janissaires* se voyant abandonnés, fuirent à leur tour.

Ils laissent fuïr les *Turcs*.

XIX. Tel est le sort des armes. Les *Allemands* combattoient moins dans l'espérance de vaincre, que par un sentiment naturel de vendre sa vie le plus cher qu'on peut, & en un moment ils voyent disparoître leurs ennemis. Cependant ils ne les poursuivent point : ils avancent lentement pour donner aux *Janissaires* le tems de se retirer ; de peur que pressés mal-à-propos, ils ne reviennent à la charge. Il n'étoit pas de leur interêt, épuisés (*i*) comme ils étoient, de les rappeller au combat. Toute l'infanterie suit les *Janissaires* avec précipitation ; la déroute est générale : ainsi les *Allemands* se rendent sans peine contre leur attente, maitres du canon & du bagage des *Turcs* ; ils passent dans leur camp, où ils se gorgent de butin, & se rafraîchissent, faisant agréablement succeder la joye à la peur. Les *Turcs* eurent ving-huit mille hommes de tués, & les *Allemands* environ trois mille,

non

non compris les cinq Régimens qui avoient été interceptés avant la bataille.

XX. Toutefois cette victoire parut achetée bien cher à l'Empereur LEOPOLD; car en ayant reçû la nouvelle, il dit: Qu'il ne souhaitoit pas être souvent vainqueur à un tel prix: il regardoit la perte de huit Régimens *Allemands* comme ne pouvant être réparée en trois ans; au lieu que c'étoit pour les *Turcs* une affaire de huit jours. Parole de l'Empereur LEOPOLD.

XXI. Leur armée s'arrêta enfin à *Belgrade*, & elle nomma pour son *Seraskier* HALI *Pacha*. Le Prince de *Bade* pour prix de sa victoire alla reprendre *Lippa* que les *Turcs* avoient conquis l'année précédente, puis il forma le siége de *Waradin*. Progrés du Prince de *Bade*.

XXII. Les *Polonois* se mirent aussi en campagne: ils passerent le *Tyras* le dernier mois de cette année; & il sembloit qu'ils alloient subjuguer toute la *Bessarabie*: le manque de provisions les fit retourner chez eux sans rien faire; s'ils n'eurent pas plutôt peur du *Seraskier* BUIUKLY MUSTAPHA *Pacha*, qui s'avançoit pour les combattre. Mouvemens des *Polonois*.

XXIII. La guerre entre les *Turcs* & les *Vénitiens* étoit changée en stratagême: on n'attaquoit plus les villes, on tâchoit Affaires des *Vénitiens*.

de les surprendre : c'est ainsi que les *Turcs* furent mis en possession de *Garbusa* Château presque imprénable dans l'Isle de *Candie* par la trahison d'un Officier *Espagnol* (*k*) qui y étoit en garnison. Ils tenterent le même manége à l'égard de *Suda* & de *Spinalonga* ; mais les *Vénitiens* avoient appris à leurs dépens à veiller un peu plus sur leurs affaires, ils sauverent ces forteresses prêtes à être livrées, & punirent de mort les traîtres.

Ali *Pacha* grand Vizir.

XXIV. Sultan Achmet ayant appris la mort du Grand Vizir Kioprili Mustapha *Pacha*, nomma pour son successeur le *Caimacan* de *Constantinople* Arabaji Ali *Pacha*, homme d'un mérite au-dessous du commun, mais supérieur à tout le monde en scélératesse.

La France recule la paix.

XXV. Dans ces entrefaites, l'*Angleterre* & la *Hollande* s'entremêlérent de la paix : les Ambassadeurs de ces Puissances, Paget (*l*) au nom des *Anglois*, Colliere (*m*) pour les *Hollandois* étoient venus à la Porte comme Médiateurs : le nouveau Vizir prêtoit volontiers l'oreille à leurs ouvertures, & l'on recommençoit à parler de paix dans *Constantinople*, mais l'Ambassadeur de *France* fit évanouir toutes ces espérances, en persuadant aux *Othomans*, que leur interêt étoit de con-

tinuer la guerre. MAUROCORDATO donna encore plus de poids aux raisonnemens de Monsieur de CHATEAUNEUF par les lettres qu'il écrivit au Vizir. Il lui mandoit que l'*Allemagne* étoit si épuisée d'hommes & d'argent, que l'Empereur LEOPOLD ne seroit jamais en état de soutenir la guerre plus d'un an ou deux.

XXVI. Toutes ces considérations jointes ensemble déterminerent le Vizir à la guerre. Mais pour préliminaire il prit les mesures les plus convenables à son goût, & les plus propres à se rendre nécessaire; ainsi il tira de l'argent à toutes mains, & voulut voir le trésor rempli; & il écarta tous ceux qui lui faisoient ombrage & qui pouvoient l'effacer. On ne vit jamais tant d'éxécutions; sous le moindre prétexte les personnages du premier rang étoient livrés à ses bourreaux, & leurs biens étoient confisqués. Tout ce qu'il y avoit de braves parmi les *Janissaires* & les autres corps de milice étoient saisis de nuit, & jettés sans bruit dans la mer. Par là il crut rester seul digne du poste de Vizir. Une cruauté si inoüie révolta tout le monde : ceux sur tout qui se voyoient épargnés ou par pur hazard, ou parce qu'ils ne s'étoient pas fait remarquer du jaloux Vizir, parlerent au Sultan

Déposition du Vizir.

en des termes si vifs & si capables de l'émouvoir, que ce Prince à qui on fit craindre que l'Empire ne restât sans défenseurs, résolut enfin de lui ôter sa dignité, après en avoir joüi six mois. Il lui ôta pareillement ses trésors mal acquis, & lui substitua dans cette premiere place de l'Empire TARPOSCTHCHI ALI *Pachá* (*n*) Gouverneur de *Damas*.

Eloignement de la paix.

XXVII. Le nouveau Vizir ayant pris ses arrangemens avec les Ambassadeurs des Puissances *Chrétiennes* qui s'interressoient à la paix; ceux de la Porte qui étoient à *Vienne* depuis quatre ans furent rappellés. On prétend que l'Ambassadeur du Roi *Très-Chrétien* trouva le secret de les faire parler selon les intentions de son Maître; toutes les vûës d'une prochaine paix avec l'Empereur LEOPOLD disparurent à leur arrivée, & la continuation de la guerre fut résoluë. Car ils représenterent l'*Allemagne* comme un païs ruiné. LEOPOLD obligé d'envoyer contre la *France* la meilleure partie de ses troupes étoit hors d'état de faire de nouvelles levées; il manquoit d'argent & étoit endetté de cent millions. Dieu même, disoient-ils, prend en main notre querelle; il n'y a qu'à jetter les yeux sur l'*Allemagne*, & sur la *Hongrie*: la cherté des vivres a

reduit si bas ces deux Royaumes, que les places les plus fortes, & sur tout *Bude* & *Essex* sont sans défense, & sont dépourvûës de munitions; à plus forte raison les places de moindre importance manquent-elles du necessaire. Langage, qui après tout étoit moins faux que mesuré sur le goût de la Cour.

XXVIII. Voilà donc tout l'Empire qui retentit de nouveau du bruit des armes. Tous les *Pachas* reçoivent des ordres sévères qui leur enjoignent de se tenir prêts à marcher avec leurs troupes à point nommé. Les compagnies des *Janissaires*, dont le nombre avoit été terriblement diminué par l'épée des *Allemands*, & par les exécutions sourdes du dernier Vizir sont renduës complettes. Nouveaux préparatifs.

XXIX. Mais on ne voyoit plus dans les soldats cette ardeur qui portoit avec elle l'assurance de la victoire: leur derniere défaite toujours présente à leurs yeux les faisoit reculer, & ils ne regardoient leur engagement que comme un supplice. Le Vizir voyant ce retardement, envoye le *Seraskier* sur les frontieres de *Hongrie* avec les forces qui étoient prêtes; lui recommandant d'éviter la bataille autant qu'il pourroit, & de se tenir sur la défensive; au surplus de cou- HEUSLER prend *Waradin*.

vrir le païs, & de secourir les places que les *Allemands* pourroient attaquer. Le *Seraskier* à la vérité empêcha qu'ils ne passassent la *Sâve*, & qu'ils ne vinssent à *Belgrade*; les ennemis de leur côté n'étoient pas trop d'humeur à en venir aux mains; le sentiment de leur foiblesse étoit un frein suffisant : Cependant les *Turcs* ne pûrent sauver *Waradin*, qui faute de provisions se rendit le 21e. du mois *Ramazan*, ou
H. 1103. A.C. 1692 25e. *Mai* de l'an 1103. au Général HEUSLER qui avoit depuis peu été relâché, & mis en liberté.

Les *Turcs* assiégent en vain *Soroka*.

XXX. Le *Seraskier* de *Babadagy* DALTABAN MUSTAPHA entra environ dans le même tems en *Moldavie*, accompagné d'ARAP *Pacha* Gouverneur de *Trébizonde*. Ils passerent le *Danube* vers la fin du mois *Zylcade*, & marcherent droit à *Orheyus*, dans le dessein d'aller assiéger *Soroka*, dès qu'ils auroient été joints par le Prince de *Moldavie*, & par vingt mille *Tartares* que commandoit SCHEHBAZ GIERAI Sultan. Mais le *Seraskier*, étant proche de la ville d'*Orheyus*, fut attaqué d'une dissenterie qui le travailla plusieurs jours. Ce contretems donna aux *Polonois* le loisir de pourvoir à la sureté de *Soroka*; ensorte que devenus plus diligens que par le passé, ils firent de nou-

veaux ouvrages à la ville, & en renforcerent la garnison de quatre cens *Cosaques*. Le *Seraskier* s'apperçut bientôt que le siége ne pouvoit être aisé; cependant ne voulant pas être obligé après une si longue marche de s'en retourner sans rien faire; il ne fut pas plutôt rétabli, qu'il se présenta devant la ville, résolu de poursuivre son entreprise. La garnison intimidée aux premieres approches des *Turcs*, ne fut pas long tems à revenir de sa frayeur, quand elle vit qu'ils n'avoient pour toute artillerie que sept petites pieces de campagne & deux mortiers. Ainsi elle se défendit courageusement, & ils ne se passoit guères de nuit qu'elle ne fît quelque sortie, & qu'elle ne tuât bien du monde aux *Turcs* qu'elle insultoit dans leurs tranchées. L'impuissance où ceux-ci étoient de rien avancer, fit que le *Seraskier* appliqua le mineur aux murailles : mais ce fut en vain, parce qu'elles avoient leurs fondemens sur le roc. Enfin ni le canon ni la sappe n'étant d'aucun service, & l'hyver approchant, le *Seraskier* leva le siége au bout de trente jours, après avoir perdu près de trois mille hommes.

Les *Tartares* offrent la paix à la *Pologne*.

XXXI. Ce mauvais succès fit songer le *Seraskier* aux moyens de se faire quelque réputation par la paix, puisque la guer-

re ne lui étoit pas favorable. A la fin de la campagne, il engagea Kior Sefa Gierai (*o*) *Kan* de la *Tartarie Crimée*, à faire des ouvertures à la *Pologne*. Ce Prince envoya au Roi l'un de ses Officiers nommé Dervisch Schaban *Aga*; qui lui proposa de se détacher de l'alliance de l'Empereur d'*Allemagne*, & de faire sa paix séparement; il lui offrit de lui rendre *Caminiec* avec toute la *Podolie* & l'*Ukraine*. Mais ce Message vint à contretems; la saison n'étoit pas propre, aprés que les *Turcs* avoient échoüé devant *Soroka*: les *Polonois* prétendoient se rendre maîtres de la *Moldavie*.

Les *Vénitiens* en *Candie*.

XXXII. Après la conquête de toute la *Morée*, les *Vénitiens* tournerent leurs yeux vers l'Isle de *Candie*. Cet objet n'avoit jamais été banni de leurs pensées, depuis qu'ils en avoient été chassez: leur cœur y étoit toujours. Ils y débarquerent toutes leurs forces, & assiégerent vigoureusement la *Canée*. Malheureusement les *Turcs* avoient été avertis de leur dessein par un vaisseau *François*; ensorte qu'ils y avoient fait entrer une forte garnison; & quand les *Vénitiens* parurent devant la ville, au lieu de la trouver dégarnie & de la surprendre, comme ils s'en étoient flatés, ils trouverent les *Turcs*

préparés à les recevoir : ainsi au bout d'un siége de cinquante jours, après avoir perdu bien du monde, ils se virent obligés de se retirer. Les *Turcs* furent redevables de cet avantage à la faveur du Roi *Très-Chrétien*.

XXXIII. Sur la terre ferme la guerre se fait avec différens succès. SOLIMAN *Pacha* Gouverneur d'*Arnaud*, sçachant que les habitans de *Montenegro* méditoient une révolte, les attaque & les défait entierement, & reprend *Zuffa* & *Panduriza*. Le *Seraskier* de la *Morée* voulant l'imiter court hardiment les terres des *Vénitiens*, mais il est repoussé avec perte de devant *Lépante* (*Naupactum*) qu'il avoit crû pouvoir surprendre. En *Dalmatie* le Gouverneur d'*Herzegovine* tâche aussi en vain de recouvrer *Graco*. Les *Vénitiens* viennent attaquer les *Turcs* occupés à en faire le siége; & pour gage de leur triomphe, ils emmenent prisonnier ALIBEG Général, qui avoit été chargé de cette entreprise : ainsi finit la campagne.

Leurs exploits sur la terre ferme.

XXXIV. L'an 1104. Sultan ACHMET eut deux fils jumeaux, SELIM & IBRAHIM, qui nâquirent à *Constantinople*. Nul Sultan avant lui n'avoit pû se glorifier d'un tel avantage. Cet évenement

Le Sultan a deux fils jumeaux.
H. 1104.
A.C. 1693.

nouveau & si glorieux pour le trône, fut regardé par tout l'Empire comme le présage des plus heureux succès. Huit jours entiers furent consacrés aux réjouïssances publiques, & à cette occasion le *Donanma*, (*p*) accompagné de la licence ordinaire, ne discontinua ni jour ni nuit.

Le Vizir repoussé.

XXXV. Au milieu de ces divertissemens de la populace, le Vizir Tarposcthchi Ali *Pacha* rouloit dans sa tête le projet de paix entamé par ses Prédécesseurs : il tâcha de mettre sur pied les négociations qui avoient été interrompuës. Le *Mufti* s'en scandalisa ; & le Sultan en ayant été informé, ce Prince déclara n'y avoir point de part ; ainsi le Vizir fut déposé & noté d'infamie, comme prévaricateur de la Loi, & ennemi du bien de l'Empire.

Nouveau Vizir, réformateur.

XXXVI. Buiukly Mustapha fut mis à sa place, son administration pensa causer une sédition dès son entrée. Car s'étant mis en tête de réprimer les concussions des Grands, qui avoient pillé impunément sous les ministères précédens ; ceux-ci conspirerent contre lui, & tâcherent d'exciter le peuple au murmure. Mais l'*Aga* des *Janissaires* ami particulier du Vizir, averti de leurs assemblées, saisit les factieux : il y en eut de bannis,

d'autres furent mis à mort; & leur châtiment remit la tranquilité dans la ville.

XXXVII. On ne parle donc plus que de guerre à *Andrinople*. Le Vizir est campé hors de la ville prêt à se mettre en campagne. Au milieu de ces préparatifs un événement surprenant attire l'attention d'un chacun. MISRI *Effendi* (*q*) *Scheikh* de *Pruse* léve de sa propre autorité un étendart, & enrôle environ trois mille volontaires sous le titre de *Dervis*. Ces dévots sans paye & sans autre provisions que l'assistance Divine sur laquelle ils se fondent, partent avec leur chef; qui les méne au nom de Dieu par mer à *Rhodostus*, (*Bisanthe*) & ensuite par terre à *Andrinople*. Là accompagné de sa troupe, il va à la *Mosquée* de SELIM au tems du *Namaz* de midi; il fait en présence de tout le peuple une fervente priere; le zéle & la dévotion sont peints sur son visage: puis il s'adresse à l'assemblée en ces termes: » J'ai appris qu'on levoit une nouvelle ar» mée contre les *Allemands*; cette guerre » me fait penser depuis long-tems à ce que » les préceptes de l'*Alcoran* éxigent de » moi dans la conjoncture présente. Le » coeur pénetré à la vûë des pertes que les » *Chrétiens* ont causées aux *Othomans*, » j'éxamine en moi-même ce qui peut y

Avanture de MISRI *Effendi*.

» avoir donné occasion. Juste Ciel ! qui
» me l'avez révélé, vous m'ordonnez aussi
» si de le publier. Non, ne vous y trompez
» pez pas, ce ne sont point les péchés de
» la nation qui attirent sur nous la colere
» de Dieu. Ce n'est point la valeur des
» *Allemands* qui surpasse nos forces. Tout
» le mal vient de dix-sept Grands de
» l'Empire qui ont apporté au Gouvernement
» ment un esprit de *Giaurs* ; ils en ont les
» moeurs ; ils en ont la foi. Aveuglés par
» leurs fausses idées, ils croyent que c'est
» assez pour vaincre d'avoir de nombreuses
» ses armées. Nous n'avons point besoin
» de tant de troupes. Nous serons vainqueurs
» queurs des Infidelles, quand nous
» aurons une vive foi en Dieu ; il faut
» des coeurs & des mains pures ; il faut
» gouverner les sujets avec justice. O
» peuple ! connoissez ceux à qui vous devez
» vez imputer la ruine de l'Empire. Je
» les nomme avec regret ces *Giaurs* qui
» deshonorent le turban & l'habit *Musulman*
» *sulman* qu'ils portent avec arrogance.
» Oüi je les nomme, puisque Dieu
» me les a fait connoître par révélation.
» C'est le Vizir, c'est l'*Aga* des *Janissaires*,
» *res*, c'est le *Caïmacan*, c'est le *Tefterdar*,
» (*s*) c'est le *Reis Effendi*; (& il les nomma
» tous les uns après les autres.) Je vous

» en avertis ; il faut les mettre à mort : sans » cela vous esperez en vain de tenir con- » tre les *Allemands*, & en les épargnant » vous exposez l'Empire à une ruine iné- » vitable. Mais qui nous défendra, direz- » vous ? Regardez-bien cette troupe de » soldats *Musulmans* que j'ai assemblez » par l'ordre de Dieu: Voilà le secours qui » vous est préparé d'en haut : gens revêtus » de la force de la Loi & des préceptes de » l'*Alcoran* ; gens qui ont les mains pures » & nettes, & qui ne sont soüillés d'aucun » péché. Avec eux j'affronterai des ar- » mées innombrables d'Infidelles, avec » eux je nettoyerai les frontieres de l'Em- » pire. » Le bruit se répand aussitôt par tout qu'un Prophéte vient de paroître; la nouveauté attire un concours effroyable de peuple ; les *Janissaires*, les *Spahis*, les Officiers mêmes viennent au *Jami* ; l'affluence est si grande, que le monde est obligé de se tenir sur le Porche. Ce spectacle anime l'Orateur, son zèle l'emporte, il continuë pendant quatre heures à haranguer le peuple. Ce tumulte allarme le Vizir, & lui fait craindre une sédition : il envoye le *Caimacan* au *Scheikh* pour le prier de lui venir parler. Celui-ci éxécute sa commission avec le plus profond respect. MISRI *Effendi* lui répond ;

» Je suis le serviteur de Dieu, & je suis ici » envoyé de sa part à ses serviteurs, pour » leur déclarer ce qui m'a été révélé d'en » haut. Pour ce qui est de ton *Giaur* de » Vizir, je ne le connois pas, & il n'y a » pas de raison que j'abandonne la mission » que j'ai reçûë du ciel, par déférence pour » ses ordres. » Le *Caimacan* voyant le *Scheikh* environné de toute cette multitude qui l'écoutoit avec grande attention, comprit bien qu'il ne pouvoit pas l'emmener de force; il revint trouver le Vizir, & lui ayant rendu compte de ce qu'il avoit vû & entendu; il lui conseilla de parer au danger sans perdre de tems, & de disperser le peuple à quelque prix que ce fût: puisqu'il étoit visible que toutes les paroles du *Scheikh* ne tendoient qu'à exciter une sédition contre les Grands, & peut être contre le Sultan même. Là-dessus le Vizir mande l'*Aga* des Janissaires & les autres Grands Officiers contre qui le *Scheikh* avoit invectivé, les traitant d'infidelles. Il leur représente le danger qui leur est commun, & consulte avec eux sur les mesures que leur interêt leur feroit prendre. Après avoir bien délibéré, ils conviennent de ne rien faire sans le consentement du Sultan, & d'engager ce Prince par toutes sortes de motifs à faire sor-

tir le *Scheikh* de la ville. Auſſitôt ils dreſſent un *Talchysch* adreſſé à ACHMET, dans lequel ils lui donnent avis, qu'il eſt venu à la ville un certain *Scheikh*, ſuivi d'un corps conſidérable de ſoldats déguiſés en *Dervis*; lequel ne ceſſe d'haranguer le peuple dans *Selimié*, en vûë d'échauffer la multitude volage, & la porter à la ſédition. Il n'y a point de reproches outrageans, diſent-ils, dont il n'accable tous ceux qui ſont à la tête des affaires, ſans épargner votre ſacrée Majeſté même. Il traite le Viſir & tous vos Officiers d'infidelles : à l'entendre, ce ſont des *Allemands Othomans* qui font la guerre aux *Allemands Imperiaux*; & c'eſt pour cela que la bénédiction de Dieu eſt loin de nous, & qu'elle ne ſe fait point ſentir à la Cour *Othomane*. A ce récit, la rage s'empare de l'eſprit d'ACHMET, il commande qu'on ſaiſiſſe ce boute-feu; & comme on ne pouvoit le mettre à mort à cauſe du *Turban verd* ou *Thiare* qu'il portoit, il ordonne qu'on le chaſſe au plutôt,& qu'on le reconduiſe à *Pruſe* avec toute ſa ſuite. Le Vizir ravi de pouvoir ſe ſatisfaire à l'ombre de l'autorité du Sultan, envoye une ſeconde fois au *Jami* le *Caimacan*; mais il l'envoye accompagné de l'*Aga* des *Janiſſaires* à la tête d'une forte briga-

de; ils entrent dans le *Jami*, laissant les soldats dans la ruë; ils saluënt civilement au nom du Sultan, le *Scheihk* qui prêchoit encore, & lui disent que Sa Hautesse informée de sa sainteté, souhaitoit l'entretenir immédiatement, & qu'il étoit prié de venir au serrail lui donner cette satisfaction. Le *Scheihk* se doutant à leur air du mystere de leur message, ou en étant peut-être averti, leur répond : » Vous » me paroissez venir de la part de *Scheitan*, & non de celle du *Sultan*. (*t*) Vos » intentions ne sont pas nettes. Mais je » suis serviteur de Dieu, & comme tel il » m'est indifférent, que je sois applaudi ou » exposé au mépris des hommes ! Allons, » je vous suivrai où il vous plaira de me » conduire; & il ne sera pas dit que j'aye » scandalisé cette assemblée de *Musulmans*, en paroissant désobéir aux ordres » du Sultan. Néanmoins je veux vous » convaincre que mon discours n'a point » été prononcé à mauvaise intention. » Ce que j'ai dit ici, ne doit point » m'être attribué, mais à l'inspiration divine qui a formé mes paroles dans ma » bouche : Je vous le dis d'avance, je ne » serai pas plutôt parti, que peu d'heures » après, Dieu vous fera sentir les effets de » sa Toute-puissance.« Ayant prononcé

ces

ces paroles, il ſort du *Jami;* il monte dans le carroſſe du Sultan qui l'attendoit, les Gardes marchant à ſes côtés, & traverſe ainſi une foule incroyable de peuple qui le combloit d'honneurs. Dès qu'il fut un peu éloigné & dégagé de la preſſe, on le fit entrer dans un chariot couvert; on le mena par le plus court chemin à *Rhodoſtus*, & delà il fut reconduit à *Pruſe.*

XXXVIII. Le prodige qui ſuivit ſon départ fut regardé par les ſuperſtitieux comme l'accompliſſement de ſa prédiction. Car deux jours après, il s'éleva en plein midi un orage épouvantable, qui renverſa les tentes des principaux Officiers auſſi bien que des Soldats. Et comme la plupart avoient du feu, à cauſe que c'étoit l'heure de préparer le diner, il prit aux tentes dans ce bouleverſement général & en conſuma plus de mille, parmi leſquelles furent les riches pavillons des Commandans. A ce ſpectacle le peuple s'écrie, que Dieu venge l'inſulte faite à ſon ſerviteur, à ce temoin de la vérité: il regarde la flamme ſans s'émouvoir, & ne ſe met point en peine de prêter la main pour l'éteindre. Ce ne fut qu'avec bien de la peine que les Soldats ſauverent de l'incendie le reſte du camp. ACHMET pouſſa la ſuperſtition plus loin que ſes Su- Prodiges.

jets; car prenant pour soi cet avertissement du Ciel, il écrivit une lettre très respectueuse au *Scheikh*, le priant de lui pardonner une faute, dont il n'étoit coupable, que parce qu'étant sur le trône, il étoit exposé aux artifices de ses Courtisans: il le prioit de revenir à *Andrinople*, afin que son armée pût recevoir sa bénédiction. Le *Scheikh* Misri *Effendi* fit réponse; qu'il s'étoit bien apperçu que ce qui lui étoit arrivé, n'étoit que l'effet d'une intrigue de Cour; le Sultan, je le sçai bien, dit-il, n'y avoit point de part; aussi ai-je oublié il y a long-tems ce bannissement injurieux, & je pardonne à ceux qui en ont été les auteurs. Mais il n'est pas possible que je retourne à *Andrinople*: l'esprit qui m'avoit incité d'abord à y aller ne me permet pas d'y faire un second voyage.

Les Allemands assiegent Belgrade.

H. 1105. A.C. 1694.

XXXIX. Cependant le Vizir Buiukly Mustapha *Pacha* quitte *Andrinople* & marche vers le *Danube* à la tête de toute son armée; dans le dessein d'entrer en *Transylvanie* par la même route que Tekeli avoit suivie, à sçavoir au travers des montagnes de *Valaquie*. Mais il n'avoit pas encore passé ce fleuve, que les *Allemands* sous le commandement de La-Croix parurent devant *Belgrade* après s'être rendus maîtres de *Gena* & de *Villa-*

gofchvar. Cette nouvelle obligea le Vizir à renoncer à ſon entrepriſe. Il revint ſur ſes pas de *Diſtra* où il étoit campé, prenant ſon chemin au travers de *tChenge Daghlary*, paſſage des plus difficiles entre les montagnes, où à peine un homme ſeul ſans armes peut ſe traîner. Le Général *Allemand* croyant en effet que le Vizir continuoit ſa marche vers la *Tranſylvanie*, paſſa inutilement vingt jours entiers à ſe promener autour de *Belgrade*, plus ſemblable à un voyageur qu'à un guerrier. La conquête lui en paroiſſoit aſſurée à cauſe de l'éloignement du Vizir. Mais ſur la nouvelle de l'approche des *Turcs*, il ſongea ſérieuſement à l'emporter de force : il battit les fortifications pendant huit jours avec une telle furie, qu'avec le canon & les mines il vint à bout de renverſer les ouvrages avancés, il découvrit auſſi & ébranla les derniers remparts de telle maniere, qu'il paroiſſoit devoir bientôt forcer *Belgrade*, malgré la garniſon de ſeize mille hommes qui le défendoient. Le Vizir vint trop tôt au ſecours : car ayant laiſſé derriere les bagages & le gros canon, il parut le huitiéme jour de trenchée ouverte.

XL. Alors les *Allemands* leverent le ſiége & repaſſerent la *Save*; ils n'étoient — Levée du ſiege.

pas en assez grand nombre pour faire tête au Vizir, & pousser en même-tems leurs attaques contre la ville. Il y a de la sagesse à éviter une défaite, quand on a laissé échapper la victoire. Le Vizir se contenta de prendre aux *Allemands* quelques chariots de bagage & quatre petites piéces de campagne : il prit leur retraitte pour une fuite, & cependant il s'en fit honneur auprès du Sultan comme d'une victoire complette.

Défaite entiere des *Tartares.*

XLI. Mais s'il n'osa pas les poursuivre, ni passer la *Save* après eux; il chargea SELIM GIERAI *Kan* des *Tartares* d'aller faire le ravage en *Hongrie*, afin d'affamer les *Allemands*, & de leur ôter toute subsistance des Provinces voisines. Le *Kan* fait ses courses de côté & d'autre, sans se tenir sur ses gardes, & se trouve à la fin enveloppé par les *Allemands* sous la conduite du Général HOFKIRCHEN qui le serra de si près, qu'il n'y eut plus moyen de faire usage de ses chevaux. Ne pouvant échapper, & réduit à la nécessité ou de mourir de faim ou de se rendre à discretion à l'ennemi; SELIM prend une résolution heroïque & inouïe, qui fut de démonter ses *Tartares*, & les engager à tuer tous leurs chevaux pour s'ouvrir un passage l'épée à la main. Ce fut

la premiere fois depuis que le nom des *Scythes* a été renommé dans le monde, que les *Hordes* ayent combattu à pied. Ils avancent donc hardiment au travers des bataillons des *Allemands*. Cette attaque inusitée surprend les *Chrétiens*; mais revenus de leur étonnement, ils s'animent à la vuë de cette nouveauté, ils pressent de plus en plus les *Tartares* qui étoient sur le point d'échapper; & en font un si horrible carnage, qu'à l'exception d'une petite compagnie qui se fit jour avec le *Kan* tous demeurerent sur la place.

XLII. C'est ainsi que les *Tartares* trouverent dans les *Allemands* le payement de tout le mal qu'ils avoient fait aux *Polonois*. Il est vrai qu'ils avoient presque toûjours eu l'avantage sur ces derniers. Le souvenir de leurs défaites les tint tranquiles; & ils n'oserent se montrer en campagne: prévenus d'ailleurs des pensées de la Paix, dans lesquelles ils étoient entretenus par les Ambassadeurs du *Kan* des *Tartares* SELIM GIERAI. Les *Vénitiens* ne firent rien en *Gréce*. En *Dalmatie* ils tenterent le siége de *Clobuchi* sous le commandement de ERIZZO Gouverneur de *Cattaro*; le *Bacha* d'*Herzegovine* les obligea de se retirer avec per-

Les *Polonois* tranquiles. Les *Vénitiens* font peu de chose.

te; mais peu après il fut lui-même défait par le Général CANEGOTTI.

Le Vizir déposé.

XLIII. Le Vizir BUIUKLY *Mustapha Pacha* revint triomphant à *Andrinople*. Il croyoit mériter des loüanges & des récompenses infinies pour ses beaux exploits; il avoit fait lever le siége de *Belgrade*; il avoit chassé les *Allemands* loin des frontieres de l'Empire : tout cela ne l'empêcha pas d'être privé de sa dignité pour une cause des plus légères. Un jour qu'il étoit allé hors de la Ville chasser à l'oiseau, pour se relâcher des soins & des fatigues de sa Charge; les *Coltuk Vezirleri*, c'est-à-dire, les Vizirs de la Manche ses ennemis invéterés, prirent cette occasion de le perdre dans l'esprit d'ACHMET; ils le lui représenterent comme un homme qui n'aimoit que son plaisir, & qui négligeoit les plus importantes affaires. Ce Prince crédule & aisé à surprendre, se laissa sur le champ prévenir contre son Ministre, il lui ôta les Sceaux de l'Empire, & créa Vizir à sa place SCHAM TARABOLUS ALI *Pacha*. (*u*) Cependant il eut quelque égard pour ses services passés; car il ne le fit point emprisonner, & ne confisqua point ses biens; mais le récompensa du Gouvernement de *Da-*

mas : modération rare parmi les *Turcs*.

Tentative pour la paix.

XLIV. SCHAM TARABOLUS commença son administration par des tentatives de Paix ; il sentoit toute la foiblesse de l'Empire, & n'avoit aucune espérance de ramener la victoire du côté des *Othomans*. Mais il ne vouloit traiter qu'avec l'Empereur LEOPOLD & les *Polonois*, sans comprendre les *Vénitiens* contre lesquels il auroit désiré de tourner toutes ses forces. Ainsi il ne put réüssir. Car d'un côté l'Empereur n'avoit garde d'entendre à aucune proposition, tant que ses Alliés seroient exclus du Traité, & il n'étoit ni juste ni honorable de les abandonner. De l'autre, l'Ambassadeur du Roi *Très-Chrétien* ne cessoit d'agir puissamment auprès des Grands & de l'*Ulema*, & il les avoit si fortement attachés à son parti par présens & par promesses, que toutes les mesures du pacifique Vizir se trouverent rompuës.

Seraskier en Hongrie.

XLV. Ainsi le Vizir ne voyant point encore jour de réüssir, nomme un *Seraskier* pour la Hongrie vers la fin de l'année 1105. Ce nouveau Commandant assiége *Titul*, & est repoussé avec une perte considérable par CAPRARA Général des Impériaux. Cependant cette victoire ne procura pas un grand avantage aux

Allemands; car ils y furent presque toûjours sur la défensive; l'Empereur étant obligé de tourner toutes ses forces contre la *France*, & de dégarnir la *Hongrie*. Ainsi on ne fit pas de grands progrès. Les *Polonois* & les *Moscovites* furent de même dans une espece d'inaction, & ne sortirent point de leurs frontieres.

Les *Vénitiens* prennent *Chio*.

XLVI. Les *Vénitiens* furent les seuls cette année qui pousserent les *Turcs* avec vigueur : ils firent une tentative qui leur auroit procuré l'Empire de la mer, s'ils avoient sçu l'éxécuter avec prudence & modération. L'Isle de *Chio* étoit remplie d'habitans dévoués à la Religion *Catholique Romaine* (*x*), mêlés avec les *Grecs*. Ceux-là inviterent les *Vénitiens*, à qui ils promirent de rendre la ville. Ils y vinrent avec une grande flotte au commencement du printems, & en formerent le siége. Silahdar Hasan *Pacha* qui en étoit Gouverneur, auroit bien voulu se défendre : mais il n'avoit qu'une très-petite garnison; outre qu'il se vit abandonné des habitans, qui étant presque tous Chrétiens, tâchoient de livrer la ville malgré lui : il ne lui resta d'autre parti à prendre que de se rendre de bonne grace, de peur d'être fait prisonnier. Les *Vénitiens* ne furent pas plûtôt les maîtres de

de la ville, que dans la vûë d'obliger le Pape, ils fermerent toutes les Eglises de la Communion Grecque, & interdisirent le Service Divin en cette Langue; il n'y eut point d'artifice dont ils ne se servissent, jusqu'à employer même la force, pour engager les habitans à quitter les Rites de l'Eglise d'*Orient*, & se conformer à ceux de *Rome*. Enfin ils violerent en plusieurs autres points, les loix de la Justice, & les termes de la Capitulation.

XLVII. Delà ils passerent à *Smyrne*: ils avoient fort envie de l'assiéger : mais les Consuls des Nations commerçantes au Levant, les *Anglois*, les *Hollandois* & les *François* allerent au-devant du Général *Vénitien*, & obtinrent de lui de suspendre sa marche; ils lui remontrerent que tous les magasins de la Ville étoient pleins des Marchandises de leurs Nations, & qu'il étoit à craindre que leurs maîtres ne redemandassent à la République un dédommagement pour les Marchands, en cas que le feu ou quelque accident, comme une suite du siége, causât leur perte. Les *Vénitiens* craignant le ressentiment des Puissances *Chrétiennes*; se désisterent de leur dessein, & rembarquerent leurs troupes.

Ils pouvoient prendre *Smyrne*.

Leur succès en *Dalmatie.*

XLVIII. En *Dalmatie* ils prennent *Clobuchi* qu'ils avoient tenté en vain l'année derniere ; DELPHINI se rend aussi maître de *Ciclut.* Le *Seraskier* SOLIMAN *Pacha* Gouverneur d'*Albanie* , se présenta deux fois devant cette derniere place, il ne put venir à bout de la reprendre, & il fut chaque fois repoussé. Ce mauvais succès fut son crime, on l'accusa de négligence auprès du Sultan, qui le priva de son poste, & lui substitua un des éléves du Serrail, ELMAS-MEHEMMED *Pacha* fait depuis peu Gouverneur de *Bosnie.*

Révolte des *Arabes.*

XLIX. Ce ne fut pas seulement en *Europe* que les armes *Othomanes* furent malheureuses, l'*Asie* les méprisa aussi. Telle fut la révolte d'*Emir* MAHOMET l'un des Princes *Arabes*, qui s'étant mis à la tête d'un corps considérable de troupes du païs, attaqua & pilla la *Caravane* des Pelerins qui alloient en dévotion à la *Mecque* (y). Puis il augmenta ses forces, & alla mettre le siége devant la *Mecque* même. Cependant la crainte de commettre un sacrilége contre une ville si respectable, le fit retirer. Envain *Schambeglerbeg*, c'est-à-dire, le *Beglerbeg* de *Damas*, assembla les *Bachas* du voisinage pour ré-

duire le Prince rebelle : il les défit tous par un ſtratagême, & les mit en fuite.

L. Au milieu de tant de déſaſtres qui menaçoient de ſa ruine l'Empire *Othoman*, ACHMET environné de toutes parts de fiers ennemis, mourut l'an 1106. (le 27. *Janvier* 1695.) & réſigna ſon ame à MAHOMET. Il vécut cinquante ans, & en regna quatre. Mort de Sultan ACHMET.

LI. Il fut de tempéramment & de diſpoſition toute ſemblable à ſon frere SOLIMAN ; ſeulement il avoit l'eſprit un peu plus vif, ſans pourtant être fort clairvoyant. Son grand foible fut de ne ſçavoir pas ſe défendre des calomnies de ceux qui l'approchoient, & de changer à leur inſtigation de deſſein dans les plus importantes affaires ſur les plus legers ſujets. C'eſt ce qui le rendit le plus mauvais Juge du monde, quoiqu'il affectât de paroître aimer la juſtice. Car ſa ſtupidité le rendoit le joüet de ſes amis, qui ſe laiſſant gagner par les parties, lui repréſentoient les cauſes ſous une autre face qu'elles n'avoient en effet. Son portrait.

LII. Il étoit de moyenne taille, avec un gros ventre, enflé d'hydropiſie, plutôt que de graiſſe ; il avoit le teint pâle, de gros yeux noirs, la tête ronde tirant Sa perſonne.

sur le rouge, & marquée de taches noires; le nez long & droit. En fait de dévotion & de zéle pour la loi de MAHOMET, c'étoit un bigot de la trempe de son frere SOLIMAN.

Sous lui l'Europe eut les mêmes Princes Chrétiens.



NOTES.

(*a*) AMUKJE OGLI HUSEIN.] La paix de *Carlovvitz*, qui a été faite de son tems, l'a rendu fameux parmi les *Chrétiens* comme parmi les *Turcs*. KIOPRILI AHMED *Pacha* lui avoit donné le nom d'AMUKJE OGLI, parce que son pere étoit son oncle. Ce fut KIOPRILI qui prit soin de l'avancer : il devint par degrés *Caïmacan* de *Constantinople*, CAPITAN *Bacha* ou Grand Amiral, Gouverneur de *Belgrade*, & enfin Grand Vizir, après la mort d'ELMAS MEHEMMED *Pacha*, qui fut tué à *Zante* par les rébelles avec presque tout les autres Officiers de l'armée des *Turcs*. Si nous ne pouvons faire son éloge du côté de la vivacité de l'esprit, on doit estimer sa justice & sa probité : mais s'il étoit moins bien partagé des vertus de l'entendement, il n'étoit pas dépourvû de docilité ; stupide peut-être, mais nullement obstiné, il écoutoit volontiers les avis des autres, il déferoit sur tout à ceux de RAMI, de REIS *Effendi*, & d'ALEXANDRE MAUROCORDATO ; c'est la raison pour laquelle

l'Etat n'a point ſouffert de ſon incapacité. Toutes ſes penſées pendant le cours de ſon Miniſtere, tendirent à mettre fin d'une façon ou d'une autre à la longue & malheureuſe guerre que ſouffroit l'Empire; & quand il eut fait la paix, il s'en montra un religieux obſervateur, ſentant bien le beſoin que les Provinces *Othomanes* avoient de reſpirer après de ſi violentes ſecouſſes. Ses travaux pour y parvenir furent la cauſe de ſa diſgrace: j'en dis aſſez dans l'hiſtoire même pour n'avoir pas beſoin de tomber ici dans des redites. Je ne ſçai où il avoit contracté l'habitude de boire des liqueurs fortes; mais il les aimoit à un point qu'il ne pouvoit plus s'en paſſer: il avoit chez lui en qualité de Médecin un *Chrétien* d'*Alep*, qui lui diſtilloit des eſprits de vin, appellés *Crematum*; cette liqueur étoit ſi forte qu'une ſeule goute étoit capable d'enflammer le gozier à toute autre qu'à lui. Pour avoir la liberté d'en boire à ſon aiſe, il avoit fait accroire au Sultan qu'il lui étoit ſurvenu une foibleſſe aux pieds qui l'obligeoit de prendre des remedes tous les ſoirs. En conſéquence il lui fut accordé de pouvoir reſter chez lui, ſans être obligé d'en ſortir pour quelque affaire que ce pût être, après la neuviéme heure du jour:

ainſi rien ne l'empêchoit de ſe ſatisfaire auſſi long tems qu'il vouloit. Il fut enfin dépoſé de ſa dignité de Grand Vizir; les remors d'une conſcience *Muſulmane* le prirent alors, & penſant à faire la pénitence appellée *Teube*, il commença par s'abſtenir de ſa liqueur. Mais peu de jours après il ſe ſentit attaqué de peines aiguës dans les poulmons, tout le corps lui enfla; c'étoit une véritable hydropiſie, (ou *Tympanie*.) Les Médecins lui faiſoient eſperer ſa guériſon, pourvû qu'il reprît l'uſage de ſa boiſſon autrefois favorite; il aima mieux mourir que de retourner à ſes mauvaiſes habitudes, après les avoir quittées par eſprit de pénitence. Ainſi il mourut à ſa maiſon de plaiſance près de *Chorlo* trente-cinq jours après ſa dépoſition du Viziriat: il fut enterré à *Conſtantinople* dans un *Turbe* ou tombeau qu'il avoit fait conſtruire de ſon vivant.

(*b*) Arabaji Ali.] Fut peu après élevé à la dignité de Grand Vizir; & ne la poſſeda que peu de mois, au bout deſquels il fut congedié; il n'avoit rien fait digne de mémoire avant ſon élévation, il ne fit rien non plus après. Le ſurnom d'*Arabaji* lui fut donné, parce que ſon pere ou lui-même, avoit fait le métier de charon; d'autres diſent que l'un ou l'autre

avoit été roulier, ou charetier pour le compte des Marchands; le peuple de *Constantinople* appelle *Arabaji* ceux qui suivent cette profession. On pourroit cependant attribuer ce surnom à sa stupidité; car il avoit si peu d'élévation, qu'il étoit plus propre à remplir la place d'un *Arabaji* que celle de premier Ministre.

(*c*) GAZI.] Comme qui diroit justifié. Les *Turcs* croyent fermément la rémission des péchés pour tout *Musulman* qui a été tué dans une bataille; je l'ai déja rémarqué dans la premiere partie.

(*d*) SECRETAIRE.] Il s'appelloit SARI YAZIJI, & étoit Sécretaire du *Kyslar Aga* nommé KARA KULLAK *Aga*: il a passé pour homme d'esprit, possedant la confiance de son maître, & ennemi mortel de KIOPRILI. Son rang ne pouvoit pas lui attirer beaucoup de considération: mais le credit du *Kyslar Aga* son maître, dont on sçavoit qu'il pouvoit disposer à son gré, le faisoit respecter & combler d'honneurs par tous les Grands de l'Empire *Othoman*. Son emploi consiste à tenir compte des revenus des *Jamis* bâtis par les Sultans; il paye les appointemens des *Baltaji*, des femmes employées au service du serrail, & de tous les autres Officiers qui sont sous le *Kyslar Aga*.

La liste que celui-ci en donne au Sultan doit être écrite de la main de ce Sécretaire; son emploi lui produit autant de profits que l'*Effendi* ou Contrôleur des *Janissaires* en tire du sien. L'un & l'autre n'oseroit paroître en présence du Sultan ou du Grand Vizir, sans avoir son cornet d'encre pendu à sa ceinture.

(*e*) Baltajilar Kiehaiasi.] Le premier Officier du Régiment des *Baltaji*. Il est à tous égards sujet aux ordres du *Kyslar Aga*, qui le charge de porter au Vizir le mandement de venir en Cour, quand le *Kapijilar Kiehaia*, ou l'Huissier en chef n'est pas present pour en faire l'office. Si cependant il étoit lui-même employé d'une autre façon, on envoyeroit avertir le Vizir par le *Hasseki Aga*, qui est le second Officier des *Bastaji*, & au défaut de celui-ci, par le *Koschbekchi*, qui est le troisiéme Officier du Régiment.

(*f*) Muet. Il y a grand nombre de sourds & muets dans le Palais du Sultan, dont tout l'emploi est de tenir la portiere fermée quand le Sultan parle dans la chambre en particulier avec le Vizir, le *Kyslar Aga*, ou quelqu'autre Grand, & d'empêcher que personne n'approche. La plupart des *Européens* qui donnent des descriptions de la Cour *Othomane*, assu-

rent comme une vérité, que ces muets sont souvent employés à mettre sécrettement à mort les victimes de la mauvaise humeur du Sultan. J'avouë que j'ai peine à deviner quel peut être le fondement d'une telle méprise. C'est une chose inoüie à *Constantinople*, que les muets, les nains, ou les fous, ayent la moindre part à une affaire sérieuse : ils sont tous tenus sur le même pied ; sçavoir de servir de joüet dans le palais. Il faut avoir envie de rire pour les charger de quelque message. Ne nions pas une chose bien réelle : c'est que la nature n'est pas tout-à-fait marâtre à leur égard : elle les a privés de l'usage de la parole & de l'ouïe ; mais elle les a dédommagés de ce défaut par une compréhension si vive, qu'ils peuvent connoître au mouvement des lévres & aux gestes des personnes, ce qui fait le sujet de leur entretien. Outre cela ils ont inventé entr'eux un langage par signes, qui devient une des parties de la science des Courtisans; le silence rigoureux qu'on garde au serrail avec plus de ponctualité qu'à l'école de *Pythagore* les obligeant de se faire à ce manége. Le Sultan même a besoin de l'entendre, pour leur donner certains ordres ; ou quand l'envie lui prend d'entamer quelque propos avec

eux, & ſe divertir à parler par ſignes.

(*g*) TALCHYSCH.] Ce mot ſignifie proprement un reſcrit, ou le compte qu'on rend d'une choſe. L'on appelle ainſi à la Cour *Othomane*, les lettres que le Vizir adreſſe au Sultan pour l'informer de l'état des affaires publiques. Il arrive rarement que l'Empereur n'y faſſe pas droit; & s'il manque à condeſcendre à ce que le Vizir demande à Sa Hauteſſe, c'eſt ſigne que le Miniſtre eſt mal dans l'eſprit du Prince, & qu'il court riſque de perdre ou ſa dignité ou la vie. C'eſt le *Reis Effendi* ou grand Chancelier qui écrit le *Talchyſch*: la lettre eſt enſuite enveloppée dans une fine gaze appellée *Tulbend*, autour de laquelle on met un fil de ſoye bien propre; puis on y applique le ſceau du Sultan, que le Grand Vizir porte toujours ſur lui, comme un gage de ſa dignité. Dans cet état on délivre le paquet au *Talkhyſchchi*, qui eſt un Officier de conſidération, & qui répond aſſez au Ῥεφερενδάριος des Empereurs *Grecs*. Ce Meſſager ne ſerre point ſes lettres dans ſon ſein ni autre part, à moins que la crainte de les moüiller ne l'y oblige. Il les tient à ſa main, & les porte au ſerrail le plus vîte qu'il peut. Le *Kiſlar Aga* les reçoit de lui, & les porte au Sultan. Le *Talkhyſchchi* attend dans la

cour exterieure le *Chatischerif* où Réponse du Sultan, qui lui est apporté par le même *Kyslar Aga*, & il le remet de la même maniere au Vizir. Mais souvent le Sultan envoye son *Chatischerif* au Vizir par le *Baltajilar Kiehaia*, ou l'*Hasseki Aga*, ou le *Roschbekchi*. Nous venons de parler de ces Officiers.

(*h*) TABULCHANA.] Musique guerriere qui accompagne toujours le camp. Nous en faisons mention dans la premiere partie. Cette Musique se tient dans les Batailles à côté du Vizir, & ne cesse de joüer tant que le combat dure pour soutenir le courage du soldat. Si elle vient à cesser, les *Janissaires* en tirent un mauvais augure, dans la prévention où ils sont d'une défaite certaine; ils se débandent, & il est presque impossible de les empêcher de tourner le dos.

(*i*) EPUISE'ES.] Depuis cette Bataille, j'ai vû à *Constantinople* un *Janissaire*, dont le turban qui étoit plissé de damas blanc, étant tombé par terre, fut ramassé par un soldat *Allemand*. Celui-ci voyant le *Janissaire* embarrassé pour le ravoir, le lui rendit généreusement, ajoûtant ces mots en langage *Turc* : » *Mon* » *cher, voilà votre turban ; vous êtes sol-* » *dat, je le suis aussi, nous devons nous*

» *traiter en freres* «. Le *Janiſſaire* plein de joye, & ne voulant pas lui céder en politeſſe, reprit ſon turban d'une main, & de l'autre fit préſent de ſon mouſquet à l'*Allemand*, & lui dit : » *Si nous ſommes* » *freres, je n'en ai plus beſoin.*

(*k*) Officier Espagnol.] Il s'appelloit Aloysio ou Louis. Il dit que le Gouverneur de *Garbuza* avoit eu commerce avec ſa femme ; & que voulant en tirer vengeance, il n'avoit pu trouver d'autre moyen de ſe ſatisfaire que de mettre les *Turcs* en poſſeſſion du Château : qu'il avoit communiqué ſon deſſein à ſon Enſeigne *Joſeph*, de qui il avoit été heureuſement ſecondé. Les *Turcs* l'en récompenſerent par la liberté qui lui fut accordée de faire à *Conſtantinople* tel trafic qu'il voudroit ; outre cela on lui donna, auſſi-bien qu'à ſon Enſeigne, une paye conſtante : & il fut auſſi aſſigné deux *Leonins* par jour aux vingt-cinq ſoldats qui avoient eu part à la trahiſon. Tous ces articles furent au commencement gardés fort fidellement ; on y ajoûta même pluſieurs priviléges & diſtinctions, ſans doute en vûë de corrompre par cet exemple les autres Garniſons. Mais quand les *Turcs* virent que l'amorce n'attiroit perſonne, ils réduiſirent d'abord leurs appoin-

temens à dix écus, ensuite à deux; enfin ils les retrancherent entierement. Ensorte qu'ils se virent forcés de tenir gargotte pour s'empêcher de mourir de faim. ALOYSIO avoit fait offre à diverses reprises au Ministre de brûler la flotte des *Vénitiens* avec un feu d'artifice de son invention; il ne demandoit pour l'éxécuter que de pouvoir disposer d'un vaisseau de guerre. On lui demanda qu'il eût à en faire l'essai à *Constantinople*; il le refusa, & dit qu'il ne vouloit point découvrir son secret d'avance: il ne laissa pas cependant que de montrer certains instrumens de fer, avec lesquels il se faisoit fort à l'aide de son art, de lancer le feu à une certaine distance. Mais les *Turcs* naturellement méfians, ne purent se résoudre à lui confier un vaisseau de guerre; & comme sa proposition ne leur paroissoit pas bien claire dans l'éxécution, ils n'y eurent point de confiance. Enfin, un an avant la Paix de *Carlowitz*, l'Ambassadeur de *France* lui persuada d'aller trouver le Sultan à *Andrinople* pour y faire l'épreuve de son feu artificiel. Le Vizir *Amukje Ogli* HUSEIM à qui il se présenta, le traita de fou & de visionnaire; ainsi il revint à *Constantinople* comme il en étoit parti. Là, quelque tems après, il fut accusé par les *Juifs*

d'*Ortakioi* d'avoir commis plusieurs meurtres; & en ayant été convaincu devant le Vizir, il fut banni à *Trebizonde*, où il mourut. JOSEPH son Enseigne peu après tomba dangereusement malade, & se vit abandonné des Médecins: son corps étoit tout couvert d'ulceres qui lui causoient une peine mortelle; l'humeur qui en sortoit, au lieu de soulager le mal, ne faisoit que l'aigrir & en augmenter le feu. Dans cet état miserable où il languissoit, l'Abbé d'un Monastere du *Mauromole* vint le consoler; il lui donna de plus une assurance formelle, que s'il vouloit renoncer au schisme que *Rome* avoit fait avec les *Grecs*, & se faire membre de l'Eglise Orthodoxe; (il entendoit la sienne qui étoit la *Grecque*) il guériroit par l'intercession miraculeuse de la sainte Vierge. Le desir de la santé fait consentir le pauvre malade à tout; il se fait porter dans son lit au Monastere de l'Abbé: on prie à ses côtés nuit & jour, & au bout de vingt-quatre heures il se trouve entierement guéri. Soit que sa guérison fût naturelle ou miraculeuse, il s'acquitta de sa promesse, & publiquement dans la Grande Eglise de *Constantinople*, il abjura la Communion *Romaine*, & embrassa celle de l'Eglise *Grecque*.

(*l*) PAGET.] Il étoit né d'une famille noble d'*Angleterre*, & fut Ambassadeur de ce Royaume à la Porte. Il s'est acquis une très-grande réputation parmi les *Turcs*, non seulement à cause de sa rare capacité, & de la connoissance qu'il avoit des langues *Grecque* & *Turque*, & de la belle Litterature, mais encore pour sa merveilleuse prudence : il possédoit surtout l'art d'amener les *Turcs* à son but, & d'en obtenir tout ce qu'il vouloit.

(*m*) COLLIERE.] Il nâquit à *Smyrne* où son pere étoit Consul. Cela lui procura la facilité d'entendre parfaitement le *Grec* & le *Turc*, & de se former de jeunesse aux fonctions d'Ambassadeur ; en quoi il a si bien réussi au goût des *Turcs*, qu'ils le regardent comme le plus civil & le plus accompli de tous ceux qui ont résidé à leur Cour. Sa maison est ouverte à tous les courtisans qu'il régale volontiers de son vin ; les cœurs se dilatent au milieu de ces repas libres, & il est facile à l'Ambassadeur d'en tirer les plus grands secrets du cabinet du Vizir. Il logeoit d'abord au *Staurodrome*; ce bâtiment fut brûlé : il s'avisa d'acheter le Palais du fameux Vizir AINEJI SOLIMAN *Pacha*, bâti sur le *Bosphore* au village de *Kurikiesmen*; mais CHORULI ALI *Pacha*

cha lui envoya dire de n'y point aller loger : alléguant pour raison l'indécence qu'il y avoit de laisser le Palais d'un *Musulman* & même d'un Grand Vizir, en la possession d'un *Giaur* ; & d'exposer un lieu sanctifié par tant de *Namaz*, & de ferventes prieres, aux soüillures qu'entraîne avec soi l'usage du vin, & de la chair de porc.

(*n*) TARPOSCHCHI ALI.] *Tarpus* est une sorte de bonnet à l'usage des femmes *Turques*. Il semble que ce Vizir avoit été employé dans sa jeunesse à faire de ces bonnets, & que le nom lui en est resté.

(*o*) KIOR SEFA GIERAI.] Il est le seul de la famille des CHOBAN-GIERAI, dont j'ai parlé, Part. 1. liv. 2. qui soit parvenu à la dignité de Kan des *Tartares*. il n'en joüit guères qu'un an ; après quoi il fut déposé, & l'ancienne aussi-bien que légitime branche des GIERAI, fut remise en possession du Trône, dont elle joüit encore aujourd'hui.

(*p*) DONAMNA.] On donne ce nom parmi les *Turcs* aux réjoüissances publiques qui se font après le gain d'une Bataille, ou pour la prise d'une Ville forte. Toutes les fois qu'on les ordonne, les Marchands sont obligés de tenir leurs boutiques ouvertes jour & nuit, illuminées

& ornées de tout ce qu'ils ont de plus riche. Il n'y a ſorte de jeux, divertiſſemens ou ſpectacles, qui ne ſoient alors permis. On ne fait point alors un crime au ſimple peuple de boire publiquement du vin ; & on peut être yvre impunément, ſans crainte d'être enſuite inquieté pour cet excès, qui dans un autre tems vous feroit conduire devant le Janiſſaire *Aga*. Cependant les Gardes font continuellement la patroüille dans les ruës ; mais ce n'eſt que pour empêcher les querelles, les émeutes, les meurtres & les vols ; car du reſte ils n'ont que faire aux plaiſirs du peuple, & tout ce qui ne tend qu'à ſe réjoüir, n'eſt point de leur compétence.

(*q*) Misri Effendi.] Il a eu parmi les *Turcs* la réputation de ſainteté ; quoique pluſieurs le ſoupçonnent d'avoir eu un peu trop de penchant pour la Religion Chrétienne. Ce ſoupçon eſt fondé ſur les piéces de poëſie ſacrée de ſa compoſition, qu'il ne s'eſt pas contenté de mettre au jour, mais qu'il a fait auſſi chanter dans les *Jami*. Il y en a qu'on ſuppoſe avoir un rapport trop marqué avec le myſtere de l'Incarnation. Le Lecteur en jugera par la traduction que je lui en préſente, faite mot à mot ſur le *Turc* : j'ai cru que cela méritoit d'être inſeré ici.

Je suis celui qui connoît les secrets de l'entendement humain.
Je tiens le compte des trésors de justice ; je suis la vie du monde.
Au-dedans de moi est renfermé tout ce qui est caché, & le mystere des choses cachées.
A moi est confié le mystere, & j'en suis le riche possesseur.
J'ai vû la beauté divine plus à découvert que nul autre :
C'est pourquoi lorsque je contemple ce spectacle, je suis ravi de joye.
Tout ce qui est au Ciel & en la Terre, m'est assujetti.
Je suis le sceau très-excellent des choses visibles & invisibles.
J'ai donné ma propre & unique substance pour toutes les créatures.
Je suis toujours avec JESUS, *& en perpétuelle union avec lui.*
Je suis ce MISRI, *qui a été Roi de mon corps à* Misrus *ou* Egypte.

» Ce mot *Misri* ou *Misrus*, signifie le » grand *Caire* Capitale d'*Egypte* ; il signi- » fie aussi l'*Egypte* entiere. L'Auteur en » avoit reçu le surnom qu'il portoit.

Mon Oracle, quoique profond, contient dans son interprétation secrette un mystere éternel.

Il semble avoir suivi la même allusion dans l'Epigrame suivante.

En noms Divins ma connoissance est infinie.

Je ne respire que pour avancer dans les sciences célestes.

» C'est-à-dire, je suis épris & tout occupé » des sciences célestes.

Dans le Ciel de mon cœur il y a des étoiles sans nombre.

Dans chaque Zodiaque je compte mille Soleils & mille Lunes.

» C'est-à-dire, dans chaque signe du Zo» diaque, car le mot *Turc*, *Buri*, signifie » l'un & l'autre.

En comparaison de ces choses-ci, la connoissance du Ciel empirée, & des autres orbes est à mépriser.

Puisque j'ai aussi sur la terre des essences durables, j'ai honte d'être maître de l'alphabet des mondes.

Mais cependant je prise cet alphabet, qui est très peu estimé.

Car en lui eſt joint l'accord de Jesus *&*
de Misri.
C'eſt pourquoi ma volonté n'a rien & ne
manque de rien.

» C'eſt-à-dire, je ne deſire rien ardem-
» ment, & cependant je ne manque de
» rien de ce que je puis deſirer.

Des témoignages ſi évidens pourroient ſuffire pour donner une idée avantageuſe de Misri *Effendi*, qui couvrit ſous des emblêmes, dans les vers que je viens de rapporter, ſes ſentimens intérieurs pour Jesus-Christ. Mais je veux ajouter ici ce que j'ai appris à ſon ſujet de la propre bouche de Callinicus d'heureuſe mémoire, Patriarche de *Conſtantinople*. Du tems que ce Prélat étoit Archevêque de *Pruſe*, il s'étoit formé une étroite amitié entre Misri *Effendi* & lui; celui-ci étoit revêtu de la dignité de *Mollah* de la ville, & venoit voir ſouvent l'Archevêque. Un jour trouvant un livre *Grec* ſur ſa table, il lui demanda ce que c'étoit? C'eſt l'Evangile, dit l'Archevêque. *O digne Prélat*, dit Misri, *conſerve auſſi précieuſement que ta vie, ce que Dieu t'a accordé par ſa grace. Car l'Evangile &* Jesus-Christ *auſſi ſont la parole même de Dieu.* On ſe diſoit les uns

aux autres à l'oreille parmi les *Turcs* que MISRI étoit *Chrétien* dans le cœur ; cependant sa réputation n'en souffroit point. Et même quand les vers en question furent présentés au *Mufti* afin qu'il en portât son jugement, & les déclarât ou orthodoxes ou contraires à la Doctrine de l'*Alcoran* ; il hésita, & répondit par équivoque. Voici son *Fetva* ou sa sentence. *Le sens de ces vers n'est connu que de Dieu & de* MISRI *lui-même.* Pour moi, je confesse que cette sentence étoit très conforme à la vérité, quoique prononcée par un Infidelle ; & je pense que rien ne seroit plus difficile que d'entreprendre de mettre dans un plein jour les pensées profondes de ce sçavant *Turc.* Toutefois cette déclaration ambiguë du *Mufti* donna de la vogue aux vers de MISRI *Effendi*, & il n'y eut plus de *Turc* qui fit difficulté de les recevoir comme Orthodoxes. Cependant on n'en souffre pas la lecture sans une espece de préservatif, & toutes les copies qu'on en vend ont à la tête l'avertissement qui suit.

» MISRI EFFENDI d'heureuse mémoi-
» re, est l'Auteur de ces Poëmes & de
» ces Maximes. On y trouve plusieurs ex-
» pressions & sentences opposées à la foi
» des *Musulmans*, dont des oreilles ortho-

» doxes ne peuvent manquer d'être offen-
» sées : mais il faut les attribuer à son en-
» thousiasme. Cet enthousiasme qui l'a
» jetté dans l'erreur, a aussi fait écarter
» plusieurs *Musulmans* du chemin de la
» vraïe foi. La sublime Porte informée
» de ce danger, a donné ordre au
» *Mufti* de ramasser tous les Poëmes &
» Sentences de l'Auteur dans un volu-
» me, & d'en faire l'éxamen. Le *Mufti*
» après les avoir lus, les a condamnés
» aux flammes, & a prononcé à ce sujet
» le *Fetvah* ou la Sentence suivante. Qui-
» conque parle & croit comme Misri
» *Effendi*, doit être condamné au feu ;
» mais Misri *Effendi* seul doit être épar-
» gné ; car il ne faut point prononcer
» de *Fetvah* contre ceux qui sont possé-
» dés d'enthousiasme ». On peut soupçon-
ner que Misri *Effendi* fut frappé de cette disgrace, & que pour s'en venger, il excita les troubles dont je parle dans le texte.

(*r*) Caimacan.] Nommé Othman *Pacha*, *Grec* de naissance de l'Isle de *Crete* : ayant été fait prisonnier au siége de *Candie*, Kioprili Ahmed *Pacha* lui persuada de se faire *Mahométan* ; il y consentit, & par degrés il fut avancé jusqu'à cette haute dignité. C'étoit un homme de

génie, extrêmement rusé, & qui sçavoit mieux que personne s'accommoder au tems.

(*s*) TEFTERDAR.] J'ai donné autre part la description de cette dignité. Celui qui en étoit alors revêtu, s'appelloit KIRLI ISMAEL *Effendi* : son nom est encore respecté des *Turcs*, à cause de son expérience & de sa grande capacité dans la conduite des affaires.

(*t*) LE SULTAN.] *Sultanden*, *Scheitanden*. Cette expression de MISRI *Effendi* fut ensuite interprétée de deux maniéres. Le sens littéral étoit que le Sultan étoit poussé par le diable à vouloir mettre à mort un homme qui le reprenoit de ses vices : le sens figuré attribuoit à MISRI d'avoir dit : Que ceux qui venoient le sommer, n'étoient pas envoyés par le Sultan, mais par le diable, qui les avoit tentés & portés à commettre ce crime. (*Scheitan*, Satan.)

(*u*) SCHAM TARABOLUS. *Tripoli* de *Damas*, ville de *Palestine*, appellée ainsi, pour la distinguer de *Tripoli* d'*Afrique*, que chacun sçait assez être un nid de pirates *Maures*.

(*x*) RELIGION CATHOLIQUE.] La plus grande partie de l'Isle de *Chio* a été autrefois habitée par des peuples de la

Communion

Communion de *Rome* : ils y passerent de *Venise* & d'autres places d'*Italie*, longtems avant que les *Turcs* s'en rendissent maîtres, & leur postérité avoit retenu la Religion qu'ils avoient apportée avec eux. Les *Latins* y demeurerent sous les *Turcs* en possession du libre exercice de leur Religion ; ils eurent part aux priviléges accordés au reste des habitans ; & même ils obtinrent en différentes occasions beaucoup plus d'exemptions & de prérogatives que les autres sujets de l'Empire ; telle fut la permission de bâtir un plus grand nombre d'Eglises que n'en ont les *Grecs* : en un mot, leur condition étoit toute gracieuse , supportés qu'ils étoient à la Porte du crédit des Ambassadeurs de *France*, & de ceux des autres Princes dévoüés au siége de *Rome*. Mais quand ces gens dont nous parlons, eurent appris la défaite des *Turcs* devant *Vienne*, & la déclaration de guerre entre eux & les *Vénitiens*, ils firent le métier d'Espions de la République ; tout ce qu'ils pouvoient découvrir de l'état de la flotte des *Turcs* , soit à *Constantinople*, soit dans les Isles, étoit recueilli avec soin, & ils en faisoient tenir secrettement le détail à l'Amiral *Vénitien*. Rien ne leur enfla si fort le cœur que la conquête de

la *Morée*; alors ils formerent le dessein d'arborer dans l'Isle l'étendart de S. Marc. Ils étoient supérieurs dans la plus grande partie de l'Isle : cependant pour se mettre en état de réüssir, & n'être pas croisés par l'opposition des *Grecs*, ils jugerent à propos de sonder ceux-ci, & de prévenir tout obstacle de leur côté. Attentifs à ne se pas montrer d'abord à découvert, ils préparoient les esprits par des discours semés adroitement en particulier; ils rabaissoient les forces des *Turcs*; relevoient celles des *Vénitiens*; & sur-tout faisoient entendre, qu'infailliblement cette République, après avoir nettoyé la mer de la flotte des *Turcs*, ne manqueroit pas de rentrer en possession de toutes les Isles de l'*Archipel*. Que dans la crainte d'être surpris, il étoit à propos de se faire un mérite auprès des *Vénitiens*, en envoyant avant l'Eté, une lettre de soumission à leur Amiral, pour le supplier de protéger un peuple de même Religion que lui, qui gémissoit sous un joug étranger, & de montrer, s'il étoit possible, combien le nom de *Chrétien* lui étoit cher, en assistant personnellement des Chrétiens. Les *Grecs* ne goûterent point cet avis; outre qu'ils n'avoient pas grande opinion de la bonne foi des *Vénitiens*, ils les regardoient

dans un si grand éloignement, que tout ce qu'ils en pouvoient espérer, ne leur paroissoit pas comparable à ce qu'ils avoient à craindre de la proximité des *Turcs*. Cependant comme ils avoient lieu de croire que les *Latins* se passeroient d'eux, & tenteroient seuls ce qu'ils projettoient en faveur des *Vénitiens*; ils firent sçavoir sous main ce qui se tramoit dans l'Isle à l'Amiral *Turc* HUSEIM *Pacha* : ils l'assurerent de leur résolution à demeurer fidelles jusqu'à la mort à la Puissance *Othomane*; mais en même tems ils le prévinrent sur le danger qui menaçoit le païs de la part des *Latins*, dont la fidélité leur étoit suspecte, & qui paroissoient avoir des liaisons étroites avec les *Vénitiens* par principe de religion & d'affinité. On peut supposer qu'en cela ils agirent par deux vûës; l'une étoit de pouvoir se disculper, & avoir leur excuse toute prête, en cas que les *Turcs* rentrassent dans l'Isle après en avoir été chassés par les *Vénitiens*; l'autre étoit de mettre à couvert leurs freres & concitoyens, qui ne manqueroient pas d'être exposés aux plus cruels tourmens, si les *Turcs* venoient à être informés du complot des *Latins*, par d'autres que par eux. Mais avant que cette lettre fût renduë à HUSEIM *Pacha*, les *Latins* eurent

vent de l'affaire; ils virent bien qu'il n'y avoit point de tems à perdre, ainsi ils dépêcherent une frégate légère, pour hâter l'Amiral *Vénitien*. Ils le conjurerent donc par tout ce qu'il y avoit de sacré, de venir à leur secours; lui remontrant que le moindre délai les ruineroit sans ressource, depuis sur-tout que leur complot étoit découvert: qu'au reste il n'y avoit pour lui aucun risque, & qu'il pouvoit venir sans la moindre crainte, la ville étant dépourvûë de soldats, sans munitions, ni magasins, déchirée au-dedans par deux factions opposées, incapable au-dehors de résister à la premiere attaque. L'Amiral ayant reçu ce message, fait voile avec toute la diligence possible vers *Chio*; il trouve en effet la ville en l'état qu'elle lui avoit été représentée: il l'attaque aussitôt, incapable qu'elle étoit de soutenir un siége, & en peu de jours, il s'en rend maître. Il y avoit alors dans la ville un *Turc* d'importance nommé DAMAD ou *Silahdar* HASSAO *Pacha*. Le Sultan l'y avoit envoyé pour y vivre des revenus de l'Isle, jusqu'à ce qu'il pût être pourvu de quelque poste de *Bacha*: il vivoit non comme Gouverneur, mais en simple particulier. Le *Mufti* y étoit pareillement, mais exilé. DAMAD voyant

l'impossibilité où l'on étoit de défendre la place, demande au *Mufti* : Si un *Musulman* se trouvant dans une place manquant de tout, & n'ayant point de soldats en garnison, pouvoit en sureté de conscience se rendre aux Chrétiens, en vûë de mettre à couvert les *Musulmans* qui y habitoient. Le *Mufti* lui répond par son *Fetvah* : que le bien qu'on procure en cette occasion, efface le péché commis contre la Loi de l'Alcoran, qui défend de rendre la place. Rassuré par cette sentence, DAMAD capitule & rend la ville le quatriéme jour du siége. Cette conquête rendit les *Vénitiens* plus fiers ; jusques-là ils s'étoient contentés de disputer avec des égaux : ils prirent alors des airs différens, & traiterent les *Grecs* & les *Turcs* avec la même cruauté. Ayant sur-tout appris l'avis secret que les *Grecs* avoient donné à l'Amiral *Turc* HUSEIM *Pacha*, ils s'en vengerent en mille manieres : ils confisquerent les biens de la plûpart ; fermerent leurs Eglises ; défendirent à leurs Prêtres d'exercer leurs fonctions ; leur interdisirent l'administration des Sacremens ; enfin ils ne permirent qu'aux Prêtres *Latins* de confesser les *Grecs* à l'article de la mort, & de baptiser les enfans. Tout fut mis en usage par les *Grecs* désolés pour

les fléchir ; larmes, prieres, présens mêmes : mais tout fut inutile ; ils demandoient pour toute grace qu'on leur laissât leurs Eglises, & la liberté d'y servir Dieu : non, il leur fallut fréquenter les Eglises des *Latins*, sinon être traités comme rebelles & ennemis du culte divin. Mais l'année suivante, les *Vénitiens* furent chassés de l'Isle par MEZZOMORTO ; & les *Latins* à leur tour se virent exposés à la vengeance des *Grecs* ; ils méritoient les châtimens les plus sévères, loin d'être rétablis comme ils le demanderent dans l'ancienne fraternité avec les *Grecs* qu'ils en avoient eux-mêmes exclus peu auparavant. Il y a une Loi dans l'Empire *Othoman*, qui porte : *Qu'un païs qui n'auroit été que trois heures en la puissance des Ennemis, est perdu pour les anciens possesseurs, & est confisqué au trésor du Sultan comme une nouvelle conquête, à moins que les habitans ne rachettent leurs héritages au prix qui leur est imposé.* En conséquence de cette coutume, toute l'Isle de *Chio* fut taxée à quinze cens bourses. Les *Grecs* accablés sous le poids d'une somme si exorbitante, présentent leur requête au Sultan ; remontrant qu'avant la conquête de *Chio* par les armes des *Musulmans*, ils avoient payé tribut aux Gou-

verneurs de l'Empire ; que depuis ils avoient continué de le faire, ſans avoir formé la moindre réſiſtance, ou avoir rien tramé au préjudice de l'Etat ; qu'ils n'avoient point eu part aux derniers malheurs, dont les *Latins* étoient ſeuls les auteurs ; que c'étoient ceux-ci qui avoient trahi & livré la ville aux *Vénitiens*, à qui ils étoient attachés par les liens du ſang & de la Religion. Enfin ils ſupplioient qu'on accordât une diminution de la taxe, en conſidération de leur conſtante fidélité envers la Cour *Othomane* : ils ſpécifioient de plus que leur ſureté dans l'Iſle dépendoit de l'abaiſſement des *Latins*, & ils prioient qu'on les privât du privilége de citoyens. Que ſi cela ne ſe pouvoit obtenir, ils demandoient au Sultan quelqu'Iſle déſerte ; où, malgré leur amour naturel pour leur patrie, ils puſſent ſe retirer avec leurs femmes & leurs enfans : aimant mieux vivre pauvres, mais en ſureté, que de ſe voir tous les jours expoſés au danger d'être maltraités, & menacés de la perte de leurs biens, ou de leur vie même. Car, diſoient-ils, ſi les *Latins* ont une fois trahi la ville, & appellé les *Vénitiens*, ils feront toujours diſpoſés à tenter de nouveau la même choſe ; ainſi il n'y a point de ſureté pour les *Grecs*, tant que ſubſiſtera le mélange

des *Latins* avec eux dans la même ville. Dans ces entrefaites, HUSEIM *Pacha* fut créé Grand Vizir : le Sultan lui ayant communiqué la requête des *Grecs* de *Chio*, il répondit que l'exposé en étoit véritable, & il ne manqua pas de faire valoir l'avis secret qu'ils lui avoient autrefois donné. Le Sultan faisant droit sur la requête, réduisit la taxe à cinq cens bourses, condamna tous les *Latins* de l'Isle aux galeres, & confisqua tous leurs effets au profit des *Grecs*. Cette sentence si rigoureuse en apparence, mais bien dure aux *Latins*, auroit été éxécutée de point en point, si l'Ambassadeur de *France* n'eût employé son crédit & même son argent pour la faire mitiger : tout ce qu'il put obtenir, fut qu'on exempta les *Latins* des galeres; mais ce fut à condition, que s'ils restoient dans l'Isle, ils renonceroient publiquement à la Religion *Romaine*, & embrasseroient celle de l'Eglise *Grecque*. Il n'en fallut pas davantage pour faire déloger tous les *Latins*, & il n'en reste pas aujourd'hui dans *Chio* le moindre vestige.

(*y*) LA MECQUE.] Les *Arabes*, peuples vagabonds, qui habitent les déserts entre *Damas*, *Bagdad* & la *Mecque*, infestoient par leurs brigandages continuels le chemin de la *Mecque*; ensorte

que les Pellerins qui venoient de toutes parts viſiter le Tombeau de MAHOMET, ne pouvoient en ſureté ſatisfaire leur ſuperſtitieuſe dévotion. Les Empereurs *Othomans* ſucceſſeurs de SELIM premier conquerant d'*Egypte*, réſolurent de leur payer tous les ans ſur les épargnes du tréſor du ſerrail des femmes, quarante mille écus d'or. Du côté du Sultan, l'argent fut donné à titre de gratification. Du côté des *Arabes*, il eut le nom de *Surre*, c'eſt-à-dire, qu'ils furent payés en apparence pour aſſurer les chemins contre les voleurs, & pour rendre aiſé aux voyageurs l'abord des fontaines; tandis qu'au fond les Empereurs ſe déclaroient incapables d'écarter des ennemis ſi redoutables aux *Hajis* ou Dévots. La guerre de *Hongrie* ayant empêché pendant pluſieurs années de ſuite, le payement de la ſomme ſtipulée; *Scheik Emir* MEHEMMED prit les armes avec toute ſa Tribu, & attendit la caravanne des Pellerins dans un détroit, où elle fut forcée de ſe rendre priſonniere, faute d'eau. Parmi les Pellerins, ſe trouva le très-illuſtre Kan des *Tartares* SELIM GIERAI, qui fut obligé de ſubir le *Rai Arabique*; ainſi il fut relâché honorablement ſur ſa parole, ſous condition qu'il iroit porter au Sultan les plaintes des

Arabes, & qu'il leur procureroit l'entier payement de la gratification accoutumée. Ce Prince fidelle à son engagement, ne cessa de solliciter le Sultan sur cette affaire. A force d'importunités, il obtint de la Cour que les arrérages dûs aux *Arabes*, leur fussent envoyés : dès qu'ils eurent reçu leur *Surre*, ils demeurerent tranquiles.





REGNE
DE
MUSTAPHA II.
Vingt-deuxiéme Empereur des Turcs.

LIVRE IV. CHAPITRE III.

I. MUSTAPHA II. *fils de* MAHOMET IV. *Empereur.* II. *Le Vizir le reconnoît.* III. *Il est confirmé.* IV. MUSTAPHA *déclare qu'il veut commander seul.* V. *Il se déguise & fait mettre à mort le Vizir.* VI. ELMAS *Pacha Grand Vizir.* VII. *Le Sultan en campagne. Sanglante rencontre.* VIII. *Jugement sur cette bataille.* IX. *Le Sultan à* Andrinople. X. *Les Impériaux se retirent.* XI. *Conduite honteuse des* Polonois. XII. *Le* Czar *assiége* Azoff. XIII. *La flotte des* Vénitiens *mise en fuite.* XIV. *Les* Turcs *prennent l'Isle de* Chio. XV. *Victoire des* Vénitiens. XVI. *Défaite des rébelles en* Ara-

bie. XVII. *Triomphe de* MUSTAPHA. XVIII. *Siége de* Temeswar. XIX. *Les Impériaux abandonnent le siége*. XX. *Ils attaquent les* Turcs. XXI. *Bravoure du Vizir*. XXII. *Les armées se retirent de part & d'autre*. XXIII. *Mort de* SOBIESKI *Roi de* Pologne. XXIV. *Le* Czar *prend* Azoff. XXV. *Les* Vénitiens *devant* Dulcigno. XXVI. *Conduite de* MEZZO-MORTO. XXVII. *Triomphe de* MUSTAPHA. XXVIII. *Il est ceint de l'épée*. XXIX. MUSTAPHA *rejette les propositions de paix*. XXX. *Il entre en campagne*. XXXI. *Le Prince* EUGENE *commande les* Allemands. XXXII. MUSTAPHA *passe le* Danube. XXXIII. *Marche des* Turcs. XXXIV. *Passage de la* Teysse. XXXV. *Le Sultan veut assiéger* Waradin. XXXVI. *Il fait construire un pont sur le* Danube. XXXVII. *Le Prince* EUGENE *vient au secours*. XXXVIII. *Les* Turcs *tiennent conseil*. XXXIX. *Avis du Grand Vizir*. XL. *Il n'est pas goûté*. XLI. *Délai de la bataille*. XLII. *Nouveaux efforts du Vizir pour engager le Sultan à la donner*. XLIII. *Il conseille au Sultan d'assiéger* Segedin. XLIV. *Les* Turcs *marchent vers* Ségedin. XLV. *Le Prince* EUGENE *les suit*. XLVI. *Premiere*

attaque des Hongrois. XLVII. *Le Vizir trompe le Sultan.* XLVIII. *Le Sultan effrayé passe la* Teysse. XLIX. *Il est suivi des* Bachas *&* *des* Spahis. L. *Le Vizir les rappelle.* LI. *Mécontentement de l'armée* Turque. LII. *Les* Impériaux *attaquent les* Turcs. LIII. *Ils changent leur attaque.* LIV. *Les* Janissaires *massacrent tous les* Bachas. LV. *Les* Turcs *taillés en piéces.* LVI. *Perte des deux côtés.* LVII. *Un seul* Bacha *échape, & comment.* LVIII. *Le Sultan s'enfuit à* Temeswar. LIX. *Il tuë celui qui l'en vouloit empêcher.* LX. *Les* Turcs *perdent leur bagage.* LXI. *Le Sultan se déguise.* LXII. *On le croit pris.* LXIII. *Il se tient caché à* Temeswar. LXIV. *Etat déplorable de cette armée fugitive.* LXV. *Le Sultan se montre.* LXVI. *Nouveau Vizir.* LXVII. *Le Sultan retourne à* Constantinople. LXVIII. *Les* Impériaux *vont en* Bosnie. LXIX. Daltaban *choisi commandant par les troupes.* LXX. Frederic-Auguste *Roi de* Pologne. LXXI. *Les flottes* Vénitiennes *&* Turques *presque inutiles.* LXXII. *Situation de* Mustapha. LXXIII. *Mauvais présages.* LXXIV. *Les deux Empereurs souhaitent la paix.*

LXXV. *Adresse de* MAURO-CORDATO. LXXVI. *Il se mêle de la paix.* LXXVII. *Il se conduit avec beaucoup de dextérité.* LXXVIII. *Acheminement à la paix.* LXXIX. *L'Ambassadeur de* France *veut troubler la négociation.* LXXX. *Les* Turcs *entrent en campagne.* LXXXI. *Les deux armées dans l'inaction.* LXXXII. *Congrès des Ambassadeurs Plénipotentiaires.* LXXXIII. *Dispute sur le pas.* LXXXIV. MAURO-CORDATO *ajuste toutes choses.* LXXXV. *Conclusion de la paix.* LXXXVI. *Condition de la paix sous le nom de Treve entre l'Empereur & le Sultan.* LXXXVII. *Accord du* Czar. LXXXVIII. *Des* Polonois. LXXXIX. *Et des* Vénitiens. XC. *Conclusion de la paix.* XCI. *Ratifications.* XCII. *On murmure contre le Sultan.* XCIII. *Il se retire à* Andrinople. XCIV. *Mouvemens du* Czar. XCV. *Le Sultan fait observer le* Czar. XCVI. *Le Grand Vizir trompe le Sultan.* XCVII. *Le* Kan *réprimandé. Il se justifie.* XCVIII. *Punition des fourbes.* XCIX. *Vacance du Viziriat.* C. DALTABAN *Grand Vizir.* CI. *Son chagrin contre la paix.* CII. *Il voudroit renouveller la*

guerre. CIII. *Il en cherche les prétextes.* CIV. *Il accuse les Plénipotentiaires d'avoir outrepassé leurs pouvoirs.* CV. *Il veut ôter la vie au* Mufti. CVI. *Par cet attentat il hâte sa propre ruine.* CVII. *Le* Mufti *jure sa perte.* CVIII. *Le Vizir mis à mort.* CIX. *Sa mort cause une grande sédition.* CX. *Révolte à* Constantinople. CXI. *Elle commence par les* Jebejis. CXII. *Le* Caïmacan *attaqué.* CXIII. *Les* Janissaires *&* l'Ulema *se rébellent.* CXIV. *Les rebelles créent un Vizir*, un Mufti, *&c.* CXV. *On ferme les portes de* Constantinople. CXVI. *Le Sultan envoye un Ambassadeur aux révoltés.* CXVII. *Il est maltraité.* CXVIII. *Les rebelles marchent vers* Andrinople. CXIX. *Le Sultan arme contre eux.* CXX. *Il est abandonné de ses troupes.* CXXI. *Le Vizir s'enfuit.* CXXII. *Les rebelles demandent la tête du* Mufti. CXXIII. *Il leur est livré.* CXXIV. *Ils lui font souffrir une mort cruelle.* CXXV. *Le Sultan confirme le Vizir des rebelles.* CXXVI. *Les rebelles appellent* Achmet *à l'Empire.* CXXVII. Mustapha *saluë* Achmet *son frere Empereur.* CXXVIII. *Sa mort.* CXXIX. *Son portrait.*

MUSTAPHA II. fils de MAHOMET IV. Empereur.

I. APRE'S la mort d'ACHMET, le Vizir *Scham* TARABOLUS ALI *Pacha* tenta d'éloigner du trône MUSTAPHA fils de MAHOMET, comme KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha* l'avoit fait à la mort de SOLIMAN. Celui-ci avoit réussi, l'autre manqua son coup. Le Vizir donc assembla aussitôt les principaux Officiers de l'Etat & tâcha de leur persuader de mettre sur le trône IBRAHIM fils d'ACHMET, jeune Prince âgé de trois ans. » Il n'est pas juste, disoit-il, de priver de » la Couronne le fils d'un Prince mort » en possession de l'Empire; pour le don- » ner au fils de son frere, qui à la verité a » été Sultan, mais a perdu son lustre par sa » déposition. « Ces raisons étoient bonnes au dehors : mais ce n'étoient que des prétextes dont le Vizir couvroit ses frayeurs internes. Il connoissoit en MUSTAHA un esprit mûr & plein de vigueur joint à une grande capacité; il ne pouvoit se flatter de retenir sous lui l'autorité absoluë, comme il auroit fait sous un Prince enfant, dont il auroit été le gardien, maître de faire au nom de son pupile tout ce qu'il auroit voulu sans craindre les traits de l'envie & les écuëils de la Cour. Mais avant qu'il pût faire goûter ses raisonne-
mens

mens aux Grands, NEZIR *Aga* (*a*) qui étoit *Hasnadar Bachi*, alla trouver MUSTAPHA, & lui apprit la mort de son oncle; il le tira de sa captivité, & lui persuada de se saisir du trône. MUSTAPHA n'hésite pas à suivre ce parti; le Vizir perdoit le tems à consulter sur le choix d'un Sultan; il se fait saluer Empereur, & placer sur le trône par TCHALYK AHMED *Aga* (*b*) & par TCHERKIES MAHOMET *Aga* (*c*).

II. Le Vizir voyant que les Officiers du serrail s'étoient rendus maîtres de l'élection de l'Empereur, accourt avec l'*Aga* des *Janissaires*, la joye peinte en apparence sur le visage, & baise la robe du nouveau Sultan; tous les Grands viennent les uns après les autres le reconnoître pour leur Souverain, chacun témoignant le contentement le plus sincere. Le Vizir le reconnoît.

III. MUSTAPHA sans faire semblant de rien sçavoir des intrigues du Vizir, le confirme dans sa dignité; il lui fait présent selon la coutume d'une robe doublée de Zibelines, & lui recommande de veiller avec soin sur les affaires civiles & militaires, différant à une autre occasion de tirer vengeance de son attentat. Il est confirmé.

IV. Trois jours après son installation, il déclare publiquement la résolution où MUSTAPHA déclare qu'il veut

il est de commander en personne contre les *Allemands*. Il ne veut pas porter un vain nom d'Empereur, il se croit obligé de remplir tous les devoirs d'un si grand titre: ainsi il éxamine, il ordonne, il dispose toutes choses: fait distribuer les munitions de guerre, commande une fonte de canons; fait faire la montre à la milice. Mais sur tout il comble d'honneurs les anciens Officiers de son pere, qu'il rappelle des différentes Provinces où ils étoient ou bannis ou retirés; il leur procure des récompenses, & les met dans des postes où ils puissent paroître avec distinction. Entre autres il fait venir de *Bosnie* Elmas Mahomet *Pacha*, (*d*) le Chambellan bien-aimé de son pere: il le fait d'abord *Nischanji Pacha*; (*e*) ensuite il le crée *Rekiab Caïmacan*; (*f*) puis lui donne la commission d'amener de *Constantinople* à *Andrinople* la Sultane Validé, & confere le Gouvernement de *Diarbekir* à son parent Hassan *Pacha*. Cette conduite fit bientôt voler par tout l'Empire la réputation de Mustapha; on le regarda comme un soleil qui naissoit au monde après les tems d'orage; on commença à esperer des jours heureux sous ses auspices; le peuple fut frappé de respect pour un Prince si plein de prudence, & les sol-

comman-der seul.

dats accoururent de toutes parts pour lui procurer des lauriers & prendre part à ses triomphes.

V. Le Sultan après tous ces préparatifs, qui lui assuroient les cœurs des soldats, ordonna au Vizir dès le commencement du printemps de faire donner le signal de la guerre & de camper hors des murs d'*Andrinople*. Trois jours après, MUSTAPHA se déguise, & se mêle parmi les soldats, à dessein d'aprendre de ces bouches toujours libres & disposées à dire la verité, ce qu'on pensoit de lui-même, du Vizir, & des autres Grands. Il n'entend que trop clairement que le Vizir dispose de tout en maître, & que bien des choses se font sans son consentement, & sans sa connoissance. Cette découverte qui devoit être extrémement sensible à un Prince comme MUSTAPHA, qui pouvoit sans vanité s'attribuer une grande supériorité de genie sur ses oncles & prédécesseurs, devint encore plus piquante par le ressentiment qu'il cachoit en son ame contre le Vizir : ainsi il prit la résolution de le faire mourir comme il le méritoit. Cherchant avec attention quelque faute qu'il lui pourroit imputer, il trouve que les affûts des gros canons n'étoient que foiblement armés de fer ; il l'en réprimande aigrement : Le Vizir en rejette

Il se déguise & fait mettre à mort le Vizir
H. 1106.
A.C. 1695

la faute sur le *Toptchi Bachi* : (*g*) on fait venir cet Officier ; on le questionne sur le fait. Il répond, qu'il avoit demandé au Vizir tout le fer nécessaire ; & qu'en ayant été refusé, il avoit commandé l'ouvrage selon la direction du Vizir. Celui-ci n'ayant rien à repliquer après une confrontation si positive, MUSTAPHA ordonne sur le champ qu'on le mette à mort, & veut que son corps soit exposé trois jours dans le *Sirik Meidan*. C'est ainsi que ce Ministre fut rigoureusement puni pour avoir en apparence contrevenu aux devoirs de sa charge, & n'avoir pas duëment éxécuté les ordres du Sultan, quoiqu'au fond, il portât la peine de la hardiesse qui lui fit essayer de placer IBRAHIM sur le trône au préjudice de MUSTAPHA.

ELMAS *Pacha* Grand Vizir.

VI. A sa place le Sultan nomma ELMAS *Pacha*, qui peu auparavant avoit été fait *Caimacan*. Il étoit digne à tous égards de ce haut poste auquel il apportoit un esprit brillant. Seulement il étoit jeune ; & partant ne pouvoit avoir beaucoup d'expérience dans les affaires : Aussi les vieux *Bachas* en murmurerent ne voyant qu'avec peine à leur âge un jeune Ministre au-dessus d'eux, & en place de leur comander.

Le Sultan en campagne.

VII. Sans avoir égard à ces murmures ;

MUSTAPHA passe le *Danube* à *Belgrade*, prend *Lippa* & *Titul*, & les fait démolir. Tandis qu'il est occupé à cette expédition, il apprend par des partis de *Tartares* avancés, que VETERANI à la tête de sept mille *Allemands* tirés de *Transylvanie* venoit joindre l'armée Imperiale commandée par FREDERIC AUGUSTE (*h*) Electeur de *Saxe*, & n'en étoit éloigné que de huit heures. Il détache aussitôt MAHMUD BEG OGLI *Beglerbeg* de *Romelie* avec toutes les troupes armées à la légère pour couper les Allemands, & suit lui-même avec le reste des forces. Il fit tant de diligence qu'en deux jours il les découvrit. Je ne crains point de regarder ces *Allemands* comme les plus braves & les plus intrépides que jamais leur païs ait produit. A la vuë des Turcs ils font halte, sans montrer la moindre peur, & comme s'ils se fussent crus invulnerables, ils semblent défier au combat les ennemis qui fondent sur eux sans nombre. MAHMUD BEG OGLI quoique beaucoup supérieur, ne jugeant pas à propos d'en venir aux mains avant l'arrivée du Sultan, se contente d'escarmoucher pour empêcher que l'ennemi ne lui échappe. Cependant MUSTAPHA paroît avec les Janissaires & le reste des troupes. Ce prince ordonne qu'on attaque les Al-

Sanglante rencontre.

lemands de tous côtés. Le Général des Imperiaux ayant laissé deux Régimens à la garde du camp, se met en bataille avec seulement cinq mille hommes, & soutient le choc des *Turcs* avec tant de bravoure, que ceux-ci tournent le dos presque sur le champ. Le Sultan qui regardoit le combat à quelque distance, entre en fureur à la vuë du massacre de ses gens; il court au-devant des fuyards, & en tuë plusieurs de sa main, obligeant les autres de retourner à la charge. La honte rend le courage aux *Turs*; ils tournent sur l'aîle gauche des *Allemands*, attaquent les chariots qui couvroient leur camp, & percent ce rempart, non sans perdre bien du monde. VETERANI ramene ses troupes vers le camp, donne sur les *Turcs* acharnés au pillage, & en fait une boucherie affreuse plus grande encore que la premiere. Ceux-ci prennent la fuite avec précipitation, & ne sont arrêtés que par le Sultan qui les rencontre pour la seconde fois. Le premier que ce prince aperçoit s'appelloit SCHAHYN MAHOMET *Pacha*: « C'est bien à tort, lui dit » MUSTAPHA, qu'on t'a donné le nom » de SCHAHYN, puisque tu n'oses, com» me un fier faucon frapper de tes serres » ton ennemi à la tête; Tu n'es qu'une » Gruë qui traines après toi une troupe de

„ fuyards. „ Ce reproche pique SCHAHYN, il se joint à MAHMUD BEG OGLI, & rallient ensemble les troupes éparses; ils attaquent les *Allemands* pour la troisiéme fois, résolus de vaincre ou de mourir. L'*Aga* des Janissaires, coupable pareillement de manque de courage, & réprimandé de même par le Sultan rallie les Janissaires, & revient au combat. C'est ainsi que pendant plusieurs heures les deux partis disputent la victoire avec une bravoure incroyable; les uns veulent l'emporter, les autres n'osent y prétendre; le désespoir la retient en suspens: le grand nombre n'est pas suffisant pour la ravir. Sans doute les *Allemands* auroient encore couvert de honte les ennemis, si leur Général VETERANI étant blessé au plus fort de la bataille n'eût pas été contraint de descendre de cheval, & se mettre sur un chariot. Ce malheur obligea les *Allemands* à songer à la retraite: ils la firent en si bel ordre, qu'elle n'avoit nullement l'air d'une fuitte. Alors le Sultan craignant de poursuivre des gens si braves, & que le désespoir pouvoit rendre encore plus formidables, ordonna secrettement au Mufti, de trouver quelque expédient pour retenir les troupes dans le camp. Ce Prelat, obéïssant à son prince, donne aussitôt

son *Fetvah*, déclarant qu'il est contraire aux préceptes de l'*Alcoran* de poursuivre trop chaudement un ennemi qu'on voit fuïr ; & que quiconque perit en y contrevenant, perd la Couronne du Martyre.

Jugement sur cette bataille.

VIII. Il n'y avoit personne qui sçût mieux que le Sultan les conséquences de la bataille. La disproportion étoit trop sensible pour la force des deux Nations, & aussi pour la perte qu'elles avoient soufferte. Quelle comparaison entre mille chevaux & quinze cens fantassins tués du côté des *Allemands*; & dix mille hommes au moins du côté des *Turcs* ! sans compter presque tous les Grands Généraux des *Othomans*, tels que MAHMUD BEG OGLI, *Beglerbeg* de *Romelie* ; SCHAHYN MEHEMED *Pacha* ; IBRAHIM *Pacha* frere de COJA IAFER *Pacha*, & le reste. Une victoire disputée avec tant de fermeté donnoit bien à penser à MUSTAPHA. Il avoit vu ses soldats mis deux fois en fuite par une poignée de *Chrétiens* ; sa présence seule les avoit arrêtés ; & sans la blessure du Général VETERANI les *Allemands* ne se feroient pas découragés si tôt. Il y a des rencontres où le désespoir nous rend extrémement animés, & souvent nous ne connoissons toute l'étenduë de nos forces, que quand le danger nous oblige

oblige à nous évertuer. C'est ce que sentoit MUSTAPHA : Cet échantillon de la bravoure des *Chrétiens*, lui fit craindre de les trop presser, & par-là les mettre dans la nécessité de se surpasser eux-mêmes. Ainsi content d'avoir empêché la jonction de ce Corps d'*Allemands*, il leur laissa faire leur retraite, & remena ses troupes vers le *Danube*, sans s'exposer à une plus grande perte, & pouvant en quelque sorte s'attribuer la victoire.

IX. Il prit dans sa marche *Logusch* & *Caransebès*, Villes presque sans défense : Il les démolit & retourna par la *Walaquie* à *Andrinople*, où il arriva triomphant. Il retourne à *Andrinople*.

X. FREDERIC AUGUSTE ne put se glorifier d'aucun trophée; il se retira aussi & mit l'armée en quartiers d'hyver: les *Chrétiens* s'étant seulement montrés à l'ennemi, sans en venir aux mains. Les Impériaux se retirent.

XI. Les *Polonois* ne penserent même pas à se mettre en campagne, loin de passer le *Tyras*, ou de paroître en *Moldavie*. L'indisposition du Roi, ou le souvenir de leurs dernieres pertes peut bien les avoir tenus dans l'inaction; & ils crurent avoir assez fait de couvrir leurs frontieres contre les courses des *Tartares*. Car ces fléaux de la Chrétienté ne manquoient point de venir tous les ans faire Conduite honteuse des *Polonois*.

le ravage dans la *Podolie* & la *Pocutie*, nonobstant l'embarras où les *Turcs* se trouvoient par tout ailleurs. Ils parurent en effet cette année aussitôt que l'hyver fut passé; & l'on vit CAPLAN GIERAI *Kan* des *Tartares* de *Crimée* insulter la ville de *Lemberg* (*Leopolis*): Il brula les fauxbourgs, enleva quatre piéces de canon à la porte même de la ville; peu s'en falut qu'il ne se saisit du Général YABLONOUSKI même; & il emmena chez lui sans la moindre opposition un butin prodigieux, & plus de quatorze mille prisonniers, victimes de leur trop grande confiance en la protection des armes de *Pologne*.

Le Czar assiége Azoff.

XII. Ce fut contre cette nation redoutable que PIERRE I. *Czar* de *Russie* prit les armes. Ayant formé le dessein de détruire la puissance des *Tartares* de *Crimée*, il alla au commencement de l'Eté mettre le siege devant *Azac* ou *Azoff* qui en est le plus fort boulevart: mais la brave résistance de la garnison jointe au manque d'expérience de ses soldats en matiere de siéges le fit échouer, & il se retira sans réüssir.

La flotte des Vénitiens mise en fuite.

XIII. La guerre fut poussée cette année avec plus d'avantage contre les *Vénitiens*. La conquête qu'ils avoient faite

de l'Isle de *Chio* les rendoit maîtres de la mer; les vaisseaux *Othomans* n'osoient plus se montrer. Cet état de langueur demandoit un puissant remède: & il n'y en avoit point d'autre que de rétablir les forces navales de l'Empire. On tint sur ce sujet plusieurs conseils à *Constantinople*. Parmi ceux qui furent consultés, MEZZOMORTO (*i*) Commandant d'un simple vaisseau, fit la plus belle figure, comme il rendit le plus signalé service. Etant appellé au Conseil, & voyant que la plupart opinoient à une guerre défensive sur mer; il fut d'avis contraire, & s'avança jusqu'à proposer de reprendre *Chio*; il s'offrit même d'en faire la conquête, pourvû qu'on lui donnât quatre *Sultanes*, avec une partie des galeres. Cette confiance parut mal placée à l'Amiral AMUJE OGLI HUSEIM *Pacha*; il ne montra que du mépris pour MEZZOMORTO qu'il traita d'arrogant; il joignit même les menaces aux reproches. Mais le *Seraskier* MYSIRLI OGLI (*k*) qui avoit la direction de la guerre contre les *Vénitiens*, pesant l'affaire avec plus de flegme, approuva le projet de MEZZOMORTO, & lui donna les quatre *Sultanes* qu'il demandoit avec huit galeres. Celui-ci se met aussitôt en mer & vogue vers *Chio*; bientôt le reste de la

flotte des *Turcs* le ſuit. Il attaque la flotte des *Vénitiens* qui défendoit le port ; leur prend deux vaiſſeaux, & met le reſte en fuite. La garniſon voyant les vaiſſeaux *Turcs*, les mépriſa d'abord par un excès de confiance ; mais ayant ſçû que la flotte *Vénitienne* avoit été obligée de ſe retirer, elle perdit bientôt courage. Les *Vénitiens* toujours vainqueurs ſur mer, regarderent comme un prodige que les *Turcs* euſſent pû ſitôt rétablir leur marine ; ils ne purent comprendre d'où leur venoit ce renfort : car depuis longtems ils ne croyoient pas qu'il y eût perſonne parmi eux capable de former des ſujets propres à un combat naval. Dans cette prévention ils s'étoient moins attachés à fortifier *Chio*, qu'à irriter les *Grecs* en faiſant fermer leurs Egliſes, & en commettant mille autres contraventions à la foi publique & au traité de capitulation. Les murailles étant ſans défenſes, & les *Turcs* prêts à les attaquer, les *Vénitiens* déchargent leur reſſentiment ſur les *Grecs*. Non contens de les appeller des traîtres & des perfides, ils les menacent ouvertement de les maſſacrer ; & en ſecret ils prennent leurs méſures pour les piller. La ſituation des *Grecs* ne pouvoit être plus triſte ; ils ſe trouvoient à la merci de tyrans inéxo-

rables, qui n'écoutoient plus que leur fureur : en vain les *Grecs* tâchoient de les assurer de leur fidélité, toutes leurs protestations ne faisoient que les aigrir davantage ; & les Citoyens *Catholiques* ne cessoient par leurs calomnies de les rendre plus odieux, leur imputant tout le mal aux dépens de la vérité. Dans cette extrémité les *Grecs* n'ayant plus d'autre ressource, informent sécrettement le *Seraskier Turc* du danger où ils sont d'être détruits par les *Vénitiens*, qui saisis de peûr à la vûë de leurs revers, veulent les rendre responsables de tout le mal. Mais il arriva que ces plaintes procurerent aux *Vénitiens* le moyen de se mettre à couvert. Car le *Seraskier* se méfiant de quelque stratagême, voulut éxaminer l'affaire avant que de faire ses approches, de peur d'être surpris lui-même, & de donner dans le piége. Ce délai donna le tems aux *Vénitiens* d'embarquer leurs effets dans les vaisseaux qu'ils avoient dans le port : Ils eurent tout le loisir de dépoüiller les *Grecs* & leurs Eglises, & avec tout ce butin ils s'évaderent.

XIV. Le lendemain le *Seraskier* apprit la fuite des *Vénitiens*, & il prit possession de la ville. Là il fit chercher tous les *Vénitiens* qui se tenoient cachés, & n'avoient

Les *Turcs* prennent l'Isle de *Chio*.

pû trouver place dans les vaisseaux : il les fit mettre à mort. Ensuite il ordonna que tous ceux qui avoient fait profession de la Religion *Romaine*, se conformassent au Rite *Grec*, ou qu'ils fussent faits esclaves. Il rendit aux *Grecs* les Eglises qu'on leur avoit ôtées, & fit fermer celles des *Catholiques Romains*. C'est ainsi que par la permission de Dieu les *Vénitiens* furent chargés du joug de la tyrannie qu'ils avoient imposé aux *Grecs*.

Victoire des *Vénitiens*.

XV. Ils se consolerent en partie de cette perte par la victoire qu'ils remporterent près d'*Argos* sur les *Turcs*, qui perdirent, dit-on, au moins quatre cens hommes. Le dommage d'un côté,& l'avantage de l'autre furent trop foibles, pour mériter qu'on s'y arrête.

Défaite des rebelles en *Arabie*.

XVI. La playe que les *Arabes* avoient faite à l'Empire *Othoman* par leur révolte sous *Scheick Emir* Mahomet, fut guérie au moins pour un tems. Arslan *Pacha*, Gouverneur de *Tripoli*, ayant escorté la caravane des Pelerins de la *Mecque*, eut une sanglante rencontre avec le *Scheik*, qui fut défait, & ses troupes furent mises en fuite.

Triomphe de Mustapha.

XVII. Mustapha regarda toutes ces victoires, comme des présens de la fortune qui lui rioit au commencement de son

régne; ainsi à son retour à *Andrinople*, il célebra son triomphe avec grande pompe : tous ceux qui s'étoient distingués par leurs services furent récompensés honorablement : MEZZOMORTO sur tout fut fait Amiral pour prix de sa conquête de l'Isle de *Chio*.

XVIII. Le Sultan animé par ces succès, & ne respirant que la guerre fit ensuite expédier les mandats ordinaires par tout l'Empire pour les levées nécessaires : elles se firent avec une facilité infinie. Mais avant que cette nombreuse armée fût assemblée & en état d'agir, FREDERIC-AUGUSTE Electeur de *Saxe* mit le siége devant *Temesvvar* à la fin de l'année 1107. Cette nouvelle détermina MUSTAPHA à entrer en campagne avec ce qu'il avoit de troupes; il passa le *Danube*, résolu de faire lever le siége aux *Allemands* ou de leur donner bataille.

Siége de *Temesvvar.*

H. 1107. A.C. 1696

XIX. En effet les Impériaux abandonnerent le siége à l'approche des *Turcs*; & il est vrai qu'il étoit plutôt résolu que commencé. Ils se camperent avantageusement à quelques huit heures de distance de la ville, attendant l'ennemi de pied ferme.

Les Impériaux abandonnent le siége.

XX. Les *Turcs* paroissent peu après; ils campent à la vûë des *Allemands*, hors de la portée du canon, & par le conseil de

Ils attaquent les *Turcs.*

TEKELI, qui accompagnoit le Sultan; ils se retranchent à la maniere des *Chrétiens*, contre l'usage des *Turcs*, bordant leur camp de profondes & larges trenchées, avec un fort parapet. Le premier jour se passe au-dedans en délibérations, au-dehors en escarmouches, entre les Gardes avancées des *Turcs*, & les Chevaux-legers *Hongrois*. La nuit mettant fin à l'ardeur des uns & des autres, le Général des *Allemands* forme un dessein hardi, qui lui auroit acquis une gloire immortelle, si le succès y avoit répondu. Il y avoit entre les deux camps une bruyere toute entourée d'un marais; l'espace pouvoit bien avoir un mille d'*Italie* en largeur: mais le terrein en étoit si couvert, qu'un homme ordinaire & sans armes, auroit eu bien de la peine à le traverser. Il y fit faire pendant la nuit, vingt-quatre routes, & au point du jour l'armée y passe par son ordre avec vingt-quatre piéces de canon, marchant droit aux *Turcs*. Tout est éxécuté avec la derniere bravoure; & après trois ou quatre décharges de l'artillerie, on va à l'attaque des retranchemens. Malheureusement pour les *Chrétiens*, ils tomberent sur le plus fort quartier du camp, où étoient les *Janissaires* & le *Seraskier* MYRSILI. Ils franchirent à la vérité les

trenchées, tuerent un grand nombre de *Janissaires* & d'*Egyptiens*; en un mot, du premier abord ils répandirent par-tout la terreur à un tel point, que le Sultan quitta sa tente, & se retira à l'extrémité du camp : mais peu après les *Turcs* fondirent sur eux comme un torrent, & les chasserent avec une perte considérable.

XXI. On fut redevable du retour de la victoire à la bravoure du Grand Vizir ELMAS MAHOMET *Pacha*. Car voyant la confusion que les *Allemands* par leur soudaine irruption avoient mise dans l'armée, il s'étoit présenté avec ceux de sa suite à la rencontre des plus avancés des Ennemis, qui poussoient avec ardeur jusqu'au pavillon du Sultan. Son exemple avoit encouragé les *Janissaires*, qui fondant tous ensemble avec furie sur les *Allemands*, les avoient fait plier ; ensorte qu'ils avoient été forcés de retourner à leur camp, laissant derriere eux quantité des leurs tués dans les retranchemens, outre les vingt-quatre canons qu'ils avoient amenés. La déroute des *Allemands* n'auroit pas été si grande, s'ils n'avoient été attaqués dans leur retraite par trois mille *Bostangis*, (*l*) qui étoient accourus pour soutenir les *Janissaires* : car, quoiqu'ils n'ayent point d'autre def-

Bravoure du Vizir.

tination que la Garde du Sultan, sans être employés à aucun service militaire; MUSTAPHA, dans le danger où étoit l'armée, les avoit fait marcher au secours du soldat. Au reste, si les *Allemands* n'eurent pas la gloire de vaincre, ceux d'entr'eux qui périrent, vendirent leur vie bien cher. Car ils tuerent plusieurs milliers de simples soldats, de *Janissaires*, *Egyptiens* & autres, sans parler de quantité d'Officiers *Turcs* de distinction, parmi lesquels le plus remarquable fut MUSTAPHA *Pacha* Gouverneur de *Temesvar*, & frere du Grand Vizir. Les *Allemands* ne perdirent que ceux que les *Janissaires* couperent dans leurs retranchemens.

Les armées se retirent de part & d'autre.

XXII. Le reste de l'armée Impériale ne voulant pas céder l'honneur de la victoire aux *Turcs*, demeura tout le jour en ordre de bataille, attendant que les *Turcs* approchassent à leur tour. Mais le Sultan à qui le moindre avantage tenoit lieu de victoire, & qui aimoit à entretenir ses troupes par le son de ce grand nom, ne jugea pas à propos de tenter de nouveau le combat. Le *Mufti* fut son oracle, qui par son *Fetvah* défendit d'en venir aux mains; ainsi les *Turcs* reprirent le chemin de l'*Orient*, & mirent fin à la campagne.

Les *Allemands* de leur côté ne se soucierent pas d'interrompre la marche des *Turcs*, quoiqu'ils fussent à portée de les harceler. Ils crurent avoir assez fait de couvrir leurs frontieres ; la guerre de *France* étoit pour eux un obstacle, qui leur ôtoit la pensée de faire des conquêtes.

XXIII. Les *Polonois* resterent chez eux cette année, & ne se mirent point en campagne. Ils eurent une autre excuse que leur lenteur ordinaire ; ce fut la mort de leur Roi JEAN SOBIESKI, qui après avoir été longtems indisposé, expira le 17e. de *Zylcade* 1107. ou le 6e. Juin 1696. Cette mort fut suivie des cabales ordinaires à cette nation pour l'élection d'un nouveau Roi ; toutes leurs pensées tournerent de ce côté-là, & il ne fut plus question d'armer contre les *Turcs*.

Mort de SOBIESKI Roi de *Pologne*.

XXIV. Tandis que les *Polonois* restent dans l'inaction, PIERRE *Czar* de *Russie* se met en campagne à la tête d'une armée bien disciplinée, & vient assiéger *Azof*. Ce Prince avoit fait venir d'*Allemagne* des Ingénieurs & autres gens instruits dans l'artillerie ; aussi attaqua-t'il la ville avec tant de vigueur, que la garnison réduite par différens assauts à quatre cens hommes, se rendit le 18e. de *Zil-*

Le Czar prend *Azoff*.

hije, ou le 6e. Juillet. Son exemple fut bientôt suivi par celle de *Luttich*, vis-à-vis *Azoff*, qui capitula.

Les *Vénitiens* devant *Dulcigno.*

XXV. Les *Vénitiens* formerent cet Eté le siége de *Dulcigno*, port fameux sur la mer *Adriatique*, qui servoit de retraite aux Pyrates *Turcs*. OMERBEG *Bacha* d'*Arnaud*, étoit venu au secours de la place, & avoit été obligé de se retirer. Cependant les *Vénitiens* ne purent forcer la résistance de la Garnison, & il fallut lever le siége. Il y a même apparence qu'ils n'auroient pû éviter de recevoir quelqu'échec considérable de la part du *Seraskier*, qui avançoit contre eux avec ses forces ; si par bonheur pour eux LIBERAKI, Prince de *Mania* de la création des *Turcs*, n'eût fait révolter le païs par un stratagême ; toute la Gréce alloit être perduë pour la Porte *Othomane*, & ne tenoit qu'au hazard d'une bataille contre les *Vénitiens*. Le *Seraskier* n'osa la risquer ; il suivit les regles de la prudence, & se retira ; se trouvant trop foible entre deux ennemis à la fois. Les *Vénitiens* contens de conserver leurs anciennes conquêtes, n'allerent pas plus avant, & ils s'appliquerent à rétablir l'*Hexamilon*, forteresse qui commandoit l'*Isthme* de *Corinthe* ; pour tenir la *Morée* en sureté.

XXVI. Sur mer, les flottes s'observerent mutuellement sans rien hazarder, ni rien entreprendre. Car le *Capudan Pacha* MEZZOMORTO, suivant les regles de la science maritime, conduit la flotte des *Turcs* d'une maniere nouvelle pour eux. Il évite les combats, observe les vents & les parages avantageux; en un mot prend le contrepied de ses prédécesseurs, qui se laissoient engager, sans attention à toutes les parties essentielles à la navigation. Les *Vénitiens* ne voyent qu'avec admiration ce vigilant Amiral, qui suivoit tous leurs mouvemens. Ils se tiennent de leur côté sur la réserve, & craignent un engagement. Conduite de MEDZOMORTO.

XXVII. La campagne étant finie, MUSTAPHA ramena son armée à *Andrinople*, d'où après l'avoir licentiée, il s'achemina vers *Constantinople*. Son entrée fut si pompeuse; tout y fut si brillant & si magnifique, qu'il sembloit qu'on voulût annoncer un vainqueur incomparable, & supérieur à ceux qui avoient conquis *Constantinople*, la *Hongrie* & l'*Egypte*. Mais après tout, le plus grand ornement de ce triomphe furent les vingt-quatre canons pris depuis peu sur les *Allemands*, qui précédoient la marche, après quoi venoient quelques Nobles prisonniers faits Triomphe de MUSTAPHA.

dans l'action contre VE'TERANI.

Il est ceint de l'épée &c.

XXVIII. Trois jours après cette entrée publique, le Sultan fut visiter en grande dévotion le Monument d'EBI EYUL ENSARI; & le *Scheik* du *Jami* lui ceignit le cimeterre selon la coutume des Sultans ses prédécesseurs. Cette cérémonie lui servit d'éguillon, & lui inspira un redoublement d'humeur martiale, qui se fit appercevoir par ses grands préparatifs de terre & de mer. Trente-six vaisseaux de guerre furent mis sur les chantiers, & construits avec la derniere diligence, dont une partie étoit destinée contre les *Vénitiens*; l'autre, contre les *Russiens*, qui depuis la conquête d'*Azoff*, couvroient la Mer noire de leurs galeres & galiotes. L'Amiral MEZZOMORTO revétu de son habit marin, fut honoré des trois queuës de la main du Sultan, & établi Commandant de toutes les Mers & de toutes les Isles: les autres Officiers de marine eurent aussi des récompenses proportionnées à leurs services. Pour l'armée de terre, MUSTAPHA ordonna une recruë de vingt-mille soldats, sçavoir douze mille *Janissaires Yamogi*, (*m*) & huit mille *Levendi*; (*n*) chaque jour le Sultan prenoit la peine de leur faire faire l'éxercice dans le *Kiagizchane*; (*o*) là en sa présence, les

Courtisans, aussi-bien que les simples soldats, se formoient à l'usage du mousquet, du dard, du *jirid*, & des autres armes usitées chez les *Turcs ;* on y apprenoit à pointer le canon, à compasser les bombes. Enfin ce prince publia son *Ferman*, ordonnant à toutes les forces de l'Empire de se trouver au rendez-vous à *Andrinople* vers *Hedrelez*, c'est-à-dire, le jour de saint *Georges*. C'est ainsi que *Constantinople* changea tout d'un coup de face : sous les Sultans précédens, c'étoit un séjour de plaisirs & de luxe, qui ne souffroient aucune interruption par les agitations de la guerre. Sous MUSTAPHA, tout y retentissoit du bruit des armes, elles faisoient les délices des citoyens : chacun s'y flattoit de grandes choses, par un présage naturel à ceux qui, après des revers, ont éprouvé quelque heureux succès.

XXIX. Les Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande* offrent de nouveau la paix à MUSTAPHA. Ce Prince qui n'ignoroit pas que la guerre entre l'Empereur & le Roi de *France* étoit finie, rejette les offres des Médiateurs ; & par un excès de confiance aveugle, prétend être seul en état non seulement d'arrêter

Le Sultan rejette les offres de paix.

l'Empereur, mais encore de le subjuguer.

Il entre en campagne. *H.* 1108. *A.C.* 1697

XXX. Au retour de la belle saison, qui invite les habitans des villes aux plaisirs, & les soldats aux travaux de la campagne, MUSTAPHA quitte *Constantinople* avec la même magnificence qu'il y étoit entré. Il prend sa marche par *Andrinople* & vient à *Belgrade*. Dans la revuë qu'il fit de son armée, il la trouve forte de cent trente-cinq mille combattans; outre le train des *Bachas*, qui comprend bien du monde, & quantité d'autres personnes inutiles qui suivent ordinairement le camp.

Le Prince EUGENE

XXXI. A toute cette multitude confuse l'Empereur LEOPOLD n'oppose que quarante-six mille hommes, sous le commandement du Prince EUGENE *de Savoye*, le chargeant de couvrir *Petervvaradin* & les autres forteresses situées le long du *Danube*, sans en venir à une bataille décisive, à moins d'y être forcé.

MUSTAPHA passe le *Danube*.

XXXII. Les *Turcs* en ayant eu avis par le moyen des prisonniers qu'ils mirent à la torture, cela occasionna differens conseils à *Belgrade*; d'abord le Vizir & les principaux *Bachas* consulterent ensemble; puis il se tint un *Galibe Divan* en présence du Sultan. Il y fut déterminé de laisser la *Save* à la droite, & de passer le

Danube

Danube au-dessous de *Belgrade*, & de-là pénetrer en *Transylvanie*, évitant les *Allemands* qui se tenoient campés sous *Segedin*. TEKELI fut proprement l'auteur de ce conseil : Il étoit présent au camp des *Turcs*, & il vint à bout de persuader au Sultan de tourner vers la *Transylvanie*, où il devoit trouver toutes sortes de facilités, non seulement par la jonction des *Hongrois* mécontens, qui au nombre de cinquante mille offroient leurs services au Sultan ; mais encore plus à cause des détachemens que le Général de l'Empereur avoit tirés de presque toutes les garnisons pour renforcer son armée ; ensorte que les villes étoient selon lui dégarnies & hors d'état de se défendre.

XXXIII. Le Sultan approuvant cet avis passe le *Danube*, & se met en marche vers *Temesvvar*. Après deux jours de marche on apprend que les *Allemands* s'approchoient de *Titul* : on assemble un nouveau *Galibe Divan*, & l'on délibere, s'il faut suivre la premiere résolution d'entrer en *Transylvanie*, & laisser les *Allemands* derriere, ou s'il faut attaquer l'ennemi quelque part qu'il soit, & lui livrer bataille. Le premier parti parut à la plûpart trop dangereux dans la situation présente ; car en s'engageant dans la *Transylva-*

Marche des *Turcs*.

nie, on abandonnoit *Belgrade*, qui seroit peut-être assiégé par l'ennemi & couroit risque d'être emporté, quelque forte qu'en fût la garnison, avant qu'on y pût apporter du secours. Le Grand Vizir insistoit sur cette particularité, remarquant fort sagement que jamais l'armée *Othomane* ne pourroit former aucune entreprise, avant que l'armée Imperiale fût défaite; au lieu que tout danger cessoit, & toute la *Hongrie* étoit ouverte, si une fois on pouvoit mettre les *Allemands* en déroute, & leur faire quitter la campagne. Le rang de celui qui donnoit cet avis tenant lieu de recommandation, le Sultan l'agréa, & il fut résolu d'attaquer les *Chrétiens*. Ainsi l'armée des *Turcs* rebroussa chemin, & marcha vers *Titul*; tandis que la flotte remonta le *Danube* avec les batteaux de charge, & fit voile vers la *Teysse*. * Cependant les *Allemands* du haut des montagnes où *Titul* est assis, appercevant les *Turcs* qui s'avançoient vers eux, se déterminent à leur disputer le passage de la *Teysse*, quoiqu'ils ne fussent que six mille chevaux.

* *Tibiscus.*

Passage de la *Teysse.*

XXXIX. En conséquence de cette brave résolution ils fortifient les bords de la *Teysse* tout le long de la plaine qui commence au pied du Château, & après y

avoir fait de forts remparts & les avoir garnis d'artillerie, ils se montrent à l'ennemi par derriere du haut d'une éminence. Le Sultan approche, & ne voit qu'avec indignation un si petit corps de troupes braver sa puissance, & le défier au combat; il ordonne à plusieurs Bachas de passer la riviere en batteau & à découvert; ces batteaux sont des pontons * que les *Turcs* portent en campagne dans des chariots pour servir à la construction des ponts. Chacun s'empresse de plaire au Sultan, d'autant plus qu'il promettoit vingt-cinq écus d'or pour chaque tête d'*Allemand*, & cinquante pour tous ceux qu'on ameneroit en vie. On traverse la riviere sans ordre, personne ne se doutant des retranchemens qui étoient à l'autre bord. Les *Allemands* se tiennent tranquiles, attendent que les *Turcs* ayent passé en assez grand nombre; quand il parut monter à plusieurs milliers, ils déchargent sur eux leur artillerie, puis montant sur leurs remparts, il les attaquent l'épée à la main. Le bruit soudain du canon saisit tellement les *Janissaires*, que semblables à des femmes plûtôt qu'à des soldats, ils se mirent à fuir; la terreur leur faisant croire le danger encore plus grand. Plus de trois mille furent tués en un instant; & il n'en

* *Dumbè.*

seroit pas échappé un seul, si par un reste de bonne fortune la flotte ne fût pas arrivée au même tems à l'isle qui partage le lit de la *Teysse*. Elle favorisa le passage des Janissaires, qui prenant au bas de la riviere formerent leurs bataillons, & marcherent en corps contre les *Allemands*. Le second engagement fut court. Car les *Allemands* voyant que les *Turcs* augmentoient en nombre, ne voulurent pas disputer plus long-temps le champ de bataille; la partie étoit trop inégale; ainsi abandonnant leurs retranchemens, ils prirent au plus vîte le chemin de la ville; puis remontant sur leurs chevaux, ils enfilerent le *Cobila* (p). Quelques centaines de *Heiduques* s'arrêterent un peu plus long tems dans le Château, & vers le soir ils y mirent le feu, & allerent rejoindre leurs compagnons. Après le départ des *Allemands*, le Sultan passa enfin la *Teysse* avec le reste de l'armée; & le Vizir pour faire oublier ou déguiser cette défaite honteuse, fit exposer sur le chemin le corps de trois cens *Allemands* qui avoient été tués; mais il avoit eu grand soin de faire enterrer auparavant ceux des *Turcs*.

Le Sultan veut assiéger *Waradin*.

XXXV. MUSTAPHA sans s'arrêter suit le même chemin qu'avoient pris les *Allemands*; il entre dans la plaine de *Cabila*,

& trouve le pont que les Imperiaux avoient laissé tout entier, soit qu'il y eût en cela du dessein, ou que ce fût l'effet de leur précipitation. Il rabat sur le *Danube*, & s'arrête à la pointe de l'Isle que forme ce fleuve à l'opposite de *Petervvaradin*. Là se tient un troisiéme conseil de guerre, où il est déterminé de jetter un pont sur le *Danube*, & d'assiéger cette ville; ce qu'on esperoit d'éxécuter en deux jours, & avant que les Imperiaux pussent s'y rendre de *Segedin* où ils étoient.

XXXVI. Il y avoit bien un pont à l'autre pointe de l'Isle: mais les habitans en étoient les maîtres; & il étoit si bien gardé, que l'armée *Othomane* ne pouvoit prétendre d'en approcher; encore moins auroit-elle pu le passer sans s'exposer à une perte infinie. Les *Turcs* se déterminerent donc à faire un autre pont, & ils l'auroient achevé en deux jours, s'ils n'eussent été retardés par un parti de la garnison de *Petervvaradin*, qui s'étoit tenu caché dans un coin de l'Isle avec une batterie de quatre canons. Ceux-ci, voyant les *Turcs* prêts de joindre l'autre bord, firent une décharge générale sur eux, percerent plusieurs des bateaux qui supportoient le pont, & démonterent les travailleurs. Il est vrai qu'ils se retirerent à

Pont construit sur *Danube*.

l'approche de la flotte *Turque*, mais du moins ils eurent le plaisir de reculer d'un jour entier l'ouvrage du pont qui ne put être fini que le troisiéme jour; & par ce retardement ils arracherent des mains des *Turcs* la victoire qu'ils regardoient comme assurée.

Le Prince EUGENE vient au secours.

XXXVII. Car le *Prince* EUGENE de *Savoye* arriva le même soir, ayant quitté *Segedin* aussitôt qu'il apprit la marche des *Turcs*: il parut vers le coucher du Soleil, passa tout à côté du camp *Othoman*, & se posta à la tête du pont sous *Petervvaradin*. En vain le Sultan SCHAHBAZ GIERAI fils de SELIM GIERAI *Kan* des *Tartares* (*r*) avoit tenté de retarder sa marche, ayant été sur sa route à la tête de douze mille *Tartares* brulant les fourages, & l'herbe par tout aux environs: rien n'avoit pu rallentir l'ardeur des *Allemands*, & en dépit de tous les obstacles, ils avoient marché neuf heures, sans trouver, ni lac, ni fontaine, ni riviere, ni production de la terre.

Les *Turcs* en conseil pour la quatriéme fois.

XXXVIII. Leur arrivée jetta les *Turcs* dans une nouvelle perpléxité; Ils revinrent à leur méthode, déliberant, s'il étoit plus expédient d'attaquer les *Allemands* en pleine campagne, avant qu'ils eussent le tems de se retrancher; ou s'il

faloit les attendre de pied ferme, & leur laisser commencer l'attaque.

XXXIX. Le Vizir fit tout son possible pour déterminer le Sultan au premier parti. Il alleguoit l'honneur du nom *Othoman* qui ne permettoit pas de voir l'ennemi si près sans hazarder la bataille; autrement il sembleroit que les forces de l'Empire ne seroient menées en campagne, que pour en faire une vaine montre à l'ennemi, & se retirer en suite sans rien faire. « Ce n'est pas ainsi, disoit-il, qu'on » recouvrera les Provinces qui ont été in- » justement usurpées par les Infidelles : Il » faut tirer l'épée pour cueillir les lauriers » que le Prophéte promet à ses sectateurs. » L'impatience que les soldats ont d'en » venir aux mains, qui est sans doute une » disposition qu'on doit mettre à profit en » tout tems, se manifeste trop visiblement » dans celui-ci, pour n'y pas reconnoître » quelque chose de Divin : combien de » fois a-t-on vu nos armées tomber dans » la langueur, pour avoir été retenuës » lorsqu'elles demandoient à combattre ? » La précaution au métier de la guerre est » bonne, pourvû qu'elle ne soit pas pous- » sée à l'excès. Le soldat veut être em- » ployé : si l'on manque de donner car- » riere à son ardeur quand il est en pré-

Avis du Grand Vizir.

» sence de l'ennemi ; il est à craindre qu'il
» ne la tourne contre ses Chefs, & ne
» donne entrée à l'esprit de révolte. »

Qui n'est pas goûté.

XL. Coja Iafer *Pacha* s'opposa fortement à l'avis du Vizir. C'étoit un vieux Commandant, qui avoit été présent à presque toutes les batailles entre les *Turcs* & les *Allemands* ; ce qui lui avoit acquis une grande expérience dans la guerre. La raison qu'il avoit de craindre qu'on ne combattît les *Allemands* en rase campagne, étoit fondée sur cette même expérience : car toutes les fois que les *Allemands* avoient eu dans leurs combats assez d'espace pour s'étendre, & faire leurs évolutions, leurs approches & leurs retraites, ils étoient sortis victorieux. Il faisoit remarquer que jamais ils n'avoient mis en campagne une si grande armée. Que leur Général étoit un Prince d'une valeur & d'une conduite merveilleuse : & si dans les rencontres précédentes les *Allemands* avec des forces bien inférieures avoient défait des armées nombreuses d'*Othomans*, en suivant la méthode que proposoit le Vizir ; il ne voyoit pas ce qu'on pouvoit esperer d'y persister. « Non, » disoit-il, le Prince Eugéne, ou je suis
» bien trompé, n'en viendra à un enga-
» gement, qu'après s'être posté de ma-
niere

» niere à pouvoir en quelque ſorte m'aî-
» triſer la victoire. » Preſque tous les Pachas ſe rangerent à l'avis de COJA IAFER. La jalouſie du Vizir ne put ſouffrir qu'il l'emportât ſur lui, & pour déterminer le Sultan de ſon côté, il paſſa aux invectives : ſon langage fut noirci comme celui d'un infidelle & d'un traître ; il alla juſqu'à le ſoupçonner d'être gagé par les ennemis, pour renverſer les affaires des *Othomans* par des conſeils pernicieux, ou pour décrediter ceux qu'on ſuggeroit au Sultan pour le bien de l'Empire. IAFER *Pacha* devoit ſans doute reſſentir une indignation ſecrette contre la préſomption de ce jeune Vizir. Il voulut cependant vaincre ſon obſtination : pour y parvenir, il prie le Sultan de vouloir bien tirer le rideau qui le cachoit, (*s*) afin qu'il eût la ſatisfaction de pouvoir à ſes yeux ſe juſtifier, & atteſter ſes ſentimens ſur les interêts de l'Etat. Cette grace lui étant accordée : il adreſſe ainſi la parole au Vizir. « Fre-
» re, il ſe peut faire que par une faveur
» extraordinaire Dieu vous inſpire une
» portion de ſa ſageſſe & de ſes conſeils,
» à l'aide de quoi vous demeurez aſſuré
» de l'évenement ; mais au moins vous
» ne ſauriez me faire un crime ſi je l'ig-

» nore, & partant si je n'en crois rien:
» pour ce qui est de moi je suis prêt,
» s'il plaît à sa Hautesse de l'ordonner ain-
» si, d'être mis dans les chaînes, tandis
» que vous irez attaquer l'ennemi de la
» maniere que vous trouverez bonne. Si
» dans une heure ou deux vous n'êtes
» honteusement mis en fuite; je consens
» d'être traité comme le dernier des hom-
» mes, ou plûtôt comme un chien, &
» souffrir toutes les infamies & les tour-
» mens qu'il plaira à sa Majesté. Mais au
» contraire si l'évenement répond à ma
» prédiction, ce qu'à Dieu ne plaise: ce
» sera votre affaire de vous disculper de-
» vant Dieu & devant le Sultan pour vo-
» tre imprudence. Me voilà fort indiffe-
» rent sur mon état personnel; mais quel-
» que chose qui m'arrive, je dois cette
» marque de ma fidelité à l'Empire *Otho-*
» *man*, de dire ce que je pense en hon-
» neur; & je persiste dans mon sentiment;
» Que nous devons nous garder d'atta-
» quer les *Allemands* en bataille rangée.
» Nous devons nous retrancher, & at-
» tendre qu'ils nous attaquent: nous avons
» assez d'artillerie & de soldats pour les
» bien recevoir: Dieu est le maître. Il
» permettra peut-être que nous n'ayons
» pas la victoire: mais je suis bien assuré

„ qu'en prenant ce parti nous ne ferons „ jamais défaits. En cas que les ennemis „ passent devant nous, & s'avancent jusqu'à „ la tête du pont; je suis d'avis que sans „ aller de front sur eux, nous les envelop- „ pions : Ils sentiront bientôt le manque „ de provisions ; ils quitteront leur camp „ par force, & seront obligés ou de nous „ attaquer dans nos retranchemens, ou „ de passer le *Danube*, en ce dernier cas „ nous ne risquons rien de tomber sur „ eux dans l'embarras du passage. „

XLI. L'avis de IAFER *Pacha* fut du goût du Sultan, néanmoins ce Prince ajourna ce conseil au lendemain, pour un plus ample déliberé. Il commanda au surplus que chacun eut à se tenir dans les trenchées : & les *tChauschis* (*t*) furent envoyés pour battre la campagne, & ramener ceux qui d'eux-mêmes étoient déja sortis. Comme cela ne suffisoit pas, & que les soldats montroient de l'impatience pour combattre ; le *Mufti* donna son *Fetvah* : prononçant que ceux qui seroient tués allant attaquer l'ennemi, non seulement perdroient la couronne du *Schehadet*, mais même seroient punis éternellement en enfer pour leur hardiesse mal entenduë. Delai de la bataille.

Nouveaux efforts du Vizir pour la bataille.

XLII. Cependant le Prince EUGENE avançoit toujours, & touchoit au pont. Après que ses troupes demi-mortes de soif & de chaleur se furent rafraîchies dans le *Danube*; il rangea son armée en bataille, & resta toute la nuit dans la même posture & sous les armes. La terreur au contraire s'empara du camp des *Turcs*; ils attribuoient à la peur la deffense qui leur étoit faite de combattre, & prenoient pour le plus mauvais detours les présages d'avoir vû ralentir leur ardeur. Le Vizir ne manqua pas de saisir cette occasion de se venger de IAFER *Pacha*: Il le dépeignit au Sultan comme l'auteur du désordre qui se faisoit sentir parmi les soldats; on est redevable, disoit-il, des discours séditieux des troupes à sa grande précaution: il s'est mépris en cette rencontre sur le veritable interêt des *Othomans*: les suites en seront fatales, si on ne va promptement au-devant. On a fait ce qu'on a pu pour ôter aux ennemis tout moyen de subsister; à present il n'y a plus d'esperance de leur couper les provisions & les fourages: ils ont le *Danube* ouvert devant eux; toutes les villes sont à leur commandement. Cependant le tems se passe; une si belle armée demeure les bras

croisés; le trésor s'épuise; l'ennemi chaque jour se fortifie.

XLIII. Mais MUSTAPHA continuant dans la résolution d'éviter la bataille; le Vizir lui conseilla de laisser les *Allemands* derriere, & de marcher vers la *Teysse*, & d'assieger *Segedin*, disant qu'il savoit certainement que la ville étoit fort mal munie, & incapable de tenir dix jours. Les ennemis, disoit-il, fatigués, & pesamment armés ne pouvoient aisément se remuer, encore moins pourroient-ils poursuivre les *Turcs*. La prise de *Segedin* assure la possession de tout le païs qui est entre la *Teysse* & le *Danube*; les *Tartares* & la cavalerie légere peuvent ensuite faire le dégât dans les terres voisines de la *Hongrie*; & il n'y a gueres d'apparence qu'après cette conquête le Général des Imperiaux s'obstine à se cantonner dans la place où il est, au risque de voir périr de faim toute son armée. Il est vrai qu'il pourra former le siége de *Belgrade*: mais il n'en sortira qu'à sa honte, & nous pouvons lui donner cette occupation contre une ville qui a dix-huit mille hommes de garnison, & des provisions au moins pour trois ans. Et quand même quelque accident imprévu réduiroit la ville au besoin, ou que les ennemis bou- Il presse le Sultan d'assiéger *Segedin*.

cheroient tous les passages ; la flotte est toujours à portée de suppléer des vivres en abondance. S'il est encore nécessaire de pourvoir plus particulierement à la défense de *Belgrade* par la présence d'un habile Gouverneur ; il n'y a qu'à en tirer AMUGE OGLI HUSSEIM *Pacha* qui est vieux & infirme, & confier sa place à COJA IAFER *Pacha* ; qui par la belle défense qu'il a faite à *Témesvvar* a donné une idée complette de sa capacité en fait de siéges. Ce n'étoit pas à cela que tendoit le Vizir en faisant l'éloge de IAFER ; il cherchoit à l'éloigner d'auprès du Sultan, comme un rival qui barroit en quelque sorte son autorité dans l'armée ; dès qu'on l'auroit perdu de vuë, il auroit inventé quelque prétexte calomnieux pour le mettre à mort ; & son exemple auroit servi à rendre les autres *Bachas* plus dépendans & plus souples, quand ils auroient vû le danger qu'il y avoit de s'opposer à ses volontés avec trop de chaleur. MUSTAPHA pénétra l'intention du Vizir par rapport à IAFER *Pacha*, il voulut cependant qu'il restât dans le camp, trouvant que ses conseils étoient plus nécessaires dans l'armée que dans une ville : du reste il donna les mains au siége de *Segedin*.

XLIV. En conséquence le lendemain au point du jour qui étoit le 5[e] du mois *Jemaziul evvel*, les Tambours & les Trompettes donnerent le signal, & les *Janissaires* avec le reste de l'armée marcherent vers la *Teysse*, suivant la même route qu'avoient prise les *Allemands*; après neuf heures de marche MUSTAPHA campa près d'un lac, de même que les ennemis avoient fait. Ceux qui voulurent pousser plus loin en eurent la liberté. Le second jour le Sultan ayant laissé KIUTCHUK IAFER *Pacha* (*u*) à la garde du pont du lac avec cinq cens chevaux d'élite, gagna *Zenta*, château peu connu auparavant, sur les bords de la *Teysse* : Il y fut avant le jour, & avec tant de précipitation qu'il sembloit fuïr plûtôt que marcher. Les *Turcs* marchent vers *Segedin*.

XLV. Le Prince EUGENE Général des Imperiaux entendant le *Tubulchane*, s'imagina que c'étoit le signal du combat; il rangea ses troupes en bataille, & attendit les *Turcs* de pied ferme & sous les armes jusqu'à midi : mais étant informé par les coureurs *Hongrois* qu'ils étoient décampés, & marchoient vers *Zenta*; il crut qu'ils prenoient la fuite. Il fit prendre les devans à la cavalerie *Hongroise*; & laissant derriere les troupes les plus foibles & les plus pesantes; il les suivit sans Le Prince EUGENE les suit.

hésiter un instant, avec plus de courage que de prudence, ne prenant avec lui que seize mille hommes.

Premiere attaque des *Hongrois.*

XLVI. Les *Hongrois* arrivent la nuit au pont du lac qui étoit à la garde de Kiutchuk Iafer, & trouvent les *Turcs* endormis qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle visite. Ils les enveloppent & les taillent tous en piéces. Il n'y eut que le seul maître d'Hôtel du *Pacha* qui échappa à la faveur de la nuit : il courut en diligence au camp des *Turcs* qui étoient déja arrivés à *Zenta*, porter au Vizir la nouvelle de l'arrivée des *Allemands*, ajoûtant que son maître avoit eu le malheur de tomber entre leurs mains, & que le détachement qu'il commandoit avoit été entiérement défait.

Le Vizir trompe le Sultan.

XLVII. A ce récit, le Vizir fait couper la tête au porteur de cette fâcheuse nouvelle, de peur que l'armée n'en prenne l'alarme ; dans l'instant il informe le Sultan dans un sens tout opposé ; car après lui avoir dit que la Cavalerie *Hongroise* des Ennemis avoit paru à l'arriere-garde des *Othomans*, & avoit surpris Jafer *Pacha* ; il ajoûte que les *Tartares* & quelques autres Régimens étoient accourus au secours, & avoient mis les Ennemis en déroute. A peine avoit-il achevé

de faire son rapport, que plusieurs bandes de *Tartares*. qui par hazard avoient apperçu la Cavalerie *Hongroise*, arrivent, & allarment tout le camp, disant que l'armée des *Allemands* poursuivoit chaudement les *Turcs*, & qu'elle étoit sur le point de les joindre.

XLVIII. Aussitôt MUSTAPHA fait faire halte; il fait rappeller les troupes qui marchoient vers *Segedin*; & commande qu'on jette un pont sur la *Teysse* en toute diligence. L'ouvrage fut fini en quatre heures à l'aide des pontons que les *Turcs* charrient toujours avec eux en campagne, & qu'ils appellent *Dumbé*. Sur le midi, le Sultan passe à cheval le premier : le Vizir vient selon sa coutume, baiser l'étrier; le Sultan le repousse avec un air sévère & menaçant; lui commandant d'avoir soin que le canon & le bagage avec toute l'armée, passe en sûreté; ajoûtant que sa tête répondroit de la perte du moindre caisson.

Le Sultan effrayé passe la *Teysse*.

XLIX. Ces paroles foudroyantes firent comprendre au Vizir que sa perte étoit inévitable, s'il se présentoit jamais devant le Sultan; car il étoit impossible que l'armée & tout l'attirail militaire pût passer en deux jours. Il envoye d'abord huit canons & tout le reste des munitions

Ce que font aussi les *Bachas* & les *Spahis*.

qui y appartenoient, afin qu'il ne parût pas avoir manqué à éxécuter les ordres du Sultan. Il retient le reste, alléguant que la proximité de l'ennemi demandoit que la meilleure partie de l'armée & de l'artillerie restât pour défendre l'arriere-garde en cas d'attaque. Il permet néanmoins aux *Spahis* & aux *Bachas* de passer avec tout leur train; ce qu'ils firent en effet toute la nuit & le jour suivant, jusqu'à l'heure du dîner.

Le Vizir les rapelle.

L. Environ midi, le Vizir fut informé que les *Allemands* n'étoient éloignés du camp que de trois heures. Il se repentit alors d'avoir laissé aller les *Bachas* ses rivaux; & puisqu'il falloit périr, il voulut les faire périr avec lui. Il les envoye rappeller, sous prétexte de les consulter: ils viennent sans hésiter, parce qu'il étoit de leur devoir d'obéïr aux ordres du Vizir; & le pont étant trop embarrassé par les bagages pour faire place aux gens de cheval, ils passent à pied, accompagnés de trois *Tchocadars*. Le Vizir les voyant tous assemblés, à l'exception du *Caimacan*, Buijukly Mustapha *Pacha*, leur parla ainsi: » Eh bien, mes amis, voilà » donc les ennemis qui marchent à nous! » Il a été en notre pouvoir de les com- » battre à notre avantage; nous l'avons

» refusé : à présent c'est leur tour ; ils ont
» profité de notre négligence ; & c'est trop
» tard que nous reconnoissons notre faute.
» Nous avons du moins une ressource as-
» surée dans la Religion que nous profes-
» sons : prérogative bien consolante,
» comme elle est d'un prix infini ! C'est
» que la foi nous déclare *Gazi*, en cas
» que nous obtenions la victoire ; & *Sche-*
» *hid*, si nous mourons l'épée à la main,
» en combattant généreusement. Com-
» me ce jour décidera de mon sort d'une
» façon ou d'une autre, j'ai cru qu'étant
» mes freres & mes compagnons de for-
» tune, je ne devois pas vous priver de
» ce double bonheur. Regardez le Para-
» dis ouvert devant vos yeux ; Dieu vous
» commande par ma bouche d'y entrer,
» pour y joüir des plaisirs que nous y pro-
» met notre Prophéte. Et si vous refusez
» de vous conformer à mes ordres, qui
» sont aussi votre Loi ; ceci, (mettant la
» main sur la garde de son cimeterre) vous
» privera tout à la fois de la vie que vous
» avez voulu conserver, & du Paradis
» dont vous n'aurez tenu compte.

LI. Les *Bachas* ne voyant aucun jour à s'évader, & n'osant s'opposer au Vizir au milieu du camp, se font honneur d'une prompte obéïssance : ils retournent

Mécontentement de l'armée *Turque*.

dans les trenchées, où chacun reprend son ancien poste. Leur étenduë embrassoit un grand circuit; & comme il ne paroissoit pas possible de pourvoir à leur défense avec les troupes qui restoient, on trouva à propos de faire un second retranchement plus petit au-dedans du premier. Les soldats se mirent à y travailler en diligence, parce qu'il y alloit de leur intérêt; mais murmurerent contre le Vizir à la vûë du danger qui les menaçoit. Sur ces entrefaites paroît l'armée des *Allemands*, couvrant toute la plaine : MUSTAPHA qui l'appercevoit de l'autre bord de la *Teysse*, avoit le cœur pénétré de douleur; il envoyoit au Vizir à chaque instant de nouveaux *tChatischerifs*, lui enjoignant de faire passer la riviere aux *Janissaires* & à l'artillerie, sans s'embarrasser du reste du bagage, qu'il pouvoit laisser en proye à l'ennemi. Mais le Vizir tenoit tous ces ordres secrets, & ne laissoit rien transpirer, qui pût en instruire les *Bachas* : il se contentoit de répondre à chaque messager : » J'aime mieux mille » fois périr en galant homme l'épée à la » main, que de me voir traiter avec infa- » mie, & mourir en esclave par l'ordre du » Sultan. » Ainsi il retient les *Janissaires*, & ne veut point les laisser passer; les charre-

tiers contribuoient aussi à favoriser son dessein : tant de milliers de chariots ne pouvoient marcher qu'à la file ; mais la peur empêchoit qu'on n'allât par ordre : ils s'empressoient à qui passeroit le premier, & poussoient tous à la fois leurs bêtes de charge dans la riviere au-dessus du pont. La violence du courant devenuë plus grande par cette espéce de digue qui arrêtoit l'eau, pousse les bêtes contre le pont ; elles s'effrayent & s'efforcent de monter dessus, & dans cette agitation trois bateaux ou pontons sont coulés à fond : le pont alors devient inutile, puisqu'à peine un homme seul peut y passer à l'aide d'une planche mise en travers.

LII. Les *Allemands* joignent le camp des *Turcs* trois heures avant la nuit ; & à l'instant, sans le reconnoître, commencent l'attaque, croyant qu'il n'y avoit d'autre défense que les chariots. Quoique les *Turcs* fussent partagés, & qu'il n'y eût que l'Infanterie avec le Vizir, les *Allemands* furent repoussés avec perte. Alors ils virent le double retranchement auquel ils ne s'étoient pas attendu, & deux rangs de chariots attachés ensemble avec des chaînes ; & comme ce qui restoit de *Turcs* du même côté de la riviere, étoit encore bien supérieur en nom-

Les Impériaux attaquent les *Turcs*.

bre à leur petite armée, ils s'y prirent d'une autre façon, & se désisterent de leur premiere attaque.

Ils changent leur attaque.

LIII. Les bords de la *Teysse* du côté du couchant, sont escarpés & fort hauts. Il y a cependant un espace d'environ trente pas entre ces bords & le lit ordinaire de la riviere; lequel en Hyver ou en Automne, quand les pluïes abondantes la font déborder, est tout couvert d'eau. En Eté les eaux se retirent, & laissent un vuide sablonneux. Le Prince EUGENE choisit cet endroit pour faire creuser une trenchée, dans laquelle il fait entrer plusieurs Régimens, avec ordre de presser les *Turcs* au-dedans de leur camp, en même tems qu'il les attaqueroit par dehors. Puis pour prévenir les secours que le Sultan pourroit envoyer de l'autre bord, il fait pointer deux piéces de canon contre la tête du pont, & le démolit aisément. Le Sultan de son côté fait dresser une batterie de quatre canons, des huit que le Vizir avoit fait passer d'abord, & ordonne au *Kiehaia* ARNAUD *Abdi* (*x*) de faire feu sur l'ennemi. Celui-ci éxécute l'ordre avec tant de confusion, qu'il ne fait point de fossé devant la batterie, s'imaginant qu'elle étoit assez couverte par un amas de joncs qui se trouvoient sur ce ter-

rein. Cependant les *Allemands* appercevant le feu de cette batterie, pointent leur canon vis-à-vis, aussitôt après la démolition du pont; ils tuënt plusieurs Ingénieurs, blessent les autres, enfin démontent la batterie, & obligent les *Turcs* à retirer leur canon.

LIV. C'est ici qu'on peut dire que tout conspiroit à la ruine des *Turcs*. Les *Janissaires* ayant répoussé les *Allemands* du premier retranchement, s'étoient retirés dans le second, imparfait à la vérité, mais cependant touchant les deux bords de la riviere. Là ils étoient résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité. Le Vizir au contraire & les autres *Bachas* tâchoient de les dissuader de leur dessein; après bien des remontrances, on vouloit les forcer à y renoncer: la rage les saisit à l'instant; & sans égard pour leurs Chefs, ils se jettent sur eux, tuënt le Vizir, les *Bachas* & tous leurs Officiers, & n'épargnent que leur *Aga*, nommé Deli Balta Ogli.

Les *Janissaires* massacrent tous les *Bachas*.

LV. Durant cette querelle, une partie des *Allemands* s'empare du grand retranchement qui avoit été abandonné par les *Turcs*; alors ils font mine d'attaquer le petit retranchement, afin d'attirer l'ennemi de ce côté-là, & l'obliger à dégarnir

Les *Turcs* taillés en piéces.

le bord de la riviere, vers lequel ils se glissent eux-mêmes. Cette manœuvre rendit l'attaque plus facile. Car les *Turcs* appercevant les *Allemands* à la pointe du pont, furent tellement frappés du péril qui les menaçoit, que poussant avec la derniere impétuosité vers cet endroit, ils ne songerent qu'à les empêcher d'y entrer, sans penser davantage à défendre la trenchée du côté de la plaine. Les *Allemands* en effet la trouvant foiblement gardée, s'y ouvrent un passage, & prennent en queuë les *Turcs* qui combattoient avec une résolution désespérée au bord de la riviere. C'est alors qu'attaqués de tous côtés, ils font des efforts prodigieux pour se sauver; ils furent tous taillés en piéces, sans qu'il en échappât un seul.

Perte des deux côtés.

LVI. Ils ne laisserent pas de vendre cherement leur vie, s'il est vrai que cette expédition couta six mille hommes aux *Allemands*. Du côté des *Turcs*, on publia des listes de morts, qui comptoient quatorze mille soixante-dix *Janissaires*, avec leur *Aga* DELI BALTA OGLI, (*y*) & soixante-treize *Oïak*, & *Buluk Agalari*, trois mille sept cens *Toptchis* & *Jebejis*; sept mille *Arnaudiens*; (*z*) le Grand Vizir ELMAS MAHOMET *Pacha*, outre quinze autres *Bachas* à trois queuës, dont

dont les plus célébres furent COJA JAFER *Pacha*, MYRSI OGLI fameux par la prise de *Chio*, KIOSE HALIL *Bacha* de *Diarbekir*, FAZLI *Pacha* (*aa*) de *Scherculi*, & vingt-sept *Bachas* à deux, ou à une queuë; sans compter les suivans ordinaires de l'armée, qui sont toujours en grand nombre dans le camp des *Turcs*; ensorte que tout compté, les *Othomans* perdirent en cette journée plus de trente mille hommes. (*bb*)

LVII. Le seul qui échappa, fut MAHMUD *Ben* OGLI (*cc*) *Pacha* des *Arnaudiens*, fils du *Beglerbeg* de *Romelie*, qui fut tué dans une bataille contre VETERANI. Ayant été blessé deux fois, il se jetta dans la *Teysse*, se fiant sur la bonté de son cheval, qui en effet le porta à l'autre bord. Je l'ai vû depuis, & j'ai eu le plaisir d'entendre de sa bouche le récit de son avanture, ce qu'il faisoit avec beaucoup de vivacité. Le seul *Bacha* échappé.

LVIII. MUSTAPHA aprés ce triste spectacle du carnage de ses gens, auxquels il lui étoit impossible de donner du secours; saisi de crainte, part à minuit, sans guide & sans lumiere, quitte son camp, & s'enfuit à toute bride vers *Temesvvar*. La vûë de ce revers ne lui laissa pas assez de sens froid, pour considé- Le Sultan s'enfuït à *Temesvvar*.

rer qu'il n'avoit rien à craindre de la part des *Allemands*, fatigués comme ils étoient, outre qu'ils n'auroient osé entreprendre de refaire le pont, ayant devant eux une armée aussi nombreuse que celle qui lui restoit.

Il tuë celui quil'en vouloit empêcher.

LIX. Capuji *Bachi Vénitien* de naissance & renégat, qui avoit pris le nom ce Schahin Mahomet, s'avisa de remontrer au Sultan le tort qu'il se faisoit à lui-même d'abandonner ainsi son camp; disant que c'étoit donner volontairement une victoire complette à l'ennemi, quoiqu'il n'eût détruit qu'une petite partie de l'armée. Il lui dit encore qu'une telle précipitation étoit hors de saison, puisque les *Allemands* étoient eux-mêmes accablés du travail de leur marche & du combat, & que n'ayant point de pont, il leur étoit impossible de passer la riviere : Mustapha dans la terreur panique qui s'étoit emparée de lui, n'entendoit point raison; & pour récompense ou punition de la liberté de ce Conseiller, il le fait mourir, en lui reprochant qu'il étoit encore Chrétien dans le cœur, & qu'il s'entendoit avec les *Allemands*, pour lui donner de pernicieux conseils; ainsi Mustapha courut sans s'arrêter, & plus fort encore qu'auparavant.

LX. L'embarras où se trouverent les *Turcs*, se peut mieux comprendre qu'exprimer. Pour surcroît de maux, la nuit devint si obscure, qu'il étoit impossible de se conduire; ceux qui accompagnoient le Sultan, perdirent leur chemin; ils prirent trop sur la droite, & en s'approchant mal-à-propos de la *Teysse*, ils enfoncerent dans un terrein bas & marécageux; ils eurent toutes les peines du monde à se dégager eux-mêmes de la fange, & furent obligés d'y laisser leurs chevaux avec tout le bagage.

Les *Turcs* perdent leur bagage.

LXI. Enfin MUSTAPHA, vers le lever du soleil, arrrive à la place, où l'année précédente il s'étoit donné une bataille entre les *Turcs* & les *Allemands*. Après s'être acquité de ses prieres du matin, il change d'habit, & ainsi déguisé, il vole vers *Temesvvar* à l'insçu de tout le monde.

Le Sultan se déguise.

LXII. Sur le midi, l'armée vient à la même place: quelle fut sa surprise, quand elle n'apperçut ni le Sultan, ni aucun des grands Officiers! Il se répand en même tems un bruit sourd, sans qu'on pût en découvrir l'auteur, que le Sultan avoit été pris par les *Hongrois*, ou livré aux ennemis par ses propres sujets. Les esprits étoient trop disposés à croire toutes cho-

On le croit pris.

ſes pour n'y pas donner foi; c'eſt l'effet de la crainte quand elle eſt extrême. Chacun ſe diſperſe ſans ſçavoir où aller; un troupeau laiſſé ſans Paſteur, n'eſt pas plus incertain de quel côté il doit tourner : à chaque inſtant on croit voir paroître les *Allemands*.

Il ſe tient caché à *Temeſvvar*.

LXIII. Tableau ſenſible d'une imagination frappée par la crainte! Sur le ſoir, les troupes ſe raſſemblent & atteignent *Temeſvvar*; mais le Gouverneur ne veut point les laiſſer entrer. Le ſilence qu'on garde au ſujet du Sultan, redouble leurs frayeurs; on en conclut qu'il a été pris. Mais c'étoit *un ſilence* de commande; car Mustapha, dans l'appréhenſion que les *Allemands* ne vinſſent l'inveſtir, avoit ordonné au Gouverneur de faire enſorte que ſon arrivée ne fût ſçuë de perſonne.

Etat déplorable de l'armée fugitive.

LXIV. De ces peines imaginaires, les troupes paſſerent dans des maux réels; tel fut le manque de proviſions, ſuite néceſſaire de leur défaite. Les vivres étoient reſtés dans le camp, & chacun en s'enfuyant, avoit moins ſongé à ſa nourriture qu'à la conſervation de ſa perſonne. Ce fut un grand bonheur que l'on pût trouver du pain à un prix exceſſif, encore très peu purent-ils profiter de cet avantage. Joignez à cela la ſoif cruelle qui les

tourmentoit ; les hommes comme les montures en étoient accablés. Car les marais qui environnent *Temesvvar* étoient desséchés par les chaleurs de l'été ; & s'il restoit quelque mâre d'eau croupie & puante, les plus forts (*dd*) s'en emparoient, & en chassoient les autres.

LXV. Trois jours se passerent pendant lesquels l'armée resta sans chef, comme un vaisseau sans Pilote & sans gouvernail. Enfin il plût à MUSTAPHA revenu lui-même de la peur qu'il avoit des *Allemands*, de guerir celle de ses troupes. Il se découvrit se faisant accompagner d'un garde que lui donna le Gouverneur. Il parut comme s'il fût revenu en triomphe, tant sa présence répandit la joye dans les cœurs : les soldats par les acclamations redoublées tâchent de laver la honte de leur défaite, & promettent de s'en venger dans l'occasion : le Sultan est en sûreté, tout va bien pour eux ; le passé est à l'instant oublié. Le Sultan se montre.

LXVI. Le Sultan partit le lendemain à la tête de son armée remise de son desespoir, prenant la route de *Belgrade*. Quand on fut arrivé à une place nommée *Alibunar* (*ee*), AMUJE OGLI AUSEIN *Pacha* Gouverneur de *Belgrade*, vint trouver ce Prince, sur l'ordre qu'il en avoit reçû de Nouveau Vizir.

MIRACHOR TCHERKIES MEHEMED *Aga* qui lui avoit été envoyé à cet effet : MUSTAPHA l'honora de la dignité de Grand Vizir, ne se trouvant alors présent aucun *Bacha* à trois queuës.

Le Sultan retourne à *Constantinople.*

LXVII. Après un court séjour à *Belgrade* MUSTAPHA remene à *Andrinople* les restes de son armée, vers la fin du mois *Jemaziul evvel*, de l'an 1109. & va ensuite lui-même à *Constantinople.* Telle fut la destinée des *Turcs* dans cette fatale campagne : les *Allemands* après leur victoire demeurerent en armes toute la nuit sur le champ de bataille, dans la crainte de quelque stratagême ; les *Turcs* les mettant assez souvent en usage. Mais le lendemain ils passerent la *Teysse*, & s'emparerent du butin que TEKELI (*ff*) leur avoit laissé.

Les Impériaux vont en *Bosnie.*

LXVIII. La saison étant trop avancée pour entreprendre le siége ou de *Belgrade* ou de *Temesvvar* ; les *Allemands* tournerent leurs armes contre la *Bosnie* ; ils prirent *Dobe* & *Mogle*, mirent le feu à *Serrayo* capitale de la province, & réduisirent tous le païs sous leur puissance.

DALTABAN choisi Commandant par les troupes.

LXIX. Les *Turcs* chargés de la garde de la *Bosnie* ne sachant quel parti prendre dans cette facheuse extremité, s'addressent à DALTABAN MUSTAPHA *Pacha*

(*gg*) qui pour lors se trouvoit à *Bichkie* ville de la *Bosnie* ; ils lui offrent le commandement ; ils le forcent même de l'accepter. En un clin d'œil ce brave Général fait changer de face aux affaires de cette province : Il releve le courage abbatu des *Othomans*, pousse les *Allemands* de place en place, les oblige de repasser la *Save*, & se rend maître de vingt-quatre Châteaux qu'il leur enléve des deux côtés de cette riviere.

FREDERIC-AUGUSTE Roi de *Pologne*.

LXX. Cet Eté les *Russiens* ne peuvent en venir aux mains avec les *Turcs*, qui l'évitent avec soin : ainsi ils s'appliquent à fortifier *Azoff* & *Luttich*, comme autant de préparatifs pour la campagne suivante. Le nouveau Roi de *Pologne* FREDERIC AUGUSTE, auparavant Electeur de *Saxe*, ayant assez à faire à gagner l'affection de la noblesse ; fait seulement des préparatifs de guerre, & se dispose à entrer en campagne l'année suivante.

Il se passe peu de chose sur mer.

LXXI. Peu après que les Vénitiens eurent mis leur flotte en mer, KIEL MEHEMED *Beg* (*hh*) se présente avec les galeres *Turques* devant *Tinos* ; mais BARTHELEMI MORO l'oblige de quitter une seconde fois cette Isle. Les flotes ont plusieurs legers engagemens, qui ne décident rien. Cependant par deux fois les

Turcs après avoir montré quelque résolution, refusent le combat ; ce qui vaut autant que se reconnoître vaincus par les *Vénitiens* ; ils menent pourtant en triomphe à *Constantinople* trois Corsaires qu'ils ont pris.

LXXII. Tels furent les événemens de cette campagne. Les commencemens de la suivante verifierent le proverbe *Turc* qui dit : « On n'a jamais vu un ennemi » connoître la situation de son ennemi. » Sultan MUSTAPHA de retour à *Constantinople* fit bonne mine en apparence, & sembla se préparer fiérement à la guerre : mais il n'avoit point l'esprit content, & je ne sçai quoi lui pronostiquoit un mauvais succès.

Mauvais présages. LXXIII. Le peuple n'étoit pas moins frappé de préventions sinistres ; c'est ce qui rendoit difficile la levée des milices : au lieu que jusqu'alors on s'étoit enrôlé avec empressement & de bon cœur, on voyoit une répugnance générale ; les menaces n'avoient pas plus d'efficace que les exhortations, quand il s'agissoit des mandemens militaires du Sultan. Ce Prince alloit quelquefois déguisé dans les assemblées ; il avoit le déplaisir d'entendre les Citoyens comme les soldats tenir le même langage. « Bon, disoient-ils, c'est » bien

» bien aux *Othomans* qu'il appartient de » vaincre les *Allemands*. Dieu s'en est » assez expliqué ; il est pour les *Giaurs* : » les preuves qu'ils nous en a données sont » plus que convainquantes. A quoi sert-» il donc de prodiguer davantage le sang » des *Musulmans* ? Car pour nous, com-» battre contre de tels hommes, c'est au-» tant que de vouloir combattre contre » Dieu même. »

LXXIV. Nous pouvons mettre ici les deux Empereurs sous le même point de vuë par rapport à leurs dispositions à l'égard de la paix. MUSTAPHA sentoit combien elle étoit nécessaire à son Empire : Il la souhaitoit ardemment comme le seul remede aux playes profondes qui l'affligeoient & le rendoient languissant : mais le point d'honneur le retenoit. Esclave de la superstition attachée à son trône, il avoit peur de s'abaisser, & de rendre son ennemi plus glorieux & plus intraitable, en faisant les premiers pas. LEOPOLD souhaitoit pareillement la fin de la guerrepar un autre motif. Il sentoit à la verité sa superiorité, & ne doutoit point de vaincre les *Turcs* : mais il prévoyoit la nécessité qu'il auroit de ses troupes pour soutenir la succession du Roi d'Espagne *, qui ne pouvoit vivre long-tems. Les contes-

Les deux Empereurs souhaitent la paix.

* CHARLES II.

tations qu'il prévoyoit devoir naître après la mort de ce Prince, dans lesquelles il alloit être un des principaux Acteurs, lui faisoient craindre de ne pouvoir soutenir sa réputation : ses succès & ses victoires lui devenoient en quelque sorte à charge. Cependant ç'eût été se dégrader d'offrir la palme à un ennemi vaincu, & faire les avances. Les Ambassadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui s'étoient offerts pour Médiateurs, étoïent rebutés des refus qu'ils avoient essuyés. La raison vouloit qu'ils ne proposassent plus la paix, & qu'ils attendissent qu'elle leur fût proposée.

Adresse de MAUROCORDATO.

LXXV. Dans ces entrefaites paroît sur la scène ALEXANDRE MAUROCORDATO premier Interpréte de la Cour. Cet homme d'un esprit subtil & pénétrant s'apperçut aisément de la disposition des deux Puissances : il aimoit la gloire, & étoit entierement dévoüé aux interêts des *Othomans* : Il saisit cette occasion de rendre un signalé service à l'Empire, qui gémissoit sous tant de maux accumulés, & se procurer à lui-même une réputation immortelle.

Il se mêle de la paix.

LXXVI. MAUROCORDATO connoissant l'humeur paisible & moderée du Grand Vizir HUSEIM *Pacha*, ne déses-

péra point de le disposer à donner les mains à un accommodement. Il fut lui rendre une visite, dans laquelle tournant la conversation sur la paix, il lui dit : qu'il ne pouvoit s'ôter de l'esprit, pour le peu de connoissance qu'il avoit des affaires de l'*Europe*, que l'Empereur LEOPOLD dans la situation présente seroit fort aise d'avoir la paix avec les *Othomans*. « Est-il » croyable, répondit le Grand Vizir, que » l'Empereur d'*Allemagne* ait une telle » pensée, victorieux comme il est, & » plein d'esperance d'obtenir de nouveaux » triomphes ? Il ne voudra jamais accep- » ter des offres de paix, encore moins en » fera-t-il les avances. » MAUROCORDATO ajouta : Seigneur, ce que j'en dis vient de moi : car je n'ai sur ce point aucune ouverture de la part des Ambassadeurs interessés : les choses paroissent être au-dehors comme vous les prenez, & il n'y a personne qui n'en jugeât de même : cependant si vous voulez m'accorder une semaine pour sonder les Ambassadeurs ; j'ose vous promettre de vous procurer non seulement le consentement de l'Empereur d'*Allemagne*, mais même une demande de sa part pour entrer en négociation de paix.

Il se conduit avec beaucoup de dextérité.

LXXVII. Le Vizir lui donne toute permission : & MAUROCORDATO se transporte chez les Ambassadeurs *Chrétiens*, auprès desquels il joue son rôle avec un artifice merveilleux. Il leur dit ; que pendant son séjour à *Vienne* il avoit reçu tant de marques de bonté de l'Empereur, qu'il se croiroit coupable de la plus grande ingratitude, s'il ne travailloit pas à les reconnoître, étant surtout *Chrétien*, & par ce titre engagé à rendre service à ce Prince. Que l'occasion présente ne pouvoit être plus favorable ; qu'il savoit à n'en pouvoir douter, que l'Empereur dans l'appréhension d'une rupture prochaine avec la *France*, seroit bien aise de faire la paix avec les *Turcs*. Qu'il se donneroit bien de garde de le laisser entrevoir, de peur qu'on n'en devinât la cause, & que cette découverte ne rendît la Porte plus haute dans ses prétentions. Mais que si on vouloit s'en rapporter à lui, il savoit le moyen d'amener toutes choses à une heureuse conclusion, & procurer à l'Empereur des conditions aussi raisonnables qu'il pourroit souhaiter. Sur cela, il s'avance jusqu'à leur demander de lui jurer sur l'Evangile, de lui garder le secret sur tout ce qu'il leur communiqueroit : « La cruau-

» té des *Turcs*, dit-il, contre tous ceux
» qui sont soupçonnés de la moindre infi-
» delité, est connuë de toute la terre, &
» vous ne voudriez pas m'exposer avec
» toute ma famille aux plus affreux traite-
» mens. » Les Ambassadeurs lui répondent : Que certainement l'Empereur ne s'abaissera pas jusqu'à demander la paix ; quoiqu'il ne soit pas éloigné de souscrire à des conditions honorables. Qu'il étoit le maître en son particulier de proposer l'affaire, comme de lui-même ; & que l'Empereur ne pourroit lui en savoir que très-bon gré. MAUROCORDATO retourne ensuite chez le Grand Vizir ; & lui représente les choses sous une face toute différente. Il lui fait entendre ; que par ce qu'il a pu recueillir du langage des Ambassadeurs, il n'y a point de doute que l'Empereur LEOPOLD loin d'être contraire à la paix, les a chargés de mettre tout en œuvre pour l'obtenir, & mettre fin à une guerre si onereuse. Ce discours semble rendre la vie au Vizir ; il respire à l'aise, & embrassant cet insigne imposteur pour récompense de ses agréables mensonges, (*ii*) il lui dit : « Sois assuré, que si tu viens
» à bout de cette œuvre Divine, & que
» tu puisse rendre la tranquilité à l'Empi-
» re *Othoman*, tu rendras un signalé ser-

» vice au Sultan : & ta mémoire sera chere » à jamais à ceux qui sont à la tête du Gouvernement.

Achemi-nement à la paix.

LXXVIII. C'est ainsi que MAUROCORDATO par ce double artifice amena les uns & les autres au point de perdre toute méfiance. On parla donc de paix, sans que les propositions parussent de part ni d'autre tirer à conséquence ; & des deux côtés on fit des ouvertures d'autant plus libres, qu'on crut n'engager en rien l'honneur des Puissances interessées ; parce que MAUROCORDATO faisoit réciproquement accroire que les premieres propositions venoient de la part de l'ennemi.

L'Ambassadeur de *France* veut troubler la négociation.

LXXIX. FERIOLE(kk) Ambassadeur de *France* fut bientôt instruit par la voix publique de la négociation de paix qui étoit sur le tapis. Il n'oublia rien pour la traverser ; mais il n'y réussit pas. On étoit las de voir couler le sang humain; il faloit d'autres scénes plus agréables: ainsi l'Ambassadeur fut prié de ne se plus donner de mouvemens inutiles & de laisser aller les négociations de paix.

Les Turcs en campagne. *H.* 1109. A.C. 1698

LXXX. Quoique toutes les apparences promissent une paix prochaine ; les *Turcs* ne laisserent pas de se mettre en état d'arrêter les progrès des *Allemands*, & d'assurer leurs frontieres. MUSTAPHA

à la fin du mois *Zylcade* de l'an 1109. quitte *Constantinople* & marche vers *Andrinople* : il envoye le Vizir avec toute l'armée à *Belgrade*, le premier du mois suivant ; mais il reste lui-même pendant tout l'Eté au village d'*Akbunar*, proche d'*Andrinople*, dans l'attente du succès des négociations.

LXXXI. Cependant les armées ennemies s'observent l'une & l'autre, & demeurent dans l'inaction, dans l'espérance de la paix, les Imperiaux à *Petervvaradin*, & les *Turcs* à *Belgrade*. Les *Russiens* & les *Polonois* suivent la même méthode. Les *Vénitiens* ont sur mer un petit engagement avec les *Turcs* proche de *Mitilene* ; la flote *Othomane* est mise en fuite, après avoir été un peu maltraitée. En *Dalmatie*, le *Seraskier* tâche de se rendre maître de *Zing*, mais il se retire à l'approche des *Vénitiens*. Ceux-ci veulent surprendre *Stolaz* par stratagême ; ils manquent leur coup, & n'en remportent que la honte. Les deux armées dans l'inaction.

LXXXII. C'est assez parler de la guerre ; occupons-nous d'un objet plus agréable, & voyons comment se ménage l'affaire de la paix. Les Puissances ennemies étoient disposées, comme j'ai déja dit, à finir toute animosité ; les préliminaires avoient Congrès des Ambassadeurs Plénipotentiaires. H. 1109. A.C. 1698

été reglés à *Constantinople*. On étoit convenu de *Carlovvitz* place entre *Belgrade* & *Petervvaradin* pour le lieu du Congrès : les Ambassadeurs Plénipotentiaires de tous les Princes engagés dans la guerre avoient été nommés. C'étoient de la part des *Turcs*, RAMI MEHEMED *Reis Effendi*, & ALEXANDRE MAUROCORDATO, à qui la Porte avoit donné le titre de *Beg* & de *Mahremi Esrar*. (*ll*) De la part de l'Empereur LEOPOLD, le Comte PETTINGEN, & le Comte SCHLIK ses Conseillers privés. Le *Czar* de *Moscovie* avoit envoyé PROCOPE BOGDANOWICZ, & WOZNICINI. Pour la Pologne parut STANISLAS MICHELNOSKI Vayvode de *Posnanie*. *Ruzini* pour les Vénitiens. (*mm*) Les Médiateurs étoient les *Anglois* par leur Ambassadeur PAGET, & les *Hollandois* par COLLIER. Ils s'assemblerent tous vers la fin de l'an 1110. à *Carlovvitz* sous des tentes qui furent dressées des deux côtés de la riviere du même nom.

Dispute sur le pas.

LXXXIII. Il n'y a guères d'assemblée de cette nature, où il ne se forme des difficultés sur le cérémonial : il y en eut aussi en ce congrés sur lieu où se tiendroient les conférences ; sur les places des Ambassadeurs, sur la préséance, sur l'ordre des visites réciproques. Les *Turcs* pré-

tendoient avoir la premiere place ; & les Ambaſſadeurs de l'Empereur LEOPOLD vouloient pareillement l'occuper : après ceux-ci, le Plénipotentiaire de *Pologne* demandoit le premier ſiége; celui de *Ruſſie* inſiſtoit qu'il lui fût donné, l'Ambaſſadeur de *Veniſe* fut content d'être aſſis à côté de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*.

LXXXIV. Ces conteſtations quelques légères qu'elles paroiſſent en elles-mêmes, devinrent ſi ſérieuſes, que peu s'en fallut qu'on ne ſe ſeparât ſans rien faire. MAUROCORDATO voyant que les choſes étoient pouſſées trop loin, & craignant que tant de peines ne fuſſent infructueuſes à cauſe de la hauteur des parties ; propoſa un expédient qui concilia toutes les difficultés. Ce fut de bâtir la ſale de la Conférence de forme ronde, avec autant de portes qu'il y avoit d'Ambaſſadeurs, ouvertes chacune du côté qui répondoit à leurs païs : les tentes devoient être placées de la même maniere autour de la ſale ; enſorte que le premier jour du Congrés, chacun d'eux ſortant de ſon pavillon d'un pas égal, ils entraſſent en même tems dans la ſale, ſe ſaluaſſent mutuellement & à la fois, enfin priſſent le ſiége qui ſe trouveroit devant eux, répondant

MAUROCORDATO ajuſte toutes choſes.

exactement à la porte par où ils seroient entrés.

Conclusion de la paix.

LXXXV. Cet expédient fut approuvé de tous ; & les conférences commencerent : elles continuerent jusqu'à ce que toutes les difficultés fussent levées : Enfin la paix fut arrêtée le 26. du mois Rejeb l'an 1110. ou le 26. *Janvier* 1699. & toutes les pièces qui y avoient rapport furent signées par tous les Ambassadeurs. Paix desirée par tout le monde, excepté par la *France.*

Conditions de la paix sous le nom de Tréve entre l'Empereur & le Sultan.

LXXXVI. Ainsi l'Empereur LEOPOLD convint d'une Tréve avec les *Turcs* pour l'espace de vingt-cinq ans. En voici les conditions. Toute la *Transylvanie* sera résignée à ce Prince dans la même étenduë que la possedoit le dernier Prince MICHEL APAFFI, & l'avoient possedée ses prédécesseurs : *Temesvvar* étoit laissé au Sultan ; & pour prévenir tout dessein de bloquer cette ville & la priver de provisions, on devoit démolir les fortifications des places suivantes, sans qu'il fût permis aux deux partis de les réédifier ; savoir *Lippa*, *Chonad*, *Caransebès*, *Lugos*, *Herconisia*, *Betch*, *Betchkerek*, & *Sabbia.* Que la navigation seroit libre aux sujets des deux Empires

sur la *Teysse* & le *Maros*; & que l'Empereur resteroit maître de tout le païs appellé *Batchkab* qui est entre le *Danube* & la *Teysse*. Que pour fixer les limites de la *Hongrie* du côté de l'*Orient* de la dépendance dudit Empereur; il seroit tiré une ligne droite depuis l'embouchure du *Maros* le long des rivages de la *Teysse*, jusqu'à l'embouchure du *Bossut*, à l'endroit où il entre dans la *Save*: Que du côté du midi la *Save* serviroit de limites entre les terres des *Turcs* & celles de l'Empereur, jusqu'à l'endroit où se fait le confluent de l'*Unna*: Que dans toute cette étenduë de frontieres réciproques, il ne seroit élevé ou reparé aucune forteresse, excepté *Belgrade* & *Petervvaradin*.

LXXXVII. Le *Czar* de *Russie* ne fit la Tréve que pour deux ans, pendant laquelle chacun resteroit en possession de ce qu'il avoit pris. Accord du *Czar*.

LXXXVIII. Les *Polonois* firent la même Tréve que l'Empereur: les conditions furent que *Caminiec*, la *Podolie* & l'*Ukraine* leur seroient rendus dans toute leur étenduë, & telles qu'elles avoient appartenu à la *Pologne* avant l'invasion de Sultan MAHOMET. (4[e]) En échange la *Pologne* restituoit *Soczava*, *Nemoz* & *Saroka* en *Moldavie*. Des *Polonois*.

Et des *Vénitiens.*

LXXXIX. Les termes de l'accord fait avec les *Vénitiens*, furent : Qu'ils auroient toute la *Morée* jusqu'à *Hexamilon*, & que les *Turcs* entreroient en possession de la terre ferme *Turque* avec *Lepante* * *Presa*, & le château de Romanie qui avoit été démoli. Que la Baye de *Corinthe* seroit commune ; mais que les *Vénitiens* resteroient maîtres de *Leucade*, que nous appellons l'Isle de Sainte Maure, avec les Isles voisines. Tout tribut devoit cesser dans les Isles, soit dans celles de l'*Archipel* qui l'avoient jusques-là payé aux *Vénitiens*, que dans celle de *Zacintho* qui l'avoit payé aux *Turcs*. En *Dalmatie* la République de *Venise* devoit avoir *Knin*, *Zing*, *Cyklut*, *Verlica*, *Duare*, & *Vergoraz* : Telles devoient être ses frontieres. Les *Raguziens* étoient maintenus dans leur liberté : cependant *Venise* retenoit les Châteaux de *Castelnuovo* & de *Risano*, avec un certain district au voisinage. Chacun de son côté pouvoit faire de nouvelles forteresses sur les limites ou reparer celles qui avoient été démolies, à l'exception de *Lepante Presa*, & le Château de *Romanie*.

* Les *Turcs* le nomment *Ainebacht.*

Conclusion de la paix.

XC. Tels furent les articles dont on convint de part & d'autre entre les Puissances ennemies des *Turcs*. Après que

tout fut fini, les Ambaſſadeurs *Turcs* retournerent vers le Sultan à *Andrinople*, où ils lui firent leur rapport, & reçurent de magnifiques récompenſes pour leurs ſervices. MUSTAPHA delivré de tous ſes ennemis, licentia ſon armée, & l'été ſuivant, il partit pour *Conſtantinople*, ne ſongeant plus qu'à faire refleurir l'Empire par un bon Gouvernement, & réparer les pertes qu'une ſi longue guerre avoit cauſées.

XCI. Enſuite ſe firent les ratifications réciproques des Empereurs. Le Sultan envoya un *Ahd Name* à l'Empereur, porté par ſon Ambaſſadeur Extraordinaire HAZNADAR IBRAHIM *Pacha*. (*nn*) Il reçut de même la ratification, ſignée de la main de LEOPOLD, par le Comte TOENING, Ambaſſadeur de ce Prince. Ces affaires étant expédiées, MUSTAPHA commit l'adminiſtration de l'Empire à ſon Vizir HUSEIM *Pacha*; puis il alla évaporer ſes regrets pour la perte de tant de Provinces, au Palais de *Karyſchtiran*, (*oo*) ſe divertiſſant avec ſa Cour à chaſſer, & à prendre toute autre ſorte de plaiſirs.

Ratifications, &c.

XCII. Cette retraite déplut au peuple, & ſurtout à la milice; il ſemble que le travail ſoit le partage des Princes; on leur

On murmure contre le Sultan.

H. IIII. A.C. 1688

envie jusqu'au moindre relâche. On commença donc à censurer les actions du Sultan. Le loisir que donnoit la paix si desirée, parut à la multitude inquiéte un tems de licence; & elle la poussa jusqu'à faire ce paralléle de MUSTAPHA avec son pere MAHOMET. On avoit vû MAHOMET dans les premieres années de son régne, tout occupé des devoirs du Trône, ne cherchant point à se soustraire au fardeau des affaires, mais s'efforçant de tout son pouvoir de faire fleurir & agrandir l'Empire : de même son fils MUSTAPHA, les cinq premieres années, avoit donné une haute idée de sa capacité par l'application avec laquelle il avoit soutenu la qualité de Pere du peuple, imitateur en partie des vertus guerriéres, & de l'activité de son pere. Aujourd'hui on ne pouvoit voir sans rougir, que plein de vigueur & dans le plus bel âge, il s'abandonnât à l'amour de la chasse & des chiens, comme avoit fait MAHOMET sur ses vieux jours; ce qui lui étoit bien moins pardonnable qu'à ce Prince, qui du moins pouvoit aspirer au repos comme le prix de ses travaux, & des services qu'il avoit rendus à l'Empire : au lieu que MUSTAPHA avoit seulement paru vouloir faire, & n'avoit rien fait de grand; & il étoit fâcheux qu'il ne se ren-

dît rémarquable que par ses vices. Tout ce qu'on pouvoit dire à sa louange, c'est qu'il avoit empêché l'ennemi de pénétrer jusqu'au cœur de l'Empire ; mais du reste il venoit de perdre tout ce que son pere avoit gagné. Dans tout le cours de la guerre, on ne pouvoit pas dire qu'il eût mérité les éloges du public. Ainsi il étoit à craindre que le fils n'éprouvât le même sort que son pere, s'il ne couroit même de plus grands dangers; un rapport si marqué entr'eux par l'éloignement des affaires & l'amour de la chasse, les rendoit, disoit-on, également indignes du Trône. MAHOMET si illustre par tant de victoires, avoit été détrôné ; que ne devoit pas craindre MUSTAPHA, dont le mérite n'approchoit pas de celui de son pere ?

XCIII. MUSTAPHA informé de ces murmures, quitte *Constantinople*, à l'éxemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, & va séjourner à *Andrinople*. Cette méthode a produit ordinairement un bon effet ; c'est un remede violent, qui prive le peuple de la présence du Prince ; toute sa Cour & ses grands Officiers n'ornent plus la Capitale, ne brillent plus, ne font plus de dépense ; mais aussi ce peuple médisant est réduit au silence, dès qu'il perd

Il se retire à *Andrinople.*

de vuë l'objet de sa critique, & n'a plus rien qui irrite son envie.

Mouvemens du *Czar.* *H.* 1222. A.C. 1700

XCIV. Durant le séjour du Sultan à *Andrinople*, au mois de *Rejeb* 1112. on reçut des lettres du Kan des *Tartares*, qui informoient la Porte de la conduite extraordinaire du *Czar* de *Russie*; elles portoient entr'autres que ce Prince avoit changé l'habit & les cérémonies Religieuses de son païs, & avoit introduit les Rits d'*Allemagne* : (l'un étoit vrai, l'autre étoit faux) Qu'il avoit levé une formidable armée, disciplinée à la maniere de l'*Europe* : Qu'il faisoit travailler avec toute la diligence possible à l'armement d'une grande flotte : Qu'il faisoit construire des Villes & de nouveaux Châteaux sur le *Tanais* & le *Boristhéne* ; procédé d'autant plus surprenant, qu'il avoit juré pour deux ans la Tréve de *Carlowitz*. Ces mesures, ajoutoit le *Kan*, ne sont rien moins que pacifiques; & il est à craindre qu'elles ne produisent un violent incendie. Que sert-il d'avoir éteint la flamme en *Occident*, en finissant la guerre d'*Allemagne*, si l'on souffre qu'il s'éléve dans le *Nord* un autre *Giaur-Nemtche*? Le danger qui menace de ces quartiers-là l'Empire *Othoman*, est visible; rien n'empêche

pêche les *Russiens* de parcourir la *Crimée* d'un bout à l'autre dès la premiere campagne, avant que les *Turcs* puissent s'y transporter, & y donner du secours. Il est donc de la derniere nécessité, ou d'établir une Paix solide avec le *Czar*, ou de lui déclarer la guerre sans délai, de peur de lui donner le tems de se fortifier : au reste, si le Sultan doutoit de la vérité de cet avis, il étoit facile de s'en éclaircir, & d'envoyer sur les lieux quelque Officier de confiance, qui pût voir lui-même ce qui se passoit, & en faire le rapport.

XCV. MUSTAPHA en conséquence ordonne à son grand Ecuyer KYBLELI OGLI (*pp*) de se transporter dans la *Tartarie-Crimée*, & d'y éxaminer soigneusement la conduite des *Russiens*; lui commandant de ne faire sçavoir à personne le sujet de son voyage, & de revenir au plutôt lui rendre compte de sa commission. KIBLELI étoit neveu du Grand Vizir, fils de sa sœur, & cependant le Sultan le chargea de cette affaire à l'insçu du Ministre. Mais le neveu après avoir fait les préparatifs de son voyage, alla secrettement trouver son oncle, & l'informa de l'ordre qu'il avoit reçu. Le Vizir appréhendant que la flamme ne se rallumât avec

Le Sultan fait observer le *Czar*

plus de force que jamais, convient avec son neveu, qu'à son retour ils concerteront ensemble ce qu'il doit dire au Sultan, avant que de se présenter devant lui. Kybleli part, & conformément au desir de son oncle, il le vient trouver à son retour en habit déguisé; il lui apprend qu'en effet les *Russiens* ont construit une grande flotte qu'ils tiennent en deux ports; l'un nommé *Voroneschy*, l'autre *Azoff*; & ne cessent d'augmenter leurs forces navales. *Taganorok*, dit-il, est extrêmement fortifié; il y a vingt mille hommes employés constamment à élever de nouvelles fortifications. Les ouvrages de *Camenzaton* au-delà du *Borysthénes*, sont déja en état; les cataractes de ce fleuve sont rectifiées, & la navigation en est libre. Et pour ce qui est des *Tartares*, ils n'ont pas la moindre place forte au-delà de la *Chersonèse*; les *Cosaques* ne cessent d'infester leur païs; il ajoûte quantité d'autres particularités de même nature, qui étoient toutes conformes à la vérité, & servoient à convaincre que le *Czar* avoit un parfait éloignement pour la Paix.

Le Grand Vizir trompe le Sultan.

XCVI. Le Vizir comprit qu'un tel récit ne pouvoit manquer d'irriter le Sultan, & que la guerre étant une fois renouvellée, les suites en seroient plus fu-

nesses que par le passé ; il engage donc son neveu à tromper son maître, en lui représentant les choses sous un portrait tout différent : celui que les *Tartares* en avoient fait, devoit être traité de pure fiction. C'est la coutume de ces peuples, devoit dire KYBLELI, de se repaître de chimeres, & de grossir les moindres apparences jusqu'à l'excès. Ils sçavent qu'hors le tems de la guerre, les *Othomans* ne font nul cas d'eux ; l'espoir du butin les amorce & les réveille ; ils y ont même pris un si grand goût, qu'ils ne sçauroient presque s'en passer. C'étoit durant la guerre que les *Russiens* avoient commencé à fortifier plusieurs Châteaux, mais ils ont discontinué leurs ouvrages depuis la Paix ; ils n'ont rien plus à cœur que de l'entretenir sans y donner atteinte, afin de faire revivre le commerce entre les deux Nations ; & c'est pour cimenter la bonne intelligence qu'ils se disposent d'envoyer dans peu à la sublime Porte un Ambassadeur Extraordinaire.

XCVII. Telle fut la leçon que le Vizir fit à son neveu KYBLELI OGLI. Ainsi préparé, il se montre le lendemain sur le pied d'un homme nouvellement arrivé ; & sans parler à qui que ce soit, il va droit à l'audience du Sultan, à

Le Kam reprimandé.

qui il débite les fausses instructions de son oncle. Ce Prince qui étoit bien éloigné de soupçonner la fidélité de son Ministre, écrit au *Kan* une lettre sévère, le réprimandant de son rapport faux & injurieux.

Il se justifie.

Le *Kan* fait réponse : » Qu'il n'étoit » pas capable de tromper Sa Majesté, & » qu'une telle hardiesse ne pouvoit lui » être imputée : Je crois plutôt, dit-il, » que la fausseté vient de Kybleli *Ogli*, » qui se sera laissé gagner par l'ennemi, » & aura déguisé la vérité de ce qu'il a » vû & entendu dans la *Crimée* : peut-» être ne se donne-t'il la liberté de m'ac-» cuser de manquer à la vérité, que » parce que je ne lui ai pas fait d'aussi » grands présens qu'il en attendoit. Mais » je maintiens que ce que j'ai écrit à Vo-» tre Majesté, est clair & évident comme » le soleil en plein jour ; & je suis sûr que » s'il plaît à votre Majesté d'user de mena-» ces envers Kybleli Ogli, & l'éxami-» ner un peu sévèrement, il n'osera pas » soutenir l'imposture, ni nier ce qu'il a » découvert.

Punition des fourbes.

XCVIII. Le *Kan* eut soin de faire remettre cette lettre au Sultan par une personne inconnuë, & elle lui fut renduë à la sortie du *Jami*. Mustapha l'ayant lûë, envoye chercher Kybleli Ogli ; il

le menace d'une mort cruelle s'il ne lui confesse ingénuëment la vérité. KYBLELI tremblant de peur, reconnoît que tout ce que le *Kan* avoit mandé au sujet des *Russiens* étoit vrai : il demande humblement pardon à Sa Majesté de la faute qu'il avoit commise, en faisant un récit fabuleux, disant qu'il s'étoit trompé lui-même, aveuglé par la déférence qu'il croyoit devoir à son oncle, & par le respect attaché à la dignité de Vizir. Après la découverte de cette imposture, MUSTAPHA prive KYBLELI OGLI de son emploi, & le bannit de *Constantinople* ; peu après il donne ordre à HASEKI *Aga* de le mettre à mort en vertu d'un *tChatischerif* qu'il lui fait expedier à cet effet. Pour ce qui est du Vizir HUSEIM *Pacha*, il lui ôte sa dignité & le relégue à un village proche *Sélivrée* pour y vivre en simple particulier. Cependant il ne touche point à ses biens, & les lui laisse.

H. 1113. A.C. 1701.

XCIX. Cette déposition fut suivie d'une vacance de quarante jours, pendant lesquels le Viziriat ne fut point rempli ; il n'y a presque point d'éxemple d'une pareille chose. Le Sultan attendoit l'arrivée de DALTABAN MUSTAPHA *Pacha* Gouverneur de *Babylone*, lequel il avoit résolu de créer Vizir, en considération de

Vacance du *Viziriat*.

ses services dans la révolte des *Arabes*. L'administration des affaires durant cet intervalle fut confiée à HUSAN *Pacha Silahdar* sous le titre de *Vekil*.

DALTABAN Grand Vizir.

C. DALTABAN aussitôt après son arrivée, fut revêtu de cette haute dignité. La premiere chose qu'il fit, fut de prendre une liste de toutes les forteresses qui étoient de la dépendance de l'Empire *Othoman*, tant avant que depuis la derniere guerre avec les *Allemands*.

Son chagrin contre la paix.

CI. Son déplaisir fut extrême, quand examinant cette liste, il vit que par la paix on avoit rendu aux *Allemands* quantité de places au-delà de la *Sâve*, qu'il avoit lui-même arrachées aux ennemis, lorsqu'il étoit Gouverneur de *Bosnie*. Sa complaisance naturelle pour ces forteresses qui avoient été le prix de son propre sang, lui fit mettre ceux qui les avoient ainsi lâchées sans necessité, au même niveau que les *Allemands* mêmes; il les traita de *Giaurs* aussi-bien qu'eux: il se récria avec la même violence contre la restitution de *Caminiec*, ville que MAHOMET IV. avoit rendu le boulevart de l'Empire du côté de la *Pologne*, l'ornant d'un magnifique *Jami*, comme d'un monument du triomphe de la Religion *Mahométane*. Quel équivalent, disoit-il! trois misérables vil-

les en *Moldavie* presque entierement habitées par des *Chrétiens*.

CII. Non content d'exhaler une infinité d'injures & de reproches contre les instrumens de la paix, il passe à des résolutions sanguinaires; il veut la rompre, du moins il veut déclarer la guerre contre la *Pologne* en particulier. Il avoit éprouvé la foiblesse de ce Royaume, tandis qu'il commandoit sur ses frontieres en qualité de *Seraskier* : tout lui paroissoit promettre un heureux succès, dans la situation présente de l'*Europe* depuis la mort du Roi d'*Espagne* : l'Empereur ni aucun autre Prince *Chrétien* ne pouvant vraisemblablement s'interesser beaucoup pour les *Polonois*.

Il vouloit renouveller la guerre.

CIII. Cependant un reste de scrupule le retint; il ne voulut point rompre ouvertement avec la partie superstitieuse de la nation, ni faire dire en public que la Porte *Othomane* eût violé la tréve; l'événement en ce cas est toujours trop dangereux. Ainsi il fit examiner avec soin s'il n'y avoit pas de la part des *Allemands* quelque légère infraction qui pût servir de prétexte à une rupture.

Il cherche des prétextes.

CIV. Comme il n'en trouvoit aucune, il déchargea sa mauvaise humeur sur les Plénipotentiaires mêmes de la Porte : il

Il accuse les Plénipotentiaires.

les accusa sans détour d'avoir excedé leurs pouvoirs en accordant tant de choses aux ennemis ; & déclara qu'ils avoient contrevenu à la loi de l'*Alcoran* & aux ordres du Sultan ; sous couleur de double attentat, il résolut de les mettre à mort.

Il veut ôter la vie au *Mufti*.

CV. L'autorité du *Mufti* étoit un obstacle qui l'arrêtoit : Car outre qu'il avoit aprouvé la paix par son *Fetvah* ; chacun le regardoit comme le patron déclaré des Plénipotentiaires. Sa dignité le mettoit à couvert de toute procédure publique. Il ne restoit que de s'en défaire sous main ; & le Vizir s'y détermina. Le prélude de la tragédie qu'il méditoit fut, comme parmi tous les traîtres, de lui témoigner une amitié plus étroite ; il alloit le voir souvent sans façon, & parloit avec lui de la maniere la plus cordiale en apparence, de l'état des affaires publiques : Enfin il l'invite à un repas splendide, & dispose les choses de façon, que lorsqu'on donneroit à laver au Prélat, quelques uns des serviteurs du Vizir lui passeroient une corde au cou & l'étrangleroient.

Cet attentat devient sa propre ruine.

CVI. Mais il y a une justice supérieure aux desseins des méchans, qui ne permet pas toujours que leurs ennemis succombent sous leurs efforts. Le Vizir fut assez imprudent

imprudent pour découvrir son secret à son *Kiehaia* qui s'appelloit IBRAHIM *Aga*; (*qq*) ce fut ce qui le fit tomber lui-même dans le piége qu'il avoit tendu contre le *Mufti*. Car IBRAHIM *Aga* voulant se faire un mérite auprès du *Mufti*, va lui revéler toute l'intrigue, se faisant accompagner du *Casab Bachi* (*rr*) CARA MEHEMED *Aga*. (*ss*) Le *Mufti* à la vuë du danger qui le menaçoit, se jette sur son lit au moment que le Vizir étoit venu (*tt*) l'inviter au festin : il feint d'être soudainement saisi d'une indisposition fâcheuse, & d'une voix languissante lui fait une courte excuse de ne pouvoir répondre à l'honneur qu'il lui fait, promettant d'envoyer à sa place son fils NAKYB *Effendi*, dont il espere que les respects suppléeront à ceux du pere.

Le *Mufti* jure sa mort.

CVII. Quand le Vizir fut sorti, le *Mufti* envoya chercher le *Reis Effendi*, RAMI MEHEMED *Pacha*, (*uu*) & ALEXANDRE MAUROCORDATO pour les prévenir sur leur danger commun, & prendre avec eux des mesures propres à en tirer vengeance. Ce triumvirat conclut sans hésiter à la ruine du Vizir : Ils conviennent d'accuser le Vizir par quelque voye oblique, ou même directement, & d'obtenir du Sultan qu'il soit déposé ou mis

à mort. Le *Mufti* se charge de l'affaire. Le lendemain il va trouver sa Hautesse, & l'avertit que le Vizir trame des desseins pernicieux à l'Empire. Il lui dit qu'il a secrettement enrôlé une très-nombreuse armée, dont tous les Officiers sont ses créatures : Ils ont ordre, dit-il, de pousser les soldats à demander publiquement le renouvellement de la guerre, & ils ne prétendent rien moins que de déposer votre Majesté, si elle refuse de donner les mains à ces séditieux.

Le Vizir mis à mort, &c.

CVIII. La crédulité du Sultan se fit remarquer en cette rencontre : le respect qu'il portoit au *Mufti* lui fit croire sans examiner tout ce que celui-ci lui suggeroit faussement au préjudice du Vizir. Dans le premier mouvement de colere MUSTAPHA le mande au Serrail par le *Baltajilar Kiehaia*, & l'accable de reproches : il veut s'excuser ; le Sultan ordonne qu'on le mette à mort ; & son ennemi capital est mis à sa place. Ce RAMI MEHEMED *Pacha*, qui après avoir quitté le poste de *Reis Effendi*, avoit été fait *Cubbe-Vizir* quelques jours auparavant.

Sa mort cause une grande sédition

CIX. Voyons comment le sang du Vizir devint une source qui fit couler des torrens de sang humain. Tous les

ordres de l'Empire se révoltent à la fois au recit de ce qui venoit de se passer à *Andrinople*. L'Ulema, la Milice, les Citoyens de *Constantinople* n'ont tous qu'un même langage; ils se plaignent hautement, tant en public qu'en particulier, du désordre général introduit dans le ministere. Le *Mufti*, le nouveau Grand Vizir, tous les Grands Officiers sont appellés des traîtres, qui ne visent qu'à renverser l'Etat. Leurs vuës sont bien marquées dans la mort injuste du Vizir DALTABAN MUSTAPHA *Pacha* qu'ils ont extorquée du Sultan; ce Heros incomparable du siécle, qui devoit être épargné, quand même il auroit été coupable de quelque oubli dans son administration : c'étoit assez de le bannir, & dans l'occasion, semblable à un lion qu'on tient renfermé dans une cage, il auroit pû être lâché contre l'ennemi, & terrasser des armées entieres par son seul aspect. Mais son mérite avoit excité la jalousie de ces prétendus habiles Ministres : Ils ne paroissoient que des atômes auprès de ce Conquerant des *Allemands* & des *Arabes*. Et qui est-ce qu'ils ont substitué ? RAMI MEHEMED *Effendi* : c'est une bonne plume, il est vrai, c'est un sçavant : mais ce n'est pas assez pour un Vizir. Mais enfin ils sont contens : ils

tiennent le Sultan à *Andrinople* où il passe les journées entieres dans les bois parmi les bêtes ; tandis que la Capitale de l'Empire, le Boulevart de l'Empire est desert. Ils ont donc résolu de tenir le Sultan éloigné de *Constantinople*, pour appauvrir cette Ville & enrichir sa rivale ? On ne voit plus que misere, que pauvreté dans la Capitale depuis l'absence de la Cour ; c'est aparemment ce spectacle qui lui plaît; tandis que les Habitans d'*Andrinople* regorgent de biens, & dans leur opulence ne regardent qu'avec mépris les descendans de tant de Heros *Othomans* qui ont fondé l'Empire. Y a-t-il une tyrannie pareille à celle de nos Gouverneurs ? Quelle honte, par exemple, pour cette illustre Ville de *Constantinople* de voir dans ses murs revêtu de la qualité de *Caimacan*, Kiopriili Abdallah *Pacha*, (*xx*) jeune homme de dix-huit ans, qui à l'exception de la gloire du nom qu'il porte & qu'il tient de ses ancêtres, n'a d'autre mérite personnel que d'être le Gendre du *Mufti* ? Voilà le fruit de l'humeur impérieuse de ce *Mufti* qui ne met aucunes bornes à ses volontés ; qui excéde en mille manieres les prérogatives de sa dignité ; qui a mis en quelque sorte la main sur tout l'Empire pour en faire le partage

de sa famille. Voyez tous les plus beaux postes de *Mollahi* : Ils sont remplis par les fils de cet homme ; ou s'il y souffre quelque autre personnage, ce n'est qu'après en avoir été bien payé. Car sa maison est devenuë le séjour de l'avarice ; on y vend la justice ; on y vend les dignités qui appartiennent à la Religion à beaux deniers comptans. N'attendez point qu'on place des gens recommandables par leur science & leur intégrité. Celui qui est riche a toutes les qualités nécessaires. Tels étoient les discours qu'on tenoit à *Constantinople* avec la derniere licence : Preuve que les esprits étoient disposés à se révolter, & qu'ils n'attendoient qu'un chef, & une occasion favorable pour éclatter. Le *Caimacan* même KIOPRILI ABDALLAH *Pacha* leur en fournit bientôt un prétexte par son imprudence.

CX. Vers la fin du mois *Muharrem* de l'an 1114. le *Caimacan* de *Constantinople* avec le *Tefterdar* ayant distribué la paye aux Janissaires ; les *Jebeji* qui suivent immédiatement après sur l'Etat de guerre, demanderent aussi leur montre : Trois ou quatre fois ils furent à la porte du *Caimacan* & du *Tefterdar* sans rien obtenir : on les remettoit toujours d'un jour à un autre. Enfin rebutés de tant

Sédition. *Hég.* 1114 A.C. 1702

de délais, ils envoyent quarante de leurs camarades à l'audience du *Caimacan*, & & en plein Divan, & au milieu des plaidoyers des Citoyens, ils lui présentent un Arzuhal, tendant à être payés à leur tour. Le Caïmacan ayant lu leur humble requête prend feu, le sang lui bout dans les veines, & par un mouvement précipité de jeune homme, il fait plusieurs reproches aux *Jebejis* en termes tout-à-fait durs & deshonorans ; & conclut par ces mots, Qu'ils attendent ; il n'y a point d'argent. Irrités d'un traitement si fier, ils sortent de la sale du Divan, & sur l'escalier ils s'emportent en injures contre le *Caimacan* ; ils parlent même d'un ton si haut, que chacun pouvoit les entendre distinctement. Le *Caimacan* à qui on en fait le rapport, commande aux *Muhzuris* (yy) de saisir ces insolens, & de les conduire à leur Commandant, afin qu'il en fasse un exemple, & les mette à mort. Car c'est un crime capital chez les *Turcs* de manquer de respect à un Juge, & surtout d'user de reproches injurieux envers le *Caimacan* qui représente plus particulierement le Sultan, & est comme son *Vicaire*. Les *Muhzuris* usant de violence, les *Jebejis* leur résistent ; la populace s'amasse dans les ruës : Enfin ceux-ci

étant les plus foibles, & ne pouvant tenir contre le grand nombre des Archers, ils appellent de toute leur force à leur secours, en se servant de l'expression ordinaire parmi les soldats; *Yoldasch Yokmidur*! à moi Camarades!

CXI. A ce cri, les *Jebejis* accourent de toutes parts: Ils arrachent par force leurs Camarades des mains des *Muhzuris*; ils chassent à grands coups les Officiers de la Justice, & retournent en triomphe à leur quartier. Là ils exposent le fait à tout le Corps, ils racontent tout ce qu'ils avoient vu, entendu, souffert, & répondu. Enfin ils concluënt que c'est envain qu'ils espereroient d'être payés, tant qu'ils seroient à la merci d'une jeune barbe, sans cervelle, ou dont la tête étoit renversée par le poids d'une dignité qui passoit son mérite & sa portée. Elle commence par les *Jebejis*.

CXII. Leur rapport est confirmé par CARAKASCH MEHEMED, homme hardi & impétueux, qui ne cherchoit qu'à brouiller: Il attise les charbons, souffle l'incendie, & fait résoudre dans l'assemblée qu'on tirera vengeance de cet outrage fait au Corps. Le complot formé tous les *Jebejis* prennent les armes, & courent assaillir le palais du *Caimacan*. Celui-ci informé de l'affaire se sauve par Le *Caïmacan* attaqué.

une porte de derriere. Mais il ne put garantir du danger ni le Sultan ni l'Empire.

Les Janissaires & l'*Ulema* se rebellent.

CXIII. Les *Jebejis* ayant manqué leur coup sur le *Caimacan*, courent les ruës par pelotons, s'adressant aux Janissaires & à l'*Ulema*, & répetant aux uns & aux autres leurs plaintes contre le Gouvernement & la lenteur des affaires. Toute la ville est en rumeur : le lendemain les plus apparens d'entre les séditieux s'assemblent dans l'*Atmeidan*, (zz) & s'engagent par serment de se soutenir mutuellement, résolus de détruire le Vizir, le *Mufti*, & tous les tyrans du peuple, ou de mourir à la peine.

Les rebelles créent un Vizir, un *Mufti*, &c.

CXIV. Dans cette assemblée les conspirateurs usurpent l'autorité souveraine. Ils acceptent FIRARI HASAN *Pacha* qui s'offroit d'être leur chef, & le créent *Caimacan* à la place de KIOPRILI ABDULLAH *Pacha*; le *Nakib Kiasibi* MEHEMED *Effendi* (1) s'arroge la dignité de *Mufti*, & en cette qualité rend son *Fetvah* : DOROJAN AHMOD *Pacha*, autre personnage de nulle considération, qui vivoit retiré à *Constantinople* depuis la privation de son Gouvernement, est fait Grand Vizir : *Kulkiehaia tChalyk* AHMED *Aga*, est nommé *Aga* des Ja-

miffaires : Enfin DICO ALI *Aga* (2) eft rétabli dans le pofte de *Kulkiehaia* dont il avoit été dépouillé.

CXV. Ces procedures violentes font fuivies d'autres démarches encore plus déterminées. Car les Conjurés s'emparent de l'Arfenal, & prennent contre l'Empire les armes qui étoient refervées pour fa défenfe ; & de peur que ce qui fe paffe ne vienne aux oreilles du Sultan, ils font fermer les portes de *Conftantinople*, & ne laiffent à qui que ce foit la liberté d'en fortir, à moins qu'il ne fe foit muni d'un paffeport de leur Ordonnance.

On ferme les portes de *Conftantinople.*

CXVI. Cela n'empêcha pas que le Sultan n'en fût bientôt informé. Cette affreufe rebellion de la ville Impériale, lui parut trop importante pour ne pas envoyer MUSTAPHA *Effendi* (3) en qualité d'Ambaffadeur vers le peuple de *Conftantinople.* Il avoit ordre de leur demander quel fujet ils avoient de fe révolter de la forte, avec promeffe que rien ne leur feroit refufé de ce qu'ils demanderoient.

Le Sultan envoye un Ambaffadeur aux révoltés.

CXVII. Arrivé à la ville le huitiéme jour depuis le commencement de la fédition, on le fait defcendre de cheval à la porte, & les Gardes le menent garot-

Il eft maltraité.

té à l'*Atmeidan*, où les Chefs des rebelles avoient dressé leurs tentes. Le Peuple à son passage s'attroupe, & se jette sur lui, criant que c'étoit un espion de la Cour; & avant que les Chefs pussent l'examiner ou le tirer des mains de la populace, on le bat sans pitié, pour l'obliger de dire ce que faisoit le Sultan à *Andrinople*. La peur que lui causerent de tels outrages l'avoit tellement saisi, que loin de pouvoir s'acquitter de sa commission, il perdit toute connoissance aussi bien que la parole; & prêt à expirer, on le porte dans une maison voisine.

Les rebelles marchent vers *Andrinople*.

CXVIII. Au reste cette députation ne servit qu'à aigrir davantage les rebelles. Ils porterent les choses à la derniere extrémité; car ils formerent une armée de plus de cinquante mille hommes, avec laquelle ils sortirent de la ville le dix-neuviéme jour de la révolte, marchant vers *Andrinople*, dans la résolution de ruiner de fond en comble cette rivale de la Capitale, s'ils y trouvoient la moindre opposition. La premiere marche fut à *Daud-Pacha* où ils se camperent; & au bout de six jours, ils arriverent à *Hapsa* petit bourg à quelque distance d'*Andrinople*. C'est delà qu'ils députerent vers le Sultan, pour lui donner avis de leur arrivée,

» Nous ne sommes point venus, disoient-
» ils, en l'intention de combattre les *Mu-*
» *sulmans*, nous cherchons ceux, qui de-
» venus infidelles dans le cœur, ont ven-
» du aux ennemis ce qui faisoit la sureté
» de l'Empire ; nous les appellons au tri-
» bunal sacré, au jugement divin de l'*Al-*
» *coran* : on donnera à notre démarche le
» nom de *Conspiration*, si l'on veut ; & il
» est vrai que nous avons conspiré le châ-
» timent des mauvais Ministres, qui sont
» autant d'ennemis publics. Mais pour
» votre sacrée Majesté, nous déclarons
» que nous ne voulons point sortir des
» bornes du respect qui lui est dû. Nous
» disons cependant avec confiance, que
» si Votre Majesté veut faire usage de l'é-
» pée dans une affaire où il n'est question
» que d'un éxamen juridique ; nous som-
» mes prêts à repousser la force par la for-
» ce, & en ce cas nous ne serons pas res-
» ponsables du sang *Musulman* qui sera ré-
» pandu «. Ils firent aussi sçavoir sous main aux habitans d'*Andrinople* de ne point paroître en armes, s'ils ne vouloient s'exposer à être saccagés : » Nous sommes vos
» freres, dirent-ils, & c'est à vous à sou-
» tenir la même qualité à notre égard ; &
» nous espérons que loin de vouloir com-
» battre contre nous, vous nous aiderez à

» faire rendre à la loi de l'*Alcoran* toute
» sa force, contre des traîtres & des ty-
» rans de la nation *Othomane*, qui par leurs
» oppressions nous obligent à demander
« à main armée leur châtiment.

Le Sultan arme contre eux.

CXIX. MUSTAPHA ne pouvoit, sans manquer aux droits essentiels de souveraineté, souffrir que ses sujets lui donnassent impunément la loi : aussitôt il envoye ses *tChauschi* de tous côtés, & fait assembler les troupes Européennes. Le Grand Vizir RAMI MEHEMED *Pacha* en prit le commandement, & le *Mufti* FEIZULLAH *Effendi* (4) rendit son *Fetvah*, par lequel il déclaroit les rebelles, *Giaurs* ou infidelles : & promettoit la couronne du martyre à tous ceux qui mourroient les armes à la main en combattant contre eux.

Il est abandonné de ses troupes.

CXX. Mais quand les armées furent en présence, la Religion opéra un effet tout contraire : car NAKYB *Effendi* qui faisoit l'office de *Mufti* parmi les conspirateurs, se présentant avec le grand volume de l'*Alcoran*, le leva aux yeux des troupes du Sultan, & leur dit ces mots :
» Nous sommes tous freres, & du même
» sang ; nous avons la même Religion,
» & vivons sous le même Empire. Ne
» vous laissez pas tromper : le peuple de

» *Constantinople* n'a point pris les armes » avec un esprit de révolte contre l'Em» pire ; il ne prétend rien de contraire à la » loi sacrée de l'*Alcoran* : il veut seule» ment qu'on punisse des infidelles, qui au » mépris de ses préceptes, renversent les » loix. N'allez pas vous opposer à un si » pieux dessein, de peur d'attirer sur vous » l'indignation de Dieu par des efforts » criminels, & vous rendre dignes des » plus sévères châtimens «. A ces mots, les armes tombent des mains des soldats du Sultan : ils quittent le Vizir, & courent embrasser les rebelles qu'ils reconnoissent pour leurs freres.

CXXI. RAMI se voyant ainsi abandonné, prend bientôt son parti ; il se déguise & s'enfuit à toute bride à *Varna*, accompagné de deux valets ; il se tient caché, dit-on, parmi les femmes d'un certain ARAIJIZADE, & delà il passe à *Constantinople*, vivant inconnu pendant quelque tems dans le fauxbourg d'*Eyub*, où il avoit fait bâtir une maison. Le Vizir s'enfuit.

CXXII. Les rebelles ayant si aisément surmonté le plus grand obstacle, avancent jusqu'aux murs d'*Andrinople*, & campent à un endroit appellé SOLAKTCHESCHNESI ; (5) delà ils envoyent une députation au Sultan ; demandant qu'il eût à leur li- Les rebelles demandent le *Mufti* &c.

vrer le Vizir, le *Mufti*, ses enfans, & MAUROCORDATO.

Il leur est livré.

CXXIII. Ce Prince qui s'étoit bien douté que l'affaire prendroit ce train-là, avoit par bonté & par estime pour le *Mufti*, facilité deux jours auparavant son évasion, & en même tems l'avoit fait suivre par plusieurs *Bostangis*, qui avoient ordre de le retenir sans le laisser fuir, ni le perdre de vûë; dans le dessein de le produire, en cas que le trouble augmentât. Il le fit ramener en effet, quand il vit que les rebelles persistoient à le demander, & le remit entre leurs mains avec ses deux fils.

Sa mort cruelle.

CXXIV. Il n'y eut point de tourmens que ces brutaux ne lui fissent souffrir, jusqu'à lui enfoncer des clouds dans les genoux, pour le forcer à découvrir les trésors immenses qu'il avoit la réputation d'avoir amassés. Le *Mufti* avec un courage héroïque, souffrit tout sans dire un mot; seulement il se plaignit à Dieu d'un traitement si barbare, & lui remit le soin de tirer vengeance de ces impies & de ces ingrats. Après avoir épuisé leur rage sur lui, & l'avoir fait mourir mille fois par la torture, ils lui donnerent le dernier coup, & jetterent son corps (6) dans la riviere; le traitant encore après sa mort

comme un infidelle indigne de la sépulture.

CXXV. Cette exécution fit craindre à MUSTAPHA que le peuple irrité n'eût formé quelque dessein contre lui-même ; les choses étant poussées à une telle extrémité, qu'il n'y avoit plus d'espérance de le calmer, il crut du moins l'adoucir, en confirmant dans leurs postes tous les Officiers dont les rebelles avoient fait choix. Il envoya les sceaux de l'Empire à leur Vizir DOROJAN AHMED *Pacha*, (7) avec promesse de donner au peuple toute la satisfaction qu'il demanderoit. Pour ce qui est de RAMI précédent Vizir, & de MAUROCORDATO, ils avoient pris la fuite ; ainsi le Sultan ne put faire autre chose que de donner des assurances de les leur livrer sitôt qu'ils seroient en sa puissance.

Le Sultan confirme le Vizir des rebelles.

CXXVI. L'indulgence du Sultan ne servit qu'à rendre les conjurés plus insolens ; ils pousserent la présomption jusqu'à vouloir détrôner MUSTAPHA : dans ce dessein ils écrivirent une lettre à Sultan ACHMET son frere, pour l'inviter à venir à l'armée, ou avec la permission du Sultan, ou malgré lui : parce que dans la résolution où ils étoient de le placer sur le trône & le proclamer leur Empereur, ils ne pouvoient vaincre le scrupule, qui les

Les rebelles appellent ACHMET &c.

empêchoit d'entrer à main-armée dans le Palais Impérial. MUSTAPHA intercepta cette lettre : elle le jetta dans l'embarras ; la voix de la nature & celle de la politique, formerent un combat violent ; puisqu'il n'y avoit point de milieu, entre résigner le sceptre à son frere, & lui ôter la vie. Plusieurs de ses Officiers lui conseilloient ce dernier parti : par ce fratricide, les conjurés auroient été contraints de souffrir MUSTAPHA sur le trône, faute d'autre héritier. Mais il eut horreur d'une action si dénaturée ; & il aima mieux se reposer de son sort sur la Providence.

MUSTAPHA saluë ACHMET son frere Empereur.

CXXVII. Ce fut alors qu'on vit un exemple assez rare d'un Prince quittant le trône tranquilement, & sans regret en apparence. MUSTAPHA va trouver son frere, il l'embrasse avec une tendre affection, & lui déclare qu'on le demande tout d'une voix pour remplir le trône : il le saluë Empereur ; & en le quittant, il lui dit ces paroles : » Souvenez-vous, » mon frere, que tant que j'ai été sur le » trône, je vous ai laissé vivre avec une » entiere liberté : je vous prie d'en user » de même envers moi. Vous êtes appellé » à l'Empire, il n'y a rien en cela que de » juste ; vous êtes fils & frere d'Empereur. » Mais n'oubliez pas que ce sont des traî-

» tres

» tres qui ont été les instrumens de votre » élévation : si vous laissez leur attentat » impuni, ils ne tarderont pas à vous faire » le même traitement.

CXXVIII. Ensuite MUSTAPHA se retira dans le même appartement où il avoit gardé son frere ACHMET ; là au bout de six mois la mélancolie que lui avoit causé sa catastrophe, mit fin à sa vie, & il alla joüir dans les Palais éternels des plaisirs que MAHOMET prépare à ses sectateurs. Sa mort.

CXXIX. MUSTAPHA II. regna huit ans & quelques mois. Ce fut un Prince plus heureux au commencement qu'à la fin de son régne : car après les plus belles espérances qu'on avoit conçuës de lui, il devint le joüet de la fortune. Il apporta au trône un jugement solide, beaucoup d'application, nulle pente au plaisir ; en quoi il fut plus avantagé par la nature, que les deux derniers Sultans ses prédécesseurs. Il aima la justice, & fut fort attaché à sa religion : ni avare, ni prodigue de l'argent public, il garda toujours un juste milieu dans ses impôts & ses largesses. Il fut bon homme de cheval, & très-adroit à bander l'arc. On ne peut nier que la Paix de *Carlovvitz* ne lui aït fait beaucoup d'honneur, ayant trouvé le moyen de s'ac- Son portrait.

corder avec tant de Princes ligués contre lui : plus adroit que son pere & que ses oncles qui l'avoient longtems souhaité, & avoient tâché envain d'y réussir. Sa taille étoit médiocre : il avoit le visage rond, & le teint beau, mêlé de rouge & de blanc; le nez court & un peu retroussé; les yeux bleus. Sa barbe tiroit sur le jaune ardent, elle n'étoit ni épaisse, ni longue; ses sourcils étoient aussi de couleur jaune & clair semés. Au printems il lui venoit ordinairement des taches au visage, qui disparoissoient à l'approche de l'hyver. Quoiqu'il eût été pere de plusieurs enfans, aucun de ses fils ne lui survécut. Il fit paroître une tendresse extraordinaire pour IBRAHIM, (8) fils de son oncle ACHMET; il l'avoit toujours avec lui, & on croyoit qu'il le destinoit pour être son successeur, en cas qu'il n'eut point de fils.

Sous MUSTAPHA II. *Il y eut quelques changemens entre les Princes de l'Europe, sçavoir,*

En Espagne. Après CHARLES II régna PHILIPPE V. 1700.

En Angleterre. Après GUILLAUME III. régna la Reine ANNE fille de JACQUES II. 1702.

NOTES.

(*a*) NEZIR AGA.] Il étoit pour lors *Haznadar Baschi* ou garde du trésor déposé dans le serrail des femmes. Peu après il fut élevé à la charge de *Kyslar Aga.* Son credit auprès du Sultan devint sans bornes : nulle affaire d'importance n'étoit reglée sans son conseil; enfin on peut dire que les Vizirs le craignoient plus que lui-même ne les appréhendoit. Il eut l'adresse de se maintenir dans la même autorité tout le tems que regna MUSTAPHA : mais la déposition de ce Prince le mit dans un grand danger, parce que les rebelles le chargeoient de toutes les fautes commises sous le Gouvernement précédent. Cependant Sultan ACHMET ne voulut pas le mettre à mort ; il se contenta de l'éloigner de la Cour, & il fut banni en *Egypte.*

(*b*) CHALYK AHMED AGA.] Natif de la *Russie* rouge. Il fut pris dans l'expédition de *Caminiec*, & s'étant fait *Mahométan*, il fut admis dans le Palais de l'Empereur, où sous le régne de Sul-

tan MAHOMET IV. il fut fait *Choadar* de MUSTAPHA alors enfant. Ce Prince étant monté fur le trône le fit fon *Kiuchiuk*, puis *Buiuk Imrahor*. Après avoir poffedé quelque tems ces charges, on voulut le faire *Pacha*; il le refufa, & s'acquit par fa modeftie une eftime générale. Il vit aujourd'hui à *Conftantinople*, fimple particulier, mais d'une maniere fplendide. On le furnomma *Chalyk*, à caufe d'une cicatrice qui lui reftoit d'une bleffure au vifage. Car c'eft ainfi qu'on appelle ceux qui font défigurés par quelque bleffure, ou qui ont perdu quelque membre: on dit *Chalyk*, & *Cholak* de celui qui a une main ou quelques doigts de moins. Au refte il faut bien prendre garde de ne le pas confondre avec un autre de même nom, que les rebelles firent *Aga* des *Janiffaires* au commencement du regne d'ACHMET III. Nous en parlerons dans la fuite.

(*c*) CHERKIES MAHOMET AGA.] Dans fon jeune âge il fut enlevé de *Circaffie*, & amené à *Conftantinople* parmi d'autres captifs: il reçut fon éducation dans le palais Impérial. Ce fut lui qui fucceda à *Chalyk* AHMED *Aga* dans la charge de *Buiuk Imrahor*: de là il paffa

par les grands emplois avec l'honneur des trois queuës, & fut succcessivement *Pacha* d'*Alep*, de *Jerusalem*, & autres places. Quand les *Turcs* eurent regagné la *Morée*, on l'en fit *Seraskier* ; & il est actuellement consideré outre cela à la Cour pour sa justice & son courage.

(*d*) ELMAS MAHOMET PACHA.] Les uns le font *Asiatique*, d'autres disent qu'il nâquit en *Bosnie* ; il étoit si beau dans sa jeunesse, que Sultan MAHOMET IV. le prit dans son serrail, & lui donna le surnom d'*Elmas* ; c'est-à-dire Diamant, Bijou. On fit courir le bruit en conséquence qu'il servoit ce Prince dans ses plaisirs ; cependant il y a des *Turcs* aussi-bien que des Chrétiens qui croyent, que le soupçon qu'on eut de cette détestable inclination dans ce Prince n'étoit fondé que sur l'usage qu'il avoit de donner les plus beaux noms aux plus beaux de ses Officiers-domestiques. Après la mort du Sultan MAHOMET, il remplit plusieurs Charges à la Cour. Sultan ACHMET II. le fit *Bacha* de *Bosnie* avec les trois queuës ; & Sultan MUSTAPHA II. l'éleva à la dignité de Grand Vizir. Il sembla dans deux rencontres supérieur aux *Allemands*, sçavoir : quand il obligea VETERANI à faire retraite, & quand il fit avorter l'en-

treprise de FREDERIC AUGUSTE Electeur de *Saxe* contre le camp. Mais la bataille de *Zenta* gagnée par le Prince Eugene lui fut fatale. Il n'y combattit pas, il fut tué lâchement par quelques séditieux Janissaires au moment qu'il disposoit toutes choses pour l'engagement: Ils ne pûrent souffrir que contre l'avis des plus sages *Bachas*, il témoignât tant d'empressement d'en venir aux mains. Un Poëte *Turc* a ingénieusement exprimé le tems de sa mort par ces mots qui le désignent. *Nemche curschunile sildi elmasi* : c'est-à-dire, le plomb des *Allemands* a poli le diamant. Cette expression fait allusion à deux choses : l'une est l'opinion commune, que le plomb sert à ronger les diamans ; l'autre, qu'en effet il faut que le diamant soit frotté avec le plomb, pour être parfaitement poli, & recevoir son lustre. Pour rendre justice au caractere de notre *Elmas*, je dirai qu'il fut homme discret, sobre, & prudent : il fut exempt d'avarice, vertu assez rare parmi la noblesse *Turque* ; il aima aussi la justice : mais il ne fut pas toujours à l'épreuve de l'envie de Cour, & il prit le bien de l'Etat pour prétexte, quand il vouloit se débarasser de rivaux incommodes, quelques innocens qu'ils fussent. L'é-

ducation qu'il avoit reçuë à l'ombre du ſerrail, ne lui donna pas toute l'expérience au métier de la guerre qu'avoient les autres *Bachas* ; mais il les ſurpaſſoit pour la plûpart du côté du bon ſens, & des autres qualités dont la nature l'avoit favoriſé. Telle fut une merveilleuſe pénétration dans le conſeil, & une activité ſans pareille à éxécuter un projet ; à tout prendre, on le regardoit comme un Général d'armée aſſez paſſable.

(*e*) NISCHANJI PACHA.] C'eſt l'Officier qui appoſe la marque ou empreinte du nom du Sultan à tous les Ordres qui ſont expediés en ſon nom. Cette Charge honorable par elle-même, l'eſt bien davantage, ſi elle eſt remplie par un *Bacha* à trois queuës. Car elle lui donne rang parmi les Vizirs du *Cubbè* ; & il eſt aſſis dans le *Galibè Divan* au côté du Grand Vizir, ſous la petite fenêtre, où le Sultan ſe tient pour entendre les délibérations du Conſeil. Au lieu qu'on n'en fait pas tant de cas lorſqu'elle eſt exercée par un *Ekitugly* ou un *Bacha* à deux queuës, ou par un *Effendi*. Tous les *Fermans* du Sultan qui émanent de la Chancellerie du Grand Vizir pour les Provinces, & auſſi ceux qui ſortent du Bureau du *Tefterdar* concernant *Maliè* & *Beglyk*, doivent

être lus au *Nischanji Pacha* par son Commis ou Clerc appellé *Nischanji Kassedar Effendi*, il leur donne autorité, en appliquant au haut de la page le *Tura* ou l'empreinte du nom du Sultan; & en prend copie qu'il enferme dans une cassette. Les ordres qui ne s'étendent pas au-delà des murs de *Constantinople* ne se portent pas au *Nischanji Pacha*. Il suffit que le nom du Grand Vizir y soit pour qu'ils ayent force de loi. *Nischanji Pacha* doit toujours être près de la personne du Sultan; il ne peut être envoyé nulle part, à moins que son emploi ne soit donné à un autre. Et quand le Grand Vizir marche pour quelque expédition sans le Sultan, il le fait accompagner à sa place par un *Nischanji Effendi*, comme son substitut.

(*f*) Rekiaf Caïmacan.] Lorsque le Grand Vizir est engagé dans quelque expédition militaire, le Sultan nomme toujours l'un des Vizirs du *Cubbè*, ou un *Pacha* à trois queuës *Rekiab Caïmacan*, c'est-à-dire député pour tenir l'étrier. Cet Officier est chargé d'expédier toutes les affaires qui regardent la puissance souveraine, que décideroit le Grand Vizir s'il étoit présent; il est revêtu de toute son autorité. Mais il ne peut pas créer de nouveaux *Bachas*, ni dégrader ceux qui le sont,

sont, ni en mettre aucun à mort, & dès que le Grand Vizir est de retour, son pouvoir cesse. Il y a un autre *Caïmacan*, c'est celui de *Constantinople*, qui commande dans la ville, & que le Sultan nomme quand il s'absente aussi-bien que le Grand Vizir. J'en ai fait mention dans la premiere partie.

(*g*) TOPCHI BASCHI.] C'est le Commis à la garde du canon, qui a inspection sur les *Kombarajis* ou canoniers, & sur les soldats qui y sont députés : son autorité ne s'étend pas plus loin. Car il y a un Commissaire de l'artillerie nommé *Jebeji Bachi*, qui a sous son commandement la poudre à canon, les balles, & tout le reste des munitions de guerre.

(*h*) FREDERIC-AUGUSTE.] Les *Turcs* l'appellent encore aujourd'hui *Naal-Kyran*, ou briseur de fers à cheval, à cause de sa force prodigieuse qu'il essayoit quelquefois dans sa jeunesse à casser des fers entre ses mains. Les *Turcs* sont dans l'usage de donner des noms ou sobriquets non seulement à leurs Généraux, mais encore à ceux des autres nations ; ils traitent de même les peuples entiers. C'est ce que j'ai remarqué dans la premiére Partie.

(*i*) MEZZOMORTO.] Il étoit d'*Afri-*

que, fils de parens *Maures*. Dès sa plus tendre jeunesse il suivit le métier de Pyrate, & infesta la mer Méditerranée sous la Régence de *Tunis;* ce qui le rendit fameux. Il eut le malheur de tomber un jour entre les mains des *Espagnols*, & il fut fait prisonnier. Dans l'engagement il reçut une blessure qu'on crut mortelle; on l'emporta demi mort, & le nom qui lui fut donné à cette occasion de *Mezzo-morto* lui est resté toute sa vie. Il en échappa en effet; & au bout de dix-sept ans de prison il fut racheté par les siens: il retourna aussitôt à son ancien métier, & fit aux *Chrétiens* tout le mal qu'il pût. Les services importans qu'il rendit ensuite à *Chio* furent récompensés par un titre de Capitaine de galere; enfin il fut honoré du commandement de la flotte entiere des *Turcs*. Quand on le mena en présence du Sultan à *Andrinople*, pour être revêtu de la dignité d'Amiral avec privilége des trois queuës, il demanda comme une faveur particuliere, de n'être point obligé en conséquence de l'honneur qu'il recevoit, de quitter son habillement marin; il pria aussi qu'il lui fut permis de dresser les matelots & les soldats de marine aux combats de la mer, & qu'on fit pour eux certains réglemens ausquels ils fussent as-

servis. L'un & l'autre lui fut accordé. D'un autre côté les Vizirs & les Grands ne cessoient de l'importuner sur son habit de matelot, comme quelque chose d'indécent pour un homme de son rang. Tout cela ne l'ébranloit point : enfin las d'entendre leurs remontrances, il leur répondit : *Qu'il trouvoit lui-même bien plus indécent, que la flotte d'un si grand Empire devînt la proye d'un petit nombre de pêcheurs,* Ainsi appelloit-il par mépris les Vénitiens : *Mais que la cause en étoit assez claire : c'est que ces marins nos ennemis*, dit-il, *songent à combattre, au lieu que les Ministres de l'Empire n'ont de goût que pour les beaux habits. Pour moi je fais consister l'honneur d'être fait Vizir par Sa Hautesse, non à porter de belles robes, mais à me montrer brave dans toute occasion ; c'est alors qu'un homme vétu malproprement est plus estimable que les femmes les plus parées.*

(*k*) Mysirli Ogli.] Général *Turc* d'une extrême bravoure, & qui n'en cedoit guère aux fameux Coja Jafer *Pacha*, dont nous avons parlé plus haut. Ce fut une des victimes de la fureur des *Janissaires*, qui au grand regret du Sultan égorgerent tous leurs Officiers la

veille de la bataille de *Zenta* : son nom de MYSIRLI OGLI montre, ou qu'il étoit né *Egyptien*, ou que ses parens l'étoient.

(*l*) BOSTANJI.] Les premiers Empereurs *Turcs* attentifs à former des soldats endurcis au métier de la guerre, & capables d'en supporter les fatigues, instituérent le corps des *Bostanjis* : ils crurent que des travaux pénibles d'un jardin, où ils sont exposés au froid & au chaud, & à toutes les injures de l'air, ils passeroient comme naturellement à ceux de la milice. Les *Bostanjis* furent longtems la pépiniere des meilleurs soldats. D'abord on tira d'entre eux les *Azaplis* ou furieux, qui à la vérité étoient tout ce qu'il y avoit de plus bas parmi les *Turcs*; mais parmi ceux-ci on trioit ce qu'il y avoit de plus vigoureux pour en former les *Janissaires* : l'un servoit de degré à l'autre. Aujourd'hui que le corps des *Janissaires* est aisé à remplir, soit des enfans des morts, soit de ceux qui s'enrôlent volontairement; on a renoncé aux *Bostanjis*, qui demeurent attachés à la garde des Palais du Sultan, à la culture de ses jardins, & à ramer sur sa gondole. Leur chef ou Commandant est le *Bostanji Bachi*, dont j'ai déja expliqué la charge. Ce fut cette seule

fois sous Sultan MUSTAPHA II. qu'on s'avisa de les employer sur le pied de soldats, pour soutenir l'attaque des *Allemands*, & repousser l'assaut qu'ils donnerent au camp.

(*m*) YAMAGI JANISSAIRES.] C'est ainsi que sont appellés les nouveaux venus dans le corps des *Janissaires* pour le rendre complet ; tant ceux qui sont nouvellement enrôlés, que ceux qui sont tirés d'autres bandes pour y être incorporés : ce qui arrive d'ordinaire quand il est nécessaire de pourvoir à la garnison d'une ville conquise. Ainsi je suppose qu'on ait besoin en pareille rencontre de fournir six mille hommes ; on ne tirera pas de l'*Ojak* plus de deux ou trois *Odas*. Ce qui ne faisant tout au plus que trois mille hommes ; on prend les autres trois mille d'entre les *Jebejis* & autres nouveaux soldats, sous le titre d'*Yengicheri Imagi*.

(*n*) LEVENDI.] Ce mot est sans doute corrompu de l'*Italien*; il signifie les forces maritimes. Elles ont été longtems indisciplinées, & peu dociles aux ordres des Commandans : elles n'éntendoient point non plus le service de la mer ; mais depuis les réglemens faits par MEZZOMORTO, & les peines qu'il prit de les former ; il

semble qu'elles ont perdu une partie de leur férocité, & ont plus de disposition à obéir. Le nombre des matelots en tems de paix, est de quatorze mille ; mais en cas de guerre avec les *Vénitiens*, ou dans quelqu'autre besoin pressant, le Sultan fait telles levées qu'il juge à propos : on engage les nouveaux matelots pour six mois à vingt-cinq *Dolars* chacun. Alors on ne fait point de distinction de Religion : les *Grecs* & tous les autres Chrétiens sont enrôlés comme ils se présentent, quoiqu'ils soient exclus des autres corps de milice.

(*o*) KIAGIZCHANE.] La maison ou boutique à papier. C'est une place fort agréable tout proche du fauxbourg *Eyub*, où coule une riviere de même nom, qui delà se décharge dans le port intérieur ; elle a retenu ce nom des moulins à papier qui y étoient autrefois. Ceux-ci ont été démolis, & on a bâti à leur place une fonderie pour les mortiers, les boulets & autres sortes de munitions de guerre. On trouve au fond du lit de cette riviére, une sorte de limon, excellent pour faire de la brique & des tuiles : il y foisonne si considérablement, qu'il a servi à cuire tout ce qui a été employé dans les bâtimens de *Constantinople* depuis tant de siécles. Cette riviere est bordée de tous côtés par de

charmantes & spacieuses prairies, où l'on met à l'herbe les chevaux du Sultan, environ le jour de S. GEORGES, qui est fêté par les *Turcs*, sous le nom d'HEDRELEZ.

(*p*) COBILA.] Les *Turcs* appellent ainsi la vaste plaine, qui s'étend entre le *Danube* & la *Teysse*, depuis *Titul* jusqu'à *Segedin* & *Petervvaradin*.

(*q*) SCHAHBAZ GIERAI.] Son pere SELIM GIERAI étant mort, il lui succéda, & fut reconnu Kan sous Sultan ACHMET III. Mais peu après résolu de porter la guerre en *Circassie*, il tomba dans une embuscade que ces fiers ennemis lui tendirent, & il y fut tué. J'en ai parlé. (Partie premiere.)

(*r*) DES TARTARES.] Il n'est pas hors de propos de raconter une action des *Tartares*, qui servira à prouver leur adresse & leur légèreté. Les deux armées étoient en présence proche de *Petervvaradin*, dans une inattention ou inaction si grande, que de part ni d'autre, on n'avoit encore pû faire aucun prisonnier, & on n'avoit nulle intelligence des forces de l'ennemi. Cet état de langueur dans une armée nombreuse, ne plaisant pas à Sultan MUSTAPHA, ce Prince écrivit une lettre fort civile à SCHAHBAZ GIERAI, le priant de mettre tout en œuvre pour faire

quelque soldat *Allemand* prisonnier, afin de pouvoir découvrir le nombre des ennemis. La chose étoit très-difficile, pour ne pas dire impratiquable; à cause que les *Allemands* étoient sous les armes & en ordre de bataille : aller brusquer des soldats dans cet état, c'étoit se casser la tête contre un mur d'airain, & chercher à y laisser en caracteres de sang un monument de témérité ! Néanmoins le Prince *Tartare* voulant donner cette satisfaction au Sultan, assemble son Conseil, & détache quatre cens hommes d'élite, qui se chargent de bon cœur de faire le tour du camp des *Allemands*, & d'enlever quelqu'ennemi, soit du camp, soit du bagage. Ils se partagent en plusieurs pelotons, & vont attaquer l'armée *Allemande*. On comprend sans peine qu'il en resta un bon nombre sur la place, & apparemment les autres auroient été obligés de se retirer sans réussir; si trois freres, qui contre la volonté de leur pere, avoient voulu être de la partie, n'eussent donné vigoureusement sur la queuë, tandis que leurs camarades attaquoient l'aîle des *Allemands*; ils se comporterent si vaillamment & avec tant d'adresse, qu'ils enleverent un soldat à la barbe des ennemis, & l'emmenerent lié avec eux.

(*s*) LE RIDEAU.] Conseil d'Etat où l'on délibere des affaires importantes, est appellé chez les *Turcs Galibè Divan* : le Sultan y assiste, mais d'une maniere particuliére; il y est invisible derriére un *Perdè* ou rideau qui le cache, sans l'empêcher d'entendre tout ce qui se dit.

(*t*) LES CHAUSCHIS.] Il y en a de deux sortes chez les *Turcs*, les pacifiques & les guerriers. Les premiers sont employés à *Constantinople* dans le *Divan* du Grand Vizir; ils y reçoivent les requêtes des Supplians; ils portent au Juge les ordres de ce Ministre, & sont attentifs à l'éxécution de sa sentence. Les seconds sont créés en tems de guerre; ils représentent nos Aides de camp dans les troupes réguliéres; mais ils n'approchent pas de la dextérité, ni de l'habileté de ceux-ci. Leur fonction est la même; sçavoir, de porter dans une bataille les ordres du Vizir aux différens *Bachas*, de faire tenir la Cavallerie sur une même ligne, en posture droite & uniforme, de donner le signal du combat, de sonner la retraite, & le reste.

(*u*) KIUCHUK JAFER.] Il est différent de ce COJA JAFER *Pacha*, dont nous avons déja fait mention, & qui fut tué à la bataille de *Zenta*. KIUCHUK ayant été fait prisonnier par les *Alle-*

mands, ne leur déguisa rien de ce qu'ils lui demanderent au sujet de l'armée *Othomane* : cette sincérité que d'autres appelleront trahison, lui mérita la liberté ; & il fut renvoyé sans rançon après la bataille. Le Sultan ne lui en témoigna aucun déplaisir à son retour. Loin de le punir, il lui rendit sa dignité. Mais il mourut l'année suivante.

(*x*) ARNAUD ABDI.] C'étoit un *Albanois* de naissance, d'où il reçut le nom d'ARNAUD ; il ne reconnoissoit personne au-dessus de lui parmi les *Turcs* en courage & en politique. Son premier emploi fut celui de *Chausch Bachi*; le Grand Vizir ELMAS MEHEMED *Pacha* le fit *Kiehaia* : & après la bataille de *Zenta*, tous les *Bachas* ayant été tués ou de la main des séditieux *Janissaires*, ou de celle des *Allemands* ; le Sultan l'honora lui-même proche de *Temesvvar*, de la dignité des trois queuës, & le chargea de conduire à *Belgrade* les restes de l'armée, dans le danger où elle étoit de se disperser, faute de Commandant, & de tomber entre les mains des ennemis. Tous les autres *Bachas* sont créés par le Vizir, c'est lui qui leur délivre les marques & gages de leur dignité : la promotion de celui-ci se fit d'une maniere distinguée & inouie jus-

qu'alors. Le Sultan en personne en fit l'office; c'est en mémoire de cet évenement qu'il reçut le titre de *Padischa Chiragy*. J'apprens qu'il est encore en vie, & qu'il est *Pacha* de *Mysr* ou *Egypte*.

(*y*) DELI BALTI OGLI.] Ce mot de *Deli* signifie enragé ou furieux; il lui fut donné pour surnom à cause de sa hardiesse excessive, qui lui ôtoit la vûë du danger; car en toute occasion il s'y jettoit avec une fougue qui tenoit de l'emportement. Il étoit fils d'un *Aga* des *Janissaires*, & il le devint lui-même après avoir passé par les degrés ordinaires de la milice; enfin son mérite engagea le Sultan à lui conférer l'honneur des trois queuës, malgré les murmures du Grand Vizir, qui étoit l'ennemi déclaré de tout ce qu'il y avoit de grand & de bon dans l'Empire. Il est vrai aussi que le Vizir avoit raison de s'en formaliser; car l'*Aga* des *Janissaires* n'étant jamais gratifié que de deux queuës, on ne peut lui en donner trois, sans exposer le Vizir aux réflexions du public.

(*z*) LES ARNAUDIENS.] Les *Albanois* après la mort de SCANDERBEG, étant forcés de rentrer dans l'obéissance des *Turcs*, furent aussi amenés à la Religion *Mahométane* par Sultan AMURAT II. Ses

ſucceſſeurs, ou par eſtime, ou par politique, ont toujours tenu pluſieurs milliers de ce peuple à leur ſolde. Ils paſſent pour être les meilleurs ſoldats de l'Empire, & c'eſt avec raiſon; car ils vont à l'ennemi avec autant de réſolution, & plus de flegme que les Janiſſaires; ils ne ſont point rangés par bataillons reglés, mais ils ſe conduiſent avec un certain ordre dont ils ſont convenus entre eux; au moyen de quoi ils ſe tiennent enſemble, & ſçavent ſe rallier dans la mêlée; il faut que l'armée entiere ſoit miſe en déroute pour les déſunir & les diſperſer. Ce qui les rend ſurtout fameux, eſt la juſteſſe avec laquelle ils tirent un fuſil. Un *Albanois* ſe fait un jeu d'enlever avec une balle à deux cens pas de diſtance, une pomme ou un œuf, de deſſus la tête de ſa mere, ou de ſa femme.

(*aa*) FAZLI PACHA.] Fut un perſonnage doüé d'excellentes qualités, & remarquable pour ſa ſcience, à laquelle on rendit juſtice par le nom qu'on lui donna de *Fazli*, c'eſt-à-dire, ſçavant. Il avoit une plume ſi élégante, qu'ELMAS MEHEMED *Pacha* le fit *Kiehaia* auſſi-tôt qu'il fut Grand Vizir, & peu après il le fit *Pacha* à trois queuës. Peu de *Turcs* ont laiſſé après eux une réputation mieux établie,

(*bb*) TRENTE MILLE.] Jamais les *Turcs* de mémoire d'homme, ne combattirent avec plus d'intrépidité & d'obstination que dans cette rencontre ; s'il est vrai que nul d'eux ne tomba vivant entre les mains des ennemis. On peut par leur défaite donner une idée complette de la bravoure de leurs vainqueurs. Cependant on diminuëra bien du prix de cette victoire, quand on considérera que peu avant la bataille, les *Janissaires* tuérent presque tous les Commandans. C'étoient des Officiers d'une valeur reconnuë ; & si dans la châleur du combat ils eussent été à la tête des bataillons, il n'y a personne qui ne pense que leur exemple joint à leur autorité, eut rendu la victoire douteuse ; & les *Allemands* beaucoup inférieurs en nombre, auroient peut-être été défaits : du moins il auroit été facile de les repousser. On a reconnu par expérience, que les *Turcs* ne se montrent jamais plus furieux que quand ils se sentent pressés sans espérance de retraite : alors combattant plutôt pour la vie que pour la victoire, ils font des efforts plus qu'humains ; surtout s'ils se voyent guidés & encouragés par d'habiles Commandans. Quoique je sçache que le célébre BUSBECQ & plusieurs autres Ecrivains ayent donné d'excellens

mémoires, qui peuvent instruire de la conduite qu'il faut tenir dans les combats contre les *Turcs*; je ne laisserai pas de joindre à ces Auteurs mes propres réfléxions. Je parlerai donc ici comme témoin oculaire; & m'étant trouvé à plusieurs expéditions, je crois pouvoir insérer les remarques que j'ai faites sur ce sujet. La premiere chose qu'un Général Chrétien doit éxaminer, est si ses troupes sont égales à celles des *Turcs* : je dis égales du côté de la bravoure, car il ne s'agit pas tant du nombre, puisque les Chrétiens rarement approchent de celui des *Turcs*; ensuite il faut qu'il soit sûr d'être bien pourvû de munitions. Si ces deux choses manquent, je lui conseille d'éviter la rencontre des *Turcs*. Car ces Infidelles ne combattent jamais avec plus de courage, que quand ils s'apperçoivent que l'ennemi a peur, ou songe à la retraite; & si commençant eux-mêmes à fuir, ils ne voyent personne assez hardi pour les poursuivre l'épée dans les reins, leur feu se ranime, & ils renouvellent le combat avec plus d'ardeur qu'auparavant. Si donc un Général sent qu'il peut compter sur ses soldats, & qu'il ait son camp pourvû de toutes les choses nécessaires; il doit marcher sans crainte, & faire face aux *Turcs*; mais ce-

pendant qu'il prenne garde de n'en point venir aux mains le premier jour; il s'en trouvera mieux de se tenir sans mouvement deux ou trois jours dans la même place. Les *Turcs* plus que les autres nations, sont saisis d'une ardeur véhémente pour le combat; dès qu'ils ont découvert l'ennemi, ils se jettent souvent sans considérer, sur les épées comme des lions; à peine leurs *Chauschis* peuvent-ils les contenir en ordre. Mais au bout de deux ou trois jours cette fureur se ralentit; & pour peu qu'on prolonge le délai de l'engagement elle s'amortit pour ainsi dire; & il faut les forcer à aller à la charge. De plus, je trouve qu'y a plus d'avantage à attendre les *Turcs* qu'à les attaquer. Car outre le danger d'essuyer le feu de leur canon qu'ils mettent toujours à la tête de l'armée, & qui ne peut manquer d'emporter bien du monde; il est sûr qu'ils conservent leurs rangs serrés & se soutiennent mieux l'un l'autre pour résister de concert aux assaillans. Au lieu qu'en les attendant de pied ferme; leur premier effort quelque vif qu'il soit, est bientôt passé, aussi-bien que leurs cris effroyables; & l'on peut aisément profiter du desordre où ils tombent immédiatement en courant comme ils sont à corps perdu,

& faire joüer sur eux à coup portant le feu de la mousqueterie. Voilà selon moi le moyen de rendre inutile la furie des *Turcs*, & de remporter sur eux la victoire. Car il faut convenir qu'ils sont terribles quand ils en viennent aux mains homme à homme. Le trenchant de leurs cimeteres fait plus d'éxécution que l'épée des Chrétiens. Lorsque les *Turcs* commencent à lâcher pied, & que le courage leur manque, il ne faut pas que les Chrétiens s'arrêtent, de peur que ceux-là ne s'imaginent qu'ils ont peur : dès qu'ils s'apperçoivent qu'ils reculent, ils doivent avancer sur eux au petit pas. Les *Janissaires* voyant l'ennemi approcher rempliront le camp de leurs cris confus; & crians *Giaur Gieldy*, l'infidelle s'avance, ils feront perdre courage à toute l'armée: alors les premiers pas sont faits vers la victoire. Cependant elle n'est pas encore tout à fait déclarée : car les Janissaires animés par leurs Officiers sont encore à portée de renouveller le combat. Les voilà qui avancent de nouveau : ils doivent être repoussés par un feu continuel, sans qu'on les laisse approcher ; & si l'on vient à bout de les tenir ainsi au loin, il sera presque impossible de les faire venir une troisiéme fois à la charge. Mais supposé qu'ils le fassent,

&

& qu'ils ſoient encore repouſſés ; alors marchez bride en main vers leur camp, & vous les entendrez remplir l'air de leurs cris effroyables ; le camp retentira d'un bout à l'autre de leur *Giaur basti*, l'infidele eſt à nos talons : il eſt impoſſible après cela, de leur faire entendre raiſon, ni de les porter à regarder l'ennemi en face. Car les Janiſſaires tous les premiers abandonnent canon & trenchées, & ne ſongent qu'à démonter le premier venu, & prendre ſon cheval ou ſon mulet pour ſe mettre en ſûreté par la fuite. La Cavalerie de ſon côté qui ſçait la méthode des Janiſſaires, ſe regardant comme entre deux ennemis également redoutables, ſe tiendra à l'écart, ou même prendra la fuite à toute bride, de peur d'être enveloppée, comme cela arrive ſouvent par les Janiſſaires, qui ne ſe font point de ſcrupule de démonter les *Spahis*, & de ſe ſervir de leurs chevaux. Mais quand les choſes en ſont venuës à cette extrémité ; le Général de l'armée Chrétienne ne doit pas laiſſer échaper l'occaſion : car ſi par trop de réſerve & de précaution, ou par crainte d'une embuſcade il néglige de pouſſer vivement les *Turcs*, quand il les voit ébranlés ; les Janiſſaires revenus de leur étourdiſſement, reprendront coura-

ge ; ils ne se regarderont plus comme vaincus ; mais se croyant déja vainqueurs, ils pousseront des cris insultans de *Giaur Corcar*, l'infidele a peur : tout le camp se ranimera ; enfin les *Turcs* attaqueront de nouveau, & avec plus de furie qu'au commencement du combat. Combien de fois n'ont-ils pas arraché des mains des Chrétiens la victoire dont ceux-ci se croyoient déja assurés ?

(*cc*) MAHMUD BEN OGLI.] *Beglerbeg* de *Romelie*, dont le pere qui avoit le même nom fut tué trois ans auparavant dans une bataille contre VETERANI. Cette famille des MAHMUDS a de grands biens dans cette Province de *Romelie* ; plusieurs y sont *Pachas*, & souvent même sont revêtus de la dignité de *Beglerbegs*.

(*dd*) LES PLUS FORTS.] Je suis saisi d'une secrette horreur, toutes les fois que je me rappelle à l'esprit la déplorable confusion de ce tems là : il n'y avoit plus de sûreté ; l'ami & l'ennemi étoient également suspects ; le désordre étoit universel. Le Sultan fut trois jours caché & inconnu à tout le monde, excepté au *Pacha* seul ; tandis que mille differens bruits étoient semés dans le camp, les uns disant qu'il étoit prisonnier, les autres qu'il avoit

été trahi par ses propres soldats. Les troupes échapées de la bataille alloient çà & là sans Commandant; nul Officier n'avoit l'œil à la discipline ; la faim étoit leur guide, qui leur ordonnoit de piller tout ce qu'ils rencontroient : ajoutez à cela que la sécheresse extraordinaire de la saison avoit tari toutes les eaux, & les chevaux mourans de soif étoient réduits à sucer la fange même. Si quelqu'un par hazard trouvoit un peu d'eau croupie, il étoit obligé avant que de pouvoir en approcher les lévres, de tuer ou de blesser plusieurs de ceux qui desiroient en ce moment de soulager leur soif. Je me sauvai comme les autres, & malgré la déroute générale, j'emportai mon bagage & mes tentes à *Temesvvar*, où je campai dans un vignoble. La fortune m'y fit découvrir un puits qui étoit couvert de terre. Je fis dresser ma tente au-dessus, & l'ayant fait nétoyer, j'en eus une bonne provision d'eau fraîche, qui servit à étancher la soif de tout mon monde, & mes chevaux pareillement furent abreuvez. Le lendemain matin à la pointe du jour j'envoyai un pot d'eau au Cuisinier. Un soldat ayant rencontré mon valet, le lui arrache des mains & le boit; puis lui mettant l'épée à la poitrine, le menace de le tuer, s'il

ne lui découvre l'endroit d'où il avoit tiré cette eau. Le pauvre garçon tremblant de frayeur, lui confesse que j'avois un puits sous ma tente. Le soldat court au moment même en avertir ses camarades : aussitôt ils accourent tous tenans une jatte d'une main, & une épée nuë de l'autre & demandans où étoit ma Tente. Je vis bien qu'il n'y avoit pas moyen de tenir plus long-tems l'affaire cachée : je fis retirer ma tente, & je montrai le puits à découvert. Pour excuse je leur dis qu'ayant trouvé un corps mort dans le puits, je l'avois tenu caché, de peur que quelqu'un pressé de la soif, ne vînt sans le sçavoir à soüiller son ame, en bûvant par mégarde de cette eau avant qu'elle fût purifiée. Ce mensonge inventé si à propos, me sauva de la rage de ces barbares, & me valut même des actions de graces de leur part pour le bon office que je leur avois rendu.

(*ee*) ALIBUNAR.] La Fontaine d'ALI. C'est une place à mi-chemin entre *Temesvvar* & *Belgrade* : Elle est fort élevée, & offre à la vuë une vaste étenduë de païs à découvert : c'est pour cela que les Espions des deux côtés s'y rendent ordinairement.

(*ff*) TEKELI.] Il avoit accompagné

le Sultan dans cette expédition : Après la défaite des *Turcs*, voyant le pont rompu, & jugeant bien que les *Allemands* ne pourroient pas le réparer si tôt ; il profita de la frayeur générale, & resta toute la nuit dans le camp : là il pilla tout à loisir ce qui lui parut de plus précieux, & par ce butin qui l'enrichit considérablement aussi bien que toute sa suite, il trouva dequoi suppléer à la pension que lui faisoit le Grand Seigneur, & qui n'étoit pas suffisante pour le faire vivre selon sa qualité.

(*gg*) DALTABAN MUSTAPHA.] Fameux Guerrier parmi les *Turcs* modernes. Il fut Janissaire dans sa jeunesse, & élevé à la Cour du Grand Vizir KIOPRILI AHMED *Pacha*. Le successeur de celui-ci nommé CARA MUSTAPHA éleva DALTABAN à la charge de *Talkhisch-chi* ; après la mort de ce Ministre, il devint quelque tems le jouët de la fortune, il perdit son poste, & fut oublié, jusqu'à ce que ARABAJI ALI *Pacha* devint Vizir ; & il en fut fait *Aga* des Janissaires. C'est dans cet emploi qu'il eut occasion de donner au monde les premiéres preuves de son rare mérite, & ce fut aussi alors qu'il acquit le surnom de DALTABAN, qui veut dire homme sans chauf-

ſure, & qui marche à pied & à petit bruit, un pied poudreux. Car s'étant fait un devoir capital d'affermir la tranquilité publique, & ne pouvant y parvenir ſans uſer de ſévérité contre les déſordres ; il ſe déguiſoit ſouvent, & alloit nuit & jour à pied dans les quartiers de la Ville les plus fréquentés, contre la coutume de ſes prédéceſſeurs qui faiſoient leur ronde avec grand appareil & toujours à cheval. Cette vigilance lui acquit une eſtime univerſelle : enſorte que BUYUKLY MUSTAPHA créé Grand Vizir, ne crut perſonne plus propre que DALTABAN pour le remplacer dans la dignité de *Seraskier* de *Babadaghy*. Dans ce nouveau poſte il eut affaire aux *Polonois* qui infeſtoient la *Moldavie* : le projet qu'il avoit le plus à cœur, étoit de s'emparer de *Soroka* où étoient leurs magazins ; mais il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour le tenter ; la meilleure partie des troupes étant employées contre les *Allemands*. Tout ce qu'il pût faire fut de couvrir les frontiéres, & il ſe montra par tout ſi actif, qu'ils ne pûrent gagner un pouce de terre, ni endommager les Provinces *Othomanes* tant qu'il fut ſur les lieux. Il y demeura quatre ans, & ce fut pendant ſon ſéjour qu'il contracta une

étroite amitié avec mon pere. Je fais gloire ici de relever la maniére généreuse dont il en a usé non-seulement envers mon pere tant qu'il vécût, mais encore après sa mort envers ses enfans : conduite qui n'est pas commune parmi des barbares. On jetta les yeux sur DALTABAN, quand les troubles & les brigandages excités dans l'*Asie* demanderent un homme de tête & de main capable d'y remédier. Il y fut envoyé par le Vizir avec le titre de *Beglerbeg* d'*Anatolie*. Etant arrivé à *Kiutahia*, il ne se contenta pas de rétablir le bon ordre, & de ranger les séditieux à leur devoir ; il crut encore devoir augmenter les forces d'*Asie*, & faire revivre la discipline militaire qui étoit tout-à-fait tombée dans ces Provinces. Il seroit sans doute péri à *Zenta*, comme tant d'autres braves Officiers, si l'envie de ses ennemis ne l'avoit contre leur intention, préservé de ce malheur. Déja il étoit près de *Sophie*, Capitale de *Bulgarie*, lorsque le Vizir l'accusa auprès du Sultan d'avoir rançonné quantité de personnes en *Asie*, & d'avoir éxigé à son profit de grosses sommes des habitans du païs, sans la participation du Sultan, & contre ses ordres. DALTABAN répondit à cette accusation, qu'à la vérité il avoit levé en

Asie de plus gros tributs que ses prédécesseurs : mais que loin de s'en enrichir, & & les appliquer à son propre usage, il ne s'en étoit servi qu'à mettre les troupes de la Province sur un meilleur pied ; & que ces troupes mêmes pouvoient l'attester, si l'on vouloit en faire des informations. Il n'en falloit pas davantage pour le justifier ; mais le Vizir craignant qu'un courage aussi héroïque que celui de Daltaban, n'éclipsât sa gloire dans le cours de cette expédition, ne pût soutenir la présence d'un homme par lequel il appréhendoit d'être supplanté : il le fit dépoüiller sans autre forme de procès de son Gouvernement & de tous ses biens, & l'envoya en éxil à *Bichkie* petite ville de *Bosnie*. J'allai dans ce tems-là à la Chancellerie pour quelqu'affaire que me devoit expédier le *Kiehaia* ; j'entrai au moment même que le Commis copioit l'ordre de son bannissement. J'y jettai les yeux, & le lût sans que le Commis s'en apperçût ; & aussitôt que je fus sortis, j'allai en donner avis à Daltaban, comme à un ancien ami de mon pere, & le mien. Je trouvai une grande ame, que les revers de la fortune n'étoient point capables d'ébranler. Il me dit d'un air tranquile : *Je vous remercie des marques que vous me donnez de votre amitié,*
&

& je vous sçai bon gré du souvenir que vous conservez pour les services que j'ai rendus à votre pere. Mais vous n'avez pas besoin de vous intéresser si fort pour mon état; la Providence a peut-être ménagé ce revers pour me garantir de la mort & de la ruine dont je prévois que le Vizir & mes autres ennemis sont ménacés. Je crois devoir fatisfaire la curiosité du Lecteur, en insérant ici la formule employée à la Cour *Othomane* pour la dégradation d'un *Bacha*. Sans faire mention de sa charge ou dignité précédente, on l'apostrophe simplement par son nom en ces mots : *Toi qui es* MUSTAPHA, *d'autant que tes crimes & offenses sont notoires, tu es entierement coupable de mort, & tu y es condamné. Néanmoins par un effet de notre clémence, nous t'exemptons du châtiment de mort. Toutefois notre sublime Mandement émané de nous, est que tu demeures privé de la dignité de Vizir, & ailles en éxil à la ville de* Bichkie *en* Bosnie, *&c.* Or ce bannissement devint la cause de l'élévation de DALBATAN. Car après la bataille de *Zenta*, les Impériaux ayant tourné leurs armes du côté de la *Bosnie*, & subjugué la plus grande partie de la Province, les *Turcs* restés dans ces quartiers sans Commandant, ne sçachant quel parti

prendre, s'adresserent à DALBATAN, & le déclarerent malgré lui leur *Seraskier*, sans attendre l'agrément de la Cour. Il se mit aussitôt en campagne, & reprit sur les *Allemands* vingt-quatre Châteaux des deux côtés de la *Save*. Le Sultan apprit ses victoires presque aussi-tôt que sa promotion ; DALTABAN parut un sujet précieux, & il fut sans peine confirmé dans le commandement que la voix unanime du peuple lui avoit déféré. Les *Arabes* peu après se révolterent, & s'étant saisis de BOSTRA, ils coururent toute la Mésopotamie ; DALTABAN fut chargé par AMUCJE OGLI HUSEIN *Pacha* d'aller mettre ordre à ces soulevemens. Il partit honoré du titre de *Seraskier*, & revêtu du Gouvernement de *Bagdad*. Quand il fut sur les lieux, il marcha à la tête seulement de douze Régimens contre six-vingt mille *Arabes*, & les défit ; on dit que dans la bataille il tua de sa propre main quatre cens des ennemis. Cette victoire lui ouvrit les portes de *Bostra* : les *Arabes* implorerent sa clémence ; tout plia sous son bon plaisir : enfin il rendit au Gouvernement de *Bagdad* son ancienne étenduë ; ou plutôt, il l'augmenta considérablement par le tribut extraordinaire dont il chargea les *Arabes*. Tandis qu'il étoit

occupé à de si nobles exploits, RAMI REIS *Effendi* poussé de jalousie, ne cessoit d'animer le Grand' Vizir contre lui: celui-ci intente accusation contre DALTABAN, & le fait passer dans l'esprit du Sultan pour un rebelle caché, qui favorisoit les *Arabes*. Le Sultan se laisse prévenir, & BATTAL OTHMAN *Aga* autrefois Ecuyer de DALTABAN, est envoyé avec un *Chatischerif* à *Bagdad* pour le mettre à mort. Il arrive au camp près de *Bostra*, où il trouve DALTABAN couvert de lauriers, & devenu les délices de ses soldats. Il vit bien que sa glorieuse situation ne lui permettoit pas de mettre les ordres du Sultan en éxécution. La prudence lui suggéra de dissimuler la cause de son arrivée. Il dit donc à DALTABAN, que le Sultan l'avoit dépêché vers lui, pour voir par ses yeux, si ses actions répondoient à ce que la renommée en publioit. DALTABAN expose à sa vuë trente-deux mille têtes d'*Arabes*, ajoûtant ces mots: *Va rapporter fidellement au Sultan mon maître, ce que tu as vû.* OTHMAN *Aga* après avoir tout éxaminé avec soin, s'en retourne à *Constantinople*, & informe le Sultan de l'état où il avoit trouvé celui qu'il avoit condamné à mort, à sçavoir au milieu d'une armée victorieuse, & adoré

de ses soldats, contre qui il avoit cru qu'il étoit impossible de rien attenter. Il fait un détail magnifique des exploits de DALTABAN, des services qu'il avoit rendus, en subjuguant les *Arabes*, en mettant la *Mésopotamie* à couvert de leurs courses, & en assurant la tranquilité de toutes les Provinces voisines. DALTABAN, soit qu'il se méfiât de quelque chose, ou qu'il portât ses vûës plus haut, ne vit pas plutôt OTHMAN *Aga* parti, qu'il résolut de mettre le *Mufti*, FEIZULLAH *Effendi* dans ses interêts. Il sçavoit l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Sultan; mais il connoissoit aussi son extrême avarice: pour le prendre par son foible, il lui envoye un présent de soixante mille écus d'or. Le *Mufti* à la vûë d'un présent si considérable auquel il ne s'attendoit pas, se douta bien que ce devoit être l'interpréte, ou plutôt l'avant-coureur de quelque service important que DALTABAN attendoit de lui. Il lui envoye une personne de confiance pour sçavoir ses intentions, Il le fait sonder entr'autres sur la dignité de Grand Vizir, l'assurant que si c'est à cela qu'il vise, il peut compter qu'il disposera le Sultan en sa faveur, d'autant plus aisément qu'HUSEIM *Pacha* étoit devenu fort infirme, & de plus avoit perdu

en partie sa réputation par ses fréquentes yvrogneries. A ce compliment, DALTABAN répond : *Qu'à la vérité il pouvoit se flatter d'avoir mérité quelque récompense pour les services qu'il avoit rendus à l'Empire : mais qu'il sçavoit trop bien que sans sa protection & son assistance, il n'osoit prétendre à un aussi haut poste que celui de Grand Vizir ; qu'il le prioit de s'attacher pour jamais un nouveau & fidelle vassal, qui n'oublieroit de sa vie un service de cette importance ; que dans l'espérance de pouvoir le reconnoître de plus en plus, il avoit préparé d'autres présens, plus considérables encore que ceux qu'il avoit bien voulu accepter de sa part.* Le *Mufti* qui étoit déja indisposé contre le Grand Vizir HUSEIM *Pacha*, n'eut pas plutôt reçu cette réponse, que pour préparer toutes choses, & les amener à son point, il persuada au Sultan d'approcher DALTABAN plus près de la Cour, en le faisant *Pacha* de *Kiutahia* ; & dès qu'il y fut arrivé, il obtint pour lui le sceau Impérial qui fut ôté à HUSEIM *Pacha*, & envoyé à DALTABAN par le même messager BATTAL-OTHMAN *Aga*. Aussitôt DALTABAN part pour *Constantinople* ; étant resté le soir hors des murs de la ville, dans le magazin aux poudres, on lui

vint dire qu'HUSEIM *Pacha* étoit mort à sa maison de plaisance, distante de huit lieuës de *Constantinople.* Il y va, & assiste à ses funérailles, & le lendemain il arrive à *Andrinople*, où il reçoit des mains de Sa Hautesse la robbe de Vizir. Le lendemain il envoye chercher RAMI *Reis Effendi* & MAUROCORDATO, pour leur faire rendre compte de la paix qu'ils avoient concluë avec les *Allemands* & les *Polonois.* Ils l'informent éxactement de toutes les particularités, lui montrent leurs instructions & leurs pleins-pouvoirs, les prétentions qu'ils avoient formées; enfin comment ils s'étoient comportés selon les intentions de Sa Hautesse, & les conditions ausquelles elle leur avoit ordonné de mettre fin à la guerre. Tout ce qu'ils lui dirent, ne servit qu'à l'animer contre eux. Il leur dit donc ces mots plein de colere: » Je vois bien que vous avez suivi » vos instructions; mais elles étoient obte- » nuës sur un faux exposé. Le Sultan n'au- » roit jamais pû y souscrire, si on ne lui avoit » fait accroire que les forces de l'Empire » étoient épuisées, & que le seul moyen » d'en prévenir la ruine, étoit de faire la » paix à quelque condition que ce fût. Je » suppose qu'on lui cachoit quels soldats, » quels Généraux, quels boulevarts l'Etat

» *Othoman* avoit encore à oppoſer aux
» ennemis! On ne lui a jamais appris ſans
» doute, comment moi-même avec une
» poignée de gens, j'ai arraché des mains
» des *Allemands* en *Boſnie* vingt-quatre
» Châteaux au prix de mon ſang : il eſt
» aiſé de juger quelles ſuites auroient eu
» ces efforts de ma part, ſi ceux qui étoient
» à la tête des affaires, euſſent agi partout
» avec le même zéle & la même fidélité.
» Et que manquoit-il donc à l'Empire,
» je ne dis pas pour faire face à l'ennemi,
» mais pour étendre ſes limites? Etoit-ce
» des ſoldats? Etoit-ce des Comman-
» dans? Etoit-ce de l'argent? Rien de
» tout cela. Ce qui manquoit, étoit de la
» cervelle dans vos têtes, qu'il vaudroit
» mieux voir remplies de paille : ce qui
» étoit de réel, c'étoit votre trahiſon, qui
» vous a pouſſé à faire cette paix ſcanda-
» leuſe avec un ennemi foible & épuiſé;
» c'étoit votre eſprit ſéducteur, qui profi-
» tant du peu d'expérience du Sultan, lui
» a perſuadé de confirmer votre traité par
» ſon ſerment. Je conviens pour un mo-
» ment, qu'en punition de nos péchés,
» les *Allemands* devenus plus courageux
» par la négligence ou l'incapacité des
» Généraux *Othomans*, ont remporté ſur
» nous quelques victoires; ils ont pris des

» villes qu'il n'étoit pas possible de rega-
» gner : mais quelle raison aviez-vous de
» rendre *Caminiek* aux *Polonois*, cette pla-
» ce que la nature aussi-bien que l'art, ont
» renduë imprenable ? Par-là vous avez
» sacrifié la gloire de Sultan MAHOMET,
» & abandonné sa plus belle conquête.
» Est-ce donc là ce que notre Loi nous
» enseigne ? Sont-ce là les préceptes de
» notre Prophéte ? Est-ce ainsi qu'on con-
» serve l'honneur du nom *Aliothman* ?
» Oüi, la vengeance divine sçaura bien
» trouver, quand il en sera tems, ceux qui
» ont porté ce coup mortel aux affaires de
» l'Empire, & qui sans nécessité ont mis
» entre les mains des Infidelles des places
» sanctifiées par les priéres de tant de *Mu-
» sulmans.* « Tel fut le discours du Grand Vizir DALTABAN à RAMI & à MAUROCORDATO ; il les renvoya après leur avoir demandé d'un air brusque, la liste des soldats qui étoient sur pied, l'état du trésor, & le dénombrement, tant des villes qu'on avoit cédées aux ennemis, que de celles qui étoient restées à l'Empire. En un mot, il trouvoit à redire à tout. Plein de son mécontentement, il blâmoit en public tous les Ministres, & les appelloit des traîtres, dont il falloit faire un éxemple. C'étoit assez désigner RAMI *Reis Effendi* & ALE-

XANDRE MAUROCORDATO, dont il relevoit sans cesse l'audace d'avoir, contre les ordres du Sultan, accordé tant de choses aux ennemis. Il prit donc la résolution de les mettre à mort, & il voulut se servir de cet acte tragique, comme d'un prétexte qui pût couvrir d'une ombre de justice la guerre qu'il méditoit contre les *Polonois*, comme les ennemis qui lui paroissoient les plus foibles. Non content des préparatifs secrets qu'il faisoit, il écrivit au Kan des *Tartares* & aux Grands de cette nation, pour sçavoir s'ils avoient donné leur consentement à cette paix infâme qu'avoit faite ISKIERLET OGLI, & son compagnon RAMI *Reis Effendi*. *Je sçais*, dit-il dans ses lettres, *& je suis entierement convaincu que l'un & l'autre gagnés par l'argent des Infidelles, ont trahi l'Empire* Othoman, *& en ont ruiné, & non pas avancé les affaires : ce sont des traîtres qui en ont imposé au Sultan.* On peut croire l'inquiétude mortelle que le procédé du Vizir causoit à RAMI *Reis Effendi*, & à ALEXANDRE MAUROCORDATO. Ils voyoient clairement qu'ils ne pouvoient manquer d'être sacrifiés au ressentiment de DALTABAN, s'il restoit Vizir ; ils sentoient aussi que tant que le *Mufti* seroit dans les intérêts de celui-ci, il n'y avoit

point de changement à eſpérer. Après avoir longtems conſidéré les moyens les plus propres pour ſe mettre à couvert, il ne leur parut point de meilleur expédient que de détacher le *Mufti* des intérêts de DALTABAN. MAUROCORDATO, penſe aux moyens qu'ils devoient employer, & inſtruit RAMI de ce qu'il doit dire au *Mufti*, connoiſſant mieux quels argumens pouvoient l'ébranler. Ainſi RAMI bien préparé par les leçons politiques de SKIERLET OGLI, prend ſon tems pour s'aboucher avec le *Mufti*. Il lui repréſente, comme à un homme bien informé du paſſé, de quelle maniere le Sultan l'avoit chargé de faire la paix avec les *Allemands* & les *Polonois*: Que de ſon côté il n'avoit rien oublié de tout ce qui pouvoit procurer à l'Empire *Othoman* les conditions les plus avantageuſes : Que s'il avoit accordé quelque choſe aux Infidelles, il n'avoit rien fait que par ordre de Sa Hauteſſe, & du conſentement du *Mufti* & du Grand Vizir HUSEIM *Pacha*. Qu'il étoit bien déſagréable, après avoir tant travaillé pour le bien de l'Etat, au lieu de trouver ſes ſervices récompenſés, de ſe voir chargé, auſſi-bien que ſon collegue ISKIERLET OGLI, de l'indignation du nouveau Vizir DALTABAN MUSTAPHA *Pacha*. Il lui

fait la peinture de la maniere offenſante dont il les avoit traités ſans ombre de raiſon ; ajoûtant, que partout il ſe déchaînoit dans les termes les plus amers, contre tous ceux qui avoient eu part à cette paix, tant ceux qui l'avoient ordonnée, que ceux qui y avoient donné les mains : qu'il s'étoit emporté juſqu'à dire publiquement, qu'il laveroit l'infamie faite au nom *Othoman*, aux dépens de tous les *Giaurs* du dedans & du dehors. » Mais » bien plus que tout cela, dit-il, il a tâ» ché ſecrettement par ſes lettres, d'exci« ter à la rébellion le Kan des *Tartares* de » *Crimée*, & les autres *Hordes* de *Scy*» *thie*, leur ſuggérant mille menſonges » pour les animer, & leur dépeignant » l'Etat abandonné à un mauvais Gouver» nement. Puis donc que ces attentats de » DALTABAN, dit RAMI, ne tendent pas » ſeulement à la ruine de tous ceux qui » n'ont point épargné leurs peines pour » rendre la tranquilité à l'Empire *Otho*» *man* ; mais qu'ils ſemblent même mena» cer d'un ſoulevement contre la perſon» ne du Sultan, dont la conduite eſt hau» tement cenſurée : Nous avons cru qu'il » étoit de notre devoir de vous en infor» mer, comme plus intéreſſé qu'un autre, » & le principal inſtrument de la paix,

» vous ſuppliant en même tems de pour-
» voir à vôtre propre ſureté, auſſi-bien
» qu'à la nôtre : Daignez, ſacré *Mufti*,
» défendre ceux qui font gloire de vous re-
» connoître pour leur patron, & protégez-
» nous contre les outrages de ce Miniſtre.
Le *Mufti* TEIZULLAH *Effendi* touché du diſcours de RAMI, s'imagina que ſa tête étoit en danger, & il réſolut de ne pas attendre le coup fatal, mais de prévenir l'ennemi, & le prendre dans ſon propre piége. Pour contreminer avec plus de facilité, il envoya chercher CARA MEHEMED *Aga*, boucher de la Cour, homme puiſſamment riche, qui s'étoit fait une longue habitude de cacher la barbarie de ſon ame, & qui à force de fourber avoit obtenu en mariage pour ſon fils la fille du *Mufti*. Quand il fut venu, le *Mufti* lui parla en ces termes, « J'ai quelque choſe
» à communiquer au Vizir, & je voudrois
» que vous allaſſiez l'en informer de ma
» part, en conſidération de la bonne intelli-
» gence avec laquelle vous vivez avec lui.
» RAMI *Reis Effendi* & ISKIERLET OGLI
» me ſont venu trouver, & m'on dit des
» choſes fort triſtes du Vizir : à les croire il
» ne médite pas moins que la dépoſition
» du Sultan ; je ſuis auſſi une victime qu'il
» deſtine à la mort : & il prépare d'avance

» le monde à souhaiter ma mort en me
» faisant passer publiquement pour un infi-
» delle. Vous savez que c'est à votre recom-
» mandation que je me suis employé pour
» le faire Grand Vizir. Ainsi il est mon
» *Chirug*; (mon Client) cependant je se-
» rois fâché de voir si tôt éteindre un
» flambeau que j'ai moi-même allumé, &
» que cet homme que j'ai élevé il n'y
» a que deux jours à la premiére dignité
» de l'Empire *Othoman*, fût mis à mort.
» D'un autre côté je suis très-persuadé
» que Rami & Iskierlet Ogli se sont
» laissé corrompre durant le cours de la
» négociation & de la paix; & que l'ar-
» gent des *Giaurs* les a engagés à céder
» aux *Allemands* & aux *Polonois* bien des
» choses qui auroient pu rester en la posses-
» sion des *Othomans*: Et quoiqu'ils ayent
» agi de leur tête; ils ont arraché un ordre
» du Sultan, lui faisant accroire aussi bien
» qu'à moi par leurs mensonges étudiés,
» que la paix étoit impraticable à d'autres
» conditions. Je voudrois donc que vous
» fissiez entendre au Vizir, que je suis
» bien éloigné de prêter l'oreille aux sug-
» gestions de ces gens-là, & que j'ai trop
» mauvaise opinion d'eux, pour ne pas
» lui rendre justice auprès du Sultan:
» assurez-le de ma part que je ne cesserai

» point d'être son patron, & de l'affer-
» mir dans sa dignité, & qu'il ne tiendra
» pas à moi que tous ses ennemis ne soient
» mis à mort. » DALTABAN ayant entendu ce message de la propre bouche de MEHEMED *Aga*, s'en fut le soir même rendre visite au *Mufti*, à qui il parla à cœur ouvert en apparence, sans lui rien cacher de ce qu'il rouloit dans son esprit, prétendant être obligé d'en user de la sorte avec son bienfaicteur & son patron. Le *Mufti* fait semblant d'applaudir aux vuës du Vizir, & lui promet de les seconder de tout son credit, & en particulier de se joindre à lui pour faire faire le procès à RAMI, à MAUROCORDATO, & à leurs complices. Ces promesses remplirent de joye DALTABAN : il retourne chez lui le plus content du monde ; il ne peut se contenir qu'il n'ait fait part de ce qui venoit de se passer entre le *Mufti* & lui, au *Kiehaia* TOPAL IBRAHIM *Aga*, le même qui fut depuis Gouverneur de *Thessalonique*. Il pouvoit s'en tenir là, mais il lui ajoûta en même tems : « Qu'à
» la verité il ne pouvoit nier qu'il ne fût
» redevable de sa fortune au *Mufti* : mais
» que c'étoit cela même qui lui pesoit
» le plus, de voir un homme tellement
» maître de l'esprit du Sultan, qu'il pou-

avoit par son crédit faire ou défaire les
» Vizirs à sa fantaisie : que comme il lui
» avoit donné le sceau Impérial après la
» déposition d'HUSEIM *Pacha*, il lui étoit
» aisé de le chasser à son tour, & d'en
» mettre un autre à sa place : qu'ainsi sen-
» tant bien le besoin & en même tems
» l'impossibilité de le décréditer auprès du
» Sultan qui étoit plein de vénération
» pour sa personne ; il faloit absolument
» se défaire de lui sans que le Sultan en
» eût connoissance : Car on n'est pas aux
» prises avec un homme mort comme avec
» un vivant. » Il lui propose donc un expédient qui lui paroissoit le plus sur pour le faire mourir ; qui étoit de l'inviter à dîner le jeudi suivant, jour auquel toutes les Cours de justice, & les autres Bureaux sont fermés ; qu'on auroit quelques hommes affidés qui l'étrangleroient pendant qu'il seroit à table, avec une corde d'arc. Qu'après que le coup seroit fait, il faudroit assembler les Janissaires, & les porter à se mutiner ; le Sultan seroit aussitôt averti de ce désordre, & de la demande que les séditieux faisoient des têtes du *Mufti*, de RAMI, de MAUROCORDATO, & de quelques autres. Le *Kiehaia* traître consommé, affecte tous les dehors d'un homme convaincu de la

justice de ce projet. Il comble le Vizir de loüange, en sa presence; mais en arriere il joua un autre personnage. Dès qu'il fut nuit il change d'habit, & va trouver le *Mufti* à qui il découvre le danger qui le menace. Le *Mufti* le remercie de sa bonne volonté, & le renvoye comblé des plus magnifiques promesses: Ensuite vers la troisiéme heure de la nuit, il monte dans sa voiture, & va trouver le Sultan, à qui il fait le récit de ce qu'il venoit d'apprendre du *Kiehaia.* Il lui conseille de prévenir les troubles que DALTABAN vouloit exciter dans l'Empire, en le faisant mourir au plûtôt, & lui promet le *Fetvah* ou sentence nécessaire pour son éxécution. Il ajoûte, que de peur de surprendre le peuple, & causer une sédition par un coup trop précipité, il se chargeoit de trouver quelque prétexte pour le faire expédier sans bruit. Le *Mufti* de retour chez lui feint d'avoir la goute aux pieds, afin de pouvoir se dispenser d'aller chez le Vizir: il l'envoye au contraire prier lui-même par un *Talkischchi*, de l'honorer d'une visite, parce qu'il avoit des affaires de grande importance à lui communiquer. Le Vizir n'eut pas plûtôt reçu ce message, qu'il se hâta d'aller chez le *Mufti*, ne doutant point que les mesures

ſures étoient priſes pour le débarraſſer de ſes ennemis. Quand le *Mufti* le vit entrer : « Dieu ſoit beni, lui dit-il d'un air » hypocrite, le Sultan m'a accordé tou- » tes mes demandes. Il m'a promis ſur » tout de faire mettre à mort Rami *Reis* » *Effendi* : mais ſa Hauteſſe voudroit » qu'on trouvât quelque cauſe plauſible » pour appuyer ſa condamnation. J'ai un » conſeil à vous donner, & je crois que » ſi vous le ſuivez, vous ne manquerez » ni de prétexte ni de juſte raiſon pour » faire décerner ſa mort. Il faut, pour » nous aſſurer du ſuccès, l'éloigner à quel- » que diſtance de la Cour. Vous ne ſau- » riez mieux faire que de lui offrir le » titre de Vizir à trois queuës comme une » récompenſe duë à ſes ſervices ; & peu » de jours après vous lui confererez un » gouvernement dans quelque province » éloignée. De-là il n'y a plus qu'un pas » à faire pour le rendre odieux au Sul- » tan ; ſuppoſez-lui quelque crime ; le ſim- » ple ſoupçon rend un homme coupable » dans l'eſprit des Souverains, & ſa mort » eſt aſſurée. Après avoir fait diſparoître » Rami il vous ſera auſſi facile de vous » défaire de Skierlet ogli, comme de » tuer un chien dans les ruës. » Le *Mufti* pour donner plus de poids à ſes paroles,

fit jurer Daltaban qu'il ne diroit rien à personne de ce qui venoit de se passer entr'eux, pas même à son *Kiehaia*. Tout autre que le Vizir auroit été trompé par des mensonges si pleins d'artifice; il le fut aussi, & il se crut au-dessus de tout, ne doutant nullement que le *Mufti* ne fut réellement son ami. Il cherche donc à entamer Rami *Reis Effendi*: il prend d'abord le ton galand avec lui, & lui demande en riant; s'il ne seroit pas bien aise de se voir élevé à la dignité de *Pacha*? Rami qui avoit pris langue avec le *Mufti* répond à cette offre par la plus profonde soumission: il se jette aux pieds du Vizir, & le supplie de lui épargner une charge si pesante; que les honneurs ne flattoient point son ambition; & qu'il se croyoit assez bien partagé de la qualité de Scribe; (ou Ecrivain) qui ne montroit pas une disproportion si marquée avec sa naissance que celle de Vizir. Il ajoûta que ses talens n'étoient point formés à gouverner une province; & que son industrie bornée dans les fonctions de la Chancellerie, signaleroit mieux sa fidelité. Daltaban prenant son sérieux, le blâme d'avoir de telles pensées: & lui signifie qu'en manquant de déférence pour le bon plaisir du Sultan, il s'expose à son indignation, &

perd volontairement le mérite de ses services passés. RAMI se soumet après cette feinte résistance ; & le Vizir fait savoir au Sultan par un *Talchysch*, que RAMI *Reis Effendi* supplie sa Hautesse de le décharger du *Calem* avec l'honneur des trois queuës pour récompense ; & il appuye en même tems sa requête. Le Sultan qui s'entendoit avec le *Mufti* dans tout ce manége donne sans hésiter son consentement : ajoûtant qu'en considération de ses services, non seulement il lui accordoit les trois queuës ; mais qu'il le déclaroit aussi *Caïmacan*, avec titre de l'un de ses conseillers ; & que comme tel il entendoit qu'il fût toujours prêt de la Cour. Cette disposition ne plut point à DALTABAN, elle dérangeoit tous ses projets : mais il ne pouvoit aller contre des ordres si formels. Ainsi il envoya chercher RAMI, qu'il revêtit de la robbe de Vizir, & investit du titre de *Cubbe Nischin*, ou Conseiller. Chacun fut surpris de cette promotion de RAMI : car on sçavoit assez combien DALTABAN étoit mécontent de la derniere paix ; & que loin de combler d'honneurs ceux qui l'avoient procurée, il ne cherchoit qu'un prétexte pour les mettre à mort. Mais ce devoit sans doute être une énigme &

un mystere que ce changement de scène, tant qu'on n'avoit pas la clef pour la débrouiller, je veux dire la secrette transaction entre le *Mufti* & DALTABAN. Plusieurs cependant en prirent occasion de décrier le Grand Vizir, on disoit communément qu'il étoit perdu; ou pour parler comme le proverbe *Turc*, que la selle de sa monture étoit tombée par terre. Le Sultan n'étoit pas traité plus avantageusement; on le faisoit passer pour l'instrument de l'ambition de certains Courtisans artificieux; le *Mufti*, disoit-on, le tient comme en tutelle, & ses deux créatures RAMI & ISKIERLET OGLI achevent par leurs discours enchanteurs de le tromper. RAMI en particulier paroissoit une production étrange de la fortune: on ne lui trouvoit point dans la sphère d'un Ecrivain de la Chancellerie un mérite propre à être fait Vizir, à moins que ce n'en fût un d'avoir vendu aux Infidelles l'honneur du nom *Othoman*: enfin le bruit commun étoit, que DALTABAN ce héros du siécle, ce brave défenseur de la gloire des *Turcs* & de leur Sultan, alloit être condamné à mort ou tout au moins au bannissement, afin que des gens mal intentionnés ne trouvassent plus en lui un obstacle à leurs pernicieux desseins. Le

Grand Vizir DALTABAN convaincu par ces bruits que le peuple étoit pour lui ; & qu'il ne goûtoit pas le procedé du *Mufti*, s'affermit dans la résolution de mettre premierement celui-ci à mort, ensuite de se défaire de RAMI, enfin de déposer même le Sultan s'il étoit nécessaire. Mais ne voulant frapper qu'à coup sûr, il jugea à propos de consulter son ami prétendu CARA MEHEMED *Aga* : il l'envoye chercher ne doutant point qu'il ne lui fût fidelle, & lui demande ce qu'on disoit parmi le peuple de lui-même, du *Mufti* & de RAMI ; sur tout comment on prenoit dans la ville ce que le Sultan venoit de faire en faveur de RAMI. CARA MEHEMED trouvant cette ouverture favorable pour tirer le secret du cœur du Vizir, l'amuse de plus en plus en lui répondant selon son goût ; il lui dit que le peuple étoit indigné des honneurs répandus sur RAMI : que le Sultan étoit regardé comme un Souverain de théatre, qui n'en portoit que le nom, tandis que le *Mufti* dont il étoit infatué, étoit le vrai Sultan, & disposoit de tout selon son plaisir. » Ce n'est pas seulement le langage de la populace, dit-il, » *Erbabi Deulet*, c'est-à-dire, les « Grands en parlent tous sur le même ton. Ce fut alors que DALTABAN se trahit

lui-même ; il ignoroit que le *Casabbaschi*, ce maître boucher, n'étoit qu'un traître ; il lui dit donc, ne pouvant se contenir ; » Encore quelques jours, mon cher MEHEMED, & tu verras de belles scénes. « Ces paroles ne tomberent pas par terre ; MEHEMED alla au sortir de chez le Vizir les rapporter au *Mufti*, qui ne douta plus de ce que lui avoit dit le *Kiehaia*. Ce n'étoit plus des soupçons, c'étoit une preuve évidente : ainsi la perte du Vizir fut arrêtée. DALTABAN de son côté se préparoit à donner la mort au *Mufti*. Il avoit chez lui un certain *Dervis* ou moine, nommé MAHOMET, *Moldave* de naissance, dont la fidélité étoit à toute épreuve ; une longue suite de services l'avoit rendu nécessaire, il l'avoit fait *Baschchohadar*, il n'avoit rien de caché pour lui. Ce fut lui sur qui il jetta les yeux pour l'exécution de son dessein : il le chargea de préparer une corde avec du savon pour la rendre plus coulante ; & de prendre le moment que le *Mufti* se laveroit les mains pour la lui passer au cou, afin de l'étrangler avec l'aide de ses autres Officiers. Le Moine consent à tout, & promet d'accomplir ce que le Vizir lui demande, en dût-il perdre lui-même la vie ; ce qu'il supporteroit volontiers, dit-il, s'il pouvoit avoir la satisfa-

ction d'entraîner avec lui en enfer les ennemis de son maître. Toutes choses étant ainsi disposées, DALTABAN envoye inviter le *Mufti* à dîner pour le lendemain qui étoit un Jeudi, jour par conséquent libre d'affaire; SCHEIKOGLI successeur de RAMI dans la Charge de *Reis Effendi* fut porteur du compliment. Le *Mufti* répond qu'il avoit encore de violens ressentimens de sa goute; mais que pour peu que son mal diminuât, il ne manqueroit pas de s'y rendre. Le Vizir sur cette assurance fait préparer un grand festin, & donne ordre à ses *Agalar* de se retirer dans leurs appartemens au moment que le *Mufti* entrera pour lui laisser toute liberté de s'entretenir avec lui sur des affaires importantes. Le lendemain dès le point du jour il envoye le prier une seconde fois, & charge son *Kiehaia*, TOPAL IBRAHIM *Aga* de sçavoir positivement si le *Mufti* viendroit ou non. TOPAL va chez le *Mufti*; mais en même-tems qu'il lui expose sa commission, il l'avertit de se tenir sur ses gardes, parce qu'on avoit aposté des gens pour l'étrangler. » Fort bien, ré» pond le *Mufti* au *Kiehaia*, allez dire à » votre maître, que je me trouve aujour» d'hui beaucoup mieux que je n'étois » hier, & que je compte d'être chez lui

» sur le midi : mais, ajoûte-t-il, j'espere » avec la grace de Dieu, trouver moyen » de me tirer de ses piéges. » Le traître *Kiehaia* va reporter à son maître la réponse du *Mufti*; & le remplit de joye dans l'attente de l'heureux moment qui doit lui mettre entre les mains le seul obstacle qui traverse ses desseins. Tout se prépare pour le coup tragique : cependant l'heure du dîner vient, & le *Mufti* ne paroît point. DALTABAN impatient étoit sur le point d'envoyer une seconde fois le *Reis Effendi* chez le *Mufti*; lorqu'un *Talkischchi* entre de la part du *Mufti*, pour dire à DALTABAN : qu'au moment même que son maître mettoit le pied dans sa litiere pour le venir trouver, un ordre lui a été signifié de la part du Sultan de venir au serrail : que ne pouvant se dispenser de s'y rendre, il le prioit de l'excuser pour cette fois; & de remettre la partie à la semaine suivante ; qu'il envoyoit son fils aîné NAKYB *Effendi* à sa place; & qu'il esperoit que ce contre-tems tourneroit même à son avantage; & lui donneroit l'occasion de faire entendre au Sultan le besoin de l'affermir dans la dignité de Vizir, par la destruction de ses ennemis. A peine le *Talkischchi* avoit-il fini son discours qu'on voit entrer NAKYB *Effen-*

di en personne, qui venoit de nouveau faire mille excuses pour son pere. DALTABAN ne pouvoit voir sans peine échapper, celui qu'il croyoit déja tenir dans le piége; il lui fallut pourtant faire bonne contenance, de peur de découvrir par les apparences la cause interne de son déplaisir. Il reçoit NAKYB avec toute la distinction & la magnificence possible, & va au-devant de lui, quoique contre la coutume, jusqu'à l'*Arzoda* : » la présence du fils, dit-» il, m'est aussi agréable que celle du » pere : les ordres du Sultan doivent sans » doute passer par dessus toute autre affaire » particuliere: partie remise n'est pas rom-» puë: tout va le mieux du monde, puisque » j'ai esperance de voir le *Mufti* la semaine » prochaine. » Tandis que le fils assiste au repas superbe préparé par le Vizir, le pere va trouver le Sultan avec un visage plein de tristesse, & un extérieur qui témoignoit le deüil de son cœur. Après les cérémonies usitées de respect & d'obéïssance, le Sultan le fait asseoir sur le *Ichram* ou tapis; & prenant le premier la parole, lui demande d'un air plein de bonté, quelle pouvoit être la cause de l'abattement dans lequel il paroissoit, & s'il avoit été effrayé de quelque accident? » Oüi, mon très débonnaire Seigneur &

» Maître, je n'ai que trop de raison d'être
» accablé de douleur: nos têtes sont mena-
» cées d'un danger d'autant plus grand,
» qu'il est plus secret : je ne vois point
» comment le détourner, à moins que le
» souffle de votre Majesté n'écarte ces
» nuées orageuses, avant que la foudre
» en sorte. Ce qui me perce le plus vive-
» ment le cœur, c'est que contre mon in-
» tention, j'ai été moi-même une des cau-
» ses qui ont contribué à faire naître cette
» tempête. Frappé du bruit des héroïques
» exploits de notre Vizir, tandis qu'é-
» loigné, la renommée ne le représentoit
» que du beau côté, orné de vertus, &
» & exemt de vices, j'ai crû donner des
» preuves de mon zèle pour votre service,
» en le proposant à Votre Majesté comme
» un sujet digne d'être mis à la tête de
» l'Empire: Je voyois Huseim *Bacha*
» qui deshonoroit cette place de confian-
» ce par de continuelles yvrogneries; & je
» vous ai recommandé cet homme-ci; je
» n'ai point cessé d'importuner Votre
» Majesté en sa faveur, jusqu'à ce que
vous lui ayez conféré la plus grande de
» toutes les dignités de l'Etat. Mais aussi-
» tôt qu'il s'est vû élevé à ce haut poste, il a
» découvert le fond de son ame noire &
» perfide, qu'il avoit jusques-là couverte

» des plus beaux dehors ; & le voilà qui
» roule dans sa tête les plus turbulens pro-
» jets, & qui se déclare ouvertement l'en-
» nemi de tous ceux qui sont encore en
» état de les traverser. Je lui pardonnerois
» si c'étoit contre moi seul qu'il conspi-
» rât ; oüi, à ce moment même, il a for-
» mé le dessein de m'étrangler chez lui,
» sans craindre de violer les Loix divines
» & humaines : cependant je passerois
» cet attentat sous silence, si je croyois
» que ma mort pût prévenir les maux
» qu'il s'efforce d'attirer sur tout l'Em-
» pire. Mais je ne puis voir sans me plain-
» dre, cet ingrat infâme exciter sous main
» les Janissaires à se révolter ; je ne puis
» voir qu'il invite le *Kan* des *Tartares* à
» venir en cette ville, & Dieu sçait à
» quelle intention ? Il n'a fait autre chose,
» depuis que vous l'avez placé au comble
» des honneurs, que de blâmer la paix
» qui vient d'être faite avec les ennemis :
» il traite d'infidelles ceux qui y ont le plus
» travaillé, & sans scrupule il parle de
» violer les traités les plus solemnels, &
» confirmés par les sermens les plus respe-
» ctables. Que dis-je? Il remuë ciel & terre
» pour détrôner le meilleur de tous les
» Empereurs, & son plus grand plaisir sera
» de semer le trouble & la division dans

» tout votre Empire. Ah ! Seigneur, pré-
» venez de si terribles calamités, & si
» vous différez, j'ai bien peur que vous
» n'ayez à vous repentir d'avoir trop
» écouté votre clémence. »

Le Sultan frappé du discours du rusé *Mufti* Feizullah *Effendi*, lui demande d'un ton mêlé de colere & de crainte, quel moyen il y avoit pour prévenir les maux qu'il lui faisoit appréhender ? » Il
» n'y en a point d'autre, répond le *Mufti*,
» que d'aller à la racine du mal : il faut se
» défaire de cet infâme Vizir, & en mettre
» un autre à sa place, dont la fidélité &
» la soumission à votre Majesté soit con-
» nuë, & qui ait à cœur le maintien de
» la paix. Une tête coupée n'influë plus
» sur les membres, & quelques agités qu'ils
» fussent, ils rentrent dans le calme au
» moment que la tête cesse de se mouvoir.
» J'ose présenter à Votre Majesté Rami
» *Pacha* pour un digne conseiller ; il n'a
» donné que trop de preuves de sa fidé-
» lité & de sa prudence. » C'est ainsi que parla le *Mufti* ; & le Sultan n'hésita pas à entrer dans toutes les vûës d'un homme qui avoit été son précepteur ; il le laissa le maître de tout. De retour chez lui, il fait sçavoir à Rami *Pacha* qu'il l'attend le soir même, & qu'il vienne en habit dé-

guisé afin de prendre avec lui les mesures les plus sûres pour faire mourir DALTABAN. Après avoir consulté quelque tems, ils conviennent de le surprendre ainsi. On lui devoit persuader de faire RAMI *Pacha*, *Seraskier* de *Babadaghy*; le *Mufti* de son côté conseilleroit au Sultan de signer le *Talchysch* que le Vizir envoyoit à Sa Hautesse à ce sujet, qu'elle seroit suppliée d'ajoûter, que c'avoit aussi été sa pensée; considérant le mécontentement du peuple & des *Janissaires*, qui ne voyoient qu'avec peine un scribe devenu Vizir: & qu'elle trouvoit expédient de l'éloigner de la Cour, pour fermer la bouche à tout le monde, & faire cesser les murmures des soldats aussi-bien que de la populace. Cette résolution ainsi prise; le lendemain le *Mufti* envoye son fils NAKYB *Effendi* faire de nouvelles excuses au Vizir de lui avoir manqué de parole; il étoit chargé de lui dire qu'il sçavoit déja pourquoi il n'étoit pas venu selon sa promesse; mais qu'il ignoroit de quelle maniere Dieu sembloit avoir disposé ce contre tems, pour lui donner occasion de persuader au Sultan d'éloigner RAMI de la Cour, en le faisant *Seraskier* de *Babadaghy*. Que s'il l'en croyoit, il adresseroit un *Talchysch* au Sultan pour lui de-

mander la même chose, avant qu'il changeât de sentiment : qu'il étoit nécessaire, quoique ce ne fût pas la coutume, qu'il y fît l'éloge de RAMI, de peur de donner du soupçon. Il pouvoit dire par exemple : que ses fidelles & importans services le rendoient digne de cette distinction ; & qu'il ne voyoit personne plus propre à maintenir la paix que celui qui l'avoit faite, & à tenir en respect les *Giaurs*, que celui qui avoit traité avec eux. Après avoir joüé ce rôle envers le Vizir, il jouë aussi celui qui regardoit le Sultan : & il envoye à Sa Hautesse un *Deskiere* ou billet qui l'informe que le Vizir devoit demander telle chose : il supplie le Sultan non-seulement d'accepter la proposition, mais encore de mander le Vizir, sous prétexte de conférer avec lui sur les instructions dont il faudra charger RAMI *Pacha*. Toutes les scênes réussissent de la maniere que le *Mufti* les avoit disposées. DALTABAN envoye son *Talchysch* au Sultan : Sa Hautesse le confirme dans la forme usitée, & écrit au haut, soit fait ; puis l'ordre est donné au *Baltajilar Kiehaia* d'avertir le Vizir de venir à la Cour. Il se met en chemin suivi de son cortége ordinaire : s'il eût pû pressentir le piége qui lui étoit tendu, il se seroit bien donné

de garde de s'y jetter ainsi de lui-même : au lieu d'obéïr, il n'avoit qu'à lâcher la bride aux séditieux, & ils l'auroient soutenu vivant avec la même ardeur qu'ils vengerent ensuite sa mort par la déposition du Sultan. Le Vizir étant arrivé, *Kyslar Agasi* entre le premier selon l'usage, dans la Chambre du Conseil ; aussi-tôt sort à sa rencontre *Baltajilas Kieahiasi*, qui demande à DALTABAN de la part de Sa Hautesse le sceau de l'Empire qu'elle lui avoit confié. Celui-ci accoutumé à regarder la fortune d'un œil intrépide, répond sans paroître ému ; qu'il vouloit dire trois mots au Sultan avant que de rendre les marques de sa dignité. Si je ne fais pas revenir Sa Majesté de sa prévention, dit-il, je consens de perdre ma tête aussi-bien que ma Charge. Le monde a été fort occupé à deviner, quelle pouvoit être la raison de ce desir empressé de DALTABAN de parler au Sultan. Les uns ont cru qu'il vouloit assassiner le Prince, & qu'il portoit même toujours un poignard caché sous sa robe : les autres ne pouvant lui attribuer une pensée si désespérée, se sont contentés de dire, qu'il comptoit de désabuser MUSTAPHA sur la confiance aveugle qu'il avoit dans le *Mufti* & dans RAMI;

ou du moins qu'il lui auroit proposé de regagner en une ou deux campagnes, tout ce que la trahison des Négociateurs de la Paix avoit fait perdre aux *Othomans* : il étoit plein de ce projet, & c'étoit le sujet de presque toutes ses conversations particuliéres. Mais Sultan MUSTAPHA ensorcelé par le *Mufti*, non seulement refusa de donner audience au Vizir DALTABAN, mais même sur ce qu'on lui dit qu'il insistoit à lui parler, il ordonna qu'on le liât & dépoüillât nud comme un voleur, qu'on le mît à mort sur le champ au *Babi Humayun*, & qu'on jettât son corps aux chiens dans le *Sirikmeidan*. Aussitôt les Officiers du Sultan le saisissent, & le menent garotté au lieu de l'éxécution. Avant qu'on lui coupât la tête, *Baltajilar Kiehaiasi* vint lui demander au nom du Sultan, ce qu'il avoit à lui dire : Il l'exhorta en même tems de prendre l'*Abdest*, & de se repentir de ses péchés, afin qu'il pût sauver son ame, s'il ne pouvoit sauver son corps. A cela répond DALTABAN : Que la mémoire ne lui rappelloit point qu'il fût jamais monté à cheval sans s'être purifié par l'*Abdest*, & qu'il n'avoit jamais laissé passer une heure sans tourner son cœur vers Dieu, par un acte intérieur de repentir. Qu'ainsi il étoit plein d'espoir en Dieu par

les mérites de ſon Prophéte: Que ſon ame ne périroit point, quoique les Infidelles diſpoſaſſent à leur gré de ſon corps. Pour ce qui eſt de ce qu'il avoit à dire au Sultan, il ne pouvoit le communiquer qu'à lui ſeul: mais qu'après tout il ne pouvoit ſans horreur regarder en face, celui qui aſſervi volontairement ſous des *Kyzilbachi* & des enchanteurs, étoit aſſez lâche pour donner la mort à ceux qui l'avoient fidellement ſervi: Qu'il ne déſeſpéroit point que la Juſtice Divine n'apportât aux maux préſens, le reméde qu'elle ſçavoit ſeule être néceſſaire; & qu'il ne doutoit point qu'après ſa mort le Sultan n'apprît par une funeſte expérience, combien il s'étoit écarté de la foi d'un *Muſulman*, & juſqu'à quel point il ſe livroit à des conſeils pernicieux à l'Etat & à lui-même. On rapporta ces paroles au Sultan, & il n'eſt pas croyable quelle impreſſion elles firent ſur ſon eſprit: ſa perpléxité augmentoit par la vûë de la fermeté de courage avec lequel DALTABAN recevoit la mort; & il ne pouvoit s'empêcher de ſoupçonner, que ce qu'il ſouhaitoit de lui dire, devoit être de la derniere importance: mais en même tems tournant ſon affection vers ſon vieux Précepteur, le *Mufti*, il n'étoit

plus occupé d'autre chose. Ne sçachant donc à quoi se déterminer, il ordonne qu'on suspende l'exécution, & DALTABAN est renfermé dans *Caparasi*, ou la prison de la Cour. Ce changement vint bientôt aux oreilles du *Mufti*, & de RAMI qui venoit d'être nommé Grand Vizir : ils tremblent à leur tour, dans la crainte que le Sultan cédant à la fermeté de DALTABAN, ne vînt à mollir & rendre la liberté à leur ennemi. Dès le lendemain matin, ils vont trouver le Sultan, & lui disent : Que l'on voyoit déja les étincelles de la sédition que DALTABAN avoit soufflée ; qu'il falloit empêcher qu'elle ne s'allumât ; & que pour la prévenir, l'auteur devoit être mis à mort. A ces mots, MUSTAPHA saisi d'effroi, donne ordre qu'on éxécute DALTABAN à l'heure même, On vient donc lui annoncer sa sentence ; il demande de l'eau pour faire l'*Abdest* ; & après s'être acquité de la priére accoutumée, il dit à l'Exécuteur : *Tuez, Infidelles* Musulmans, *celui que n'ont pu tuer les Infidelles* Giaurs. Il ne voulut point souffrir qu'on lui bandât les yeux ; il regarda venir le coup fatal sans trembler, il tendit le coup, il eut la tête coupée. Ainsi mourut DALTABAN

le plus brave des *Turcs*, dont le nom sera immortel, & qui possédoit toutes les vertus militaires & civiles. Les troubles qui suivirent sa mort, prouvent combien le peuple le regrettoit. Les satyres ne manquerent pas non plus contre le Gouvernement, & on les jettoit partout dans l'*Eski* & dans les Mosquées. Il seroit trop long de les transcrire ici; le Lecteur ne sera pas ennuyé de ces trois lignes. *Allons, ma plume, prenons l'essor, fuyons ce païs; puisque la paix, l'honneur, la Loi de Dieu, & le respect dû à la Majesté* Othomane, *se sont déja envolés.*

(*hh*) KIEL MEHEMED BEG.] On voit plusieurs *Begs* dans les Isles; ils ont au moins une galère à leur disposition, dont ils se servent pour armer & pyrater en tems de guerre; ils en trafiquent pendant la paix. Le *Beg* dont nous parlons ici, plus fameux & plus riche que les autres, avoit trois galères qu'il entretenoit à ses dépens; & comme il étoit de la *Phocée*, il entendoit mieux la marine. On le nommoit KIEL, à cause qu'il avoit la tête chauve, & sujette à la crasse & aux dartres. Mais les Mariniers *Grecs* l'appelloient *κασίδα*.

(*ii*) IMPOSTEUR *ou* IMPOSTURES.] ALEXANDRE MAUROCORDATO ne con-

noissoit pas moins les Langues & la Poësie des Orientaux, que le génie de la Cour *Othomane*. Il semble avoir eu présent à l'esprit ce mot du célébre Poëte *Persan*, SCHEÏKH SAADI, dans son *Giulistan*: *un mensonge qui fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embroüille*. En effet, il ne pouyoit rendre un plus signalé service aux deux Empires, ni mériter, de la satisfaction commune, une plus juste récompense. On pouvoït dire de lui, qu'il avoit, selon le proverbe, fait d'une pierre deux coups.

(*kk*) FERIOLE.] Tandis que Monsieur de CHATEAUNEUF étoit Ambassadeur de *France* à *Constantinople*, Monsieur de FERIOLE suivoit le camp des *Turcs*, & entretenoit une secrette correspondance entre la Cour de *France* & le Vizir: & lorsque Monsieur de CHATEAUNEUF fut rappellé, il fut nommé pour lui succéder dans l'Ambassade, à laquelle on étoit persuadé que la connoissance qu'un long usage lui avoit acquise des mœurs & coutumes des *Othomans*, le rendoit plus propre que personne. Cependant il fit plusieurs demandes contraires aux usages de la Cour *Othomane*, & qui n'avoient jamais été accordées à aucun Ambassadeur. Dès la premiere audience, il vint

jusqu'à la salle intérieure avec son épée au côté : MAUROCORDATO, qui en qualité de premier Interpréte, assistoit à cette cérémonie, lui conseilla en ami de quitter son épée, lui remontrant que l'usage de la Porte ne permettoit à personne, quel que ce pût être, de paroître armé en présence du Sultan. FERIOLE répondit fiérement, que le Roi son Maître lui avoit donné son épée, & qu'il ne la quitteroit pour qui que ce fût. Ainsi on ne parla plus de lui donner audience. Dans une autre occasion, il montra la même fierté. La gondole qui sert à promener le Sultan sur la mer, a un dais ou une impériale de soye, couleur de pourpre, doublée de drap d'or, supportée de quatre colomnes dorées; le tout forme une espece de trône, orné sur le haut de trois branches ou chandeliers dorés, & placés sur une ligne de front. Il n'est permis à personne d'embellir sa barque ou gondole, de pareils ornemens. Le *Capitan Bacha* ou Amiral, est le seul qui ait ce privilége, encore est-ce uniquement quand il met en mer; car alors il est censé le *Derija Padischahi*, ou l'Empereur de la mer. Le Grand Vizir a une impériale verte, les supports en sont d'yvoire, & il n'y a point de branches au-dessus. Monsieur de

FERIOLE se fit faire une Gondole toute semblable à celle du Sultan. Envain ses amis lui représenterent que le Grand Seigneur le trouveroit mauvais; il n'en fit que rire, & jura fermement qu'il ne viendroit jamais à *Constantinople* dans une autre Gondole. Il tint sa parole, & toutes les fois que des affaires pressantes l'obligeoient de venir à *Constantinople*, il aimoit mieux faire un grand tour depuis *Galata* où il demeuroit, que d'abréger son chemin en traversant l'eau. Au reste il étoit doué de plusieurs vertus: courageux, libéral, de très bon commerce, & de facile accès: ferme quand il s'agissoit de soutenir l'honneur du Roy son maître: mais surtout ami sincere & constant dans l'adversité comme dans la prospérité. Je dois me donner moi-même pour preuve de cette derniere qualité. Pendant mon séjour à *Constantinople*, mon ennemi CONSTANTIN BRANCOVAN, dernier Prince de *Valaquie*, avoit gagné le Vizir, & à force de présens avoit obtenu mon banissement dans l'Isle de *Chio*. Mon bon ami FIRARI HASAN *Pacha Tefterdar*, m'en avoit donné avis assez à tems pour prévenir le *Bostanji Baschi* qui devoit trois jours après à la troisiéme veille de la nuit environner ma mai-

ſon avec ſes *Boſtanjis*. Je me refugiai dans l'hôtel de l'Ambaſſadeur FERIOLE, qui me reçut avec toute la politeſſe poſſible. Le Vizir ayant appris que j'y étois, envoya l'un de ſes *Agas* à l'Ambaſſadeur, pour le prier de me remettre entre ſes mains. Il répondit : « Je n'ai point de *Bog-* » *danbegzade* chez moi, & quand il y » ſeroit, je ne le rendrois pas; car je ne » pourrois me réſoudre à ternir l'honneur » du Roy mon maître par un crime ſi » lâche. » Il fit une réponſe encore plus piquante au *Capukiehaia* du Prince même de *Valaquie*, qui vint de ſa part avec une lettre adreſſée à FERIOLE; dans laquelle BRANCOVAN le prioit de ne point mettre à couvert ſon ennemi déclaré, & de ne point me garantir de la juſte ſentence du Vizir. « Je ſuis ſurpris, dit FE- » RIOLE, de quel front BRANCOVAN » oſe me demander une telle choſe: ſa- » chant, comme il n'en peut douter, que » ma maiſon eſt celle du Roy de *France* » mon maître, & non pas la mienne. » Qu'il ſache que mon Roy a l'ame ſi » compatiſſante pour les malheureux, ſur » tout s'ils ſont Chrétiens; qu'il ne feroit » pas ſcrupule de lui donner azyle à lui- » même, s'il avoit le malheur d'être chaſ- » ſé de ſa Principauté, & de lui accorder

» sa protection, contre l'indignation du
» Grand Seigneur & de ses Vizirs. C'est
» donc à tort, c'est encore contre son
» propre interêt, qu'il parle de violer
» les droits & les priviléges d'une mai-
» son qui peut un jour lui servir de sanc-
» tuaire. »

(*ll*) Mahremi Esrar.] C'est-à-dire, celui à qui tous les secrets sont communiqués. Terme que Maurocordato imagina pour illustrer son emploi : il étoit inoui, avant lui, & personne depuis sa mort ne l'a porté. Il le rendit aussi en *Grec*, ὁ ἐξαποῤῥήτων (*à secretis*) & il avoit grande envie de se faire ainsi appeller. Il sollicita aussi les Princes de *Moldavie* & de *Valaquie* de le traiter d'illustrissime, ὁ ἐκλαμπρότατος dans leurs lettres, au lieu du titre de très-excellent ὁ ἐξοχότατος qu'ils lui donnoient comme au premier Interpréte de la Cour ; mais qui ne sonne pas tant, & ne passe pas chez le Patriarche & chez ces Princes, pour si honorable, que l'illustrissime.

(*mm*) Venitiens.] Je donnerai place ici à une remarquable repartie du célébre Rami *Reis Effendi* : L'Ambassadeur de *Venise* parloit d'un ton plus élevé que les autres ; & il formoit lui seul plus de difficultés

difficultés sur chaque article du traité de paix que tous les députés ensemble. RAMI se tournant vers lui l'apostropha en ces termes : « *Elchibeg*, il me semble que » vous ne devriez pas vous faire valoir si » fort, & parler comme vous faites hors » de raison, en présence de tant de sages » Ambassadeurs assemblés ici, qui ne sa» vent que trop la différence qu'il y a en» tre les forces de la République de *Veni*» *se*, & celles de l'Empire *Othoman*. Car » vous n'auriez jamais été capable d'éten» dre les bras aussi loin que vous avez „ fait, puisque la nature vous les a don„ nés fort courts, si vous n'eussiez ren„ contré les affaires disposées de la ma„ niere qu'on le raconte communément, „ au sujet de deux fiers & vigoureux lut„ teurs : Ils entrerent sur l'aréne pour es„ sayer leurs forces, & se dépouillerent „ nuds, afin de combattre plus à leur aise. „ Un *Yankiessji*, c'est-à-dire un filou & „ coupeur de bourses de profession, les „ voyant étroitement engagés, se glisse „ subtilement comme un serpent, & en„ leve leurs habits. Les combattans épui„ sés après bien des efforts, cessent d'eux„ mêmes, & s'embrassent l'un l'autre se„ lon la coutume ; ils furent pour repren-

„ dre leurs habits ; mais ils virent que
„ *Yankiesiji* les avoit dérobés. Il leur falut
„ se pourvoir ailleurs de quoi couvrir leur
„ nudité. Peu de temps après l'un d'eux
„ rencontra le filou habillé en lutteur ; il
„ se promenoit dans la place publique,
„ & se comportoit comme un homme de
„ la profession, de peur que son vol cri-
„ minel ne lui fût reproché devant tout
„ le monde. Mais le vrai lutteur le regar-
„ dant comme il le méritoit, lui dit : tu
„ te pares d'habits qui ne sont pas à toi ;
„ ils m'appartiennent ; car tandis que j'é-
„ tois à combattre avec un autre lutteur
„ comme moi, tu es venu sourdement en
„ renard, & me les as volés. Tu ne les
„ a pas gagnés de bon jeu. Mais patien-
„ ce, un jour viendra peut-être que nous
„ mesurerons nos forces, & alors tu éprou-
„ veras à tes dépens, lequel l'emporte du
„ lion ou du renard ; d'un lutteur ou d'un
„ filou ; nous verrons si tu sçais aussi bien
„ combattre que dérober ; & j'ai grand
„ peur qu'outre les habits dont tu te pa-
„ res de ma dépouille, tu ne laisses aussi
„ ta peau à la bataille. „

(*nn*) HAZNADAR IBRAHIM.] Il fut d'abord trésorier & confident du Grand Vizir CARA MUSTAPHA *Pacha*, & il con-

ſerva depuis ce nom d'*Haznadar*, qui étoit celui de ſon employ. Après la mort de Cara Mustapha, il découvrit ingénûment au nouveau Vizir Aineji Soliman *Pacha* les pernicieux deſſeins de ſon prédéceſſeur. Cette ſincérité le mit auprès de lui dans la plus haute faveur, & il fut avancé à des charges très-conſidérables. Enfin ce fut lui qui à la paix d'*Allemagne* fut envoyé à *Vienne* avec le caractére d'Ambaſſadeur extraordinaire pour la ratifier; & à ſon retour il fût nommé Gouverneur de *Belgrade*. C'étoit un eſprit vif & extrémement ſubtil, mais doüé d'une telle prudence & d'une ſi rare modération, qu'il n'y avoit perſonne plus propre au métier d'Ambaſſadeur, ni qui ſçût mieux débrouiller les intrigues de la politique. Il ne pouvoit manquer d'être revêtu des plus hautes dignités de l'Empire, s'il n'avoit ſouillé l'honneur de la Loy *Muſulmane* par l'amour immoderé du vin qu'il avoit contracté à *Vienne*. Sultan Mustapha en prit du dégoût pour lui, &ne voulut jamais ſouffrir qu'il vînt à *Andrinople* en ſa préſence; il lui ordonna de reſter à ſon Gouvernement de *Belgrade*, où le chagrin le ſaiſit bientôt; & au bout de quelques mois, il y mourut de langueur.

(*oo*) KARYSCHTIRAN.] Ville située entre *Chorlo* & *Burgaz* sur la route de *Constantinople* à *Andrinople*. On y voit encore un magnifique Palais que MAHOMET IV. y fit bâtir pour le plaisir de la chasse. Le Païs des environs est des plus charmans, & abonde en gibier, surtout en liévres fameux pour leur légereté à la course.

(*pp*) KYBLELI OGLI.] Il étoit neveu du Grand Vizir AMUCJE OGLI HUSEIN *Pacha*, fils de sa sœur. Son oncle l'aimoit si tendrement, que malgré sa jeunesse il ne cessa d'importuner le Sultan, jusqu'à ce qu'il l'eût fait *Buyuk Imrahor*. J'ai déja parlé amplement de lui dans le corps de l'Histoire.

(*qq*) IBRAHIM AGA.] Après la mort de son maître qu'il avoit trahi, le *Mufti* s'employa pour lui faire procurer la dignité de *Bacha* de *Thessalonique*. On lui donna le surnom de TOPAL, c'est-à-dire boiteux, à cause qu'il boitoit d'une jambe. Il ne jouit pas longtems du fruit de sa perfidie. Car au bout de quelques mois il tomba malade à *Thessalonique*; il se vit accablé de tourmens & de remords cruels qui le faisoient crier lamentablement après son ancien maître; & ce fut au milieu de ces hurlemens qu'il rendit l'esprit: Son

ame partit vers les demeures que MAHOMET assigne à ses semblables.

(*rr*) CASAB BACHI.] Boucher en chef, ou Inspecteur des viandes. Il a la charge de veiller aux viandes qu'on expose dans les Boucheries; il doit n'y en souffrir que de fraîche & saine, & tenir la main au prix reglé par la Police. Il y a un autre homme de même nom & de même emploi, qui pourvoit les armées de viande en tems de guerre. J'en ai parlé ci-devant.

(*ss*) CARA MEHEMED AGA.] Il reçut ce surnom de CARA, à cause de son teint basané, ce que j'ai remarqué comme une dénomination assez commune chez les *Turcs*. Il étoit certainement le plus riche particulier de l'Empire. CONSTANTIN BRANCOVAN le regardoit comme sa plus sûre ressource dans ses besoins; & souvent à trois jours d'avis, il lui a prêté jusqu'à cinq cens & même mille bourses. Sa destinée fut semblable à celle de tous ceux qui s'enrichissent au service des *Turcs* : car sous le Vizir DAMAD HASAN *Pacha*, il fut faussement accusé; il fut jetté en prison, & on le dépoüilla de son poste, & de tous les trésors qu'il avoit amassés.

(*tt*) ETOIT VENU.] Le *Mufti* & le

Grand Vizir étant chacun les plus éminens personnages de l'Etat dans leur différente condition ; ils ne se voyent jamais qu'avec des cérémonies & des formalités extraordinaires. Quand le *Mufti* veut rendre visite au Vizir, il envoye auparavant son *Talkhyschchi*, pour sçavoir si le Vizir est dans son Palais, & lui témoigner le desir qu'il a de le venir voir. Alors le Vizir envoye de son côté son *Talkhyschchi*, car chacun a le sien, au-devant du *Mufti* ; le *Reis Effendi* va aussi à sa rencontre jusques chez lui, & l'un & l'autre le précédent ; il vient gravement après eux dans sa litiere. Car jamais le *Mufti* ne va dans la ville à cheval, & rarement y monte-t'il en campagne. Lorsqu'il arrive chez le Vizir, il trouve le *Kietchudabeg* & le *Chausch Bachi* qui l'attendent à la porte, & le conduisent sous les bras jusqu'au bas de l'escalier ; le Vizir lui-même le reçoit au premier degré ; & après s'être mutuellement salués selon la coutume, ils montent ensemble, le Vizir marchant le premier. Cependant le *Mufti* avec une contenance grave, & tenant ses deux mains croisées sur sa poitrine, bénit le monde des deux côtés d'un *Selamun aleikium*, c'est-à-dire, la paix soit avec vous : for-

mule usitée parmi les *Mahométans* ; & chacun par respect incline la tête. Quand on est entré dans la chambre, chacun prend sa place ; le Vizir a la gauche comme la plus honorable, le *Mufti* a la droite, & la visite se termine avec les mêmes cérémonies.

(*uu*) Rami Mehemed.] Il nâquit à *Constantinople* au fauxbourg d'*Eyub*, de parens d'une condition très-basse : il s'appliqua fortement à la poësie, & l'Académie des Poëtes lui donna le nom de Rami, qu'il retint toute sa vie ; comme c'est la coutume de se faire honneur des noms que les Maîtres de l'art donnent à leurs éleves aussitôt qu'ils sont capables de faire des vers. Après avoir fini le cours de ses études, la fortune ne l'ayant pas mis en état d'aspirer à quelque chose de grand ; il se mit a fréquenter les cabarets. Comme il étoit très-beau de sa personne, & avoit la voix belle ; il n'eut pas de peine à se faire valoir à l'aide de la musique qu'il sçavoit aussi, & il y gagnoit assez bien sa vie. Le fameux poëte Nabi *Effendi* Secretaire du *Divan Mysahib* le tira de ce genre de vie : il prit soin de l'instruire, & Rami profita si bien sous un tel maître, que sans avoir de place à la Cour, où il n'avoit point d'amis, il eut parmi les Grands la répu-

tation d'une excellente plume. Enfin le Vizir ELMAS MEHEMED *Pacha* le fit *Mukabeleji*, & HUSEIN *Pacha* lui donna la Charge de *Reis Effendi*. Ce fut là qu'il eut lieu de faire briller ses talens, sur tout lorsqu'il fut joint à MAUROCORDATO pour travailler à la paix. La maniere dont il s'acquita de cette importante négociation, le mit en grande estime auprès du Sultan, qui à son retour fit son éloge, & loüa sa dextérité à manier les affaires délicates qui lui avoient été confiées. Il fut en butte à la haine du Grand Vizir DALTABAN, qui vouloit le faire mourir. On a pû voir dans la note précédente sur DALTABAN, comment il sçut mettre le *Mufti* dans ses interêts; & comment avec l'aide du rusé *Mufti* il eut l'adresse de supplanter son ennemi, & s'enrichir de sa dépoüille. Les rebelles demanderent une seconde fois sa tête; il crut devoir céder à la tempête; il se tint caché à *Constantinople* parmi les femmes, & ne reparut que quand la sédition fut appaisée. Ce fut sous le Vizir HASAN *Pacha*, & alors il fut envoyé *Bacha* en *Egypte*, qui est le poste le plus lucratif de l'Empire. Mais delà on le fit passer au Gouvernement de *Chypre*; & c'est le sort de ceux dont la Cour veut se défaire sans leur ôter la

la vie, la force de son temperament paroissant trop long tems à l'épreuve du mauvais air de ce païs, le *Capuji Bachi* fut chargé d'un *Chastischerif* pour l'y aller mettre à mort. Et toutefois il parut que sa destinée ne l'appelloit pas à une mort violente. Car après avoir pris l'*Abdest*, il expira au milieu des prieres qu'il récitoit pour se préparer à la mort, selon la coutume des *Turcs* en pareil cas. Ceux de son parti ne manquerent pas de publier qu'un Ange étoit venu recevoir son ame, & avoit prévenu l'injustice de ses persécuteurs. Ils le crurent de même, tant ce peuple est superstitieux; mais il est bien plus probable que la peur le saisit & qu'il mourut d'une palpitation de cœur. Car la vivacité de son esprit, & la délicatesse de sa plume qui le mettoient sans contredit au-dessus de tous les *Turcs*, n'empêchoient pas qu'il n'eût l'ame effeminée, fort foible & craintive. On a remarqué que MAUROCORDATO le gouvernoit entiérement: C'étoit l'instrument qu'il mettoit en œuvre: & comme en qualité de Chrétien il n'osoit proposer ouvertement bien des choses, il persuada à RAMI de se prêter à ses vuës; ainsi ce qu'on attribuoit à l'habileté & à la pénétration de celui-ci, étoit pour l'ordi-

naire de l'invention de MAUROCORDATO; dont le discernement & la capacité se faisoient reconnoître à certains traits qui lui étoient propres.

(*xx*) KIOPRILI ABDULAH.] Fils de KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha* qui fut tué en 1691. à la bataille de *Salancamen.* En faveur de son mariage avec la fille du *Mufti*, il fut élevé avant le tems ordinaire à l'honneur de *Cubbe* Vizir, & ensuite à la dignité de *Caimacan* de *Constantinople*, qu'on regarde comme la premiere de l'Empire après celle de Grand Vizir. Mais sa jeunesse lui fit commettre bien des fautes; & sa hauteur fut en partie cause de la révolte qui aboutit à la déposition de Sultan MUSTAPHA. L'expérience & l'âge le rendirent plus traitable; en sorte qu'il parut de nouveau un sujet digne d'attention. Le Sultan régnant non seulement lui a pardonné le passé; mais même l'a créé *Pacha* de *Sebaste*, après qu'il eut eu l'adresse d'apaiser une rebellion.

(*yy*) MUHZURI.] C'est un nom formé du verbe *Ihzar*, qui signifie amener; parce que l'emploi des *Muhzuri* est de monter la garde au palais du Vizir; d'y amener les criminels; & en cas qu'ils soient confinés en prison, de les garder jusqu'au prochain *Divan*. Cet emploi n'est annexé à

aucun *Oda* particulier des Janissaires: mais si un *Chorbaji* devient *Muhzur Agalyk*, c'est au Regiment qu'il commande à faire l'office des *Muhzuri* : Que si en l'absence du Sultan il est fait *Caimacan* de *Constantinople*, on choisit pour cela un autre *Oda* des Janissaires. Il y a un corps tiré d'entre les *Muhzuri* affecté pour l'éxécution des malfaiteurs, on l'appelle les *Falangaji* de *Falanga*, qui est l'instrument dont on se sert à couper la tête.

(*zz*) ALMEIDAN.] C'est l'Hippodrome bâti autrefois par l'Empereur JUSTINIEN, près de sainte SOPHIE, & qui s'étend tout le long de la cour du *Jami* de Sultan ACHMET. Il est aujourd'hui employé de nouveau à sa premiere destination, & sert à promener & exercer les chevaux du Grand Seigneur : il sert aussi aux rendez-vous des rebelles.

(1) KIAZIBI MEHEMED EFFENDI.] Il étoit de la race des *Emirs*, & autrefois Sultan MAHOMET IV. l'avoit élevé à la dignité de *Mufti*. Son penchant à mentir, lui fit donner le surnom de *Kiazibi*, & ce mot le signifie. Les gens d'un certain rang parmi les *Turcs*, se distinguent entr'eux par des épithétes particulieres, parce qu'ils n'ont point de noms de famille, & que plusieurs portent le même

nom. Ainſi au même tems, il y avoit un autre SADIK MEHEMED *Effendi*, diſtingué du précédent par le ſurnom de *Sadik*, qui ſignifie Juſte. Le Sultan regnant l'avoit honoré de la dignité de *Mufti* ſur ſes vieux jours; le bon homme radottoit à un tel point, qu'aux funérailles du fils du Sultan, au lieu de *Jenaaze Namazi*, ou priére pour l'enterrement, il dit le *Beiram Namaz*, qui eſt une priére de réjoüiſſance; ce qui fut cauſe qu'on le dépoſa.

(2) DIU ALI AGA.] De ſimple Janiſſaire il s'avança par degrés jusqu'au poſte de *Kulkiehaiaſi*: il en fut enſuite dépouillé, & il mena une vie privée à *Conſtantinople*. Après que la ſédition fut appaiſée, Sultan ACHMET pourſuivit tous ceux qui y avoient trempé. DIU fut le ſeul qui échappa, on dit qu'il s'enfuit à *Jezairi*, c'eſt l'*Alger* des Européens, & on ne put jamais le trouver.

(3) MUSTAPHA EFFENDI.] Il fut d'abord *Kiuchink Teſchkiereji* ſous le Grand Vizir AMUCJE OGLI HUSEIN *Pacha*, puis il fut *Buyuk Teſchkiereji*: Depuis la ſédition il fut envoyé à la *Mecque* avec TAIACADIN nourrice du preſent Sultan: mais il fit naufrage & périt avant que d'aborder à *Alexandrie*.

(4) FEIZULLAH EFFENDI.] C'est le *Mufti* dont on a parlé dans l'article de DALTABAN : Il nâquit à *Van* sur les confins de la *Perse*, & descendoit de race d'*Emirs*. Il fut sous Sultan MAHOMET IV. *Muderis* ou maître de l'école de *Suleimaniè*, ou du *Jami* de SOLIMAN : Et ce Prince le tira de cet emploi pour le faire *Schahzade Hoje*, c'est-à-dire précepteur des fils du Sultan, c'étoient MUSTAPHA & ACHMET. Après avoir souvent changé de charges Ecclesiastiques contre la coutume ; il fut élevé à la dignité de *Mufti*, dans laquelle il demeura sept ans de suite, chose inouie parmi les *Turcs*. C'étoit un homme de peu de savoir, & plus rusé que sage. Il eut un ascendant si prodigieux sur l'esprit du Sultan son éleve, que plusieurs crurent qu'il l'avoit ensorcelé ; & ce Prince ne pouvoit se résoudre ni à rien faire sans l'avoir consulté, ni à lui rien refuser. On le nomma *Kyzyl bachi*, ou tête rouge, sobriquet que le peuple donne aux *Perses*, parce qu'il parloit l'idiome *Persan*, prononciation qu'il retenoit du lieu de sa naissance. Son avarice étoit extrême ; il prenoit à toutes mains; & quand on manquoit de lui offrir, il n'avoit pas honte de demander : en un mot, pour de l'argent il

donnoit quelque *Fetvah* ou ſentence qu'on vouloit, ſans examiner ſi l'équité le permettoit ou non. Il avoit quatre fils que le crédit de leur pere porta à commettre mille déſordres. Il fit ſon aîné *Nakyb*, il l'avoit eu de la fille du fameux VANLI *Effendi*. Les trois autres, quoique tous jeunes, fûrent pourvus de places de *Mollahs* auſſi honorables que profitables. Mais ſon indulgence pour ſes enfans lui attira l'indignation de tout le peuple, auſſi bien que de l'*Ulema* ou Clergé. L'un de ſes enfans eſt plus remarquable que les autres par ſon arrogance. Son pere l'avoit fait *Mollah* de *Kadiſcherif* ou *Jeruſalem* : Là il ſe comporta d'une maniere ſi hautaine, & commit tant d'inſolences envers CHERKIES MEHEMED Gouverneur de la Ville, que celui-ci fut obligé de quitter la partie & ſe retirer à *Gaza*. Après ſon départ le *Mollah* ſe ſentant incommodé du bruit des chiens pendant la nuit, & du bourdonnement des mouches pendant le jour, rendit une ordonnance, qui enjoignoit aux habitans de tuer tous les chiens, & de lui apporter tous les jours à ſon tribunal une certaine quantité de mouches tuées. Le peuple ſe trouva très-embaraſſé d'obéïr à cet ordre extravagant ; il ne fut pas moins ſcandaliſé d'être forcé de

faire cette éxecution, contre la Loy de l'Alcoran, qui défend en particulier de tuer les chiens & autres animaux domestiques, & ne permet de donner la mort qu'à ceux qui servent à la nourriture de l'homme. Il se fit donc une députation secrette au Gouverneur qui étoit à *Gaza*, avec un *Arzmahzar* ou requête plaintive du fardeau injuste qui étoit imposé aux habitans. CHERKIES MEHEMED surpassoit sans contredit tous les Mahométans en piété & en justice; il n'avoit rien de barbare dans les moeurs. A peine put-il croire qu'un *Mollah* fût capable ni coupable d'un tel crime; il envoye pour en savoir la vérité une personne de confiance à *Jerusalem*. On ne sauroit exprimer la surprise où tomba le messager quand il vit toute la ville en émeute, chacun ayant quitté sa profession pour s'occuper tout le jour à prendre des mouches, & à les enfiler les unes après les autres, afin d'être plus aisément comptées. Il retourne vers son maître à qui il fait le plus singulier portrait du monde de ce qu'il avoit vu & entendu. Le fait étant constant, CHERKIES, comme homme de sens & pacifique, écrit d'abord une lettre fort civile au *Mollah*, l'exhortant de prendre des pensées plus conformes à

l'humanité, & à ne pas charger ainsi les sujets du Sultan : il lui rappelle à l'esprit la prophanation de la Loy du Prophéte, que sa résidence à *Jerusalem* l'obligeoit plûtôt de maintenir ; il lui représente l'honneur de son pere & le sien propre qu'il expose au mépris ; enfin il tâche de le ramener par la crainte de l'indignation du Sultan, si les plaintes des habitans étoient portées à sa Hautesse. A tout cela le *Mollah* répond d'un ton moqueur ; qu'il avoit bonne grace de prêcher la Loy de l'Alcoran, & débiter ces beaux préceptes de morale dans sa lettre, tandis qu'il vivoit à son aise à *Gaza*, & jouissoit à son gré de toutes sortes de plaisirs : Mais qu'il parleroit autrement, s'il étoit comme lui exposé à perdre son repos pendant la nuit par les abboyemens des chiens, & le jour être étourdi du bourdonnement des mouches qui l'empêchoient d'entendre plaider les parties devant lui. Le *Pacha* vit bien par le stile de sa réponse qu'il n'y avoit rien à gagner sur cet esprit opiniâtre : cependant par un reste de respect pour son pere il ne voulut pas lui résister en face : Il aima mieux en avertir le pere même : Il envoye donc au *Mufti* un simple exposé de l'affaire, avec les plaintes des ha-

bitans de *Jérusalem*, & la réponse de son fils : il se plaint en son propre nom que le *Mollah* ait eu si peu d'égard pour lui,& le suplie de faire cesser des procedés si outrageans. Ce qu'il avoit cru devoir contribuer à la réforme d'autrui pensa devenir la cause de sa ruine. Le *Mufti*, que nous pourrions plus justement appeller le grand Prêtre HELI des *Turcs*, à cause de son indulgence inouie pour ses enfans, le *Mufti* dis-je, à la vuë de cette lettre entre dans une colere effroyable, non contre son fils, mais contre CHERKIES MEHEMED : Il va dans l'instant trouver le Sultan, & noircit de telle sorte ce Gouverneur de Jérusalem par les plus atroces calomnies, que le Sultan donne ordre à un *Capuji Bachi* en vertu d'un *Chatischerif* qu'il lui fait expédier sur le champ, de lui apporter sa tête. Mais le *Capuji Bachi* qui étoit homme prudent, & de plus ami secret du Gouverneur ; ayant fait mine de partir, n'est pas plûtôt hors de la ville, qu'il rentre secrettement par un autre chemin & va communiquer au Vizir AMUCJE OGLI HUSEIN *Pacha* l'ordre qu'il avoit reçu ; & lui demande ce qu'il lui conseille de faire. HUSEIN *Pacha* étoit déja instruit de la conduite ridicule du *Mollah* de *Kadischerif* ; il lui fut aisé de

deviner d'où partoit le coup qui attaquoit la vie de CHERKIES MEHEMED. Sans perdre de tems il se présente devant le Sultan MUSTAPHA, & lui dit, qu'ayant appris que sa Hautesse avoit donné ordre de mettre à mort le Gouverneur de *Jérusalem*; il ne pouvoit se dispenser d'intercéder pour un homme d'honneur, qui le servoit avec fidélité. Le Sultan repéte tout ce que le *Mufti* lui avoit allegué contre lui, & ajoûte qu'en conséquence il avoit dépêché un *Capuji Bachi* chargé d'un *Chatischerif*, pour lui ôter la vie. Le Vizir prend la deffense du *Bacha*, & le justifie sur toutes les calomnies intentées contre lui par le *Mufti*; puis expose aux yeux du Sultan la conduite irréguliere du fils à *Jérusalem*. MUSTAPHA paroît touché de s'être laissé prévenir contre un bon serviteur, & se repent de l'ordre qu'il a donné de le faire mourir; « mais, dit-il, il n'y a point de reme- » de, le *Capuji Bachi* est déja bien loin; » ce seroit en vain qu'on feroit courir » après lui. Essayons, reprend le Vizir, il » seroit triste que le sang innocent pût nous » être imputé, pour avoir négligé de faire » ce qui dépend de nous pour le sauver. » Je ne doute point que la Providence » qui connoît nos bonnes intentions ne-

„ suscite quelque empêchement en chemin „ qui arrêtera le *Capuji Bachi* & donnera „ le tems de l'atteindre. „ Ayant obtenu par ses raisons la permission du Sultan pour rappeller le *Chatischerif*, il s'en retourne chez lui. Il ordonne au *Capuji Bachi* de passer la nuit en Asie & de se mettre en chemin sans se presser, afin qu'il parût qu'il s'étoit mis en devoir d'exécuter les ordres du Sultan. Le lendemain il dépêche un autre Capuji Bachi avec un *Ferman* qui lui enjoignoit d'atteindre le premier & le ramener à *Constantinople*. C'est ainsi que le Vizir par une loüable subtilité sauva la vie à un homme, que le *Mufti* par une malignité barbare & exécrable avoit résolu de faire périr. Je me contenterai de rapporter ce trait comme un échantillon qui prouvera le caractére du Mufti : Ses enfans ont commis beaucoup d'autres crimes non moins atroces : Je dois m'épargner le déplaisir de les décrire, & aux autres celui de les lire.

(5) SOLAKCHESCHMESI.] Fontaine de *Solak*, qui est au milieu d'un champ sur la route d'*Andrinople* à *Constantinople*, à un mille de cette premiere ville. Ce nom de *Solak* a été donné à cette fontai-

ne en considération de celui qui l'a construite : ou bien, parce qu'il avoit perdu une main, ou qu'il étoit de l'Ordre des *Solaki*.

(6) SON CORPS.] La loi de l'*Alcoran*, aussi-bien que les Constitutions de l'Empire *Othoman*, défend de mettre à mort un *Mollah*, encore moins un *Mufti*. La punition la plus grande de tout l'Ordre de l'*Ulema*, ou du Clergé, & d'un *Cadi*, ne s'étend pas au-delà du bannissement. Ainsi les rebelles n'auroient jamais passé la mort du *Mufti*, s'il n'eût été déclaré *Giaur*, Infidelle. Et pour donner quelque ombre de vérité à cette imputation, on ne voulut point souffrir qu'il fût enterré avec les autres *Musulmans*, ni à la maniere des *Mahométans*. On fit venir un Prêtre *Grec* qu'on chargea de lui rendre les derniers devoirs. Celui-ci prit avec lui quelques gens qui le traînerent le long des ruës, tandis qu'il précédoit cette pompe funébre, chantant au lieu d'Hymne, ces mots Grecs, Σκατὰ εἰς τὴν ψυχὴν σοῦ. Ton ame soit-elle couverte d'ordure. A la fin ils le jetterent dans la mer.. On ajoûte qu'avant que d'être jetté à l'eau, il l'encensa, récitant sur le corps ces deux petits vers *Turcs*.

Ne sizinder, ne bizinder,
Dosdogru jehennem inder.

C'est-à-dire: { *Aucun des vôtres,*
Aucun des nôtres,
Droit en enfer,
Ne sçut entrer. }

Ce trait d'esprit plut si fort aux *Turcs*; qu'outre les loüanges, ils donnerent une récompense à ce Prêtre.

(7) DOROJAN AHMED.] Son ancien nom étoit DAMAD AHMED *Pacha*. DAMAD signifie Gendre, à cause qu'il avoit épousé la sœur du Grand Vizir AMUCJE OGLI HUSEIN *Pacha*, petite fille de KIOPRILI MUSTAPHA *Pacha*, la plus belle femme de son tems; & aussi la plus lascive, qui entretenoit nombre de de galans, surtout des *Francs*. Dans la suite on lui donna le nom de *Dorojan*: ce furent les rebelles qui l'appellerent ainsi, parce qu'il ressembloit à DOROSCHENSKO, *Hetman*, ou chef des *Cosaques*, dont j'ai donné l'histoire. Or, ce chef étoit nommé *Dorochan* par les *Turcs*. HUSEIN *Pacha* le fit Gouverneur d'*Ainebacht*, c'est *Lepante* (*Naupactum*). Mais DALTABAN le déposséda, & il mena une vie privée à *Constantinople*: on le

renvoya à la même place en qualité de banni, & il y mourut au bout de quelques mois. Il ne laissa qu'un fils tout jeune, qui ayant été laissé seul, joüant dans le jardin, tomba dans un puits, & se noya.

(8) Ibrahim.] C'étoit un Prince de belle espérance & d'excellent naturel : j'apprens qu'il est mort à *Constantinople*, depuis que j'en suis sorti.



REGNE D'ACHMET III, FILS DE MAHOMET V.

Vingt-troisiéme Empereur des Turcs.

LIVRE IV. CHAPITRE IV.

I. ACHMET III. *fils de* MAHOMET IV. *Empereur.* II. *Il amuse les Conjurés.* III. *Et les met tous à mort.* IV. *Deux seuls l'évitent.* V. *On envoye une flotte aux* Palus Méotides. VI. *Nouveau Vizir.* VII. *Autre Vizir.* VIII. *Il est remplacé par un troisiéme.* IX. *Le Roi de* Suède *met* STANISLAS *Waivode de* Posnanie *sur le trône de* Pologne. X. *Il marche contre la* Moscovie. XI. *Les* Turcs *lui promettent de se joindre à lui.* XII. *Défaite du Roi de* Suède. XIII. *Il se retire à* Bender. XIV. *Les* Turcs *l'amusent.* XV. *Et font la paix avec le* Czar. XVI. *Plaintes du Roi de* Suède. XVII. *Il*

n'obtient rien. XVIII. *On veut le faire sortir de* Turquie. XIX. *Le Vizir trompe le Sultan.* XX. *Le Vizir est déposé.* XXI. *Le Roi de* Suède *engage les* Turcs *à rompre avec le* Czar. XXII. *Jugement que le Sultan porte du Czar.* XXIII. *Réponse du Vizir.* XXIV. *Il questionne l'Ambassadeur du* Czar. XXV. *Le Vizir est déposé.* XXVI. Baltaji *fait Vizir pour la seconde fois.* XXVII. *L'Ambassadeur du* Czar *mis aux sept Tours.* XXVIII. *Honneurs faits au Roi de* Suède. XXIX. BRANCOVAN *accusé de trahison.* XXX. *On minute sa déposition.* XXXI. DEMETRIUS CANTEMIR *nommé Prince de* Walaquie, *&c.* XXXII. *On lui manque de parole.* XXXIII. *Il en manque à son tour.* XXXIV. *Le* Czar *en* Moldavie. XXXV. BRANCOVAN *lui manque de parole.* XXXVI. *Incertitude du* Czar. XXXVII. *Le* Czar *veut se saisir d'un pont sur le Danube.* XXXVIII. *Il tâche de s'emparer de* Falczij. XXXIX. *Détachement en danger; fait une belle retraite* XL. CANTEMIR *marche au secours du* Czar. XLI. *Le* Czar *se retire.* XLII. *Les* Turcs *le poursuivent* XLIII. *Ils attaquent son camp.* XLIV. *Apparence de paix.* XLV. *Le Roi de* Suède *accourt au camp des* Turcs. XLVI.

XLVI. *Fin de la guerre.* XLVII. *Le* Czar *retourne à* Petersbourg. XLVIII. *Sentiment héroïque du* Czar.

I. APRE'S la dépofition ou démiffion de Sultan MUSTAPHA, ACHMET fon frere monta fur le trône des *Othomans*. Il confirma d'abord dans leurs emplois tous ceux que les conjurés y avoient mis. Tels furent le Grand Vizir DOROJAN AHMED *Pacha*; le *Caïmacan*, FIRARI HASAN *Pacha*; l'*Aga* des *Janiffaires* TCHALYK AHMED (*a*) & même KIAZIBI MEHEMED *Effendi* de *Nakyb* devenu *Mufti*. Cette complaifance écarta tous les foupçons; on crut l'amniftie générale, on fe fçut même bon gré d'une rébellion qui laiffoit tous les conjurés fans reftriction en poffeffion des poftes qu'ils avoient ufurpés.

ACHMET Empereur.

II. A ces marques extérieures de faveur, ACHMET joignit des manieres populaires: car après un court féjour d'environ vingt jours à *Andrinople*, il retourna en Septembre à *Conftantinople*, où il fit la largeffe ordinaire à chaque nouvel avénement, en donnant un ample *Bachfchifch* aux foldats. C'étoit un leurre pour

Il amufe les Conjurés, &c

amuser les conjurés, & laisser évaporer les restes de leur furie : mais en secret il concertoit les mesures les plus propres pour les châtier tous, avec le *Silhadar* HASAN *Pacha*, (*b*) qui avoit épousé sa sœur, & qui fut fait *Caïmacan* sur ces entrefaites à la place de FIRARI HASAN *Pacha*, qui fut avancé à la charge de *Tefterdar*. Comme ils étoient tous rassemblés dans la capitale, il parut dangereux de s'en défaire tout à la fois : ainsi sous différens prétextes ils furent dispersés de côté & d'autre dans les Provinces, où ils ne pûrent plus s'étayer ni faire corps.

Et les met tous à mort, &c.

III. La Scêne fut ouverte par *Carakasch* MEHEMED le principal boute-feu de la rebellion. On l'envoye porter à KIABES *Scherif* le *Caftan* & l'épée, (le cimeterre) qui sont les présens accoutumés que fait chaque nouveau Sultan ; en même tems on donne ordre à un autre *Capuji Bachi* de le mettre à mort, aussitôt qu'il sera arrivé à *Alep*. TCHALYK AHMED *Aga* des *Janissaires*, est ensuite amorcé par les trois queuës ; trois jours après il est mandé au serrail avec un grand cortége sous couleur de lui donner les sceaux de l'Empire : mais ce Vizir imaginaire, au lieu de retourner par le même chemin comme on s'y attendoit, est conduit

par une porte de derriere vers le rivage de la mer ; on le met à bord d'une galere, & on le jette dans la *Propontide*. Enfin peu de jours après le Vizir est déposé, & banni à *Enibacht* * (*Naupactum.*) On lui sauva la vie, parce qu'il étoit notoire qu'il n'avoit point brigué cette place : tout son crime étoit d'avoir été trop avant dans les bonnes graces des rebelles.

* *Lepante.*

Suite.

IV. Le *Caïmacan* SILAHDAR HASAN *Pacha* lui fut substitué vers la fin d'Octobre. C'est lui qui en cinq mois de tems fit disparoître plus de quatorze mille soldats qui avoient eu le plus de part à la rébellion, sans compter un grand nombre d'Officiers & de *Bachas* : on les enlevoit de nuit, & sans qu'il y parût, on les noyoit dans le *Bosphore*. Il n'y eut que deux personnes qui eurent le bonheur d'échaper ; sçavoir, DIU ALI *Aga*, le *Kulkiehaia*, & FIRARI HASAN *Pacha*. Le premier prévoyant l'orage qui grondoit sourdement, s'enfuit de *Constantinople*, & se tint caché si sécrettement, que quelques recherches qu'on ait pû faire, on n'en a jamais eu de nouvelles : l'autre fut épargné à cause du crédit qu'il avoit parmi le peuple, qu'il n'étoit pas à propos d'irriter ; le Sultan le fit sortir de la ville avec distinction revêtu du caractère de *Seras-*

kier de *Babadaghy*; mais il lui donna un contre ordre sur sa route, qui le fit aller à *Sophie* avec l'emploi de *Beglerbeg* de *Romelie*. Quelques années après, quand on vit que les semences de la rebellion étoient entierement étouffées, on l'appella à *Constantinople* sous le Viziriat de TCHORYLI ALI *Pacha*; il vint sous promesse que cette dignité lui seroit conférée: mais il fut enlevé à bord d'une galère, & jetté dans la mer.

La flotte au *Palus Méotide*.

V. Cependant HASAN *Pacha* remplit de ses créatures toutes les places de ces victimes d'Etat. Après quoi voulant pourvoir à la sureté de la navigation, il ordonne à l'Amiral ABAZA OSMAN *Pacha* (*c*) d'aller avec toute la flotte vers le *Palus Méotide*, & d'en fortifier le détroit avec deux nouveaux Châteaux, nommés *Giertch* & *Taman*. Il éxécuta cette commission avec une promptitude admirable; mais à son retour il perdit neuf galeres, & il eut bien de la peine à ramener le reste de la flotte toute délabrée à *Constantinople*.

Nouveau Vizir.

VI. Enfin le Vizir SILAHDAR HASAN *Pacha* fut déposé après dix mois d'administration, parce que le peuple commençoit à murmurer. Il fut remplacé le 14. *Septembre* par CALAILY AHMED *Pa-*

H. 1115. A.C. 1703.

cha (*d*) le plus voluptueux de tous les hommes, & qui ne mériteroit pas d'être nommé, sinon pour la cruelle disposition qu'il montra contre les sujets *Chrétiens* de l'Empire.

VII. Mais il se rendit si insupportable au Sultan par sa mauvaise conduite, que ce Prince au bout de trois mois fut obligé de le déposer, après avoir mis au jour le peu de mérite de ce sujet, qui avoit été l'idole du peuple. Il fut relégué à l'isle de *Coos*, & ACHMET créa Vizir à sa place BALTAJI MEHEMED *Pacha*, (*e*) à la fin de l'année. Le Sultan étant éperdûment amoureux de la femme de celui-ci, elle fit ensorte, afin de posséder ce Prince sans partage, qu'au bout de seize mois il fut dépoüillé de sa dignité, & congédié de *Constantinople*; mais cependant avec honneur, ayant eu en échange le Gouvernement d'*Alep*. Autre Vizir.

VIII. Son successeur, créé le 3. Avril 1705. fut TCHORLALI ALI *Pacha*, (*f*) qui n'avoit rien de distingué dans sa naissance, mais étoit un esprit fin, & très-attentif à maintenir la paix. Ce fut durant son ministere que l'Empire *Othoman* reçut ces deux Souverains, CHARLES XII. Roi de *Suéde*, & STANISLAS qu'il avoit placé sur le trône de *Pologne*; Autre Vizir. H. 1117. A.C. 1705

Evénement dont il n'y avoit point encore eu d'éxemple, & qui vraisemblablement n'en aura pas de semblable dans la suite.

Le Roi de *Suède* contre la *Pologne.*

IX. Ce fut le fruit de la guerre qui s'étoit élevée dans le Nord entre les Rois de *Suède* & de *Pologne.* Celui-ci avoit eu du dessous; & le Roi de *Suède* avoit engagé les *Polonois* qui étoient déja portés au changement, à détrôner le Roi AUGUSTE, & à élire à sa place STANISLAS *Palatin* de *Posnanie.* Le vainqueur non content de cette vengeance éclatante, voulut mettre son ennemi terrassé, hors d'état de se relever jamais; il le suivit en *Saxe*, qui étoit son patrimoine, & leva sur son païs de si grandes sommes d'argent, que ces exactions sécherent la source de la guerre; AUGUSTE n'eut plus la force de résister; il abdiqua la Couronne de *Pologne*; il reconnut STANISLAS pour Roi légitime.

Contre la *Moscovie.*

X. Mais le Roi CHARLES de *Suède* après ce triomphe, se met en tête de détrôner aussi le *Czar* PIERRE I. *de Russie*, qui avoit été le Confédéré du Roi AUGUSTE contre la *Suède*. Il marche avec toutes ses forces, & veut pénétrer en *Moscovie* par *Plescovv*: puis il prend le chemin de l'*Ukraine*, engagé par les offres de MAZEPPA *Hetman* des *Cosaques*,

qui lui promettoit de lui mener un renfort considérable de troupes.

XI. Durant sa marche, Ali *Pacha* qui ne cherchoit que l'occasion d'humilier le *Czar* de *Russie*, voyant qu'il pouvoit venir à bout de nuire à cet ennemi invetéré des *Othomans*, sans exposer l'Empire, ordonne à Caplan Gierai *Kan* des *Tartares*, d'entretenir Mazeppa dans ses bonnes dispositions par toutes sortes de moyens, & surtout de lui promettre de sa part, qu'il ne tardera pas de venir à la tête d'une nombreuse armée de *Turcs*, aussitôt que le Roi de *Suède* aura mis le pied dans le païs des *Cosaques*, & que la liberté de sa nation sera le prix des services qu'il rendra aux Alliés contre l'ennemi commun.

Les *Turcs* promettent de se joindre au Roi de *Suede*.

XII. Mazeppa *Hetman* des *Cosaques* fait de son côté toutes les avances possibles envers le Roi de *Suède*, attendant toujours d'être secondé des *Turcs* & du *Kan* des *Tartares*: toutes leurs promesses furent accompagnées de tant de délais, qu'à la fin le Roi de *Suède* trop avancé pour pouvoir reculer, vit son armée ruinée sans ressource après sa défaite à *Pultovva*, où le *Czar* Pierre triompha de ce héros, jusques-là invincible, le cinquiéme du mois *Jemazìul evvel*, 1121.

Défaite du Roi de *Suède*.

H. 1121.
A.C. 1709

Il se retire à *Bender*.

XIII. Le Roi de *Suéde* après sa déroute, se réfugia chez les *Turcs* à *Bender*, croyant trouver des Confédérés. L'année suivante, le Roi STANISLAS y chercha aussi un azyle, accompagné du *Waywode* ou *Palatin* de *Kiovie*, & de plusieurs autres nobles *Polonois* de son parti, qui se virent obligés de quitter la *Pologne* à l'approche du Roi AUGUSTE qui y rentra, aussitôt qu'il apprit la défaite du Roi de *Suède*.

Les *Turcs* l'amusent.

XIV. Ces Princes infortunés furent reçus des *Turcs* avec toute sorte d'honneurs : mais ils n'allerent pas plus avant. Et quand le Vizir fut sommé de tenir sa promesse, & de donner au Roi CHARLES les secours dont on l'avoit flatté, on ne tira de ce Ministre que des réponses ambiguës. Les *Russiens* étoient devenus si formidables, que les *Turcs* résolurent de garder inviolablement la paix avec eux. Ils craignoient tout de la part du *Czar* PIERRE, qui après avoir taillé en piéces l'armée *Suèdoise*, & fait un nombre prodigieux de prisonniers, venoit de conquérir la *Livonie*, Province qui étoit le plus fort rempart de la *Suéde*.

Et font la paix avec le Czar.

XV. Envain le Roi CHARLES & le Roi STANISLAS tâcherent de porter les *Turcs* à une rupture avec le *Czar* ; ils n'avancerent

n'avancerent rien, non plus que la *France*, qui se donna aussi de grands mouvemens; & le Vizir confirma le Traité de Paix avec la *Russie*, à la poursuite de *Tolstoi* Ambassadeur du *Czar*.

XVI. Enfin le Roi de *Suéde* las de se voir amusé par le Vizir qui faisoit la sourde oreille, fait présenter en secret une remontrance au Sultan même, par son Ambassadeur PONIATOWSKI. Elle étoit remplie de plaintes contre le procédé du Vizir, qui y étoit dépeint comme un traître, vendu à l'ennemi de l'Empire. Il relevoit le violement de la promesse qui lui avoit été faite de pousser conjointement la guerre contre la *Russie*; promesse qui l'avoit engagé sur la parole du *Kan* des *Tartares*, à continuer la guerre contre le *Czar*, qui l'avoit sollicité de faire la paix. Tandis que le Vizir, sourd à toutes ses demandes, venoit de conclure un Traité de paix avec les *Russiens*, plus avantageux, qu'eux-mêmes n'auroient pû se flatter de l'obtenir. Plaintes du Roi de *Suede*.

XVII. Sultan ACHMET, selon la coutume, envoye cette lettre au Vizir, lui enjoignant de lui rendre compte de ce qui avoit été fait jusques-là par rapport aux *Suédois*. On peut juger de la colere du Vizir en cette rencontre. Il étoit courou- Il n'obtient rien.

cé contre le *Kan* des *Tartares*, il l'étoit contre le Roi de *Suéde* : mais ne pouvant aisément se venger de celui-ci, il déchargea tout son ressentiment contre le *Kan* ; car il rejetta sur lui toute la trahison ; & dans le compte qu'il rendit de l'affaire, il accumula tant de faussetés pour le noircir, qu'il le fit déposer, & bannir à *Yanopolis*.

On veut le faire sortir de *Turquie*.

XVIII. Les Grands de concert avec le Vizir, tinrent plusieurs secrettes conférences, & déterminerent de maintenir la paix avec la *Russie*, & en même tems de renvoyer le Roi de *Suéde* chez lui, en lui procurant un sauf-conduit au travers de l'*Allemagne*. Le Roi recevant cette réponse, refuse de partir, & déclare qu'il restera jusqu'à ce qu'il voye quel train prendront les affaires : persuadé que les *Turcs*, malgré l'aversion qu'ils témoignoient pour entrer en guerre avec la *Russie*, se verroient obligés l'Eté suivant, de s'y engager ; & qu'alors on verroit si c'étoit à tort qu'il avoit taxé le Vizir du nom de traître. Le Vizir méprise ces airs impérieux; & persistant dans sa résolution, il envoye en grande pompe dans la *Crimée* le nouveau *Kan* DEULET GIERAI, lui recommandant sur toutes choses, de vivre en bonne intelligence avec les *Rus-*

siens; & en cas qu'ils agissent eux-mêmes d'une maniere opposée, d'en donner au plutôt avis à la Porte.

Le Vizir trompe le Sultan.

XIX. DEULET GIERAI obligé par reconnoissance d'entrer dans les vûës du Vizir, ne fut pas plutôt arrivé dans la *Chersonnèse*, qu'il dressa des informations infamantes contre son prédécesseur CAPLAN GIERAI. Il manda au Sultan, que la conduite qu'il avoit tenuë, ne pouvoit être plus préjudiciable aux interêts de l'Empire; puisqu'il avoit perdu par son imprudence plus de trente mille hommes dans son expédition contre les *Circasses*; qu'il avoit de plus engagé les *Cosaques* à se révolter contre leur *Hetman* MAZEPPA, en leur promettant au nom de la Porte *Othomane*, toute sorte d'assistance pour recouvrer leur liberté. ACHMET ayant lu ces Mémoires, s'informe du Vizir des particularités de cette affaire; il veut sçavoir quelles lettres on avoit écrit au *Chan* (*Kân*) de *Tartarie* à ce sujet, & en quels termes on y mentionnoit le secours qu'il devoit donner au Roi de *Suéde*. Le Vizir nie qu'il ait donné là-dessus aucuns ordres, & soutient que le tout avoit été controuvé par le *Kan*. Il y a des cas, où il est impossible d'en imposer au Souverain. Le bon sens fait soupçonner à ACHMET

qu'on cherchoit à le tromper. Ce Prince envoye une personne de confiance à CAPLAN GIERAI relegué à *Yanopolis*, pour sçavoir de lui s'il avoit écrit une telle lettre à MAZEPPA. CAPLAN convient du fait; & qui plus est, il ajoûte que c'étoit par l'ordre du Vizir qu'il s'étoit avancé jusqu'à faire de telles promesses à l'*Hetman* des *Cosaques*. C'étoit s'exposer au ressentiment du Vizir; mais il le méprisoit, & dédaignoit de le ménager. Le Sultan éclairci de la vérité, fait venir le Vizir: lui reproche sa duplicité & son effronterie, & d'un ton qui marquoit sa colere, lui dit ces paroles remarquables: » De telles lettres ne devoient point être » écrites durant la tréve: mais depuis » qu'elles l'étoient, il n'étoit plus permis » de les retracter. Il est indigne de la foi » *des Musulmans* de tromper le Roi de » *Suéde*, & l'honneur de l'Empire *Otho-* » *man* ne doit pas être ainsi prostitué à la » risée des infidelles. »

Il est déposé.

XX. Aussitôt le Sultan dépose le Vizir TCHORLULY ALI *Pacha*, & met à sa place KIOPRILI OGLI NUUMAN *Pacha*, (*g*) personnage illustre par sa science & son amour pour la justice, mais peu instruit dans le métier de la guerre. Ce furent les premieres étincelles qui préparerent l'in-

cendie qu'on vit naître bientôt après, auquel plusieurs causes concoururent.

XXI. La principale fut sans contredit le Roi de *Suéde*. Car ce Prince voyant son ennemi ALI *Pacha* dépossedé du Viziriat, fit agir avec plus de vivacité son Ambassadeur PONIATOUSKI; il donna un plan de ses projets contre la *Russie* & détermina la Porte à entrer en guerre contre cette Puissance. Il fit entendre que les Etats de *Pologne* étoient ligués avec lui & STANISLAS; & que le Palatin de *Kiovie* étoit universellement desiré pour Général de la Couronne; qu'il avoit en *Pomeranie* une armée toute prête, que ses Officiers faisoient monter à quarante mille hommes; & qu'elle entreroit indubitablement en *Pologne*, aussitôt que les premieres troupes des *Turcs* & des *Tartares* paroîtroient sur les frontieres de *Podolie*. Enfin que les *Danois* alliés du *Czar* venoient d'être défaits à platte couture par son Général, & qu'il n'y avoit pas d'apparence après la perte qu'ils avoient faite, qu'ils pussent de plusieurs années se mettre en campagne. Pour achever tous les traits du *Czar*, le Roi de *Suéde* envoya au Sultan le portrait de ce Prince qu'on avoit gravé à *Amsterdam*, accompagné

Le Roi de *Suéde* engage les *Turcs* à rompre avec le *Czar*.

de cette pompeuse inscription Latine:

PIERRE I. *Monarque des Russo-Grecs.*

On ajoûtoit pour augmenter les sentimens de haine qu'on avoit conçus contre lui, que par ses ordres plusieurs *Suédois* avoient été enlevés des villages de *Moldavie*, au mépris de l'azyle qu'ils devoient trouver sur les frontieres de l'Empire *Othoman.* On disoit que les *Russiens* équipoient une flotte nombreuse sur le *Tanaïs*, & qu'ils avoient fini la construction du port de *Tanagorus*. En un mot que tout se préparoit de leur côté pour une guerre prochaine. Ces descriptions capables de causer les plus grandes inquiétudes, faisoient d'autant plus de peine au Sultan, qu'il y appercevoit le progrès que les *Moscovites* avoient fait dans la marine; quoique jusques-là ils en eussent été reconnus tout-à-fait ignorans. Quelle surprise pour les *Turcs*, quand ils virent l'Ambassadeur du *Czar* arriver au port de *Constantinople* sur une escadre de vaisseaux de guerre !

Jugement que le Sultan fait du *Czar.*

XXII. C'est ce qui fit dire au Sultan dans un entretien qu'il eut au sujet du *Czar* avec le Vizir KIOPRILI OGLI NUUMAN *Pacha.* » Cet ennemi s'abandonne sans reserve à ses projets ex-

»travagans. Je m'imagine, à voir les ac-
» ctions qu'on lui attribuë, qu'il aspire com-
» me un autre ALEXANDRE à la conquê-
» te de tout l'Univers. Il faut châtier cet
» infidelle ; ne lui donnons pas le tems de
» se rendre formidable : car si nous le laiss-
» sons faire, il ne sera plus en notre pou-
» voir de le réduire ; & en cas que nous
» ayons la guerre avec quelqu'autre Puis-
» sance, il est à craindre qu'il ne fasse con-
» tre nous une fâcheuse diversion.

XXIII. NUUMAN *Pacha* répondit : qu'à la vérité la puissance du *Czar* étoit si fort accruë, qu'il y avoit tout lieu de craindre quelque revers de la part d'un voisin si entreprenant; mais que puisqu'on étoit en paix avec lui, il n'étoit pas à propos de la rompre sans une juste cause. Il dit qu'il s'informeroit à l'Ambassadeur de *Russie* des intentions de son Maitre, & à quoi visoient ses préparatifs : qu'il ne pouvoit croire que les *Russiens* voulussent attaquer les *Turcs* à l'improviste avant l'expiration de la Tréve : mais qu'en ce cas, il sçavoit qu'il y avoit un Dieu juste qui n'abandonneroit pas la cause des *Musulmans*.

Réponse du Vizir.

XXIV. Au sortir de l'audience, il mande l'Ambassadeur du *Czar* ; il lui témoigne l'inquiétude que cause à la Porte

Il questionne l'Ambassadeur du *Czar*.

l'armement naval de son Maître sur le *Tanaïs*. Pourquoi tant de vaisseaux & de galéres quand on est en paix, & qu'on desire la maintenir? Il n'y a point d'autre ennemi contre qui cette flotte puisse être destinée, puisqu'il n'y a point de passage ouvert ni vers la mer *Caspienne*, ni vers l'*Ocean*. * L'Ambassadeur répondit: que le *Czar* son maître n'avoit point fait construire de nouveaux vaisseaux; qu'il avoit seulement mis la derniere main à ceux qui étoient commencés avant la paix, & qu'il eût été fâcheux de laisser gâter faute d'y travailler: mais qu'il demeuroit en ôtage pour son maître, qu'il sçavoit très-éloigné de commettre aucun acte d'hostilité avant l'expiration de la Tréve, sans y être forcé lui-même.

* Il pouvoit dire la *Méditerranée*.

Le Vizir déposé, &c.

XXV. Le Vizir fait le rapport au Sultan de ce qu'il venoit d'entendre. ACHMET nonobstant ces assurances positives prend la résolution de faire la guerre au *Czar*; & il ordonna au Vizir de mettre sur le peuple des impôts plus forts que de coutume, afin de trouver de l'argent. Le Vizir remontre l'impossibilité de le faire; sur ce que les sujets ne pouvoient être taxés au-delà de ce que la Loi & le Prophéte même prescrivoit. Qu'on leveroit une armée conformément à sa volonté,

non tout-à-fait si nombreuse qu'il sembloit le desirer, mais de plus grand service, puisqu'elle seroit soudoyée d'un argent levé légitimement. Que pour lui il n'avoit d'autre avis à donner à Sa Majesté; & que si en cela il avoit le malheur de lui déplaire; il êtoit prêt de ceder la place de Vizir à un autre, qui entendît mieux l'art d'opprimer le peuple.

XXVI. Le Sultan en Souverain qui sçait se faire obéir, quitte sans peine ce Ministre qui lui mettoit le marché à la main; il lui ôte les sceaux de l'Empire, & les donne pour la seconde fois à BALTAJI MEHEMED *Pacha* mari de sa maîtresse : NUUMAN *Pacha*, est envoyé Gouverneur à *Eubée*. (*Négrepont*.) Aussitôt tout retentit du bruit de la guerre sous le nouveau Vizir; on fait par tout des levées de soldats, & de grands préparatifs pour se mettre de bonne heure en campagne. BALTAJI fait Vizir pour la seconde fois.

XXVII. Les *Vénitiens* prirent l'alarme au bruit des armes; comme ils ignoroient la destination de ces préparatifs, ils craignoient qu'ils ne regardassent la *Morée*. Ainsi ils firent pleuvoir l'or & toute sorte de riches présens chez le *Mufti* & les autres Grands Officiers : tandis que l'Ambassadeur du *Czar* se reposant sur le re- L'Ambassadeur du *Czar* mis aux sept Tours. *H.* 1122. A.C.1710.

nouvellement de la paix fait depuis peu; négligeoit de se précautionner contre la tempête; il ne voyoit aucune raison de payer de nouveau ce que la paix avoit confirmé par des articles formels. Cette conduite fut taxée d'avarice dans une Cour où l'on veut des présens. Le Vizir ne ménageant plus rien, fait venir le *Kan* de la *Crimée* au mois *Scheval* de l'an 1122. c'est-à-dire, en Novembre 1710. & dans un conseil qui fut tenu avec lui & le reste des *Cubbe-Vizirs*, il fut résolu d'attaquer le *Czar* la campagne suivante conformément aux desirs du Sultan; & en conséquence les ordres furent envoyez par tout l'Empire de faire des levées pour cette expédition. L'Ambassadeur du *Czar* fut arrêté & envoyé prisonnier aux sept Tours: ses effets furent confisqués, & l'on alla jusqu'à prononcer arrêt de mort contre lui comme contre un imposteur; & cet arrêt qui violoit ouvertement le droit des gens, auroit été mis en exécution, tant le Sultan étoit indigné; si le Vizir n'eût remontré à ce Prince le tort qu'il se feroit, & que ce seroit une tache d'infamie sur son régne, dont il ne se laveroit jamais.

Honneurs faits au Roi de *Suede*.

XXVIII. En même-tems Achmet fait présenter au Roi de *Suéde* à titre

d'emprunt cinq cens bourſes ; on lui améne des écuries du Sultan trente-ſix beaux chevaux les uns tout nuds, les autres avec leur harnois ; ſans parler de quantité d'autres dons dignes du Souverain qui les faiſoit & de celui à qui ils étoient faits : tout cela pour ſurcroît de grandeur étoit accompagné de l'aſſurance de la protection de la Porte.

XXIX. Sur ces entrefaites CONSTANTIN BRANCOVAN Prince de *Walaquie*, eſt accuſé par MAZEPPA d'entretenir une ſecrette correſpondance avec le *Czar* ; & de concerter avec ce Prince les meſures pour ſe ſouſtraire à la domination *Othomane* ; il avoit, diſoit-il, déja reçu le collier de S. ANDRE' en confirmation de ſon alliance ; & il avoit promis de fournir trente mille hommes aux *Ruſſiens*, & des munitions pour pluſieurs années, en cas qu'ils pénétraſſent en *Moldavie*. Pluſieurs *Bachas* appuyerent cette accuſation ; enſorte qu'ACHMET ſongea avant que de déclarer la guerre aux moyens de s'aſſurer de cet ennemi domeſtique, & de prévenir cette playe qui alloit attaquer l'intérieur de l'Empire. BRANCOVAN accuſé de trahiſon.

XXX. Il étoit très-difficile d'arrêter BRANCOVAN, dont le pouvoir étoit fort conſidérable, & l'autorité reſpectée. Le On minute ſa déposition.

Kan de *Crimée* eut ordre du *Sultan* de travailler avec le Vizir sur cette affaire, & de lui faire le rapport de ce qu'ils auroient résolu. Le *Kan* ne jugea pas à propos d'attaquer directement BRANCOVAN; il crut qu'on réussiroit mieux en lui faisant dresser un piége par le Prince de *Moldavie* son voisin. Celui qui l'étoit alors ne paroissant pas tout-à-fait propre à ménager un point si délicat, il proposa de donner pour Prince aux *Moldaves* DEMETRIUS CANTEMIR, qui avoit donné des preuves suffisantes de sa fidélité, tant dans la paix que dans la guerre.

DEMETRIUS CANTEMIR, &c. XXXI. Cet avis étant goûté; le Sultan dépose NICOLAS MAUROCORDATO Prince de *Moldavie*, & met à sa place CANTEMIR, sous le titre de Prince de *Moldavie*, mais en effet avec qualité de Prince de *Walaquie*. Après lui avoir présenté la veste de zibeline au mois de *Scheval* de l'an 1122, ou *Novembre* 1710, il l'envoye en *Moldavie* avec ordre de se saisir de BRANCOVAN sous prétexte d'alliance, d'amitié, ou tout autre qu'il pourroit imaginer, & de le faire conduire à la Porte mort ou vif. Il fut nommé Prince de *Walaquie*, dont il prendroit possession au moment qu'il se seroit rendu maître de BRANCOVAN; & on lui laissoit le choix d'un au-

tre Prince pour la *Moldavie* ſous le bon plaiſir de la Porte. Et pour l'encourager à cette entrepriſe, le Sultan promettoit que ſa Principauté ſeroit *Ebedi* en ſa faveur, & que tant qu'il reſteroit en *Moldavie*, il ne ſeroit tenu à aucun tribut, ni *Piſchkieſch*. Pour mettre le Prince CANTEMIR en état d'agir, il fut ordonné au *Kan* des *Tartares* de lui fournir ſans délai autant de troupes qu'il deſireroit.

XXXII. Rien de plus magnifique que les promeſſes de la Cour *Othomane*. CANTEMIR va vers la fin de *Novembre* en *Moldavie* avec le *Kan* des *Tartares* muni d'un autentique *tChatiſcherif*. A peine y eſt-il arrivé, qu'il reçoit des lettres d'OSMAN *Aga* (*h*) *Kiehaia* du Grand Vizir; par leſquelles on lui marque d'envoyer ſans délai au Sultan & au Grand Vizir le *Piſchkieſch* ordinaire, pour ſon joyeux avénement à ſa Principauté. On lui enjoint en même tems d'amaſſer des proviſions pour l'armée *Turque* qui devoit venir; de finir en diligence le pont qui étoit commencé; de fournir des quartiers d'hyver aux *Suèdois* & *Coſaques* de la ſuite du Roi de *Suède*; enfin de ſe mettre en marche en perſonne du côté de *Bender* vers la fête d'*Hydgreez* (S. GEORGES.)

On lui manque de parole.

Il en manque aussi.

XXXIII. Ce manque de parole, & quantité d'autres corvées qu'on exigeoit de CANTEMIR, firent comprendre à ce Prince le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les Infidelles. Ne trouvant point de bonne foi chez eux, il résolut de s'attacher à un Prince qui en eût; ainsi il envoya faire offre de sa personne & de sa Principauté au *Czar* de *Moscovie*, aimant mieux souffrir avec JESUS-CHRIST, que de se nourrir de la fausse esperance des richesses de l'*Egypte*.

Le *Czar* en *Moldavie*. *H.* 1123. A.C. 1711

XXXIV. Après que les assurances réciproques eurent été données, le *Czar* sur la foi du traité se met en marche. Son Général BORIUS PETROWICZ SKEREMETEW prend les devants au travers de la *Pologne*, avec une partie des troupes dans le dessein de se saisir du pont du *Danube*: peu après le *Czar* vient en personne avec le reste de ses forces, & campe sur le *Pruth* près de *Czuczora*, au mois *Jemaziul evvel* l'an 1123. Là le Prince de *Moldavie* fait la jonction de ses troupes à celles de *Russie*; après quoi le *Czar* suivi de quelques Officiers accompagne le Prince à *Jassij* sa capitale; où il passe trois jours, visitant les Eglises & les Monasteres de la ville dans l'attente des provisions que le Prince de *Walaquie* lui avoit promises.

XXXV. Ce fut alors que l'on reconnut la trahiſon de BRANCOVAN; ſon Ambaſſadeur loin d'exécuter les promeſſes de ſon maître, tâchoit de gagner du tems, & amuſoit le *Czar* par des complimens & des cérémonies : cependant la ſituation de l'armée *Ruſſienne* commençoit à devenir ſérieuſe; car les Généraux & pourvoyeurs ſe repoſant ſur la parole de BRANCOVAN n'avoient apporté des vivres que pour vingt jours : la famine menaçoit encore une fois les *Chrétiens* en *Moldavie*, & elle a preſque toujours combattu contre eux dans ce païs-là, quand ils y ont porté la guerre : les ſauterelles pour ſurcroît de malheur avoient brouté toute la verdure.

BRANCOVAN lui manque de parole.

XXXVI. Dans cette fatale extrémité le *Czar* étoit incertain du parti qu'il avoit à prendre; car il falloit ſe déterminer ou à marcher en avant, ou à planter le piquet dans la place où il étoit, ou à ſe retirer. Ne doutant plus de la perfidie de BRANCOVAN, il envoye ſur les frontieres de *Walaquie* le Général de ROENNE avec le Comte THOMAS CANTACUZENE à la tête d'une partie de l'armée, pour prendre de force ce que BRANCOVAN refuſoit de donner de bonne grace. Après avoir paſſé les montagnes de *Moldavie* ils atta-

quent *Braila*, & au bout de quatre jours de siége ils forcent les *Turcs* à se rendre. Comme ils se disposoient à pénetrer dans le cœur du païs, ils reçoivent des ordres du *Czar*, qui leur ordonnoit de revenir sur leurs pas, & de rendre *Braila* aux *Turcs*.

Le *Czar* veut se saisir d'un pont sur le *Danube*.

XXXVII. En effet le *Czar* avoit besoin de toutes ses forces pour faire tête aux *Turcs*: car après le départ de ce détachement, ce Prince s'étoit mis en marche vers *Czuczora*, résolu de se rendre maître du pont du *Danube* avant l'arrivée des *Turcs*: mais à peine avoit-il atteint la montagne de *Rabie*, qu'il apprit que les *Turcs* l'avoient devancé, & que le Vizir avoit passé le *Danube*, & marchoit à grandes journées vers *Falzcij* suivi d'une armée forte, à ce qu'on disoit, de deux cens vingt mille hommes.

Il tâche de s'emparer de *Falcxji.*

XXXVIII. Cette nouvelle lui fait prendre la résolution de s'emparer de *Falczij*, & d'empêcher par-là que les *Turcs* ne passent la riviere : dans cette vûë il envoye vers cette place le Général Yanus, avec sept mille *Russiens*, cinq cens *Moldaves*, & quelques compagnies de *Cosaques*.

Détachement en danger.

XXXIX. Mais avant que d'arriver à *Falczij*, il apperçoit près du village de

Barsenij

Barſenij ſur le rivage oriental du *Pruth*, toute l'armée des *Turcs* & des *Tartares*. Il dépêche un courier pour en avertir le *Czar* : tandis qu'il attend la réponſe, les *Turcs* pendant la nuit paſſent la riviere un peu plus bas ſans oppoſition ; & l'enveloppent avec leur cavalerie. Bientôt après arrive un *Moldave* avec les ordres du *Czar*, qui enjoignoit à YANUS de revenir au camp. Ce Général forme un quarré de ſa petite armée, & ſe retire au petit pas, réſiſtant avec bravoure à toutes les attaques de l'ennemi.

XL. Les troupes innombrables qui le preſſoient ſans relâche ne l'empêcherent pas d'avancer ; comme il étoit aſſez près du camp, CANTEMIR Prince de *Moldavie* fit marcher ſes forces à ſon ſecours, & pendant trois heures ſoutint le combat contre ſoixante mille chevaux *Turcs* & *Tartares* : il eut la gloire de les repouſſer, non ſans quelque perte, & revint joindre le camp à *Stanileſti*. CANTEMIR marche au ſecours.

XLI. Alors le *Czar* ſe vit obligé de changer ſon plan. Il ſe trouvoit dans une ſituation déſavantageuſe, qui l'empêchoit de donner du front à ſon armée ; l'ennemi qu'il avoit en face, ne lui permettoit pas d'aller en avant ; & plus que tout cela, le manque de vivres le chaſſoit. Ainſi à Le *Czar* ſe retire.

la seconde heure de la nuit ayant fait mettre le feu aux chariots inutiles, & au bagage que les soldats ne pouvoient aisément emporter, il reprit le chemin de la montagne de *Rabie*.

Les *Turcs* le poursuivent.

XLII. Au point du jour le camp des *Russiens* paroissant abandonné, les *Turcs* qui prirent leur retraite pour une fuite, s'empresserent de les suivre, afin de les surprendre & intercepter leur marche: ils ne pûrent faire assez de diligence, & les *Russiens* sur le midi avoient déja gagné le poste qu'ils avoient choisi. Les *Turcs* ayant manqué leur coup camperent en leur présence des deux côtés de la riviere, & ne cesserent de les harceler par de légéres escarmouches.

Et attaquent son camp.

XLIII. Le lendemain le Grand Vizir paroît à la tête des *Janissaires*. Les *Turcs* font un feu effroyable sur le camp des *Russiens* avec quatre cens soixante-dix piéces de canon; puis les *Janissaires* attaquent leurs retranchements par sept fois différentes: quoique les *Russiens* n'eussent pour toute artillerie que trente piéces de canon, & manquassent de vivres, & surtout de fourage, ils ne laisserent pas de resister à la furie des *Janissaires* avec une bravoure indomtable, & après en avoir tué un grand nombre ils les obligerent de se retirer.

XLIV. C'eſt ainſi que pendant trois jours on combattit de part & d'autre avec beaucoup d'animoſité & peu de ſuccès. Enfin le quatriéme jour du milieu des tourbillons de fumée ſortit tout-à-coup la brillante paix, l'olive nâquit ſous les pas enſanglantés de tant de guerriers. Spectacle d'autant plus agréable qu'on s'y attendoit moins: les *Turcs* s'y prêterent volontiers, à cauſe des plaintes dont tout leur camp retentiſſoit; car les *Janiſſaires* rebutés ne pouvoient enviſager qu'en tremblant les trenchées des ennemis, qui avoient donné la mort à un ſi grand nombre des leurs, & dont ils avoient eu bien de la peine à échapper. Apparence de paix.

XLV. Le Roi de *Suède* quittant *Bender* étoit accouru au camp le jour précédent, il y fit tous ſes efforts pour éloigner la paix; mais le Vizir qui avoit pris d'autres meſures n'eut point égard aux ſollicitations de ce Prince, & il crut devoir plutôt faire attention aux véritables interêts de l'Empire *Othoman*. Le Roi de *Suede* accourt au camp des *Turcs*.

XLVI. Ainſi on convint des articles de paix, & le *Czar* envoya à *Conſtantinople* ſes Ambaſſadeurs extraordinaires pour en procurer la confirmation, ſçavoir, Pierre Baron de Schafirow, Vice-Chancelier de l'Empire de *Ruſſie*, & Mi-

CHEL BORISOWICZ SCHEREMETEW, Capitaine des Gardes.

XLVII. Ils allerent au camp des *Turcs*, & le lendemain le *Czar* décampa, & alla vers *Mohilovv*, ou ayant traversé le *Tyras*, il prit le chemin de *Petersbourg* sa capitale au travers de la *Pologne*.

Sentiment héroïque du *Czar*.

XLVIII. Je ne finirai point cette narration sans immortaliser la mémoire de PIERRE le Grand, Empereur de *Russie*, qui dans cette occasion se montra dans ses sentimens & ses paroles un héros digne de servir de modéle à tous les Princes *Chrétiens*. Quand ses Ambassadeurs parurent au camp des *Turcs* pour traiter de la paix; le Vizir, pour préliminaire demanda qu'on lui remît le rebelle CANTEMIR Prince de *Moldavie*. Le *Czar* en fut averti, & plusieurs de ses Courtisans voulurent lui persuader de le sacrifier : un seul homme ne devant pas balancer l'interêt de toute une armée. Le Prince répondit avec une grandeur d'ame vrayment royale. « Je me soumettrai à abandonner » aux *Turcs* tout le terrein qui s'étend jus» qu'à *Curska*; en le quittant, il me reste » l'esperance de le recouvrer, mais la per» te de ma foi est irréparable. » Je ne peux » penser à la violer, ni livrer un Prince qui

» a quitté sa Principauté pour l'amour de » moi. Nous n'avons de propre que l'hon» neur ; y renoncer c'est cesser d'être Roi. » Ces paroles porterent les *Turcs* à se désister de leur demande ; ils firent la paix à des conditions dont le public est si instruit que j'estime inutile de les insérer dans ce volume.



NOTES.

(*a*) CHALYK AHMED.] Il fut d'a-d'abord *Janissaire* sous Sultan MUSTAPHA, & après avoir passé par tous les degrés de ce corps de milice, il fut fait *Kulkiehiasi*; dans la suite on le priva de son emploi, & il vécut retiré à *Constantinople*. Quand la rebellion éclata, les révoltés le choisirent pour *Janizar-Agasi*, & en cette qualité il prit à cœur la sûreté des habitans, à laquelle il pourvut avec une prudence digne de loüanges, & encore plus d'admiration. Car durant dix-neuf jours que les portes de *Constantinople* furent fermées, au milieu d'une populace que le désespoir portoit à mille outrages, aucun des habitans ne souffrit la moindre perte. Dès le troisiéme jour de la rebellion, les marchands intimidés, & devenus réservés par les dommages qu'ils avoient essuyés dans les troubles précédens, n'osoient plus sortir ni fréquenter les places publiques, mais se tenoient couverts chez eux. CHALYK AHMED l'ayant remarqué, publia une ordonnance qui enjoignoit sous de très sévères peines à tout

marchand de vaquer à son trafic sans crainte, & d'ouvrir sa boutique comme auparavant: il y promettoit de se rendre lui-même responsable de tout, & de faire bon jusqu'à la valeur d'un œuf, ce qui auroit été pris de force. Il tint parole, & il vint à bout d'établir un si bel ordre, que chacun marchoit en sûreté dans les ruës; toute cette multitude de soldats qui ne respiroient que le sang & le carnage, sembloient avoir perdu leur fougue à la vûë des Citoyens, portant le nom de séditieux pour toute autre ville que pour la leur propre. Il fit encore quelque chose de plus surprenant dans sa marche vers *Andrinople*. Car il fit observer une si éxacte discipline à toute cette canaille confuse dont il étoit le chef, que personne ne pût se plaindre d'avoir seulement perdu une volaille: c'est aux connoisseurs à juger de tout le mérite de ce que je rapporte, par la difficulté qu'il y a d'y assujettir les troupes les mieux disciplinées. Après cela je ne m'étonne plus qu'il ait emporté les regrets de toute la ville, lorsque le Sultan peu après le fit jetter dans la mer de *Marmora*.

(*b*) SILAHDAR HASAN.] Il étoit natif de la *Morée*. Du tems de Sultan MAHOMET il fut admis dans le serrail: il par-

vint à la charge de *Silhadar*, & en conserva le titre. En la quittant on l'honora des trois queuës. Ce fut alors que MUSAHIB *Pacha* étant mort, il épousa sa veuve, la fameuse CHATIJE, sœur des Sultans MUSTAPHA & ACHMET. Elle le fit combler de faveurs, entre autres il fut continué *Rekiab Caïmacan* fort long tems, & ne fut *Pacha* que dans le voisinage de *Constantinople* : & quand il fut envoyé à *Nicomédie*, elle obtint des Sultans ses freres de l'y accompagner; chose inouie jusqu'alors qu'une fille ou sœur de Sultan suivît son mari hors de la ville seulement un demi-mile. Il fut Vizir, & il fut aussi déposé de cette dignité, mais ce ne fut pas à cause de quelque crime; il n'étoit pas du goût du peuple qui par ses clameurs demandoit pour Vizir CALAILY AHMED *Pacha*. On l'envoya donc en *Egypte* qui est le plus riche de tous les Gouvernemens; d'où peu d'années après il fut transferé à celui de *Tripolie* en *Syrie*; & il mourut.

(*c*) ABAZA OSMAN.] Fut célébre parmi les *Turcs* pour sa capacité & sa prudence. Il fut élevé dès sa jeunesse dans le serrail de MAHOMET IV. & par degrés il s'avança jusqu'à la charge de *Silhadar*. Sultan ACHMET III. le congédia

gédia avec les trois queuës, depuis il fut honoré de la dignité de *Rekiab Caïmacan*, & passa successivement par plusieurs Gouvernemens. Quelques-uns croyant l'avilir l'ont fait naître en *Géorgie*: c'est une méprise: il étoit d'*Abaza*, nation voisine de *Circassie*, qui après cette derniere tient le premier rang parmi les *Turcs*. Il y a sur cela une ingénieuse repartie de CHERKIES AHMED *Pacha*, dont j'ai parlé assez au long ci-devant. OSMAN étant malade d'une légère fievre, CHERKIES le vint voir; & comme il se plaignoit d'avoir perdu l'appétit, celui-ci lui dit en raillant; qu'il falloit abandonner les médecines à ceux qui étoient nés dans les païs où elles sont en usage; & que pour lui il ne devoit prendre que du *Pasta*, c'est une sorte de boüillie très-saine que le peuple d'*Abaza* fait de millet mondé & broyé.

(*d*) CALAILY AHMED PACHA.] Il naquit à *Cæsarée* en *Cappadoce*; ses parens étoient *Arméniens* & *Chrétiens*. Mais il abjura sa Religion, ayant été amené jeune à *Constantinople*. On l'admit bientôt parmi les *Baltajis*; son extérieur composé le fit passer pour capable de vertu: ce n'étoit qu'un voile qui cachoit un fond vicieux. Il fut donc fait d'abord *Baltajilar Kieahiasi*: de cet emploi il monta à la di-

gnité de *Pacha* à deux queuës, & fut Gouverneur de *Jisa*, qui est le plus éloigné domaine des *Turcs* sur la *mer rouge*. La fortune le poussa encore plus haut; car il devint *Capudan Bacha* ou Amiral, puis *Caïmacan* de *Constantinople*; enfin il figura dans plusieurs autres Gouvernemens de l'Empire. En toutes ces différentes scènes, il n'eut jamais parmi les gens sages que la réputation d'un impertinent & ridicule esprit: mais le zéle dont il fit toujours parade contre les Chrétiens, & une certaine attache plus servile qu'éclairée aux régles de la justice, lui acquirent auprès de la multitude ignorante & superstitieuse la réputation d'un bon *Musulman*. Il se mit en tête de rendre les *Chrétiens* haïssables, même par les dehors: pour y parvenir, il ordonna, durant qu'il étoit *Caïmacan* de *Constantinople*, qu'ils porteroient des étoffes grossieres & de couleur noire; il deffendit de leur laisser avoir aux bains des galoches de bois, comme le reste des *Turcs* en ont pour se garantir les pieds de la chaleur du marbre; il voulut aussi qu'ils portassent une sonnette attachée au bras, afin qu'au son l'on pût distinguer un *Giaur* d'un *Musulman*; & il fit quelques autres réglemens de même nature. L'article des bains fit

murmurer contre lui les Economes des *Jamis* mêmes, dont les bains font la meilleure partie du *Vaft* ou revenu; parce que l'ignominie que les *Chrétiens* y recevoient, les empêchoit d'ufer des bains publics. Les plaintes en furent portées au Sultan; mais quoiqu'on eût obtenu fa dépofition, & que toutes fes Ordonnances contre les *Chrétiens* fuffent révoquées; cela n'empêcha pas la populace de faire des vœux pour le voir Grand Vizir. En effet, un jour que le Sultan fe promenoit dans le marché en habit déguifé; ce Prince fut touché d'entendre les foupirs du peuple, dont les uns déploroient la corruption des mœurs; les autres difoient qu'il n'y avoit point de réforme à attendre, à moins que CALAILY AHMED ne fût Vizir. Le Sultan qui ne le connoiffoit pas pour ce qu'il étoit, s'imagina néanmoins que ce devoit être un homme de mérite: la crainte qu'il eut de voir la fédition fe r'allumer tout de nouveau, le fit réfoudre à donner cette fatisfaction au peuple, qui à peine étoit rentré dans le calme depuis l'émeute de l'année précédente. Ainfi il congédia HASSAN *Pacha* fans pouvoir lui reprocher de faute perfonnelle; feulement il le rendit refponfable de celle que venoit de commettre

ISMAËL *Aga* ſon *Kiehaia*; & l'on fit venir CALAILY de l'Iſle de *Créte* où il étoit alors *Pacha*, pour le faire Grand Vizir. Ce fut ſur ce théatre élevé, qu'expoſé aux yeux de tout le monde il donna le ſpectacle d'une infinité d'extravagances, qu'il avoit en partie tenu cachées juſques-là, moins par artifice que faute d'occaſion. J'ai déja remarqué avec quelle attention les *Turcs* obſervent les premieres démarches des Sultans; ils font la même choſe à l'égard des Vizirs, & ils en tirent un pronoſtic de leur future adminiſtration. CALAILY nouvellement inveſti de ſa dignité, ne fut pas plutôt entré dans ſon palais, portant le ſceau impérial, qu'il fit appeller un tailleur. Il lui donna ordre de lui faire une veſte appellée *Enteri*, de drap d'or: & ainſi il commença ſon miniſtère par violer tout à la fois la Loi de l'*Alcoran* qui défend telle choſe, & les mœurs de la nation chez qui elle n'eſt plus en uſage. On la lui apporta dès le ſoir même, & à l'inſtant il la mit, & s'en alla ſe montrer en cet état à ſes femmes, & à tout ſon ſerrail, ſe regardant lui-même de tous côtés, avec complaiſance, & affectant de demander ſi elle lui ſéïoit bien. Ses femmes par amour ou par reſpect pour un mari & un maître, applaudirent à ſon

bon goût ; & il s'infatua si fort de leur compliment, qu'il resolut d'aller ainsi vêtu au *Galibe Divan*, pour que les Ministres & le Sultan même pussent le voir. Il lui prit aussi fantaisie d'ajoûter quelques ornemens nouveaux à la *Thyare* que les Vizirs ont coutume de porter, s'imaginant par cette invention rehausser fort sa dignité, & s'attirer plus d'honneur & de respect : il fit donc augmenter du double la soye qui est plissée tout autour, aussi-bien que la plaque d'or de devant, & voulut qu'elle fût brodée en forme de Croix. Ainsi habillé comme un bouffon de théatre, il appelle le *Chausch Bachi*, & lui demande si tout êtoît prêt pour la marche ? » Oüi, répondit-il, tout est prêt au » dehors ; mais il manque bien des cho- » ses au dedans. « Le Vizir surpris d'une réponse à laquelle il ne s'attendoit pas, lui en demande la raison : » c'est, dit-il, » que votre Grandeur s'est habillée d'une » maniere si ridicule, que si vous paroissez » en cet état devant le Sultan, non-seule- » ment vous serez dépoüillé de votre di- » gnité, mais encore chacun de nous cou- « rons risque d'être traités ignominieuse- » ment pour l'avoir souffert : je n'ai pas » besoin de vous apprendre, ce que vous » sçavez mieux que moi, combien il e[illegible]

» difficile d'introduire de nouvelles cou-
» tumes à la Cour, & quel danger cou-
» rent ceux qui osent le tenter? Cepen-
» dant qu'il me soit permis de vous dire,
» que si vous ne réformez votre habille-
» ment, vous ne serez accompagné ni de
» moi ni d'aucun de vos Officiers. A ces mots le Vizir se met en devoir d'argumenter, & conclut que son autorité peut donner vogue à ce qui paroissoit nouveau. Mais enfin, voyant la fermeté du *Chausch Bachi*, il ne voit point d'autre voye que de ceder à son avis, & ainsi il va chez le Sultan. Au bout de la semaine il invite le Grand Seigneur à dîner, comme c'est la coutume des nouveaux Vizirs. Le Prince vient. En passant au travers des Officiers rangés en haye sur deux lignes, selon l'usage, pour lui faire honneur, sa Hautesse apperçut à côté du *Tefterdar* un homme d'un regard farouche, qui n'avoit cependant qu'un œil, & demanda au Vizir qui il étoit. » Est-ce
» que Votre Majesté, ne connoît pas cet
» homme-là, » dit le Vizir d'un air sur-
» pris? & comment puis-je connoître cha-
» que particulier, répond le Sultan? Com-
» ment, Seigneur, ajoûte le Vizir, ce n'est
» pas je vous assure un homme du com-
» mun; c'est Kior Ali *Aga*, qui a près

de *Constantinople* une belle ferme (*Chif-*
» *tilyk*) qui lui rapporte chaque année
» tant d'oyes, de dindons, & de poulets,
» que sa table fournie, il en a à revendre
» pour une grosse somme: & il est aussi
» distingué par son emploi de *Baschbaki-*
kulu. Or cet emploi est un des plus min-
ces dans la cour du *Tefterdar*. Le Sultan
fit semblant de ne pas remarquer la bêtise
du Vizir: mais le voyant sortir pour don-
ner ses ordres & disposer le festin, il se
tourna vers *Kyslar Agasi*, & lui dit ces
mots: » ISMAÏL, as-tu entendu ce que
» ce monstre vient de me dire au sujet
» de ce KIOR ALI *Aga*? Je t'assure
» qu'au bout de trois jours je me suis ap-
» perçu de reste, que le Vizir que j'avois
» fait n'étoit qu'un sot: mais patience, en-
» core quelques mois; il est bon que ceux
» qui ont montré tant d'empressement pour
» son élévation, voyent de leurs yeux
» leur propre idole: je le laisserai se mon-
» trer à découvert; aussi bien tout est à
» présent tranquile, & les affaires publi-
» ques ne sçauroient souffrir beaucoup de
» son manque de prudence. « Sa haine
impacable pour les *Chrétiens*, redoubla
dès qu'il se vit élevé au suprême degré de
puissance; il renouvella l'Ordonnance
qu'il avoit faite du tems qu'il étoit *Caïma-*

can, de leur faire porter le noir ; il ne se passoit point de jour qu'il n'inventât quelque prétexte de les chagriner ; mais il nageoit dans la joye, qaand quelque coupable tomboit entre ses mains : tout son plaisir étoit de le faire tourmenter cruellement. Quelquefois cependant il sembloit favorable envers quelques *Chrétiens* ; mais c'étoit un effet ou de la légereté de son esprit, ou de sa malice, pour faire mieux sentir à d'autres le poids de sa haine, & les mortifier davantage par ce bon traitement envers leurs ennemis. Il arriva qu'ABAZA OTHMAN *Pacha* qui étoit Amiral, ayant conduit la flotte sur la *mer noire*, avoit fait prisonnier & condamné aux galères un marchand de *Raguze*, qui après avoir fait banqueroute s'étoit engagé au service de l'Empereur de *Moscovie* ; pour qui il enrôloit des matelots parmi les *Grecs*, & les conduisoit à *Asoph*. Le Vizir CALAILY haïssoit extrémement ABAZA ; mais celui-ci avoit cela de commun avec tous les autres Ministres, qui étoent plus sages & plus habiles qne le Vizir : il n'y en avoit pas un qu'il n'eût en aversion, quoiqu'il ne pût leur nuire, étant comme ils étoient protegés par le Sultan. CALAILY alla selon la coutume visiter la *Tersana* ou Amirauté où l'on garde les

Païsans, qui eſt la chiourme du Sultan. Quand il vint à ce *Raguzien*, il lui demanda, qui il étoit? & pourquoi il étoit condamné aux galères? Celui-ci avoüa que le *Capudan Pacha* l'avoit trouvé en mer avec quelques matelots qu'il avoit engagés au ſervice du *Czar*, & qu'il l'avoit condamné comme un eſpion. Auſſi-tôt CALAILY s'écrie. » Ah, quelle honte, de voir l'honneur de l'Empire *Othoman* ainſi avili par ces étourdis & ces » coquins qui mériteroient eux-mêmes » d'être mis en priſon & punis honteuſement! N'eſt-il pas vrai que nous courons » riſque de tout perdre par les informations que de pareils gens donneront aux » ennemis? falloit-il pour ſi peu de choſe » mettre aux galères ce pauvre miſérable » *Grec*? Qu'on lui ôte ſes chaînes tout-à-l'heure; & avec elles puiſſe périr la » mémoire d'une telle infamie. « Puis ſe tournant vers lui. » Va, dit-il, de tous côtés dans *Conſtantinople*; examine tant que » tu voudras, & fais-en le rapport à qui tu » jugeras à propos, « Ainſi ſortit le pauvre *Raguzien* avec ſa liberté; béniſſant Dieu d'avoir rencontré un Miniſtre doüé de ſi peu de ſens, qui l'avoit tiré du *Terſana*, où il comptoit lui-même de paſſer le reſte de ſes jours. A la fin cet incompa-

rable Vizir fut déposé : le peuple revint si bien de sa prévention pour lui, & il donna tant de preuves de stupidité, qu'on l'appelloit une bête tout publiquement. Il fut traité comme un animal plus grossier que malin ; ses fautes ne provenant que de défaut de jugement, on ne daigna pas le faire mourir, & il fut relégué à *Istankoi* avec une pension de trois cens aspres par jour, il y mourut bientôt de chagrin. C'est l'ancien *Coos* célèbre par la naissance d'HIPPOCRATES.

(*e*) BALTAJI MEHEMED PACHA.] Il fut mis tout jeune au nombre des *Baltajis*. La douceur de sa voix lui fit donner le nom de *Pakche Muezin*, c'est-à-dire, mélodieux chanteur. Sous Sultan MUSTAPHA étant devenu *Bichakchi Baltaji*, ou ancien *Baltaji* ; il fut fait page d'ACHMET frere du Sultan. Dans la suite, sçavoir quand ACHMET qui tient aujourd'hui le Sceptre, vint au trône, il monta aux premieres dignités de l'Empire ; l'accident qui lui mérita la faveur de ce Prince est trop singulier, pour le passer sous silence. La Sultane *Validé*, mere de MUSTAPHA & d'ACHMET, avoit pour sa *Cutuji* ou trésoriere une fille *Circassienne*, dont la rare beauté étoit relevée par un esprit infini. ACHMET qui avoit la liberté

de ſe promener aux environs du ſerrail, l'ayant vûë par hazard, en devint éperdûment amoureux: & ne pouvant approcher d'elle, il gagna le *Baſch Aga* de ſa mere, qui portoit les billets doux, & entretenoit leur commerce. La Sultane *Validé* découvrit l'intrigue: elle réprimanda ſa tréſoriere fort aigrement, & la menaça, ſi elle continuoit, des châtimens les plus ſévères. La fille nia tout avec une réſolution ſurprenante, & ſans rougir. Elle ſe deffendit des ſentimens d'amour qu'on lui imputoit pour SCHAHZADE *Effendi*, c'eſt le Prince; & proteſta ne lui avoir jamais parlé ſur un ton deshonnête: mais qu'elle n'étoit pas reſponſable, de ce que le Prince ſentoit pour elle: qu'enfin elle étoit diſpoſée à éviter juſqu'à la vuë d'ACHMET, ſi on le lui commandoit. *Validé* peu ſatisfaite de cette réponſe, envoya chercher le Prince ſon fils: après lui avoir fait entendre combien il devoit être ſenſible à la bonté du Sultan ſon frere qui lui accordoit la liberté contre la coutume de ſes Prédéceſſeurs; elle l'avertit avec douceur de ne pas ſe priver volontairement de cet avantage, en violant les conſtitutions du ſerrail par un amour prématuré, & qui ne lui étoit pas permis, avant que d'être ſur le trône. Au lieu que ſe tenant

dans les bornes, elle l'assuroit en cas qu'il vînt à succeder à son frere, de lui abandonner non-seulement cette fille, mais autant d'autres qu'il pourroit souhaiter. ACHMET confesse ingénûment sa passion à sa mere, & se reconnoît incapable d'y resister, quelque chose qui en pût arriver. La mere ne voyant point de remede à son mal, & craignant en même tems pour les conséquences, pense à mettre son fils à couvert, en lui ôtant de devant les yeux l'objet de sa flamme; & n'en voit d'autre moyen que de faire sortir la fille hors du serrail, & de la marier autre part. Dans cette vûë elle envoye chercher son premier Médecin NUH *Effendi*: après plusieurs discours sur des sujets indifférens; elle lui dit enfin: que l'ayant toujours reconnu zèlé pour son service, elle ne croyoit pouvoir mieux reconnoître sa fidélité qu'en donnant sa trésoriere en mariage à son fils. NUH *Effendi* fait mille remerciemens à la Sultane; l'honneur étoit en effet bien grand; car les *Cutujis* des Sultanes *Validé*, ne sortent ordinairement du serrail que pour être mariées à des Vizirs, *Pachas* à trois queuës, ou autres grands Officiers: il s'en retourne pour préparer la nôce. Le soir même la *Cutuji* passe du serrail à la maison de son époux, à qui elle

est mise en main avec sa dot. Le *Basch Aga* de la Sultane *Validè*, qui, comme je l'ai remarqué, avoit été l'entremetteur des amours d'ACHMET, ne vit pas plutôt les préparatifs pour la sortie de la fille, qu'il courut en informer le Prince; il lui dit que certainement la *Cutuji* alloit être mariée, mais qu'il ne pouvoit deviner à qui. ACHMET tout transporté, ordonne à *Baltaji* MEHEMED *Aga* son page, de la guetter, & ne la pas perdre de vûë. Il exécute ponctuellement l'ordre de son maître; il voit entrer la belle *Circassienne* dans la maison du premier Médecin; de-là il court le dire à ACHMET, qui aussi-tôt prenant la plume écrit la lettre suivante à NUH *Effendi*. » Sçache que cette fille que » tu viens de recevoir chez toi m'a tou- » ché le cœur. Garde-la sûrement, & ne » souffre qu'aucun des tiens ait à faire à » elle : si tu y manques, tu n'éviteras pas » le coup fatal qui tombera un jour sur toi » & sur toute ta famille » Cette lettre embarassa fort le Médecin, qui se voyoit, comme l'on dit, entre le marteau & l'enclume. D'un côté les ordres de la *Validè* devoient être suivis, & y contrevenir, c'étoit s'exposer à une ruine certaine: de l'autre, l'indignation du Prince étoit inséparable de son obéïssance, & la ven-

geance qu'il s'attiroit, quoique éloignée, le remplissoit d'effroi. Il falloit être né *Grec*, & en avoir l'esprit pour se tirer de ce double danger comme il fit : il étoit *Crétois* ; il trouva le moyen de contenter la Sultane & le Prince. Le *Nikiah* ou la cérémonie du mariage est donc célébrée chez lui par l'*Iman* en présence des conviés qu'il avoit invités à la fête. Après que tout fut fini, comme on se préparoit à conduire les nouveaux mariés dans leur appartement, il prend son fils à l'écart, & lui parle ainsi. » Mon fils, je veux t'apprendre le danger qui nous menace, » dont il n'y a que moi qui aye connoissance. SCHAHZADE *Effendi* brule d'amour pour cette fille que la Sultane *Validè* t'a donnée pour femme : cette » lettre qu'il m'a écrite te fera comprendre l'excès de sa passion. Ainsi abstiens-toi de ce fruit deffendu ; si tu as quelque respect pour la bénédiction de ton » pere, & quelque envie de voir la » prosperité de notre maison, donne-toi » bien de garde de tâter d'un mets qui est » réservé pour la table du Prince. Pense » qu'on t'a mis en main une sœur & non » une épouse. Caresse-la en particulier » comme une sœur, appelle-la ta femme » en public ; mais ne va pas plus loin. Et si

» par malheur la paſſion venoit à te faire » oublier l'avis que je te donne, ſouviens-» toi que tu feras la cauſe de la ruine de » notre famille, & que tu t'attireras ma ma-» lediction » Le fils ſe ſoumet ſans peine; la mariée conſentit auſſi à tout: elle reſta comme ſi de rien n'étoit dans ſa chambre, & le prétendu mari alla coucher dans une autre. Tout cela ſe paſſa avec tant de ſecret dans l'appartement des femmes, que pas un des domeſtiques n'en put rien ſoupçonner; encore moins en tranſpira-t-il quelque choſe juſques à ACHMET. Peu de jours après les nôces, le mari fut nommé *Mollah* de *Smirne*. Les épouſes du Grand Vizir & des autres *Bachas* vinrent en foule complimenter ſa femme. ACHMET ne doute plus que ſa maîtreſſe ne ſoit entre les bras d'un autre; il en eſt au déſeſpoir, & porte ſur le viſage les ſignes de ſa profonde mélancolie, qu'il ne ſoulage que par des menaces de ſe venger un jour des auteurs de ſon déplai-ſir. Il ne ſe paſſa pas long-tems, que la ſédition dont je parle dans le texte, écla-ta; Sultan MUSTAPHA fut dépoſé, & ACHMET ſon frere fut mis ſur le trône à ſa place. A peine y étoit-il aſſis qu'il envoye ſaiſir NUH *Effendi*, & donne ordre qu'on le mette à mort, ſans lui donner le tems

de parler pour sa défense. Le Médecin pénétrant sans peine la cause de l'emportement du Sultan, demande en grace de dire un mot en particulier à sa Hautesse, après quoi il se verra sacrifier avec résignation. On lui accorde sa priere : il est amené dans le cabinet du Sultan, à qui il raconte en peu de mots la maniere dont il avoit conduit l'affaire du mariage de la belle *Circassienne* : ajoûtant qu'il étoit prêt à mourir avec ses fils, si elle ne se trouvoit pas encore telle qu'elle étoit au sortir du serrail. Le Sultan transporté de joye pour une si agréable nouvelle, envoye des Eunuques pour examiner sur le champ ce qui en étoit : sur le rapport fidelle qu'ils en firent, il n'y eut point de paroles assez gracieuses pour reconnoître l'attention du Médecin. ACHMET le renvoye comblé d'honneurs, & le prie de garder avec le même soin sa maîtresse jusqu'à nouvel ordre, parce qu'il étoit résolu de la prendre dans son serrail, & d'en faire sa femme. La Sultane sa mere s'y opposa fortement elle lui remontra le danger d'irriter les esprits au commencement de son régne : que les partisans de son frere répandus en différentes Provinces ne manqueroient pas de faire sonner de tous côtés ce violement ouvert des loix du serrail,

ſerrail, qui deffendent d'y recevoir de nouveau une fille qui en eſt une fois ſortie. ACHMET ſe rendit à ces raiſons, & fit épouſer ſa maîtreſſe à notre BALTAJI MEHEMED *Aga*, qu'il venoit de faire ſon grand Ecuyer. Mais ce fut avec telle réſerve qu'on peut aiſément deviner; car il alloit ſouvent la voir en ſecret; & même, ce qu'on n'avoit jamais encore vû auparavant, il la faiſoit amener en grande pompe au ſerrail. Cette femme fit découler toutes les faveurs de la fortune ſur BALTAJI. D'abord elle lui fit donner les trois queuës; ne voulant pas qu'il fût dit, que la maîtreſſe d'un ſi grand Empereur eût pour mari un *Emirahor*. Elle demanda auſſi pour lui un poſte qui ne l'éloignât pas de *Conſtantinople*: le Sultan répondit à ce ſujet; » Vous conſultez, Madame, » votre convenance, & non pas la mienne: » cependant je veux en agir avec vous en » juſte Juge. Je partagerai l'année avec » lui par moitié: il aura un emploi qui le » laiſſera ſix mois hors de la ville, & ſix mois dedans: je le fais Amiral. « Chez les *Turcs* c'eſt un uſage conſtant, que les matelots non plus que les *Janiſſaires* ne ſont pas obligés à plus de ſix mois de ſervice. Ainſi au bout de quelques jours MEHEMED reçoit ſa patente de *Capitan*

Bacha; & peu après à la priere de cette même femme il est élevé à la dignité de Grand Vizir, il n'y resta pas longtems, & fut fait successivement *Pacha* d'*Erzerum*, & d'*Alep*. C'est de ce dernier poste qu'il passa de nouveau à celui de Grand Vizir, & en cette qualité, il commanda dans l'expédition contre les *Moscovites*: il ne put les forcer dans leur camp, ou il le supposa ainsi, & il leur accorda la paix à des termes fort avantageux pour l'Empire *Othoman*: mais cette paix qu'il croyoit devoir lui tenir lieu d'un grand mérite, fut la cause de sa ruine Le Sultan ayant été informé que les *Russiens* manquoient de tout, crut qu'ils pouvoient être réduits à une telle extrémité, que le *Czar* même avec toute son armée se feroit rendu à discretion aux *Othomans*; il ne put s'ôter de l'esprit que le Vizir s'étoit laissé corrompre en faisant ainsi la paix mal-à-propos. Les amis du Vizir lui firent sçavoir le mécontentement du Sultan; & comme il sentoit en lui-même qu'il ne pouvoit parer les reproches que méritoit son procedé sur le *Pruth*; il s'arrêta à *Andrinople* avec l'armée, différant son retour à *Constantinople* sous divers prétextes, malgré les instances réïtérées du Sultan. Il esperoit que le tems l'adouciroit; il comptoit

encore plus ſur les bons offices d'ALI *Pacha Silhadar* du *Mufti*; c'eſt celui-là même qui devint enſuite Vizir, & fut tué en 1716. dans une bataille proche de *Petervvaradin* : mais le Sultan n'en devint que plus courroucé, & tout ce que MEHEMED mit en uſage, ne fit qu'augmenter ſes ſoupçons. Ce Prince craignoit ſur tout que le Vizir intimidé n'aimât mieux riſquer tout que de s'expoſer à ſa colere; & ne portât les troupes à ſe mutiner; ayant dans ſon camp le *Sanjak Scherif* ou l'étendart de MAHOMET, & étant aſſuré de l'affection des ſoldats. Ainſi ſans perdre de tems, le Sultan dépêche ſecrettement HASEKI *Aga* vers YUSUF *Aga* Commandant des *Janiſſaires* avec un *Chatiſcherif*, qui lui ordonnoit d'inveſtir la maiſon du Vizir avec l'*Ojak* des *Janiſſaires* : d'y entrer, & lui demander le ſceau impérial qu'il garderoit juſqu'à nouvel ordre : mais que le Vizir même devoit être envoyé ſur le champ à *Conſtantinople*. YUSUF *Aga* ayant reçû cet ordre place ſes *Janiſſaires* autour de la maiſon, à une diſtance raiſonnable, pour ôter tout ſoupçon : il entre lui-même enſuite, & trouve le Vizir joüant aux échecs avec EFFENDI OMER. Le Vizir le voyant entrer le ſaluë, & le prie d'excuſer juſqu'à la fin du jeu, ajoû-

tant qu'il n'en avoit point encore vû de plus difficile. La partie étant finie, le *Janissaire Aga* l'aborde fort civilement, & après quelques complimens lui signifie les ordres qu'il a reçus de Sa Hautesse: le Vizir s'y soumet sans résistance, conjurant seulement l'*Aga* de faire sçavoir au Sultan plusieurs choses qui pouvoient contribuer à sa justification. Ainsi le voilà dépoüllé pour une seconde fois de sa dignité : il fut d'abord banni à *Lemnos*, de-là à *Rhodes*, où l'on fit courir le bruit qu'il étoit mort de sa mort naturelle. Toutefois plusieurs disent qu'il y fut tué par l'ordre du Sultan, & que le bruit de sa mort naturelle n'avoit d'autre fondement que l'envie d'ensevelir bientôt la mémoire d'un homme, que son humanité singuliere avoit rendu cher aux soldats & au peuple.

(*f*) CHORLULY ALI PACHA.] Il naquit à *Chorlo* ville de *Thrace*, appellée *Tyrilois* par les anciens; de-là il fut surnommé *Chorluly*. Ses parens n'ayant pas le moyen de le pousser, ne lui donnerent point d'autre éducation, que celle d'apprentif barbier. Dans ce tems-là, CARA BAIRAM OGLI qui étoit *Capuïi Bachi*, allant de *Constantinople* à *Andrinople* où résidoit Sultan MAHOMET IV. logea selon sa coutume à la maison de son pere :

il apperçut le jeune ALI, & le trouvant de bonne mine, il lui demanda s'il vouloit le ſuivre, & devenir *Othmanly*, c'eſt-à-dire, homme de Cour. ALI embraſſe cette offre avec joye, tandis que ſes parens s'en chagrinent attendu leur pauvreté. Toutefois il part contre leur gré, & accompagne le *Capuji Bachi* à *Andrinople*. Là il le met à l'École; & en peu de tems le jeune homme fit de tels progrès, que le *Capuji Bachi* trouva plus à propos de le faire entrer dans le palais du Sultan, théatre ſpacieux où ſon mérite auroit aſſez d'occaſions de briller; & où le ſupport d'un patron comme lui le mettroit ſur le chemin de la fortune; ce qui valoit mieux que de le laiſſer chez lui occupé à des emplois ſerviles. Il le fit admettre dans *Seffer Odaſi*, de-là il paſſa par les Offices ordinaires de la Cour, juſqu'à devenir l'un des Chambellans du dedans de l'ordre appellé *Haſne Odaſi*. C'étoit ſon emploi, quand Sultan MUSTAPHA II. parvint au trône. Alors ſes talens, que la triſteſſe des régnes précédens avoit tenu cachés, commencerent à ſe montrer; ou pour parler plus proprement, l'âge devenu plus mûr, déploya les qualités naturelles d'ALI. Sultan MUSTAPHA ſe laiſſa engager par la délicateſſe de ſon eſprit & la vivacité de ſes

réponses, en quoi il surpassoit tous les autres : il en fit insensiblement son favori, & après lui avoir confié ses secrets, il voulut avoir aussi son avis. Sa faveur alla fort vîte, & en deux ans, passant d'emplois en emplois, il se vit élevé à la place de *Choadar Agalyk*, qui est la seconde de la Cour. Cette distinction peu commune attira sur lui tous les yeux ; on voyoit avec surprise un jeune homme doüé d'une prudence consommée, & tellement maître de l'esprit du Sultan, qu'il obtenoit tout ce qu'il demandoit ; il ne voyoit au-dessus de lui que le *Silhadar Aga ;* mais si le rang le rendoit son inférieur, il étoit plus accrédité. Et quand il devint lui-même *Silhadar Aga*, non-seulement il gouverna la Cour à sa fantaisie, selon le droit que lui donnoit son titre de Porte-épée ; mais même il posséda entierement le Sultan ; ensorte qu'à moins que le *Mufti* se mêlât d'une affaire, c'étoit lui qui disposoit de tout. Le Sultan le déchargea enfin du service de la Cour pour le faire *Cubbe Vizir* avec l'honneur des trois queuës, & lui promit outre cela sa fille en mariage âgée pour lors de trois ans. Il se maintint dans la même faveur durant le reste du régne de MUSTAPHA. Quand ce Prince fut déposé, ALI vint à

Constantinople avec Sultan ACHMET ſans ſe faire connoître ; & peu après il fut envoyé *Pacha* à *Tripoli* de *Damas*. Au bout de deux ans étant rappellé à *Constantinople* pour épouſer la fille de Sultan MUSTAPHA, il trouva moyen malgré les fréquentes inſtances du Prince, de faire naître de jour en jour de nouveaux délais pour ſon départ. Dans ce tems-là il faut le regarder comme un modéle de prudence parmi les Grands, & comme le miroir de la juſtice parmi le peuple. Il eſt vrai que l'inſatiable avarice du Sultan l'obligeoit quelquefois à ſurcharger le peuple de taxes un peu trop peſantes : mais outre qu'il ne le faiſoit que contre ſon inclination, il ſçavoit adoucir avec tant d'art le fardeau qu'il impoſoit, que jamais ni le Sultan ni lui n'étoient expoſés à la cenſure. Il aimoit à faire des conquêtes ; mais il ne croyoit pas devoir expoſer l'état au danger de perdre beaucoup, dans l'eſpérance de gagner peu. C'eſt ce qui le rendoit ſi contraire à la guerre ; l'expérience des dernieres batailles l'ayant convaincu de la force des ſoldats Chrétiens bien diſciplinés, & de la foibleſſe des nombreuſes armées des *Muſulmans*. Il n'aimoit pas les *Ruſſiens*, & plus d'une fois il avoit travaillé à leur nuire : cepen-

dant il leur faisoit bonne mine dans la crainte de s'engager dans une guerre, comme le Roi de *Suéde* CHARLES XII. l'en sollicitoit de toutes ses forces. Ce Prince pour se venger de lui voir faire la sourde oreille, l'accusa de trahison; & il fut déposé pour les raisons mentionnées dans le texte. On lui permit de vivre retiré dans son palais au fauxbourg *Eyub*, où il étoit visité par tout ce qu'il y avoit de distingué. Ici je ne lui trouve plus ce génie prudent & sage, s'il est vrai qu'il ait fait quelques réflexions un peu hardies sur le Sultan. On lui reproche entr'autres d'avoir dit, qu'il n'étoit pas fâché de n'être plus Grand Vizir, & que cette dignité si brillante étoit un fardeau réellement pesant: mais que son grand déplaisir étoit d'avoir perdu son ame pour l'amour du Sultan, & de s'être rendu le tyran de quantité de riches citoyens, qu'il avoit réduits à la derniere pauvreté, sans pouvoir encore assouvir l'insatiable avarice de ce Prince. Ces paroles qui ne pouvoient jamais avoir un bon sens, furent interpretées par le Sultan, comme si elles eussent caché un dessein d'exciter quelque rebellion: il le crut d'autant plus aisément, que CHORLULY avoit trop bien réussi pendant les cinq ans de son ministère à s'attirer l'affection générale de la milice

lice & du peuple. Trois jours après ACHMET lui envoya un *Capuji Bachi*, chargé d'un *Chatischerif* ou provisions de *Bacha* de *Bender*; à peine étoit-il parti, qu'il en dépêcha un autre nommé NENICH YUSUF *Aga*, avec ordre de le ramener. Le Sultan l'accabla de reproches, & l'envoya en exil à *Mitylène*. Là il fut tenu en suspens pendant un an; jusqu'à ce qu'on vit quel train prendroit la guerre avec la *Moscovie*: si les *Turcs* eussent eu du dessous, le Sultan qui connoissoit son habileté, n'auroit pas manqué de le remettre à la tête des affaires comme son unique ressource: mais quand il se crut en quelque sorte assuré du succès; il demanda un *Fetvah* ou sentence au *Mufti*, contre un sujet qui auroit fait naître des craintes mal fondées dans l'esprit de son Souverain, & l'auroit malignement empêché d'attaquer son ennemi, dans des circonstances favorables qui lui ouvroient la conquête de ses terres. Le *Mufti* prononça qu'une telle offense méritoit la mort. En conséquence l'ordre fut expédié de couper la tête à CHORLULI, & l'exposer dans la place publique, devant *Babihumayun* ou la grande porte du palais. J'ai oui dire que le Sultan a souvent depuis témoigné du repentir d'avoir ôté la vie à

ce grand homme sur un fondement si léger. C'étoit sans contredit un mérite supérieur à tous les *Turcs* de son siécle, & je ne craindrai point de blesser la vérité, en le mettant en parallele avec les plus grands génies du reste du monde. Quoiqu'il n'eût point étudié les arts libéraux, il étoit impossible de l'entendre parler sans être charmé de son éloquence & de la délicatesse de son jugement. Il n'avançoit rien qu'il ne le soutînt par des preuves & des raisonnemens aussi justes qu'aucun Logicien de profession auroit pû faire. Quelque chose qu'on lui proposât, il étoit en état d'en parler pertinemment; sujets relevés, comme les occurences les plus ordinaires de la vie. Ce qui étoit d'autant plus admirable, qu'ayant été durant toute sa jeunesse attaché aux emplois du serrail, il n'avoit eu lieu d'apprendre de ses maîtres, comme c'est le sort des autres courtisans enfermés dans ce royal séjour, que quelques cérémonies & autres devoirs extérieurs. Il n'entendoit point l'*Arabe*, ni la science de la procédure *Mahométane*, qui est toute rédigée en cette langue; & cependant quelque point de la Loi qui se présentât, il le décidoit avec une netteté qui auroit fait honte au plus habile *Mufti*. C'étoit un autre ULISSE du côté

du conseil, de la pénétration à découvrir les desseins d'autrui & de la sagacité à prévoir les événemens. On commettoit des fautes, toutes les fois qu'on négligeoit de suivre ses mesures. Notre CHORLULY avoit une mémoire excellente, & on le voyoit quelquefois rapporter article par article des causes qui avoient été plaidées devant lui trois ou quatre ans auparavant, sans que la variété des affaires qui lui passoient par les mains, eût effacé ces idées. On ne pouvoit le voir sans admiration, toutes les fois qu'il présidoit au *Divan*. Il sembloit s'y partager en trois; tant son esprit vif & subtil, sçavoit donner attention à trois choses tout à la fois. Car afin d'expédier plus vîte les affaires, il se faisoit lire de chaque côté les Requêtes par les deux *Teskierejis*, & il donnoit ensuite la sentence convenable à chaque cause, avec autant de netteté que s'il n'en eût eu qu'une à décider, & qu'il l'eût examinée trois ou quatre fois. Et en même-tems il écoutoit les plaidoyers de ceux qui parloient au *Kadiulaskier*, auquel il rendoit les *Arzuhal*, l'instruisant de quelle maniere il devoit prononcer la sentence. Son grand amour pour la justice a fait dire de lui qu'il n'avoit jamais rendu un jugement injuste. Il est vrai qu'en fait d'équité l'Empire *Othoman* a pro-

duit plusieurs personnes d'une vertu égale à la sienne; mais nul n'a approché de sa capacité, & d'une certaine intelligence pour parvenir à la découverte de la verité. Le lecteur ne sera pas fâché que je lui en présente ici un exemple. Un marchand *Turc* de *Constantinople* étant allé le matin, au bain selon la coutume, avant la priere; comme il alloit ensuite à la *Mosquée*, sa bourse lui tomba de sa ceinture, il y avoit dedans deux cens piéces d'or appellées *Turali*. Au sortir de la *Mosquée*, s'appercevant que ce poids précieux lui manquoit, il va chez un crieur, & lui fait crier sa bourse dans les ruës, avec telles marques, & tant d'argent; le compliment ordinaire devoit suivre, par lequel le propriétaire conjuroit au nom de Dieu celui qui l'avoit trouvée de la lui rendre; au moyen de quoi il consentoit de bon cœur que la moitié lui en restât. C'étoit un *Levend* ou matelot qui avoit eu la bonne fortune de trouver cette bourse en son chemin. Entendant le crieur, il eut quelque remors, & aima mieux gagner de bonne guerre les cent *Turalis*, que le crieur promettoit pour récompense, que de garder le tout contre sa conscience, au risque d'être réputé voleur. Car en *Turquie* quiconque entend crier quelque chose qu'il a trouvé, & manque de la ren-

dre, eſt jugé coupable de vol, ſelon l'*Alcoran*, en cas qu'on en ait connoiſſance: ainſi le matelot va trouver le crieur; ſe déclare chargé de la bourſe qu'il a trouvée avec les deux cens piéces; & prétend en garder la moitié, comme il eſt promis pour ſa peine, & rendre le reſte au propriétaire. Celui-ci en étant averti, vient auſſitôt, & trouvant ſon argent en entier, veut rompre le marché: mais ne voyant pas jour à violer ainſi ſa promeſſe, il invente un menſonge, & dit qu'il y avoit auſſi dans la bourſe des pendans d'oreilles d'émeraude, de la valeur de ſept cens écus, & commence à quereller le matelot pour les ravoir. L'autre ſe débat de toute ſa force, atteſtant Dieu, le Prophéte, & tout ce qu'il y a de ſacré au ciel & ſur la terre, qu'il n'avoit trouvé que ce que la bourſe contenoit encore, ſçavoir les deux cens *Turalis*: il eſt traîné devant le *Cadi*, ou Juge inférieur, & accuſé de vol. Le *Cadi* ſoit inattention, ſoit qu'il fût payé, rend ſa ſentence, par laquelle il décharge à la vérité le marinier de l'accuſation de vol; mais auſſi il le renvoye ſans récompenſe, attendu ſa négligence qui lui avoit laiſſé perdre des pendans de ſi grand prix. Le matelot outré que la ſomme qu'il attendoit lui fût arrachée des mains, &

qu'on le couvrît encore d'infamie comme ſoupçonné de vol, préſente un *Arzuhal* au Grand Vizir. Le marchand auſſi-bien que le crieur ſont auſſitôt ſommés de comparoître. On plaide la Cauſe. Le Vizir demande d'abord au crieur, quelle étoit la choſe que le marchand l'avoit chargé de crier; il répond ingénûment; une bourſe pleine de deux cens *Turalis*. Le marchand prenant la parole dit, qu'il n'avoit pas fait mention des pendans d'émeraude, de peur que la bourſe ne tombât entre les mains de gens peu connoiſſeurs en fait de pierreries; & que s'il eût ſpécifié les émeraudes & leur prix, c'eût été une tentation de garder le tout. Le matelot de ſon côté aſſuroit avec ſerment qu'il n'avoit trouvé que l'argent & la bourſe. Sur le cas Chorluly Ali *Pacha* prononça cette Sentence. » Attendu » que le marchand outre deux cens *Turalis*, dit avoir perdu des pendans d'oreilles d'émeraudes dans la même bourſe; » & que le matelot déclare ſur ſerment, » qu'il n'a trouvé que de l'argent dans la » bourſe; il eſt clair que la bourſe avec » l'argent trouvée par le matelot n'a pas » été perduë par le marchand, mais par » quelqu'autre. Que le marchand faſſe » crier de nouveau ce qu'il a perdu, juſ-

» qu'à ce que quelqu'un craignant Dieu » le lui rapporte : que le matelot de son » côté garde la bourse & l'argent pendant » quarante jours ; & si personne ne les re- » clame pendant ce terme, que le tout lui » demeure. « Ainsi le marchand pour prix de sa cupidité, perdit son credit & la moitié de son argent, tandis que le matelot se trouva riche de la dépoüille de l'autre, & s'en retourna avec honneur à son vaisseau.

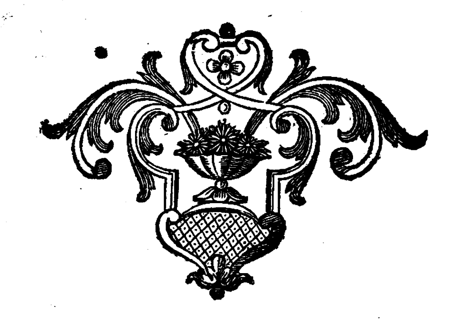
(*g*) Kiuprili Nuuman.] Fut recommandable parmi les *Turcs* pour sa science, sa probité, & sa piété : mais il n'avoit aucune expérience des maximes de la politique & de la guerre. Car son pere le célébre Kiuprili Mustapha *Pacha* aima mieux élever ses enfans aux sciences qu'à l'étude des affaires d'Etat. Il avoit en vûë de leur ôter le goût de l'éclat & de la grandeur de la Cour, où les écuëils se trouvent à chaque pas ; la vie moins brillante mais plus sûre d'un homme de Loi & d'Eglise, assurant mieux le repos de la vie, & délivrant de la crainte du glaive & de toute autre mort violente. Peut-être auroient-ils persisté dans ce genre de vie, si leur parent Husein *Pacha* ne les en eût tirés, & ne les eût poussés tout jeunes qu'ils étoient vers les

plus hautes Charges de l'Empire. NUUMAN dont nous parlons, étoit déja formé & en âge d'homme, quand HUSEIN *Pacha* fut fait Grand Vizir; ensorte qu'au milieu des emplois publics qu'il remplit dans la suite, il conserva toujours le goût de la lecture, étudiant la plupart du tems la Loi & les livres *Arabes* les plus profonds, dans lesquels il avoit été initié de jeunesse. Sa grande application, dont il ne se relâchoit point même à *Constantinople*, lui fit contracter une fantaisie qui tenoit de la folie. Il croyoit avoir toujours une mouche sur le nés; il la chassoit de la main, & pour le moment elle s'envoloit, & au même moment elle y revenoit de même. Les plus fameux Médecins furent consultés, ils furent employés aussi sans pouvoir déraciner cette mouche imaginaire. Il n'y eut qu'un Médecin *François*, nommé LEDUC, qui eut l'honneur de cette cure; aussi ne s'y prit-il pas comme les autres, & n'alla point argumenter avec NUUMAN, pour lui faire entendre raison, & le convaincre qu'il n'y avoit rien de ce qu'il croyoit. Au contraire, la premiere fois qu'il fut introduit chez lui, NUUMAN lui ayant demandé, s'il ne voyoit pas une mouche sur son nés; il répondit qu'oüi; & par là il gagna sa confiance. Il

lui ordonna d'abord des juleps, & d'autres potions innocentes, ſous prétexte de le purger & de le tenir lâche. Enfin un beau jour il ſe mit en devoir de lui couper ſa mouche ; il tire ſon petit couteau, & le lui paſſe légérement ſur le nés : après cette feinte opération, il lui montre une mouche morte qu'il tenoit à deſſein cachée dans ſa main. NUUMAN s'écrie auſſi-tôt que c'étoit la mouche même qui le tourmentoit depuis ſi long-tems : & ainſi ſa fantaiſie ſe guérit.

(*b*) OSMAN AGA.] Avant que BALTAJI MEHEMED *Pacha* fût Grand Vizir; OSMAN étoit *Giumrukchi*, ou Contrôleur de la Doüanne, eſtimé généralement de tout le monde, d'autant plus qu'on le croyoit fort accrédité auprès du Vizir. Ce fut lui que BALTAJI, après avoir fait la paix avec les *Ruſſiens*, envoya vers Sultan ACHMET pour l'adoucir à ſon égard. Ce Prince le reçut gracieuſement, & lui donna le Gouvernement de ſa Cour ; en quoi il ſe comporta par des vuës de politique, aimant mieux diſſimuler, que de découvrir à contre-tems ſa penſée, & de pouſſer BALTAJI à quelque coup de déſeſpoir qui ne pouvoit aboutir qu'à une ſédition. OSMAN retint ſon poſte tant que le Vizir conſerva ſa digni-

té: mais dès que celui-ci fut déposé & banni, & que l'on ne vit plus d'apparence de rébellion du côté de l'armée; OSMAN fut conduit adroitement par le traître *Bostanji Bachi* dans le *Kavak*, qui est le château du *Bosphore*, & là il fut décapité par l'ordre du Sultan. On lui reprochoit d'avoir été le premier mobile de la paix, & d'avoir engagé le Vizir à la signer, pour satisfaire aux engagemens qu'il avoit pris avec les *Moscovites*.





VIE
DE DEMETRIUS CANTEMIR
PRINCE DE MOLDAVIE.

LE Prince DEMETRIUS CANTEMIR naquit le 26. Octobre 1673. Son pere CONSTANTIN CANTEMIR n'étoit alors que *Serdar*, c'est-à-dire, Gouverneur & Commandant de trois districts de *Moldavie*. (Il étoit marié pour la troisiéme fois, & il a eu ensuite une quatriéme femme.) 1673.

CONSTANTIN CANTEMIR fut fait Prince de *Moldavie* l'an 1684. La Porte voulut avoir l'un de ses fils en ôtage: ANTIOCHUS qui étoit l'aîné, fut envoyé à *Constantinople* avec six autres jeunes fils de nobles. Au bout de trois ans DEMETRIUS eut ordre de son pere d'aller remplacer son frere aîné. Il y alla dans le tems que CONSTANTIN BRANCOVAN étoit Prince de *Walaquie*; cet ennemi mortel de la Maison des CANTEMIR saisit cette occasion de ruiner le credit du Prince de *Moldavie* à la Porte; car voyant le jeune 1684. 1687.

DEMETRIUS arrivé, il insinua au Grand Vizir que ce n'étoit pas le second fils de CANTEMIR, mais quelque jeune garçon supposé, à dessein de tirer des mains des *Turcs* ANTIOCHUS son vrai fils. Le Vizir voulant s'éclaircir de la verité, fait venir DEMETRIUS : sa présence lui fait dire sur le champ, que BRANCOVAN étoit coupable de la plus noire calomnie. Ce jeune homme, dit-il, est le vrai portrait du vieux CANTEMIR. Il fit honneur en effet au nom qu'il portoit; & dès la premiere fois qu'il parut à la Cour du premier Ministre de l'Empire *Othoman*, il donna des présages de ce qu'il devoit être un jour. Comme dans la suite il se fit estimer par son jugement exquis, & sa prudente conduite, en suivant en tout les grands exemples de vertu que son pere lui avoit tracés.

DEMETRIUS demeura à *Constantinople*
1691. jusqu'à l'an 1691. que son pere le rapella, & lui substitua son frere ANTIOCHUS. Durant son séjour il s'appliqua à la langue *Turque*, & à la *Musique*. On peut juger des progrès qu'il fit dans cette science, par les *Notes de Musique* qu'il introduisit le premier parmi les *Turcs*, & par plusieurs piéces de sa composition qu'on

chante encore aujourd'ui avec plaiſir, & qui ſont très goûtées des connoiſſeurs de la nation.

Le *Seraskier* DALTABAN ayant aſſiégé *Soroca* en 1692. DEMETRIUS accompagna ſon pere au camp des *Turcs*, & s'attira des égards particuliers de la part du Général *Othoman*. 1692.

L'année ſuivante le 13 de *Mars* il perdit ſon pere. Ce Prince au lit de la mort appella les nobles & les pria de lui choiſir un ſucceſſeur, avant qu'il eût les yeux fermés. Ils nommérent unanimement DEMETRIUS pour leur Prince. La joye que lui cauſa cette nouvelle, fut une ſorte de conſolation pour lui dans ce moment fatal; & il ſe flatta que la Porte ne feroit pas difficulté de confirmer le choix de la nobleſſe. Mais l'argent fait dans cette Cour là un trop violent contrepoids; il l'emporta ſur les ſervices du pere, & ſur les vertus du fils. Le Sultan nomma un autre Prince, & DEMETRIUS fut contraint de quitter ſa patrie, & d'aller vivre avec ſon frere à *Conſtantinople* (ſéjour ordinaire des fils des Princes de *Moldavie* & de *Walaquie*, auſſi bien que des Princes dépoſés, qui ſont appellés *Mazil* par les *Turcs*.) 1693.

Dans la ſuite il ſuivit les *Turcs* dans la campagne fameuſe par la bataille de *Zenta*: 1697.

il marcha en qualité de volontaire, quoique par l'ordre du Grand Vizir ; auſſi ne combattit-il point ; il ſuit comme eux avec les débris de leur armée, & revint à *Conſtantinople.*

Il y trouva BRANCOVAN plus envenimé que jamais, & reſolu de ne rien épargner pour ruïner les deux freres. Cette haine inveterée qui tiroit ſa ſource de plus haut, s'accrut outre meſure à la vûë du mérite de DEMETRIUS, à qui les Miniſtres & toute la Cour ne pouvoient refuſer leur eſtime. Car il y brilloit par les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans le *Perſan* & l'*Arabe* auſſi-bien que dans la Langue *Turque.* On ne pouvoit converſer avec lui ſans être bientôt prévenu en ſa faveur; un enjouëment ſingulier dans ſes manieres & dans ſes diſcours, joint à un air affable & aiſé, le rendoient les délices de tout ce qu'il y avoit de plus poli parmi le beau monde de la capitale. C'eſt ce qui le faiſoit regarder par BRANCOVAN comme un rival redoutable, & le ſeul qui pût l'effacer à la Cour : auſſi ce Prince ſe donnna des mouvemens infinis, & répandit l'argent à pleines mains pour obtenir ſon éloignement. Il en vint à bout en quelque ſorte à force de préſens. Mais ſon triomphe fut de peu de durée. Car DEMETRIUS en

étant averti, ſe refugia chez un *Bacha* de ſes amis, qui généreuſement le tint chez lui caché pendant quarante jours, & non content de le défrayer avec tous ſes gens, fit révoquer la Sentence de ſon banniſſement, & le mit en état de paroître de nouveau à la Cour avec plus d'éclat que jamais. Ce fut une mortification bien ſenſible pour BRANCOVAN, qui retomba dans ſes frayeurs à la vûë de ce favori de la fortune : elles n'étoient pas au reſte ſi mal fondées, s'il eſt vrai que DEMETRIUS ſoupiroit ardemment après la Principauté de *Walaquie* ; & qu'ayant été deux fois nommé à celle de *Moldavie*, il l'avoit refuſée, & avoit eu le credit chaque fois de la faire donner à ſon frere ANTIOCHUS.

DEMETRIUS accompagna ſon frere en *Moldavie* la premiere fois qu'il fut prendre poſſeſſion de cette Principauté; alors il épouſa CASSANDRE fille de SERBAN CANTACUZENE, qui avoit été Prince de *Walaquie*: il en eut une fille qui naquit en *Moldavie* : ſon frere peu après fut dépoſé, & il le ſuivit encore à *Conſtantinople*, où il devint pere d'une autre fille & de quatre fils.

1700.

1710.

Ce fut le troiſiéme ſéjour qu'il fit en cette ville. Il dura pluſieurs années. DEMETRIUS ne laiſſa pas couler le tems ſans

mettre à profit son loisir; il s'appliqua à connoître les moeurs du païs, & à cette étude qui est d'un grand usage dans la vie, il joignit une occupation digne d'un Prince; il fit bâtir un Palais. En 1710. il fallut se déterminer à quitter *Constantinople*. PIERRE le *Grand*, *Czar* de *Moscovie*, avoit déclaré la guerre aux Infidéles; il approchoit à grandes journées vers les frontieres de la *Moldavie*, La Porte jetta les yeux sur DEMETRIUS, & lui confia cette Principauté, qui étoit alors possedée par NICOLAS MAUROCORDATO; personnage fort estimé à la Cour *Othomane*: mais qui n'avoit que de la science en partage, & n'étoit nullement propre pour commander en tems de guerre, où il faut apporter des vertus martiales, & un courage nourri dans le bruit des armes, & loin de l'ombre d'un cabinet. DEMETRIUS ne brigua point cette dignité; il fut forcé de l'accepter sur les avis du *Kan* des *Tartares*, qui conjointement avec le Grand Vizir, insinua au Sultan qu'il n'y avoit personne parmi les *Chrétiens* plus capable de rendre service à l'Empire en cette rencontre. Ainsi le choix qui fut fait de DEMETRIUS fut comme le tribut que méritoit sa vertu; & lui-même fut si éloigné de payer au Sultan celui qu'il exige en pareil cas, &

que

que les Miniſtres exigent auſſi à l'exemple du Souverain, qu'au contraire la Porte lui fit préſent de vingt bourſes pour le défrayer de ſes équipages.

A peine étoit-il arrivé à *Jaſſij* capitale de *Moldavie*, qu'il reçut ordre de faire conſtruire un pont ſur le *Danube* pour le paſſage de l'armée des *Turcs*. Le Vizir lui commandoit auſſi de ne pas manquer à lui envoyer l'argent qui lui étoit dû auſſi-bien qu'aux autres Miniſtres de la Porte, en reconnoiſſance de ſon élévation à ſa Principauté : ce dernier article parut au Prince un affront inſupportable ; l'indignation qu'il en conçut lui fit prendre la réſolution de ſe venger du Vizir & de cette Cour mercenaire, & d'embraſſer l'occaſion qui ſe préſentoit de ſouſtraire ſa patrie au joug injuſte des *Turcs*. 1710.

La fortune ſembla favoriſer ce noble deſſein. PIERRE le *Grand* envoya au Prince un Medecin *Grec* nommé POLICALA, qui lui propoſa ſon alliance à des conditions très-avantageuſes. DEMETRIUS y donna volontiers les mains, en vûë de procurer le bonheur de ſon peuple par le ſervice eſſentiel qu'il étoit le maître de rendre à un Prince *Chrétien*. Il fut ſtipulé, 1°. Que la *Moldavie* ſeroit deſormais rétablie ſelon ſes anciennes li-

mites, & demeureroit ſous la protection de la Couronne de *Ruſſie*. 2°. Que le Prince & ſon peuple prêteroient ſerment de fidélité à Sa Majeſté *Czarienne* auſſitôt que ſon armée mettroit le pied en *Moldavie*. 3°. Que le Prince au même tems joindroit ſes forces à celles du *Czar*, & agiroit de concert avec lui contre les *Turcs*. 4°. Que le Prince tant pour lui que pour ſes ſucceſſeurs, joüiroit à perpétuité de la Souveraineté de *Moldavie*, ſous les auſpices des Empereurs de *Ruſſie*. 5°. Que nulle autre maiſon ne ſeroit admiſe à la joüiſſance de la Principauté de *Moldavie* juſqu'à ce que celle des CANTEMIR fût éteinte. Ces articles furent ratifiés à *Lusk* en *Pologne* par le *Czar*, & ſcellés du ſceau de l'Empire le 13. *Avril* 1711. & envoyés au Prince par un Exprès. En conſéquence le Prince DEMETRIUS ſe fit un devoir de concerter avec le *Czar* les meſures qu'il devoit prendre pour pouſſer ſon entrepriſe : l'avertiſſant des forces qu'il devoit amener, & lui donnant tous les avis qui dépendoient de lui.

Cependant DEMETRIUS ne manquoit pas de faire travailler au pont du *Danube*, dont la Porte lui avoit donné la direction : l'ouvrage s'en faiſoit aux dépens des *Turcs*; la *Walaquie* & la *Moldavie*

fournissoient la charpente. Il ne tenoit qu'à lui de retarder le travail, sans qu'on pût avoir le moindre soupçon qu'il fût d'intelligence avec les *Russiens* : il apportoit en effet tous les délais qu'il pouvoit, & ne cessoit de solliciter le *Czar* d'accélerer sa marche avant que le pont fût entierement achevé. Malheureusement on n'ajoûta pas assez de foi à ses avis, c'est le sort de tous ceux dont la fidelité n'a pas encore été mise à l'épreuve : le *Czar* au contraire prétoit l'oreille au langage trompeur de *Brancovan*, Prince de *Walaquie*, qui le nourissoit d'esperances; ensorte qu'il songea trop tard à prévenir les *Turcs*, & leur empêcher le passage du *Danube*. Ce Prince n'arriva à *Jassij* que le 11 de *Juin* 1711. Aussitôt la noblesse & le peuple le reconnurent pour Souverain, & le Prince avec tous les Officiers lui préta serment de fidélité. Cette expédition infortunée a été racontée au long dans le corps de l'Histoire. Il suffit de dire ici que le *Czar* manquant de vivres, se vit obligé de faire avec les *Turcs* une paix desavantageuse : mais il acquit une gloire immortelle en refusant de livrer le Prince CANTEMIR qu'on lui demandoit ; générosité d'autant plus éclatante, qu'il étoit lui-même réduit avec toute son armée à la derniere extrémité. 1711.

Rr ij

Son Miniftre eut ordre de dire aux *Turcs* que le Prince n'étoit pas dans fon camp: durant le traité il refta enfermé dans le caroffe de la *Czarine* à l'infçu de tout le monde; à l'exception d'un valet qui avoit foin de lui apporter à manger.

C'eft ainfi que le Prince CANTEMIR fut contraint de quitter la *Moldavie*. Le *Czar* lui accorda fes Lettres patentes, datées de *Mogilof* (ou *Mohilovv*) le premier Aouft 1711. qui lui promettoient, & aux autres nobles *Moldaves* de les indemnifer de leurs pertes; & leur octroyoit un azyle dans fes Terres. Par ces Lettres DEMETRIUS fut créé pour lui & fes hoirs, Prince de l'Empire de *Ruffie*; avec le titre d'*Alteffe Séréniffime*; il fut déclaré exemt de toute Jurifdiction, & refponfable au *Czar* feul. Ce privilége s'étendit aux *Moldaves* qui voudroient fe retirer en *Ruffie*; ils ne devoient relever que du Prince CANTEMIR.

DEMETRIUS CANTEMIR en conféquence fuivit le *Czar*, & abandonna *Jaffij* avec toute fa famille; plus de mille nobles *Moldaves*, entre lefquels étoient quantité d'officiers, renoncerent auffi à leur patrie pour l'amour de lui.

1711. *Charcof* en *Ukraine* leur fut affigné pour demeure; & ce fut là que le Prince &

tous ceux qui ſuivirent ſa fortune, ſe retirerent. Il paſſa avec ſa famille à *Moſcovv* en 1713. Le *Czar* à ſa requête partagea entre cette nobleſſe *Moldave*, les terres qu'il lui avoit données en *Ukraine* : & lui fit préſent en particulier de mille fermes appartenantes à la Couronne. C'étoit un domaine particulier des *Czars*, dont ils avoient joüi de tems immémorial, & ces terres tant pour leur ſituation que pour le nombre des habitans paſſent pour le meilleur revenu de l'Empire. Sa Majeſté aſſigna auſſi au Prince une penſion conſidérable, qui lui a été payée durant toute ſa vie. 1713.

Peu après l'arrivée de DEMETRIUS à *Moſcovv*, ſon épouſe CASSANDRA mourut. Le regret de ſe voir pour jamais éloignée de ſa patrie, & arrachée du ſein de ſa parenté, joint à la perte de ſes effets & de ceux de ſon époux qui furent ſaiſis par les *Turcs*, la jetta dans une fiévre que l'ignorance de l'Apotiquaire rendit mortelle, par un remede trop violent qu'il lui donna: enſorte qu'au bout de quelques jours elle fut emportée à la fleur de l'âge, âgée tout au plus de trente ans. Elle poſſedoit toutes les belles qualités de ſon ſexe; une beauté exquiſe, qui n'étoit pourtant que la moindre de ſes perfections, en com-

paraiſon de ſa rare prudence & de ſon grand ſens; elle aimoit la lecture, ſans négliger le ſoin de ſa famille & l'attention qu'elle devoit à l'éducation de ſes enfans. Elle fut inhumée à *Moſcovv* dans
11 Mai 1713. un Couvent de *Grecs*, dont le Prince étoit bienfaiteur, ayant contribué au bâtiment de l'Egliſe.

L'année ſuivante DEMETRIUS alla à *Petersbourg*, & mena avec lui ſon troi-
1714. ſiéme fils SERBAN âgé de ſept ans. Ce jeune enfant eut l'honneur de prononcer le jour de *Pâques* un diſcours en *Grec* en préſence du *Czar*, qui lui fit un beau préſent, & lui donna une place dans ſon régiment.

1715. Le *Czar* entreprit l'année ſuivante de parcourir les pais étrangers: DEMETRIUS prit cette occaſion pour faire un tour dans ſes terres; il y reſta juſqu'en 1716. & profita de ce tems pour mettre fin à ſon hiſtoire *Othomane* qu'il avoit commencée à *Conſtantinople*.

Il arriva en 1716. une rencontre dans
1716. laquelle le Prince fit uſage du pouvoir que le *Czar* lui avoit donné ſur les nobles *Moldaves* entre leſquels les villages de l'*Ukraine* avoient été partagés. Comme ces Seigneurs s'aſſembloient fréquemment pour boire; un jour parmi les verres ils

prirent querelle; les ſabres furent tirés, deux d'entre-eux furent tués & pluſieurs bleſſés. L'affaire fut portée devant le Prince DEMETRIUS. Il cita les agreſſeurs à comparoître, & après la diſcuſſion de la cauſe; il en condamna trois à la mort, & quelques autres aux galeres. Enſuite il adoucit ſa ſentence, & changea la peine de mort en punition corporelle; ce qui fut exécuté de l'approbation du *Czar* même. C'eſt peut être le ſeul exemple que l'hiſtoire de *Ruſſie* fourniſſe d'un ſujet qui ait exercé en ſon nom le pouvoir de vie & de mort.

Les troubles civils rappellerent le *Czar* 1717.
dans ſes Etats l'an 1717. DEMETRIUS ſe rendit auſſi à *Moſcovv* auprès du Souverain, & eut l'honneur d'être ſouvent en ſa compagnie, & même d'en recevoir de fréquentes viſites. Il accompagna auſſi Sa Majeſté à *Petersbourg*, mais il laiſſa ſa famille à *Moſcovv* à cauſe de l'indiſpoſition de ſa ſeconde fille, *Smaragda*, qui étoit attaquée de phtiſie.

Etant à *Petersbourg* il vit par hazard
à une des aſſemblées que les nobles y 1718.
tiennent réguliérement l'hyver, la troiſiéme fille du Prince TRUBESKOI *Felt-Maréchal* des troupes de *Ruſſie;* c'étoit la plus grande beauté de ſon ſiécle; DEME-

TRIUS en devint éperdûment amoureux; il la demanda en mariage à son pere, & l'obtint au bout de quelques jours. Peu avant son mariage il se fit couper la barbe, quitta son habit *Moldave* & s'habilla à la *Françoise*. La cérémonie se fit au commencement de l'hyver; le *Czar* honora la fête de sa présence, il conduisit l'époux à l'Eglise, & à son retour le remena chez lui, & pour comble de grace lui fit présent d'une riche épée.

Les nôces durerent trois jours; le *Czar* y assista avec l'Impératrice & les Princesses du sang; toute la noblesse de *Petersbourg* s'y trouva. Après quoi le Prince DEMETRIUS fut créé Conseiller privé.

1719. Alors il appella toute sa famille à *Petersbourg*: SMARAGDA sa fille resta seule à *Moscovv*, où elle ne fit qu'empirer, & mourut le 4. de Juillet âgée de dix-sept ans. Elle fut bientôt remplacée par une autre fille qu'il eut de son nouveau mariage; elle nâquit le 8. de *Novembre*. Le *Czar* & la *Czarine* voulurent la tenir sur les fonts, & lui donnerent le même nom de SMARAGDA.

1720. Le *Czar* marcha l'année suivante vers la *Perse*; DEMETRIUS eut ordre d'accompagner Sa Majesté avec le Comte TOLSTOI & l'Amiral APRAXIN. Ce fut un triumvirat

Triumvirat glorieux ſous les yeux de leur commun Maître. APRAXIN eut la conduite des affaires de la guerre, les deux autres réglerent les civiles.

DEMETRIUS ſuivit auſſi le *Czar* à *Colomma*, ville éloignée de quatre-vingt-dix *verſtes* de *Moſcovv*, au confluent de la *Moſcua* & de l'*Occa*. Là il rencontra ſa famille qui l'avoit ſuivi par eau; il s'embarqua de compagnie, & pourſuivit ſa route juſqu'à *Aſtrakan*, où il arriva le 4e. Juillet.

A peine avoit-il quitté *Colomma*, qu'il eut quelques reſſentimens de fiévre causée par une douleur de reins; quoique la fiévre ne fût pas violente, il ne laiſſoit pas de tems en tems de tomber dans des foibleſſes qui l'obligeoient de garder le lit trois ou quatre jours. Cela ne l'empêcha pas de donner ſes ſoins à une petite Imprimerie en caracteres *Turcs*, dont le *Czar* avoit beſoin, afin de publier en cette langue la déclaration de guerre qu'il vouloit faire à la *Perſe*. Ce projet n'avoit rien d'embarraſſant, à cauſe que le voyage ſe faiſoit ſur des vaiſſeaux plats, enſorte que la preſſe ſe trouva en état dans le tems même que le *Czar* arriva à *Aſtrakan*. Toute l'armée traverſa la mer auſſi-bien que Sa Majeſté; DEMETRIUS 1721.

s'embarqua aussi au mois d'*Aoust* à *Astrakan* à bord d'une frégate de vingt canons; & arriva en *Perse* avec le reste de la flotte au rendez-vous, où on a depuis construit un fort sous le nom de *sainte Croix*.

DEMETRIUS étant obligé d'accompagner le *Czar* par terre jusqu'à *Derbent*, sa fregate porta ses équipages avec ses domestiques vers cette place: mais une tempête la jetta malheureusement sur un banc de sable; & tout fut perdu à l'exception de ceux qui la montoient. Ce qui mérita le plus les regrets du Prince fut la perte de son cabinet & de ses Mémoires; entr'autres celle d'un manuscrit qui contenoit l'histoire depuis le faux Prophéte *Mahomet* jusqu'à *Othman* premier Sultan des *Turcs*: ouvrage qui lui avoit couté bien des veilles, & qui méritoit une meilleure destinée.

La fatigue du voyage ne contribua pas peu à augmenter le mal du Prince, sans qu'il pût avec tout l'art des Médecins en pénetrer la cause: toutefois il gagna *Derbent*, & même dans un de ses bons intervales, il alla visiter la fameuse muraille qu'on voit sur le mont *Caucase*, dont le Professeur BAYER a donné la description dans son second volume des Actes de l'Académie de *Petersbourg*.

DEMETRIUS à ſon retour de *Derbent* découvrit enfin que ſon mal étoit un *Diabétes*, qui l'avoit tellement affoibli qu'il ne pouvoit plus monter à cheval. Dans l'appréhenſion de la mort qui lui parut prochaine, il fit ſon teſtament, & le mit entre les mains du *Czar*, qu'il ſupplia d'en être l'exécuteur, auſſi-bien que le tuteur de ſes enfans. Ses trois fils aînés étoient alors avec lui ; le plus jeune avec la Princeſſe ſon épouſe & ſa fille étoient reſtés à *Aſtrakan*. Le *Czar* qui marchoit vers cette ville laiſſa POLICALA Médecin de l'Impératrice avec DEMETRIUS pour le ſoigner. 1722.

Ce Prince arriva avec bien de la peine à *Aſtrakan* au mois d'*Aouſt*. Il étoit ſi défait que ſes amis ne le reconnoiſſoient pas. Au commencement de *Décembre* ſon mal augmenta ſi fort, qu'il attendoit la mort à chaque moment, & pour ſe préparer à ce dernier paſſage, il crut devoir ſe munir des Sacremens de la Confeſſion & de la Communion. Il fut viſité par l'Amiral APRAXIN, par le Comte TOLSTOI, & le Prince GEORGES TRUBESKOI qui accoururent pour lui dire les derniers adieux. Triſte ſpectacle pour ſon épouſe, ſes enfans, & tous les ſiens qui l'environnoient fondant en larmes autour de ſon lit! Tan-

dis que lui-même armé d'une résolution plus qu'humaine tâchoit de les consoler, tantôt les exhortant à l'union & à un amour mutuel après sa mort, tantôt les recommandant aux trois Seigneurs ses amis.

Dans cette extrémité, il vint à l'esprit de quelqu'un, d'envoyer consulter M. ENGLERT Médecin de l'armée. On l'appelle, & par la force de son art, il surmonte la maladie de DEMETRIUS, qui se trouve en état d'aller le jour de Noël à la Cathédrale d'*Astrakan*. Ses forces reviennent chaque jour, & il obtient du *Czar* la permission de se retirer sur ses terres.

Il se mit donc en chemin au mois de
14. Janvier 1723. *Janvier* 1723. non sans souffrir beaucoup de la longueur de la route, & encore plus des restes de sa maladie qui se faisoit sentir de tems à autre: il arrive enfin en assez bonne santé au mois de *Mars*. Il employa ses bons intervales à régler ses affaires domestiques, qui sont les divertissemens innocens de la campagne. Il se fit aussi une occupation pieuse, & bâtit une Eglise à l'honneur de S. DEMETRIUS son Patron. Enfin il fut saisi le 15 d'*Aoust* d'une fiévre lente, & son *Diabétes* reprit cours avec une telle violence, qu'il mou-

rut le 21. du même mois, âgé de quarante-neuf ans, sept mois & cinq jours.

De sa premiere femme il eut six fils & deux filles. De la seconde une fille unique. Deux fils & une fille moururent avant lui, & quatre fils & deux filles lui survécurent. Ils sont tous en vie, sçavoir MATTHIEU, CONSTANTIN, SERBAN & ANTIOCHUS : MARIE & SMARAGDE. C'est ANTIOCHUS le dernier de ses fils qui a été envoyé Ministre Plénipotentiaire de *Russie* auprès du Roi GEORGES d'Angleterre, & aujourd'hui en France, qui a apporté avec lui le manuscrit Latin de l'Histoire *Othomane* faite par son pere, lequel a servi à cette traduction.

DEMETRIUS étoit de moyenne taille, plus maigre que gras. Son aspect étoit charmant, & sa parole douce, affable & prudente. Il se levoit ordinairement à cinq heures du matin; fumoit sa pipe. & prenoit une tasse de caffé à la maniere des *Turcs* : ensuite il entroit dans son cabinet & étudioit jusqu'à midi, qui étoit son heure de dîner. A table il ne mangeoit que d'un plat; son mêts favori étoit de jeunes poulets à l'oseille. Il ne buvoit jamais de vin pur, depuis qu'il lui étoit arrivé d'avoir été malade quinze jours d'un excès de vin : cet accident lui donna de l'hor-

reur pour l'yvrognerie. Sa coutume étoit de dormir un peu après dîner, après quoi il retournoit à l'étude jusqu'à sept heures. Alors il rentroit dans son domestique, & voyoit sa famille, il soupoit à dix heures avec elle, & se couchoit à minuit. Dans la suite ayant été fait membre du Conseil privé du *Czar*, il se vit obligé de changer sa maniere de vivre; il fallut aussi donner quelque chose à sa nouvelle épouse. Les affaires d'Etat d'un côté, les charmes d'une aimable & jeune personne ne sont pas fort compatibles avec les attraits d'un cabinet.

Il ne manquoit ni de dextérité pour les affaires civiles, ni de courage pour les militaires. S'il ne donna que très peu de preuves de l'une & l'autre vertu, il faut l'attribuer à la mort de son pere qui le laissa tout jeune: son long séjour à *Constantinople*, y fut un autre obstacle; la courte durée de sa Principauté ne lui en fournit pas les occasions. Ainsi il fut réduit dans la vie sédentaire qu'il mena à cultiver son esprit; les fruits qu'il produisit sont ses ouvrages dont voici les principaux.

1. L'Histoire de l'agrandissement & de la décadence de l'Empire *Othoman*, en *Latin*, manuscrit.

2. Syſtême de la Relion *Mahométane* écrit & imprimé en *Ruſſien* par les ordres du *Czar Pierre le Grand* à qui il eſt dédié par l'Auteur, *folio*.

3. Le Monde & l'Ame, imprimé en *Moldavie* en *Grec* & en *Moldave*, c'eſt un livre de ſentimens moraux en forme de Dialogues.

3. Hiſtoire ancienne & moderne de la *Dacie*, grand *in-folio*, en langue *Moldave*, manuſcrit. Le même en *Latin* fut perdu dans la mer *Caſpienne*.

5. Etat préſent de la *Moldavie* en *Latin*, avec une grande Carte du païs. Il eſt à préſent ſous la preſſe en *Hollande*, *in quarto*.

6. Hiſtoire de la Création avec des obſervations Phyſiques en *Latin*, c'eſt un manuſcrit *in folio*, intitulé *Theologo-Phyſica*.

7. Hiſtoire des deux Maiſons de *Brancovan* & de *Cantacuzene*, en *Moldave*, manuſcrit *in quarto*.

8. Hiſtoire des *Mahométans*, depuis le faux Prophéte *Mahomet* juſqu'au premier Empereur *Turc*, perdu dans la mer *Caſpienne*.

9. Un Livre d'airs, ſelon la Muſique *Turque*, *in quarto*.

10. Introduction à la Musique *Turque*, en *Moldave*, *in octavo.*

DEMETRIUS outre les ouvrages ausquels il a mis la derniere main, a laissé plusieurs traités imparfaits, la plûpart sur la morale & sur l'Histoire, dont on garde les originaux.

Il parloit le *Turc*, le *Persan*, l'*Arabe*, le *Grec* moderne, le *Latin*, l'*Italien*, le *Russien*, le *Moldave*; & il entendoit fort bien l'ancien *Grec*, l'*Esclavon*, & le *François*. Il se plaisoit infiniment à l'étude de l'histoire; étoit très-sçavant dans la Philosophie & les Mathématiques; il avoit beaucoup de connoissance de l'Architecture, & il a exercé son talent de ce côté-là en bâtissant des Eglises dans trois de ses villages, lesquelles sont de son dessein.

Il étoit membre de l'Académie de *Berlin*; & au moment que la nouvelle de sa mort arriva à *Petersbourg*, le Résident de l'Empereur d'*Allemagne* reçut une Patente qui créoit Prince de l'Empire DEMETRIUS CANTIMIR, laquelle fut renvoyée à l'Empereur.

Laus Deo.

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans le IV. Tome.

A.

après

E.

F.

G.

J.

K.

voulois

L.

M.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Y.

Z.

Fin de la Table du IV. Tome.

De l'Imprimerie de BALLARD, fils, au bas de la ruë S. Jean de Beauvais, à sainte Cécile, 1743.





